M. Ed
5 Fo
Y13a

John Carter Brown.

This volume - as orijnally bound up for D. LeDiu, in the paper covers used on the inside covers - also contained

2. Vaugondy; Mémoire sur les pays de l'Asie & de l'amérique - Paris 1774

3. Buache; Mémoire sur - Asie et Amérique, comparais on des Plans de MM. Dyk & de Vaugondy - Paris 1775

4. le Roy; Mémoire sur le passage par le Nord - Paris 1782

6th map obtained in September, 1947, from T. W. Streeter in exchange for the incomplete copy 2 of the text.

→ The sixth map is not in either JCB copy - the other copy also lacks map IX

Maps IV and V in other copy are not numbered.

# CONSIDERATIONS GEOGRAPHIQUES ET PHYSIQUES SUR LES NOUVELLES DECOUVERTES AU NORD DE LA GRANDE MER,

APPELLE'E VULGAIREMENT LA MER DU SUD;

Avec des Cartes qui y ſont relatives.

PAR PHILIPPE BUACHE,

*Premier Géographe de* SA MAJESTÉ *& de l'Académie Royale des Sciences.*

*A PARIS M. DCC. LIII.*

Avec l'Approbation & ſous le Privilége de l'Académie Royale des Sciences.

# CONSIDÉRATIONS GÉOGRAPHIQUES ET PHYSIQUES SUR LES NOUVELLES DÉCOUVERTES AU NORD DE LA GRANDE MER,

APPELÉE VULGAIREMENT LA MER DU SUD;

Avec des Cartes qui y sont relatives;

PAR PHILIPPE BUACHE,

Premier Géographe de S. M. adjoint à l'Académie Royale des Sciences.



A PARIS, M. DCC. LIII.

Avec l'Approbation & sous le Privilège de l'Académie Royale des Sciences.

154

RPJOB

# CONSIDERATIONS
## GEOGRAPHIQUES ET PHYSIQUES,

*Sur ce que la Carte des Nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud offre de plus particulier; ou Mémoire préſenté à l'Académie des Sciences le 9. Août 1752.*

Avec des Eclairciſſemens.

I. CE que la Carte des Nouvelles Découvertes publiée en 1750. offre de plus ſingulier, eſt la diſpoſition & la figure des pays compris entre le Kamtchatka, & le Nord-Oueſt de l'Amérique, que j'ai dreſſée ſur la Relation de la Découverte faite en 1640. par l'Amiral de Fonte, laquelle m'a été communiquée Manuſcrite par M. De l'Iſle, peu de tems après ſon retour de Petersbourg. Cette Relation me frappa beaucoup, parce qu'elle me fournit, à la premiére eſquiſſe que j'en fis, la liaiſon de l'Aſie avec l'Amérique telle que je l'avois ſoupçonné auparavant. (a)

(a) Ce ſoupçon étoit une ſuite du Syſtême général, dont j'étois occupé depuis pluſieurs années, & dont j'ai fait part à l'Académie dans ſon Aſſemblée publique du 15. Novembre 1752. ſur la maniere de conſidérer la Géographie Phyſique, en

Mon opinion fut confirmée, lorſque j'appliquai cette eſquiſſe ſur une Carte qui contenoit l'eſpace compris entre le Cap Blanc de la Californie, & la partie la plus avancée de l'Aſie vers l'Eſt, repréſentée dans l'Atlas Ruſſien que M. le Comte d'Argenſon m'avoit fait l'honneur de me prêter avant le retour de M. De l'Iſle. (*b*) Nous eûmes enſuite M. De l'Iſle & moi la ſatisfaction de voir, lorſqu'il ſe détermina à donner la communication des Routes que les Ruſſes ont faites au Nord, au Midi & à l'Eſt du Kamtchatka, que deux de ces Routes confirmoient la ſituation de deux Points principaux de ma Carte de l'Amiral de Fonte; ſçavoir, 1°. la Pointe la plus avancée du Pays voiſin de l'Embouchure de la Riviere que je nomme de Bernarda, & qui tombe du Lac Valaſco dans la mer voiſine de la Tartarie: 2°. l'Entrée de l'Archipel de St. Lazare. Ainſi les Côtes & Pays plus à l'Oueſt, dont cette Relation parle, ſont par là fixés en trois Points, ſçavoir celui du Cap Blanc, & les deux autres que je viens d'indiquer.

II. Il y a encore un Point qui mérite d'être remarqué: c'eſt l'Embouchure de la Riviere de Los Reyes, que j'ai fixée vers le 63. Dégré de latitude par l'eſtime de la Route exprimée dans la Relation de l'Amiral de Fonte, dont l'Imprimé me paroît fautif en ce qu'il met cette Riviere au 53. Dégré (*c*). De plus on m'a nouvellement montré le témoignage de Lancaſter célébre Marin Anglois, qui l'an-

---

examinant d'abord la continuité des Montagnes qui ceignent notre Globe, & qui traverſent les Mers comme les Terres, enſuite la configuration de la Mer, &c. Mais je crois devoir dire ici que lorſque Guillaume Deliſle mon Beau-Pere dreſſa ſon Aſie en 1724. je fus étonné de ce qu'il termina cette Pointe de terre du Nord-Eſt dont il avoit dit dans ſes premieres Cartes, & dans ſon Globe, qu'on ne ſçavoit où elle alloit aboutir, & ſi elle ne ſe joignoit pas à quelqu'autre Continent. En rendant raiſon de ſa nouvelle Mappemonde de 1720. (pag. 381. des Mémoires de l'Académie des Sciences) il diſoit qu'il avoit „ affecté de marquer par des traits „ legers la Côte Orientale de la Tartarie, pour faire voir l'incertitude où l'on eſt „ encore de leur ſituation, & de la communication de la Mer Glaciale avec la „ Mer du Sud. „ J'ai exprimé dans les deux premieres Cartes que je donne actuellement, cette Côte ſuppoſée par Guillaume Deliſle, afin qu'on puiſſe connoître le progrès de la Géographie, par rapport à cette partie du Globe.

(*b*) Ce qui me frappa davantage ſur cette Carte, fut la vuë de la Pêche que l'on fait depuis la Lena juſqu'à la Pointe du Nord-Eſt, & la repréſentation des Glaces qui me parurent indiquer des Terres peu éloignées à l'Eſt, ſçavoir l'Amérique ſeparée par une eſpece de Détroit. J'ai cru devoir faire graver une Réduction de cette partie de la Carte Ruſſienne de l'Empire de Ruſſie, parce qu'on a négligé de mettre cette figure des Glaces dans l'Edition Latine qui ſe débite en France.

(*c*) La Relation imprimée pag. 14. de *l'Explication* de M. De l'Iſle differe du Manuſcrit qu'il m'avoit communiqué, & ſur lequel j'ai fait ma Carte, comme je le ferai voir dans l'Art. 1. des *Eclairciſſemens* qui ſuivent.

1600. écrivoit à ſa Compagnie des Indes en ces termes prècis : *Le Paſſage aux Indes Orientales eſt du côté de l'Amérique à* 62 . 30'. Lancaſter avoit acquis cette connoiſſance dans les Indes Orientales, d'où il revenoit (*d*). Cette Remarque renverſe, indépendamment d'autre choſe, le ſyſtême de la Carte Angloiſe ſur la Découverte de l'Amiral de Fonte, publiée par l'Ecrivain du vaiſſeau la Californie ; juſtifie la conſtruction que j'ai faite, & donne un nouveau poids à la Relation de l'Amiral de Fonte qui fit ſes Découvertes 40. ans après Lancaſter.

III. J'avois pris l'idée d'une continuation de Côte à la partie Méridionale du Lac Valaſco, c'eſt-à-dire depuis la Riviere qui tombe de ce Lac au 61e. Degré, juſqu'à l'Archipel St. Lazare, & cela fondé ſur ce que dans une converſation, M. Deliſle m'avoit dit que M. ſon frere de la Croyere avoit vû une ſuite de Côte au Nord de ſa Route. Quoique je ne connuſſe point alors la latitude de ladite Route, je crus cependant devoir profiter de cette Remarque pour terminer l'eſpace de Pays entre la Riviere de Bernarda, & celle de Haro, eſpace dont l'Amiral de Fonte ne parle point dans ſa Relation. C'eſt pourquoi l'on a laiſſé en cet endroit une ligne de points ſur la Carte de 1750. ſans y mettre de hachures. Mais depuis ayant raſſemblé diverſes Obſervations Géographiques & Phyſiques (*e*), je crois avoir des preuves que la Terre vûe par le Capitaine Tchirikow & M. de la Croyere, n'eſt qu'une ſuite de celles de l'Amiral de Fonte, depuis la Riviere de Bernarda juſqu'à l'Archipel St. Lazare : ce qui formeroit entre cette Terre & le Kamtchatka un long Détroit, par lequel a pû ſe faire la communication des Peuples de l'Aſie en Amérique, entre le Cercle Polaire, où eſt le paſſage le plus étroit, & le Paralelle de l'Iſle de Beering. J'ai communiqué cette vûe, & l'on a cru en devoir faire uſage dans la nouvelle Géographie de M. l'Abbé de la Croix (*f*). On en peut voir l'exécution dans une des Cartes manuſcrites que je préſente aujourd'hui à l'Académie, avec la Carte Angloiſe, qui, à l'Oueſt ſuppoſe une grande Mer, & à l'Eſt en met une autre où ſont certainement les Terres qui ſont baignées plus à l'Oueſt par les Bayes d'Hudſon & de Baffin. Je me réſerve de faire à part un exa-

(*d*) Voyez le Voyage d'Ellis, Tom. 1. pag. 31. 32. & 99. Edition Françoiſe.
(*e*) J'indiquerai ces Obſervations dans l'Art. II. de mes Eclairciſſemens.
(*f*) Voyez la nouvelle Edition de la *Geographie Moderne*, Tome II. page 136.

men detaillé de cette Carte Angloiſe donnée par l'Ecrivain du vaiſſeau la Californie (*g*).

IV. Comme j'ai quelque fondement pour croire que la Mer de l'Oueſt, communique avec la Baye d'Hudſon, & peut-être avec une partie des découvertes de l'Amiral de Fonte, qui dans ſon trajet a parcouru des Rivieres dont le cours eſt oppoſé (*h*), je donne aujourd'hui une nouvelle configuration de cette Mer de l'Oueſt. L'opinion que Guillaume Deliſle mon Beau-pere avoit à ſon ſujet, (*i*) jointe à la poſition d'un grand Lac de 600. lieues de tour qui ſe trouve dans la direction de cette Mer, me fait penſer que ces grands amas d'eaux qui tendent à la Baye d'Hudſon, communiquent par quelques décharges tant à quelques-uns des Lacs parcourus par l'Amiral de Fonte, qu'à ceux que nos Sauvages ont fait connoître aux Officiers François envoyés par M. le Comte de Maurepas, depuis environ 12. à 15. ans. Ce nouveau Syſtême peut rendre auſſi raiſon des Marées obſervées par Ellis au Welcome, c'eſt-à-dire depuis la Baye de Répulſe juſqu'à Tomptſon (*k*). Je ne ſerois cependant pas oppoſé à rebaiſſer un peut le bout le plus avancé du Lac de Ronquillo de la Carte de 1750. (*l*).

V. La Carte Réduite, ou Marine, & dreſſée pour l'uſage des Na-

---

(*g*) C'eſt le ſujet de l'Art. III. de mes Eclairciſſemens, où je prouverai que le Syſtême de l'Ecrivain du Vaiſſeau *la Californie* ne s'accorde ni avec diverſes Obſervations Hiſtoriques, ni avec la Géometrique de la Relation de l'Amiral de Fonte, & c'eſt ce qui eſt expoſé dans mes Cartes II. & III.

(*h*) J'en ai marqué les directions par des fléches dans mes nouvelles Cartes. Il y a apparence que la Riviere de Parmentier eſt aſſez proche du Lac Belle, & que l'Amiral de Fonte eſt paſſé de l'un dans l'autre, moyenannt quelque portage de Chalouppes Indiennes dont il ſe ſera fourni à Conaſſet, où il dit avoir laiſſé ſes Vaiſſeaux.

(*i*) Guillaume Deliſle préſenta en 1700. un Mémoire à M. le Comte De Pontchartrain, ſur cette Mer de l'Oueſt. Je le publierai en entier d'après l'Original qui eſt au Dépôt des Plans & Cartes de Marine, & que M. De la Galliſſoniere m'a communiqué.

(*k*) Comme ces Marées méritent d'être conſidérées avec toutes leurs circonſtances, on les trouvera caracteriſées dans l'Article IV. de mes Eclairciſſemens, d'après les Obſervations rapportées par Ellis, & je donnerai en même tems les raiſons de ma conjecture ſur la communication de la Mer du Sud avec la Baye d'Hudſon.

(*l*) La Relation ne s'explique pas ſur la direction de ce Lac. Il peut ſe rendre dans la Baye de Répulſe. C'eſt une correction que j'ai faite dans mes nouvelles Cartes, auſſi bien que ce qui regarde le Lac Valaſco. J'ai cru auſſi devoir tranſporter la preſqu'Iſle de Conchaſſet ou Connibaſſet, & la mettre près de l'Iſle de Bernarda, parce que ce Capitaine dit qu'il laiſſa ſon Vaiſſeau entre l'Iſle & la preſqu'Iſle, avant que de s'engager à deſcendre la Riviere qui le conduiſit dans la Mer de Tartarie.

vigateurs, que j'ai cru devoir préſenter en même tems, eſt le réſultat de diverſes Remarques Géographiques & Phyſiques, tant ſur les Côtes qui bornent au Nord la Mer du Sud, que ſur le ſoupçon de la figure de la Mer de l'Oueſt, communiquant au grand Lac de 600. lieues, & ſur les diverſes chaînes de Montagnes, dont on a des Indices. Nous avons lieu d'eſperer que M. Deliſle nous fera part de toutes les vües que M. ſon frere Premier Géographe & de cette Académie, a eûes ſur la Mer de l'Oueſt d'après nombre de Relations. Ces différens morceaux jetteroient certainement du jour ſur cette partie de la Géographie.

## EXTRAIT DES REGISTRES

### De l'Académie Royale des Sciences.

*Du 6. Septembre* 1752.

MESSIEURS De la GALLISSONNIERE, le MONNIER, & de MONTIGNY, qui avoient été nommés pour examiner un Mémoire de M. Buache, intitulé *Conſidérations Géographiques & Phyſiques, ſur ce que la Carte des Nouvelles Découvertes faites au Nord de la Mer du Sud, offre de plus ſingulier*, & les Cartes qui y ſont jointes, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé ce Mémoire & ces Cartes dignes de l'Impreſſion : en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris le 7. Septembre 1752.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secret. perpet. de l'Acad. Royale des Sciences.*

# ECLAIRCISSEMENS

## *SUR LE MEMOIRE PRE'CEDENT,*

*Dont le Précis devoit être lû à l'Assemblée publique du 2. Mai 1753.*

## ARTICLE PREMIER. *

*De la position de l'embouchure de Rio los Reyes, & des différences qui se trouvent entre la Relation de l'Amiral de Fonte imprimée en François, & le Manuscrit sur lequel la Carte des Nouvelles Découvertes a été faite.*

JE crois devoir commencer par observer que la Relation de l'Amiral de Fonte a été imprimée trois fois en Anglois, avant que de paroître en François. Elle fut d'abord publiée en Avril & Juin 1708. dans *les Mémoires des Curieux*. M. Dobbs la donna ensuite, & y fit quelques changemens, sous prétexte des fautes qui s'étoient glissées dans la premiére impression. Enfin elle se trouve encore dans la seconde Relation du dernier Voyage fait à la Baye d'Hudson, publiée par l'Ecrivain du Vaisseau appellé la *Californie*, qui nous apprend ces particularités(Tom. II. à Londres 1749. p. 304.) On ne voit point que pendant 40. ans la Relation de l'Amiral de Fonte ait été attaquée en Angleterre, ni regardée comme une piéce indigne d'attention. Un Ambassadeur de cette Cour en Russie en parla à M. Delisle, & de retour dans sa Patrie en 1739. il la lui envoya en Manuscrit. Il me semble que cette Relation n'auroit pû être fabriquée à plaisir, il y a plus de 40. ans, & en même tems se trouver comme enchassée, & être parfaitement d'accord avec des Observations certaines, dont nous ne faisons que d'avoir connoissance ; c'est-à-dire avec les Terres découvertes depuis 10. & 20. ans par les Russes.

Un des Points que je regarde comme le plus essentiel de cette

* Cet Article a été lû à l'Académie le 26. Septembre 1752.

Relation, ou comme la base de la Carte que l'on peut faire sur les Découvertes de l'Amiral de Fonte, & de son Capitaine Bernarda ; c'est l'Embouchure de la Riviere de Los Reyes. Pour justifier la construction de la Carte que j'ai faite sur cette Relation, & sur tout la position de cette embouchure vers le 63^e. Dégré de latitude, je dois dire qu'il y a des différences assez considérables entre le Manuscrit sur lequel j'ai travaillé en 1748. après qu'il m'eût été communiqué par M. De l'Isle, & la Relation qui a été imprimée l'année derniere en François. D'ailleurs il est juste de lever les difficultés que le Texte de celle-ci fait naître à ceux qui la comparent avec la grande Carte des Nouvelles Découvertes.

I. Voici d'abord pour ce qui concerne l'embouchure de *Rio los Reyes*, les deux Textes sur lesquels je ferai ensuite quelques Remarques : les différences sont marquées en caractères *Italiques*.

*Manuscrit.*

L'Amiral de Fonte ( ayant ) atteint la hauteur du Cap Abel sur la Côte Oueſt-Sud-Oueſt de la Californie à *vingt-six* degrés de latitude sep^le., & à 160. lieues *Oueſt-Nord-Oueſt* des Isles de Chamilli, il s'éleva un vent frais du Sud-Sud-Est, *depuis* le 26. Mai, jusqu'au 14. Juin, *que ledit Amiral arriva à 53. degrés de latitude* sep^le. N'ayant pas baissé la voile de Perroquet dans le cours de 866. lieues au Nord-Nord-Oueſt, sçavoir 410. lieues du Port Abel, au Port Blanc, & 456. lieues de cet endroit à Rio los Reyes, *il avoit fait fort beau* pendant tout ce temps, & l'on fit environ 260. lieues parmi des canaux qui serpentoient entre les Isles de l'Archipel de S. Lazare... Le 22. Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ses Capitaines à Pedro Bernarda, pour lui donner ordre de remonter une belle Riviere..... ( celle de Haro, & il ) fit voile lui-même dans ( celle de ) Rio los Reyes.

*Imprimé*, pag. 14.

Cependant l'Amiral de Fonte (ayant) atteint la hauteur du Cap Abel sur la Côte Oueſt-Sud-Oueſt de la Californie, à *vingt* dégrés de latitude sep^le., & à 160. lieues *Nord-Oueſt* $\frac{1}{4}$ *Oueſt* des Isles de Chamilli, il s'éleva un vent frais & constant du Sud-Sud-Est, & du 26. May jusqu'au 14. Juin il arriva à * *la Riviere de los Reyes sous * la latitude de 53. degrés*, n'ayant pas eu l'occasion de baisser la voile du Perroquet dans le cours de 866. lieues au Nord-Nord-Oueſt, sçavoir 410. lieues du Port-Abel au Cap Blanc, & 456. lieues de cet endroit à Rio los Reyes. *Le temps étoit fort beau* pendant tout ce trajet, & il fit environ 260. lieues dans les canaux serpentans entre les Isles de l'Archipel de S. Lazare.... Le 22. Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ses Capitaines à Pedro Bernardo, pour lui donner ordre de remonter une belle Riviere... ( celle de Haro, & il ) fit voile lui-même dans ( celle de Rio ) los Reyes.

On voit que dans le Manuscrit communiqué par M. De l'Isle & dont je me suis servi pour la Construction de la Carte, il n'est point dit que l'entrée de la Riviere de Los Reyes est *sous* la latitude du 53^e. Dégré. Pour la fixer j'ai fait usage de la route clairement exprimée

enſuite, ſçavoir 456. *lieues Nord-Nord-Oueſt depuis le Port ou Cap Blanc*: ce qui place l'embouchure de Rio Los Reyes vers le 63^e. Dégré, en renfermant dans le total, comme on le doit, les 260. lieues faites en ſerpentant entre les Iſles de l'Archipel de S. Lazare, & toûjours au Nord-Nord Oueſt. Il me ſemble d'ailleurs que le ſens du Manuſcrit, (qui n'a point l'Addition de l'Imprimé que j'ai mis ci-deſſus entre deux Etoiles, & qui doit paſſer pour une faute d'impreſſion,) eſt que le vent frais favoriſa l'Amiral de Fonte juſqu'au 53^e. Dégré, & qu'il ceſſa le 14. Juin. On voit par la ſuite de la Relation que ce ne fut que le 22. que l'Amiral ayant paſſé les canaux de l'Archipel de S. Lazare, arriva près l'embouchure de la Riviere de Los Reyes, & qu'avant de la monter il envoya ordre au Capitaine Bernarda d'entrer dans celle de Haro, qui en doit être voiſine, & dans laquelle ce Capitaine entra le même jour 22. Juin, que ſon Amiral monta auſſi celle de Rio Los Reyes. Cette différence de huit jours outre l'eſtime de la Route, eſt une nouvelle preuve que l'entrée de Rio Los Reyes n'eſt pas au 53e. Dégré. D'ailleurs en examinant la Relation avec attention, l'on concluera que l'Amiral de Fonte n'auroit pas perdu huit jours inutilement à reſter à l'embouchure de la Riviere de Los Reyes, lui qui paroît très-preſſé de parcourir en entier un Pays où les deux Jéſuites & Parmentier qui lui ſervoient de Guides & d'Interprêtes, avoient été avant lui & avoient fait des obſervations curieuſes.

Mais ce n'eſt pas la ſeule faute d'Impreſſion de la page 14. Une autre qui eſt très-ſenſible, c'eſt qu'on y met, comme on l'a vû, le Cap Abel de la Californie à 20. degrés de latitude ſeptentrionale, & tout le monde ſçait que le Cap S. Lucas, qui forme la Pointe la plus Sud de la Californie, eſt certainement à 23. Le Manuſcrit ne laiſſe aucun doute: il met le Port ou Cap Abel au 26. Dégré. Avant que de paſſer à ce qui regarde la Riviere de Haro, j'obſerverai qu'à la page 12. de la même Relation imprimée, il faut entendre que le Port de Ste. Helene, où l'Amiral de Fonte arriva le 7. Avril, eſt à 200. lieues de *Lima*, & au Nord de la Baye de Guayaquil : je fais cette Obſervation par rapport à quelques perſonnes qui ont cru voir en cet endroit une faute d'impreſſion, & qui ſuppoſoient qu'on devoit lire vingt lieues de Guayaquil.

II. La direction du cours de la Riviere de Haro n'eſt point encore bien marquée dans l'Imprimé: voici la différence d'avec le Manuſcrit ſur lequel j'ai dreſſé la Carte.

| *Manuſcrit.* | *Imprimé*, pag. 14. |
| --- | --- |
| ... Belle Riviere ...( de Haro... ) laquelle coulant d'abord au *Nord-Nord-Eſt*, entre au *Nord-Oueſt* dans un large Lac rempli d'Iſles. | .... Belle Riviere.... il la remonta d'abord au *Nord*, & enſuite au *Nord-Nord-Oueſt*, puis au *Nord-Oueſt*, où il entra dans un Lac rempli d'Iſles. |

Le cours de cette Riviere de Haro, tel qu'il eſt dans l'Imprimé, eſt une faute d'impreſſion d'autant plus importante, qu'elle détermine la ſuite de la Route du Capitaine Bernarda plus à l'Oueſt que le Manuſcrit. Lorſque je dreſſai la Carte particuliére de l'Amiral de Fonte en 1748. ſur ce Manuſcrit, & que j'en fis l'application entre le Cap Blanc de la Californie & la Pointe du Nord-Eſt de la Sibérie, j'eus la ſatisfaction de voir qu'il reſtoit un eſpace tel que la Découverte des Ruſſes à l'Eſt du Détroit du Nord y étant placée, les Pays énoncés dans la Relation de l'Amiral de Fonte ſe lioient avec les Connoiſſances des Ruſſes. Si l'on joint enſemble la Route Oueſt de Bernarda depuis l'entrée de la Riviere de Haro, avec celle de l'Amiral de Fonte depuis le Cap Blanc juſqu'à l'embouchure de Rio los Reyes, je crois qu'on aura la preuve Géometrique de la Relation de cet Amiral, comme la montre ma III. Carte.

## ARTICLE II.

*Obſervations Géographiques & Phyſiques ſur la Preſqu'Iſle qui forme en partie le Détroit du Nord, & ſur l'eſpace le moins large de ce Détroit ſous le Cercle Polaire.*

CE qui me fait conjecturer que la Terre vüe au Nord par MM. Tchiricow & Deliſle de la Croyere, en revenant de l'Amérique en 1741. eſt une continuité de celle qui fut découverte par le Capitaine Bernarda, ou de la Terre au Midi du Lac Valaſco ; c'eſt la Réunion de diverſes Remarques qui nous ſont venues de Ruſſie, & la Connoiſſance que M. de Guignes vient de nous donner des anciennes Navigations que les Chinois ont faites au Kamtchatka, & de là à ce qu'ils appellent le Pays de Fou-ſang, qui fait partie de l'Amérique Septentrionale.

Le Capitaine Béering obſerva entr'autres choſes, comme le rap-

porte M. De l'Iſle, (*Explication* pag. 5.) qu'entre les Latitudes de 50. & 60. on avoit tous les indices poſſibles d'une Côte, ou d'une Terre à l'Eſt du Kamtchatka, peu de profondeur, & des vagues baſſes, telles qu'on les trouve ordinairement dans les Détroits ou Bras de Mer: il ajoute qu'il vit des pins & autres arbres déracinés, qui étoient amenés par le vent d'Eſt; & il obſerve qu'il n'en croît point de ſemblables en Sibérie. On voit auſſi par le detail du Voyage de Bernarda, que ce Capitaine envoyé à l'Oueſt, & au Nord-Eſt par l'Amiral de Fonte, trouva de pareils arbres dans le Pays voiſin de la grande Riviere qu'il deſcendit au 61e. Degré, & à laquelle j'ai donné le nom de Bernarda.

Voici encore une circonſtance importante de l'expédition du Capitaine Béering, qui a rapport au même ſujet, & qui ſe trouve dans les Relations venües de Ruſſie en Angleterre. Les Auteurs de la grande Hiſtoire Univerſelle (Tom. XIII. pag. 126.) examinant comment l'Amérique a été peuplée, nous apprennent que Béering étant arrivé à l'embouchure d'une grande Riviere à l'Eſt, envoya à terre quelques hommes, qui ne revinrent pas. D'où ces ſçavans Anglois concluent, qu'ils furent apparemment tués ou retenus par les Naturels du Pays, que par conſéquent les Terres à l'Eſt, & peu éloignées du Kamtchatka, ſont habitées, & qu'ainſi M. Dobbs n'a pas été fondé à ſuppoſer une vaſte Mer de 7. à 800. lieues. Il me paroît que cette grande Riviere trouvée par le Capitaine Béering eſt encore une preuve d'une grande Terre à l'Eſt de la Sibérie entre 50. & 60. de latitude, outre les Obſervations du dit Capitaine rapportées par M. Deliſle. On a donc tout lieu de croire que c'eſt la continuation de la Terre qui eſt au Midi du Lac Valaſco, entre les Rivieres de Haro, & de Bernarda.

Je donne la Réduction de cette Carte avec celle des Glaces dont j'ai parlé ci-devant.

La Carte de Nuremberg qui a donné ſur la même feuille le Kamtchatka avec la figure de la Mer Caſpienne, d'après les premiers Mémoires des Allemands établis à Petersbourg, repréſente au Nord vis-à-vis la partie la plus Orientale de la Sibérie, une Terre longue & étroite qui n'eſt terminée qu'au Sud, & qui reſſemble fort à la longue Preſqu'Iſle, entre le Lac Valaſco & la Mer de Tartarie. De plus cette même Carte repréſente une grande Terre à l'Eſt du Kamtchatka, que l'on pourroit croire d'abord être une Iſle; mais je penſe qu'elle ne paroît telle en venant de la Sibérie, que parce qu'elle eſt terminée au Nord par l'embouchure de la grande Riviere de Bernarda, & au Midi par la Mer qui baigne les Côtes vûes par les Ruſſes en 1741. Strahlemberg * qui la ſuppoſe

* Deſcription du Nord de l'Europe & de l'Aſie.

une Isle, (quoique la Côte de l'Est n'ait point été reconnue par les Russes) y met un Peuple nommé *Puchochotskes*, qui vient, dit-il, l'hyver par dessus la glace commercer en Sibérie, & qui a une langue & des mœurs différentes de celles des Nations du Nord-Est de l'Asie.

Les Montagnes voisines du Port où les Russes s'arrêterent en 1741. paroissent être une branche de celles qui forment les cataractes de la Riviere de Bernarda, que ce Capitaine n'a pû remonter qu'avec la Marée. Enfin si l'on ajoute quelque foi au détail de la Carte de Nuremberg, la Côte Occidentale de cette Presqu'Isle est garnie d'arbres, & cela lui donne encore une ressemblance avec les environs du Lac de Valasco, & de la Riviere de Bernarda. Au moins est-il certain que l'espace entre cette Riviere & l'Archipel de St. Lazare, qui a été designé dans la grande Carte par des points sans hachures, n'a point été parcouru : ainsi l'on n'a aucune raison pour supposer que ce soit une Côte, & que le Pays des Puchochotskes soit une Isle.

La Côte méridionale de la Presqu'Isle dont il s'agit, n'étant pas fort éloignée de la Pointe du Kamtchatka, & se trouvant sous la même latitude, s'accorde avec l'idée des anciennes Navigations Chinoises qui se faisoient sans presque perdre la terre de vûe, & dont M. de Guignes vient de nous donner connoissance, d'après les Historiens autentiques de la Chine. Je ne dirai que deux mots de ces Navigations, parce qu'il doit publier la Dissertation qu'il a faite à ce sujet, & dont il a bien voulu me donner communication, avant que de l'annoncer au Public. * Les Chinois dans le V. & VI. siécles de J. C. alloient terre à terre, à un pays éloigné du Leaotong de 44. milles Lis vers l'Est. Pour cela ils faisoient 12. milles Lis jusqu'au Japon, 7. milles Lis jusqu'au Venchin, que M. de Guignes prouve être le Ieso ; 5. milles Lis jusqu'à la pointe du Ta-han, qui est celle du Kamtchatka ; enfin 20. m. Lis à l'Est jusqu'au Fou-sang, dont les Historiens Chinois font la description, & qui répond aux Terres voisines de celles qui ont été reconnues par les Russes en 1741. & au Midi du Lac Belle. Les Peuples en étoient civilisés, comme ceux de Conasset dont parle l'Amiral de Fonte, & différens à tous égards des Barbares du Nord-Est de l'Asie, que les Chinois appellent Ta-han, & les Japonnois l'Oku-Ieso. M. de Guignes observe que cette partie du Monde, que nous ne connoissons que depuis peu de tems, étoit connue au V. siécle par les Chinois, qui y faisoient des Voyages par terre, & il paroit par Kæmpfer que les Japonnois l'on figu-

* Voyez sa Lettre dans le Journal des Sçavans, Décembre 1752. premiére Partie

Hiſt. du Japon Liv. 5. Chap. 14.

rée dans leurs Cartes, avec la partie voiſine de l'Amérique, à peu près de la même maniere dons je l'ai fait, ſans avoir eû connoiſſance de leurs idées.

Entre la Côte Occidentale de cette Preſqu'Iſle, & l'Orientale de la Sibérie, ſe trouve ainſi la plus grande partie du long Détroit, qui ſépare l'Aſie de l'Amérique, & auquel j'ai donné le nom de *Détroit du Nord*. Sa partie la moins large ſe trouve préciſément ſous le Cercle Polaire, & les Ruſſes mirent en 1731. une demi-journée à la traverſer de l'Eſt à l'Oueſt, ayant rencontré une Iſle au milieu, après quoi ils firent route au Sud pendant deux jours, le long & à la vûe de la Côte Orientale, où ils ne purent aborder; mais ils apprirent d'un de ſes habitans, qui vint à eux dans un petit bâtiment ſemblable à celui des Groenlandois, que cette Côte faiſoit partie d'un très-grand Continent, où il y avoit beaucoup d'animaux ou de fourures, comme le dit M. De l'Iſle (pag. 9. de ſon Explication.) Nous avons eſtimé enſemble la largeur de cet eſpace du Détroit le mieux qu'il nous a été poſſible, & au plus fort, d'après ſes Mémoires, comme on le voit par la Carte des Nouvelles Découvertes publiée l'année derniere. S'il y a ſur cet article quelque choſe à déſirer, ſur-tout pour un détail particulier, c'eſt de l'Académie Impériale de Petersbourg que nous devons l'attendre.

Les Peuples de l'Amérique & les Animaux ont pû d'autant plus aiſément y paſſer de l'Aſie, que ce Détroit eſt ſouvent glacé, & que comme le rapporte Strahlemberg, les Puchochotskes viennent ſur la glace commercer en Sibérie. Isbrand-Ides nous apprend auſſi dans le dernier Chapitre de ſon Voyage, qu'à la Pointe du Nord-Eſt de l'Aſie, la glace eſt en ſi grande quantité, que quelquefois la ſurface de la Mer demeure deux ou trois ans ſans fondre: Evénement dont on a eû, dit-il, un exemple dans la gelée de 1694.

Lorſque le Capitaine Béering vint en 1728. à cette Pointe du Nord-Eſt de l'Aſie, il y trouva la Mer libre à l'Eſt comme au Nord, ainſi que le rapporte M. De l'Iſle (pag. 5.) On ne peut donc pas ſuppoſer que la grande Terre découverte par les Ruſſes en 1723. qui eſt au Nord de l'embouchure du Kovima, & à 48. lres de la Côte de Sibérie, ſoit unie à celle qui eſt à l'Eſt du Détroit & à l'Oueſt du Lac Valaſco. Mais il paroît que cette grande Terre, qui eſt fort habitée & garnie de bois, eſt la grande Iſle dont a parlé le P. Avril, pag. 211. de ſon Voyage, ſur le rapport d'un Intendant de la Sibérie.

Voici le paſſage du P. Avril, que j'ai cru devoir mettre ici en entier. Ce Pere étoit en Ruſſie en 1686.

Le Vaivode de Smolensko (qui a) été fort long-temps Intendant de la Chancellerie du département de la Sibérie, après nous avoir demandé de quelle maniere nous croyons que l'Amérique eût été peuplée, & après que nous eûmes répondu ce qui se dit communément sur cela, il nous fit connoître qu'il avoit une conjecture plus probable que toutes les nôtres. » Il y a, nous dit-il, au de-là de l'O» bi une grosse Riviere nommée Kawoina dans laquelle se jette une » autre qui porte le nom de Lena *. A l'embouchure de cette pre» miére qui se décharge dans la Mer Glaciale, on trouve une grande » Isle fort peuplée, & qui est fort considérable pour la chasse du Be» hemot, qui est un Animal Amphibie, dont les dents sont fort esti» mées. Les Habitans vont souvent sur les bords de cette Mer gla» cée à la chasse de ce Monstre, & comme elle demande de gran» des assiduités, ils y menent ordinairement avec eux toute leur fa» mille. Or il arrive assez souvent qu'étant là surpris d'un dégêl, » ils sont emportés je ne sçai où, sur de grandes piéces de glace, » qui se détachent les unes des autres. Pour moi, nous ajoûta-t-il, » je ne doute pas que plusieurs de ces Chasseurs n'ayent été conduits » sur ces glaces flottantes, vers la Pointe de l'Amérique la plus Sep» tentrionale, qui n'est pas fort éloignée de cette partie de l'Asie, » qui aboutit à la Mer de Tartarie; & ce qui me confirme dans cet» te opinion, est que les Américains, qui habitent cette Contrée la » plus avancée de ce côté-là vers la Mer, ont la même physionomie » que ces malheureux Insulaires, que la trop grande avidité pour le » gain expose de la sorte à être transportés dans un Pays étranger. »

## ARTICLE III.

*Examen de la Carte Angloise des Découvertes de l'Amiral de Fonte, publiée par l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, avec plusieurs Remarques sur les différentes idées que l'on a eues touchant le Détroit d'Anian.*

J'Avois fait ma Carte de la Relation de l'Amiral de Fonte en 1748. d'après le Manuscrit communiqué par M. De l'Isle, lorsque l'Ecrivain du Vaisseau appellé *la Californie*, donna en 1749. la

* La Kowima ne se jette pas dans la Lena, mais on peut de l'une aller gagner l'autre, & le P. Avril n'aura pas bien entendu ce que lui aura dit l'Officier Russe.

ſeconde Relation du dernier Voyage fait à la Baye d'Hudſon en 1746. & 1747. Il y a inſéré la Relation de l'Amiral de Fonte avec des Notes & une Carte, qui eſt celle dont je me propoſe l'examen. Quoiqu'il y ait de grandes différences entre cette Carte & la mienne, on y remarque cependant des reſſemblances ; & c'eſt par-là que je commencerai.

Elle met la même diſtance que moi entre le Cap Blanc, & les Embouchures des Rivieres de Los Reyes, & de Haro, voiſines l'une de l'autre, que l'Amiral de Fonte & ſon Capitaine Bernarda monterent en même-temps, le 22. Juin 1640. Depuis l'embouchure de la Riviere de Los Reyes, la Carte Angloiſe a diſpoſé comme moi toute la Route particuliere de l'Amiral de Fonte, à l'exception ſeulement de l'eſpace parcouru depuis le Détroit de Ronquillo, juſqu'à la jonction du Vaiſſeau Anglois de Schapely, eſpace qui n'eſt pas clairement exprimé dans la Relation. On voit auſſi par les Notes de l'Ecrivain du Vaiſſeau la Californie, qu'il a cru que le Capitaine Bernarda étant ſorti du Lac Valaſco à l'Oueſt, eſt monté au Nord-Eſt de la Mer de Tartarie, juſqu'à la latitude d'environ 79. ce qui s'accorde avec la Remarque du Capitaine Béering, dont j'ai ci-devant parlé ; ſçavoir, qu'au Cercle Polaire & au de-là du Détroit du Nord, la Mer eſt libre au Nord & à l'Eſt.

Au reſte, cet Auteur de la Carte Angloiſe paroît avoir confondu les Routes du Capitaine Bernarda, ſeparément exprimées dans l'Edition même de la Relation qu'il donne ; ſçavoir, la Route Eſt-Nord-eſt de 436. lieues dans le Lac Valaſco juſqu'au 77. degré, & celle du Nord-eſt dans la Mer de Tartarie, juſqu'au 79. degré ; & c'eſt une premiére différence du ſyſtême Anglois. Une autre auſſi conſidérable, & qui n'eſt pas moins contraire au Texte de la Relation allegué au commencement de l'Article II. de ces Eclairciſſemens, (où il eſt queſtion de 456. lieues Nord-Nord-Oueſt depuis le Cap Blanc juſqu'à Rio Los Reyes,) c'eſt d'avoir ſuppoſé que l'Amiral de Fonte fit la moitié de ſa Route au Nord-Oueſt pour doubler un certain *Cap Fortune*, & l'autre moitié Eſt dans l'Archipel S. Lazare : ſuppoſition toute gratuite, que l'Ecrivain Anglois n'appuie dans une longue Note, que par l'idée du Détroit d'Anian mis au Nord de la Californie entre 51. & 53. de latitude. Cette idée, dont j'examinerai bientôt le fondement, eſt la baſe du Syſtême de ſa Carte ſur la Relation de l'Amiral de Fonte, par rapport à la Latitude.

Quant à ce qui concerne la Longitude Occidentale, il s'eſt con-

duit par un autre préjugé. Car pour la Longitude Orientale, la Carte Angloiſe n'en fait point mention ; & elle n'a point exprimé la liaiſon qui devoit ſe trouver entre la Baye d'Hudſon, & la Mer prétendue de Ronquillo, que l'Ecrivain du Vaiſſeau la Californie diſtingue de cette Baye, & qui eſt le terme des Découvertes de l'Amiral de Fonte en particulier. Le préjugé qui paroît l'avoir conduit par rapport à la Longitude Occidentale, & auquel il a aſſujetti les Découvertes du Capitaine Bernarda vers l'Oueſt, c'eſt que la Mer de Tartarie a plus de 30. Degrés de largeur, entre l'extrémité Orientale de la Siberie & l'Amérique. C'étoit l'idée de M. Dobbs, * dont le ſentiment n'a pas été goûté par les Sçavans Anglois Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle (Tom. XIII. pag. 121. & 127.) En conſéquence de cette ſuppoſition contraire à diverſes Obſervations des Ruſſes, la Carte Angloiſe, 1°. reſſerre conſiderablement la Route Oueſt de Bernarda & le Lac Valaſco, n'ayant nul égard aux 140. lieues que la Relation dit qu'il fit dans ce Lac à l'Oueſt, non plus qu'à celle de 436. lieues à l'Eſt-Nord-Eſt faite dans le même Lac. Par les 140. lieues l'Ecrivain du Vaiſſeau la Californie entend dans ſes Notes les 80. lieues de la Riviere (de Bernarda) & ſuppoſe qu'il fit 60. lieues en Mer dans la même direction. J'ai déja obſervé ci-deſſus que la Route de 436. lieues eſt confondue par cet Auteur, avec celle que la Relation marque avoir été faite dans la Mer de Tartarie hors du Lac Valaſco. 2°. Elle termine ſans fondement une prétendue Côte Occidentale, ni parcourue ni reconnue entre l'Archipel de S. Lazare & la Riviere dont l'embouchure eſt au 61. Degré, & que Bernarda deſcendit pour ſuivre la Mer de Tarrarie au Nord-Eſt ſuivant les ordres exprès de ſon Amiral. Ce qui prouve que les Terres de l'Amérique s'étendent beaucoup plus à l'Oueſt & au Nord, que ne le ſuppoſe la Carte Angloiſe ; c'eſt la Réunion que j'ai faite dans ma II. Carte des diverſes Terres découvertes par les Ruſſes. On y doit ſurtout remarquer au Nord, celles qu'ils reconnurent à l'Eſt de l'eſpace le moins large du Détroit ; & du côté du Sud, il eſt néceſſaire de ſe rappeller tout ce que j'ai dit ſur la Preſqu'Iſle des Puchochotskes.

* Transf. philoſophiq. de L. 47

Je reviens à ce que j'ai obſervé ci-deſſus être la baſe de la Carte Angloiſe par rapport à la Latitude. C'eſt l'idée du Détroit d'Anian entre le 51. & le 53. Degré de Latitude, & commençant au 239. de Longitude, où on l'a tranſporté peu à peu d'environ le 180. près duquel il étoit d'abord le long des Côtes Orientales de Tartarie. Il eſt clair par les raiſonnements des Notes Angloiſes ſur la Re-

lation de l'Amiral de Fonte, que cette idée a déterminé l'Auteur de la Carte. Mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'en rapportant un Extrait de la Navigation de Jean de Fuca qui entra dans la Mer de l'Oueſt par l'Ouverture qui eſt au 47. Degré de Latitude *, cet Auteur s'appuie ſur ce qui y eſt dit des Iſles de cette Mer, pour faire remarquer que cette Relation a *beaucoup de rapport* avec celle de l'Amiral de Fonte ſur l'Archipel de S. Lazare, & que l'on doit croire que c'eſt le *même paſſage* : il décide en même temps qu'il n'y a de différence que *la ſeule Latitude*, & qu'il faut *peu s'en embarraſſer*. Il ſuppoſe encore comme je l'ai déjà dit, que l'Amiral de Fonte a fait une partie de ſa Route depuis le Cap Blanc, ( ou ſelon lui le Cap Blanquial ) juſqu'à Rio los Reyes, & l'autre partie à l'Eſt, contre le Texte même de ſa Relation. C'eſt en conſéquence de toutes ces ſuppoſitions arbitraires, que la Carte Angloiſe a mis l'embouchure de Rio los Reyes *ſous* la Latitude du 53. Degré dans ſon prétendu Détroit d'Anian.

Du côté du Nord elle borne les Découvertes de l'Amiral de Fonte au 66. Degré, par la raiſon que les deux Jéſuites qui étoient venus auparavant dans ce Pays ( & qui y avoient été deux ans en Miſſion) l'avoient parcouru juſqu'à cette Latitude ; c'eſt ce que dit en effet la Relation. Mais, ſi ces Peres euſſent vû la Mer en cet endroit, elle n'auroit pas omis de le marquer, & elle ne ſe ſeroit pas contentée de dire qu'ils avoient fait des obſervations fort curieuſes en ce Pays, auſſi bien que Parmentier qui ſervit enſuite d'Interprète à l'Amiral de Fonte. Au reſte l'expoſition Géometrique de ſa Relation, qui fait le ſujet de ma III. Carte, acheve de détruire le Syſtême de la Carte Angloiſe, déja renverſé par la réunion de diverſes Obſervations faites ſur les Terres qui s'étendent plus au Nord & à l'Oueſt que cette Carte ne ſuppoſe.

Comme ſon Auteur fait à ce ſujet une mention ſinguliere du Détroit d'Anian, & que dans ſes Notes il renvoye à une Carte qui ſe trouve dans Purchas ( Tom. III. ) j'ai cru devoir faire quelques remarques ſur ce Détroit, dont on parle depuis long temps avec incertitude, & j'en ai mis le Réſultat ſur ma II. Carte. Il y a plus de 180. ans que les meilleurs Géographes de ce temps ont commencé à mettre un Détroit entre l'Aſie & l'Amérique, auquel ils donnoient le

* On trouvera le récit abrégé de cette Navigation, après le Mémoire de feu Guillaume Deliſle ſur la Mer de l'Oueſt ( II. Partie de ces Eclairciſſemens. )

nom

nom d'*Anian*, dont l'entrée Méridionale étoit à 180. ou 190. degré de Longitude, & qui s'étendoit depuis le 56. de Latitude jusqu'au de-là du 62. On marquoit à son entrée vers l'Est un *Cap Fortune*, jusqu'où l'on désignoit une longue Côte qui venoit du Cap S. Luças de la Californie. J'ai exprimé cette Côte dans ma II. Carte, conformément à celles de 1570. d'Ortélius, &c. d'après une ancienne Carte Marine Hollandoise qui paroît faite avec soin, * & qui a été imprimée en 8. feuilles vers 1600. L'attention qu'on fit ensuite surtout à la Navigation de François Drack ( qui aborda en 1579. vers le 40. Degré de Latitude de la Californie, & qui monta au Nord jusques vers le 45. d'où les glaces l'obligerent de descendre au Sud, pour gagner les Moluques ) fit retrancher la partie la plus Sud de la longue Côte en question, dont il semble néantmoins qu'on auroit dû conserver une idée plus au Nord. En 1625. Purchas fit connoître un travail Géographique que l'on avoit fait quelques années auparavant en Angleterre, où l'on croyoit que la Mer du Japon venoit au Nord de la Californie, alors réputée Isle, & communiquoit par le Nord-Est avec la Baye d'Hudson.

Divers Ecrivains célébres † chercherent ensuite les fondemens du Détroit d'Anian ; & leurs efforts n'ayant pû rien produire, ce Détroit devint fort incertain, & peu à peu il disparut des meilleures Cartes, quoique les Sçavans convinssent qu'il devoit y avoir un Détroit au Nord de la Mer du Sud ; ce que l'on conjecturoit des violents Courans qu'on éprouve entre le Japon & la Californie, de certains poissons que l'on rencontre ordinairement près des Détroits, & en particulier de quelques Baleines que l'on a trouvé au Nord de la Mer du Sud avec des harpons Hollandois & François qu'elles avoient reçu au Spitzberg. Desc. de Corée, To. IV. des Voy. au Nord.

Cependant, avant qu'on en vint jusqu'à retrancher entiérement le Détroit d'Anian, retranchement qui faisoit perdre toute idée du tableau des anciennes Connoissances, ce Détroit fut transporté dans la Carte originale de Texeira, * du 180. Dégré de Longitude où

---

* Voici le titre de cette Carte : *Americæ Tabula nova multis locis tàm ex terrestri peregrinatione, quàm recentiori navigatione, ab exploratissimis Naucleris, & multò quàm anteà exactior edita.*

† Laet, dans sa Préface de l'Histoire des Indes Occidentales ; Hornius, dans ses Origin. Americ. Lib. III. Cap. 9. Varenius, Lib. 1. Cap. 12. Prop. 7. &c. Diction. Géographiq. de la Martiniere, au mot *Anian*.

* Cette Carte que Texeira fit à Lisbonne en 1649. & que l'on donnoit manuscrite aux Navigateurs Portugais, étoit plus étendue en Longitude d'environ 40. dé-

il étoit auparavant, vers le 200. Dans le même temps Dudley prolongeant à l'excès la Côte Meridionale de l'Isle de Ieso, mit en 1647. le *Cap Fortune*, & par conséquent le Détroit d'Anian près du 220. de Longitude (selon lui le 229.) Enfin ce Détroit est transporté près du 240. Dégré entre les Latitudes de 51. & 53. par l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, d'après quelque Carte Angloise qui désigne un Passage au Nord-est de la Mer du Sud, ou de la Mer du Japon, à la Baye d'Hudson. Guillaume Sanson en 1667. 1669. &c. ne marqua plus le Détroit d'Anian, (que Nicolas son Pere avoit conservé en 1650. à l'exemple des premiers Géographes Modernes;) & cependant il désigna le Passage dont je viens de parler, mais sans y mettre le nom de Détroit d'Anian, qu'il ne croyoit apparemment pas qu'on pût tant éloigner des Côtes de la Tartarie. En même temps il marquoit entre le Détroit d'Uriez & la Californie représentée comme une Isle, la Terre de Ieso, qu'il confond avec celles de la Compagnie & de Jean de Gama, & qu'il semble avoir regardé comme faisant partie de l'Amérique, aussi bien que Nicolas Sanson son Pere. Toutes ces incertitudes engagerent Guillaume Delisle à ne rien mettre, du côté de l'Amerique, au de-là du Cap Blanc; & & se servant avec discernement des Relations qu'on avoit sur la Terre de Ieso, il ne l'étendit pas plus de 5. degrés à l'Est du Japon.

Aujourd'hui que nous connoissons un Détroit vers le Nord, près des Côtes de la Tartarie, qui sont bien plus avancées au Nord-est qu'on n'avoit lieu de croire ci-devant, ne pouvons-nous pas dire que c'est celui auquel nos Anciens ont donné le nom d'Anian? Les ressemblances me paroissent à remarquer. L'un & l'autre a son entrée au Sud vers le 180. Degré: ils se trouvent entre les Côtes Orientales d'Asie ou de Tartarie, & celles du Nord-Ouest de l'Amérique; ils s'étendent jusqu'au Cercle Polaire, après quoi les Terres tournent du côté de l'Amérique Septentrionale au Nord-Est, & du cô-

---

grés, que celle qu'a publié en 1664. Thevenot, dans son Recueil de Voyages curieux, & sur laquelle il paroît qu'on avoit corrigé celle de Texeira, y ajoûtant surtout la Découverte de Ieso faite par les Hollandois en 1643. Il y a au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine, une Carte en Velin manuscrite de la premiére espece. Thevenot en publiant la sienne, disoit qu'on y apprenoit „ qu'il n'y avoit point „ de Détroit d'Anian, & qu'elle auroit pû sauver aux Hollandois, si elle avoit parû „ à la fin du Siécle précedent, plusieurs tonnes d'or qu'ils ont employé pour na„ viger à la Chine par le Nord-E t, & par ce Détroit d'Anian que tout le monde „ supposoit (dit-il) entre la Chine & le Japon. „ Dans la Carte originale le Détroit d'Anian étoit marqué.

té de la Tartarie ou de l'Asie au Nord-Oueſt : enfin nos Anciens marquoient dans leur Détroit d'Anian, près du 60. ou 61. Degré de latitude, du côté de l'Amérique, une grande Riviere nommée *Grandes Corientes*, qui répond à la Riviere de Bernarda. Tout cela ne peut-il pas faire conjecturer qu'ils ont eû réellement la connoiſſance du Détroit en queſtion, & l'idée d'une ſuite de Côte que leurs ſucceſſeurs ont trop rabaiſſé, & qu'ils ont rempli de diverſes choſes preſque à l'aventure.

Voici deux Obſervations qui peuvent engager les Sçavans à faire de nouvelles recherches ſur ce ſujet, ſurtout en Italie & en Portugal. 1°. Les Cartes les plus anciennes que j'ai vû, & qui ſont toutes Latines, marquent cependant ce Détroit en Italien, *Stretto di Anian* : ce qui me fait ſoupçonner que le premier qui en a fait mention, eſt quelque Mathématicien d'Italie, où après les premiéres Découvertes des deux Indes, l'on a fait à ce ſujet des Cartes encore aujourd'hui curieuſes pour ceux qui veulent ſuivre le Progrés des Connoiſſances Géographiques. 2°. Benedetto Scotto Génois, propoſant à Louis XIII. en 1619. un *Globe Maritime*, & une *Navigation* à faire *par deſſous le Pole Arctique* d'une maniére qu'il prétendoit auſſi aiſée que courte, vers ce qu'il appelle la *Partie Occidentale du Canada*, & vers les Indes Orientales, dit page 5. d'un *Diſcours* imprimé à Paris *in-folio*. = Cette partie Occidentale du Canada (qu'il met dans une » de ſes Cartes près du 180. degré ſelon notre façon de compter,) » fut reconnue par les Portugais en l'année 1520. en la hauteur de » 60. degrés, pour être habitée de gens raiſonnables & humains, & » remplie de quantité (d'animaux,) & de bons pâturages. Ils n'a» bandonnerent cette Terre qu'à cauſe de la trop grande navigation » qui contient 4590. lieues, (en y venant par la Mer des Indes.)

Cependant, en finiſſant cet Article, je crois devoir ajoûter, que dans quelques-unes des plus anciennes Cartes, on repréſente les Terres de l'Amérique Septentrionale comme une continuité de celles du Nord-Eſt de l'Aſie ; & elles y ſont jointes par un Iſthme aſſez large, qui eſt au Nord du Japon. Ce ſentiment a eû pendant un aſſez long-temps pluſieurs Sectateurs, & même de célébres. Le P. Kircher étoit de ce nombre, & il diſoit en 1636. (in Prodromo Copto) qu'il en étoit preſque convaincu par des raiſons mathématiques. Il paroît que ce ſentiment eſt le plus ancien. Car dans une belle édition de Ptolémée faite à Rome en 1508. & que j'ai vue dans la Bibliotéque de Sorbonne, il y a une Carte qui repréſente les premiéres Dé-

couvertes des Eſpagnols & des Portugais en Amérique, dont la partie du Nord-Eſt, c'eſt-à-dire le Labrador & l'Acadie ſont ſuppoſés être la continuité des Terres de la Tartarie ; & ce qu'on venoit de reconnoître du Mexique & de la Floride, eſt repréſenté comme des Iſles. Au reſte lorſque le Détroit du Nord eſt gêlé, l'Amérique tient à l'Aſie par une eſpece d'Iſthme ; & ſi on a eû anciennement quelque indice de paſſage à pied, indépendamment de toutes les reſſemblances qui ſe trouvent entre les Tartares & les Américains Septentrionaux, le ſentiment dont je viens de parler, a pû dans ce cas avoir quelque fondement ; ſans qu'on doive ſuppoſer avec les Anglois Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, * que l'Aſie & l'Amérique ont été autrefois jointes enſemble par un Iſthme, qu'un tremblement de terre a pû détruire.

* Tom. XIII. p. 120.

## ARTICLE IV.

*Obſervations ſur les hautes Marées du Welcome, ou du Nord-Oueſt de la Baye d'Hudſon, & ſur divers indices que la grande Mer appellée vulgairement la Mer du Sud, y communique par la Mer de l'Oueſt & autres épanchemens.*

LES hautes Marées du Nord-Oueſt de la Baye d'Hudſon, m'ayant paru un point important à expoſer au ſujet de la communication que l'on ſoupçonne depuis long-temps entre cette Baye & la Mer du Sud, je vais le faire de la maniere la plus claire qu'il me ſera poſſible, & j'indiquerai enſuite mes conjectures ſur les diverſes communications que déſigne la premiére des Cartes que je publie actuellement. Pour repréſenter ces Marées avec toutes leurs circonſtances & leurs caractéres, j'ai raſſemblé ſous un ſeul point de vûe les Obſervations faites depuis plus de 100. ans, & réiterées pluſieurs fois par divers Navigateurs, dont Ellis nous fait une hiſtoire ſuivie & intéreſſante dans ſa Relation du dernier Voyage à la Baye d'Hudſon.

Les Marées de la Partie Septentrionale de cette Baye du côté de l'Oueſt, ſont beaucoup plus hautes que celles de l'Eſt qui viennent inconteſtablement de l'Océan. A l'entrée du Détroit d'Hudſon & & aux Iſles de Reſolution, elles montent de 4. à 5. Braſſes : mais

elles diminuent enſuite tellement en parcourant le Détroit d'Hudſon, qu'à l'entrée de la Baye elles ne ſont plus que de 6. pieds, entre l'Iſle Manfels & Cary-Swans-Neſt, étant réduites preſque à rien & imperceptibles aux petites Iſles du Moulin, qui ſont au Nord de celle de Notingam & à la Latitude de 64. Mais à l'Oueſt de la Baye & le long de la Côte du Welcome, depuis environ 63°. juſques vers 67°. de Latitude, les Marées ſont de 3. 4. à 5. Braſſes de hauteur, comme il a été obſervé en 1631. par le Capitaine Fox, & conſtaté en 1722. par le Capitaine Scroggs, en 1742. par le Capitaine Middleton, & enfin dans le dernier Voyage de 1746. & 1747. Cette hauteur eſt la même que celle qui ſe trouve à l'entrée du Détroit d'Hudſon du côté de l'Océan. Or l'on ne peut croire qu'une Marée, qui pendant plus de 200. lieues rempliroit en ſon chemin tant de Bayes, & rencontreroit tant d'obſtacles, monteroit ſi haut, ſurtout après avoir diminué par degrés : il faut donc reconnoître que ces Marées qui ſe réduiſent à 9. pieds au Port Nelſon, viennent d'autre part que du Détroit d'Hudſon.

Quand on voudroit ſoutenir la réalité d'un Détroit au Nord de la Baye, & par où ſe déchargeroient les Eaux de la Baye de Baffin, (Détroit que l'on a ſuppoſé ſans en avoir de preuves poſitives,) on ne pourroit encore expliquer par-là les hautes Marées en queſtion. Car il en ſeroit des eaux de ce Détroit, comme de celles du Détroit d'Hudſon. Le Capitaine Baffin a obſervé que la Marée ne montoit qu'à 8. ou 9. pieds au 72. Dègré, c'eſt-à-dire vers l'extrémité du Détroit de Davis & à l'entrée de la Baye de Baffin. Ainſi cette Marée ſeroit imperceptible, après avoir parcouru toute cette Baye, & être arrivée du côté de l'Oueſt au Détroit que l'on a ſuppoſé au Nord de la Baye d'Hudſon.

Il ne nous reſte donc plus qu'à penſer que les Marées du Nord-Oueſt de cette Baye viennent de la partie Septentrionale de la grande Mer, appellée vulgairement la Mer du Sud, viſitée autrefois par les Chinois & les Japonnois, enſuite par quelques Portugais ſelon Scotto, par divers Eſpagnols, & enfin par les Ruſſes. La Communication n'eſt pas ſeulement indiquée par les Marées, mais encore comme l'obſerve Ellis, 1°. par la violence des Courans, qui tiennent le Nord-Oueſt de la Baye d'Hudſon, dégagé de glaces, pendant que le reſte de cette Baye vers le Sud en eſt couvert; & c'eſt ce qui engage les Baleines & autres poiſſons à ſe retirer en grand nombre au Nord-Oueſt de la Baye: 2°. par la temperature de l'air, &

même la chaleur : 3°. par la transparence des Eaux, qui est telle qu'on voit le fond de la Mer au Welcome, quoiqu'il soit à 11. Brasses de profondeur : 4°. par la direction des vents du Nord-Ouest qui y accompagnent les plus hautes Marées, & qui amenent durant l'hiver quantité de neiges ; d'où Ellis a conclu qu'il doit y avoir à l'Ouest de grands amas d'eaux, qui s'y trouvent en effet, moyennant la construction que j'ai faite de la Relation de l'Amiral de Fonte, avant d'avoir eû connoissance des Observations d'Ellis.

J'ajoûte que les Marées en question ne peuvent venir par la Route que l'Amiral de Fonte a tenue depuis la Riviere de los Reyes. Car outre que le chemin seroit trop embarrassé pour qu'elles fussent si fortes, il paroît que les Marées de la Mer du Sud, qui entrent par cette Riviere, ne passent guéres la Cataracte du Lac Belle ; & les deux rivieres de Parmentier & de los Reyes, dont le cours est opposé, sont d'eau douce. Je pense que le courant avec lequel l'Amiral repassa le Détroit de Ronquillo, est un effet de la réfusion des Marées du Nord-Ouest de la Baye d'Hudson, quoique je soupçonne avec l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, que le Lac de Fonte peut avoir quelque communication avec la Mer du Sud, mais par le moyen de la *Grande Eau* des Sauvages ; & ce soupçon vient de ce que l'Amiral de Fonte a dû être aidé d'une Marée assez forte, pour remonter la Riviere de Parmentier avec ses 8. Cataractes.

Je conjecture d'ailleurs que la Grande Eau des Sauvages est la cause des hautes Marées du Welcome, où elle se décharge par diverses ouvertures, telles que celle de Chesterfield, qui selon Ellis, a des caracteres dignes d'attention : c'est ce que de nouvelles tentatives, ou Expeditions peuvent seules nous apprendre avec certitude. En attendant, je soupçonne que cette Grande Eau communique avec la Mer du Sud, non-seulement par la Mer de l'Ouest, mais encore par un épanchement immédiat qui peut se faire à l'Est des Isles ou Terres basses de l'Archipel St. Lazare, lesquelles répondent aux Pointes de Terres vûes par les Russes. J'ai deux raisons pour soupçonner cette Communication. 1°. Les Anglois ont pû avoir de bons motifs pour supposer d'après quelques Relations, une ouverture vers le 53. degré de Latitude, & à laquelle on a donné mal à propos le nom de Détroit d'Anian ; il est à désirer qu'ils veulent bien produire sur cela des éclaircissemens. 2°. On doit remarquer que l'Amiral de Fonte ne dit point avoir reconnu la Côte du Continent à l'Est de ces Isles, qu'il n'a traversé que par leurs canaux, faisant toûjours route Nord-Nord-Ouest, & il ne paroît avoir été occupé

que d'aller promptement gagner un Paſſage qui étoit dans un Pays nouvellement reconnu par les deux Peres Jéſuites & Parmentier, qui lui ſervirent de Guides & d'Interprètes.

Quant à ce qui regarde la Mer de l'Oueſt & la Grande Eau des Sauvages, ainſi que quelques Relations qui nous apprennent qu'on a paſſé parlà de la Mer du Sud à la Baye d'Hudſon, les fondemens de cette partie de ma Carte ſeront expliqués dans le Mémoire de feu Guillaume Deliſle mon Beaupere, qui doit ſuivre ces Eclairciſſements, & à la fin duquel j'ai pris la liberté de faire une Addition. Il y montre qu'on eſt autoriſé à croire l'exiſtence d'une Mer qu'il nomme la Mer de l'Oueſt (au Nord du Nouveau Mexique & à l'Oueſt du Canada) d'après nombre de Relations entierement conformes les unes aux autres, ſoit des Eſpagnols, ſoit des Sauvages du Canada & de la Louiſiane qui en ont parlé aux François en différens temps. Dans mon Addition, j'ai réuni pluſieurs Témoignages nouveaux, avec des Remarques ſemblables faites ſurtout par les Sauvages que les Anglois établis à la Baye d'Hudſon appellent les Indiens Septentrionaux; je donne enſuite un Abregé de quelques anciennes Relations, qui nous diſent que pluſieurs Vaiſſeaux ont paſſé de la Mer du Sud dans la Baye d'Hudſon, en faiſant leur Route par la Mer de l'Oueſt: enfin je parlerai d'une Carte Japonnoiſe de l'Univers, qui confirme pluſieurs des choſes que j'ai dites. J'acheverai ainſi de faire voir que le Syſtême Géographique que je propoſe ſur le Nord-Oueſt de l'Amérique, accorde enſemble, au moins d'une maniere générale, les faits de toutes les Relations dont j'ai pû avoir connoiſſance, en attendant que l'on faſſe des Découvertes qui nous procurent plus de préciſion.

Au reſte je crois pouvoir dire encore, que mon Plan de la Relation de l'Amiral de Fonte, dont il eſt à deſirer que l'original & les détails puiſſent ſe trouver, n'a rien qui répugne, & que ces Découvertes ſont pour ainſi dire enchaſſées, & s'accordent avec les Terres dont les Ruſſes nous ont procuré la connoiſſance depuis 20. ans, & avec les indices de Mers & de Lacs dont parlent diverſes Relations.

*Fin de la premiére Partie des Eclairciſſemens.*

EXTRAIT

## EXTRAIT DES REGISTRES

### De l'Académie Royale des Sciences.

*Du 7. Juillet 1753.*

NOUS avons examiné par ordre de l'Académie, un Mémoire de M. Buache sur les Découvertes faites au Nord & à l'Orient de la Mer du Sud.

L'objet du Mémoire & des nouvelles Cartes qu'on y joint, est d'accorder les Points découverts par les Navigations des Moscovites, avec les Indications données par Strahlemberg, avec les Rapports faits par les Officiers François au Dépôt de la Marine, avec la Relation de l'Amiral de Fonte, enfin avec les Conjectures de feu M. Guillaume Delisle sur la Mer de l'Ouest.

Quoique l'Académie ne puisse pas adopter comme autentiques les Découvertes de l'Amiral de Fonte qui sont placées dans les nouvelles Cartes de M. Buache & qui rempliſſent même une assez grande étendue, nous croyons cependant qu'il est utile de les conserver, & d'en faire voir l'accord avec toutes les Connoissances & toutes les Indications qu'on a pû rassembler jusqu'ici, sur les bornes de l'Amérique Septentrionale du côté de la Mer du Sud & du Kamtchatka. D'ingénieuses Conjectures unissent ensemble les différentes parties du Systême Géographique de M. Buache. Nous croyons qu'il peut intéresser la curiosité du Public, & qu'il mérite d'être imprimé. *Signé* BOUGUER & DE MONTIGNY.

Je certifie l'Extrait ci-dessus conforme à son Original, & au Jugement de l'Académie. A Paris ce 13. Juillet 1753.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secret. perpet. de l'Acad. Royale des Sciences.*

De l'Imprimerie de BALLARD, rue S. Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

# SECONDE PARTIE
# DES ECLAIRCISSEMENS
## Du Mémoire préſenté le 9 Août 1752.

*Contenant un Mémoire de feu Mr.* GUILLAUME DELISLE,

## SUR LA MER DE L'OUEST,

## Avec une Addition.

POUR faire connoître la Mer de l'Oueſt, & ſon eſpéce de prolongation ſoupçonnée juſqu'à la Baye d'Hudſon, dont j'ai parlé dans mon Mémoire du 9 Août 1752. j'ai penſé ne pouvoir mieux faire que de commencer par donner le Mémoire que Guillaume Deliſle préſenta en 1700. à M. le Comte de Pontchartrain au ſujet de cette Mer, qu'il avoit marqué dans ſon premier Globe Manuſcrit donné à M. le Chancelier Boucherat en 1697. L'Original de ce Mémoire qui eſt de l'écriture de Guillaume Deliſle, & qui a pour titre, *Conjectures ſur l'exiſtence d'une Mer dans la partie Occidentale de la Nouvelle France* [*& du Miſſiſſipi,* ] eſt au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine. On trouve auſſi au même Dépôt un autre Exemplaire de ce Mémoire, mais d'une main étrangere : Guillaume Deliſle le préſenta à la Cour au mois de Février 1717. Il y joignit un Eſſai de Carte gravée, dont M. de Mairan a un Exemplaire qu'il tient de M. Crozat. La planche en ayant été perdue, je l'ai fait regraver exactement & de même grandeur, pour que le Public n'en ſoit pas privé.

Comme le Mémoire de 1717. contient pluſieurs Témoignages qui ne ſont pas dans le précédent, j'ai crû devoir les y inſerer à leur place, en donnant d'ailleurs la préférence au premier, qui eſt à certains égards, préférable au ſecond, quand ce ne ſeroit que parce que l'on y trouve les citations. On diſtinguera aiſément les Additions du Mémoire de 1717. Car je les ai miſes entre deux crochets. J'ai crû encore devoir ajouter des Nombres, pour indiquer la ſuite des Faits & des Témoignages. Ainſi l'on aura enſemble la réunion des

recherches que Guillaume Deliſle a faites pendant une vingtaine d'années ſur la Mer de l'Oueſt, à la réſerve cependant de quelques vûes que je me ſouviens qu'il avoit ſur une eſpéce de prolongation de cette Mer juſqu'à la Baye d'Hudſon, ce qui m'a engagé à faire une Addition à ſon Mémoire.

# MEMOIRE
## *DE GUILLAUME DELISLE,*
## SUR LA MER DE L'OUEST.

LE Roi ayant témoigné par ſes Lettres Patentes accordées à M. de la Salle * le 12 Mai 1678. qu'il avoit à cœur la Découverte de la partie Occidentale de ſon Pays de la Nouvelle France ; j'ai crû que je ferois une choſe agréable à Sa Majeſté **, ſi je donnois quelques lumieres pour cette Découverte, & ſi je montrois qu'il y a une Mer dans ces endroits-là, & que l'on peut eſpérer d'aller par cette Route juſques dans la grande Mer du Sud : ce qui ouvriroit aux François un nouveau chemin à la Chine & au Japon, qui eſt une choſe que l'on cherche depuis long-tems.

I. Comme la preuve de ma propoſition dépend en partie de la ſituation de Quivira, la premiere choſe que je crois devoir établir eſt cette ſituation. Pour cela je ſuppoſe que le Nouveau Mexique eſt ici † à l'endroit où il doit être ; ce qu'il ſeroit bien aiſé de prouver ſi l'on en doutoit. Car tout le monde le met au Nord de la Nouvelle Eſpagne, & Santa-Fé qui en eſt la Capitale, à 37. degrés de Latitude, comme je l'ai obſervé dans cette Carte.

† *Dans la Carte jointe au Mémoire.*

Pour Quivira, Herrera dit qu'il eſt à l'Orient du Nouveau Mexique, & Benavides qui a demeuré pluſieurs années dans ce [dernier] Pays, dit la même choſe, [& que pour y aller du Nouveau Mexique, il faut paſſer par des Peuples appellés *Apaches Vaqueros*, c'eſt-à-dire Indiens des Vaches, qui habitent à ce qu'il dit, dans de fort grandes plaines.] Cela ſuppoſé Quivira doit être auſſi ſur cette Carte dans ſa véritable ſituation, ou approchant.

Deſcription des Ind. Occid. ch. 11. p. 33. Edit Franc. de 1622.

---

* Dans le Livre intitulé, Premier établiſſement de la Foi dans la Nouvelle France, Tom. II. Ch. 21. pag. 163.

** *Le Mémoire préſenté en Février 1717. commence ainſi :* » Le feu Roi ayant toujours témoigné qu'il avoit à cœur la Découverte de la partie Occidentale de la Nouvelle France, j'ai cru que je ferois une choſe utile à l'Etat, ſi je donnois, &c.

Mais Gomara ne met pas Quivira tout à fait à l'Orient du Nouveau Mexique. Car en décrivant la Route que tint Vaſq Coronat en y allant, il le fait aller au Nord-Eſt, & met Quivira, à [ environ ] 40 degrés de latitude; & comme cet Auteur a parlé plus poſitivement que les autres, c'eſt auſſi celui-là que j'ai ſuivi. Hiſt. des Indes Occid. Liv. 6. ch. 17. & 18. Laet, Liv. 6. ch. 15.

Après ces témoignages il ne faut pas s'arrêter à la ſituation de Quivira que l'on voit ſur quelques Cartes à la partie Septentrionale & Occidentale de la Californie. Auſſi Purchas, dit-il, (Tom. III. de ſes Navigations) que ces Cartes ne vallent rien, & que Quivira y eſt fort mal placé; & cela eſt confirmé par le Comte de Pignaloſſe, ci-devant Viceroy du Nouveau Mexique, & qui a publié [ ici ] que Quivira étoit au Nord-Eſt du Nouveau Mexique & que c'étoit une erreur de le mettre à l'Oueſt.

La Mer dont je veux prouver l'exiſtence, eſt à Quivira; & je ne crois pas que l'on puiſſe en douter, puiſqu'au rapport de Gomara les Eſpagnols la virent quand ils furent à Quivira, & qu'il virent même des Vaiſſeaux ſur la Côte. Jean de Laet parlant du Voyage de Vaſq Coronat, dit que les habitans de Cibola qui ſont un peu à l'Occident du Nouveau Mexique, vont querir des cuirs de bœufs à 8. journées de chez eux du côté du Nord; & Ramuſius qui rapporte auſſi ce Voyage, dit que les plaines dans leſquelles ils les vont querir ſont du côté de la Mer, qui ſera ſans doute cette même Mer qui baigne les Côtes de Quivira. Liv. 6. ch. 18. Liv. 6. chap. 16. Tom. 3. p. 359.

Il eſt ſi vrai qu'il doit y avoir une Mer à l'endroit où je place Quivira, que Wytfliet * qui met Quivira bien loin de là, ſçavoir au Nord de la Californie, ne laiſſe pas de mettre dans ſa Carte une Mer en cet endroit-ci, diſant dans ſon Diſcours que les Côtes du Royaume de Quivira ne ſont connues qu'en quelques endroits, parce qu'elles ſont hors de toutes les routes des Navigateurs: ce qui ne ſe peut entendre des Côtes de la Californie, parce que c'eſt le chemin ordinaire des Philippines.

Nicoloſi, dans ſon *Hercule Sicilien*, marque auſſi une Mer au Nord du Nouveau Mexique, ſur laquelle il marque Quivira. Je ne ſai s'il a eu là-deſſus d'autres Mémoires que ceux que j'ai vûs; mais M. l'Abbé Bernou m'a aſſuré qu'il avoit eû la communication de ceux que l'on envoie à la Congrégation de la Propagande.

---

* Dans ſa Deſcription du Nouveau Monde, au titre *Quivira & Anian.* (pag. 123. Edit. Franc. de 1607.

Il y a de l'apparence que ce qui a rendu cette Mer ſi peu connue, eſt le ſoin que les Eſpagnols ont pris de la cacher aux autres Nations de l'Europe. On voit néantmoins que les Anglois en ont eu quelque connoiſſance : car Purchas aſſure que les Sauvages du Midy & de l'Occident de la Virginie leur en ont parlé, & qu'un nommé Dermer s'étoit mis en devoir de l'aller chercher. Cela eſt confirmé par ce qui eſt dit dans la Relation de la Nouvelle France de l'an 1640. que les François établis en Canada prirent cette année-là un Anglois à Kinibeki en Acadie, lequel ayant appris, diſoit-il, que l'on pouvoit aller au Nouveau Mexique par une Mer qui lui eſt au Nord, viſitoit depuis deux ans toute la Côte pour voir s'il ne trouveroit point quelque Riviere ou Lac qui le conduisît à des Peuples qui euſſent plus de connoiſſance de cette Mer.

Tom. III. de ſes Navigations.

I. Partie, Ch. X. p. 139.

Mais s'il eſt vrai qu'il y ait une Mer dans cet endroit, voiſine de la Nouvelle France, d'où vient que les François qui ſont établis dans ce Pays-là, n'en ont point eû de connoiſſance ? Je réponds à cela, qu'il y a long-temps qu'ils en ont eû des avis, mais que la négligence ou peut-être la difficulté les a empêché de s'en éclaircir.

II. Dans la Relation de la Nouvelle France de l'an 1632. il eſt dit que les Nipiſſiriniens alloient une fois l'an à la Traite chez une Nation éloignée d'eux d'environ un mois de Chemin, & que là venoit auſſi trafiquer un certain Peuple qui y abordoit par Mer avec de grands batteaux.

Chap. V pag. 108. 109.

III. Dans la Relation de l'an 1641. les anciens de la Nation Neutre qui étoit voiſine de celle des Hurons, diſent avoir connoiſſance d'un Peuple en Occident vers lequel ils alloient faire la guerre, que ce peuple n'étoit pas fort éloigné de la Mer, & que les habitans y pêchoient les vignots, qui ſont une eſpece d'huytres dont l'écaille ſert à faire ce qu'ils appellent de la porcelaine (*ou des colliers.*)

Part. II. Chap. VI. pag. 58.

IV. Dans une autre Relation de l'an 1659. & 1660. [on lit que] les Sauvages qui habitent la Pointe la plus Occidentale du Lac Supérieur, aſſurent qu'ils trouvent la Mer de trois côtés, ſçavoir du côté du Sud, du côté de l'Oueſt, & du Nord. Or cette Mer qu'ils trouvent du côté de l'Oueſt ne peut être que celle dont je parle.

Chap. III. pag. 45. & 46.

V. La Relation de 1669. & 1670. parle un peu plus poſitivement ; car le Pere Marquette qui travailloit alors à la Miſſion des Outaouacs, dit avoir appris que dans le Pays des Aſſenipoils qui ſont à 15 ou 20 journées de la Pointe du St Eſprit tirant à l'Oueſt, il y a une grande Riviere qui mene à la Mer d'Oueſt ; & qu'un Sauvage lui avoit dit, qu'étant à l'embouchure, il y avoit vû quatre grands Canots à la voile.

Part. III. Ch. XI. pag. 60.

VI. Dans cette même Relation le Pere Dablon Superieur de cette Miſſion des Outaouacs, parle auſſi de cette grande Riviere par laquelle on deſcend à la Mer de l'Oueſt, & du Sauvage qui y a vû les 4. Vaiſſeaux. Et il ajoute que cette Riviere par laquelle on deſcend dans la Mer, ſe trouve à 8. journées de ſa Miſſion ; que ſelon les Sauvages cette Riviere va & vient bien avant dans les terres, ce qui ſignifie, dit-il, à leur maniere de parler, qu'il y a flux & reflux ; que la Mer n'eſt qu'à 200 lieues de cette Miſſion vers le Couchant, & que l'on ſait toutes ces choſes par le rapport de pluſieurs Sauvages dont les dépoſitions s'accordoient parfaitement bien. Part. III. Ch. X. p. 12.

VII. [ Pour les Nadoueſſis que nous appellons préſentement les Sioux, ils devoient connoître cette Mer de l'Oueſt ; car ils diſent dans la Relation de 1666. qu'ils ſont preſque au bout du Monde : qu'à la verité il y a encore d'autres Peuples vers le Soleil couchant, appellés *Kareẓi* ; mais qu'au delà de ces Peuples la terre eſt coupée, & qu'il n'y a plus qu'un grand Lac dont les eaux ſont puantes : C'eſt la maniere dont les Sauvages s'expriment quand ils parlent de la Mer. ]

VIII. Ceux qui ont travaillé dans ces derniers tems à la découverte [de la Riviere] du Miſſiſſipi, ont auſſi eû des avis de cette Mer, [& en ont entendu parler. M. Jolliet, qui fut envoyé l'an 1673 par M. de Frontenac pour faire cette découverte, préſenta à ſon retour une Carte dont j'ai la Copie, ſur laquelle il a écrit que par l'une des grandes Rivieres qui viennent de l'Oueſt & ſe déchargent dans le Miſſiſſipi, on pourroit trouver un paſſage pour aller à la Mer ; qu'à 20 journées par terre de cette Riviere de Miſſiſſipi, il y a une Nation qui a commerce avec des Peuples qui leur donnent des haches, & que s'il étoit arrivé deux jours plûtôt, il auroit parlé à ceux mêmes qui avoient apporté quatre de ces haches.]

IX. Le Pere Marquette dont j'ai parlé ci-deſſus, & qui deſcendit l'an 1673. ſur le Miſſiſſipi [avec M. Jolliet] parle plus préciſément du chemin ; car il dit [dans ſa Relation] que les Sauvages l'aſſurerent qu'en remontant 5 à 6 journées la Riviere des Oſages ou des Miſſouris, on trouvoit une belle prairie de 20 ou 30 lieus de long, que l'ayant traverſée en allant au Nord-Oueſt, on rencontroit une petite Riviere ſur laquelle on pouvoit s'embarquer ; que cette Riviere avoit ſon cours vers le Sud-Oueſt pendant 12 ou 15 lieues, & qu'après cela elle entroit dans un petit Lac d'où ſortoit une autre Riviere fort profonde, qui va au Couchant ſe décharger dans la Mer. Cette Mer ne peut être une autre Mer que celle dont je parle.

X. Le Pere Zenobe Recollet qui accompagna le Sieur de la Salle à la découverte de cette même Riviere l'an 1682. dit auſſi que les Sauvages aſſurerent le Sieur de la Salle que cette Riviere des Oſages étoit formée par beaucoup d'autres, qu'elle étoit peuplée de quantité de grands Villages & de pluſieurs Nations différentes; qu'il y avoit des terres & des prairies, & une grande chaſſe de Bœufs & de Caſtors; qu'on la remontoit 10. ou 12. journées de chemin juſqu'à une Montagne d'où toutes ces Rivieres qui la forment, tirent leurs ſources, & qu'au delà de cette Montagne étoit une Mer où l'on voyoit de grands Navires.

Ier. Etabliſſement de la Foi dans la Nouvelle France, par le P. le Clercq, Tom. II. Ch. 23. pag. 217.

XI. J'ai appris de M. le Sueur [qui a demeuré long-tems chez les Sioux] que ces Peuples étoient un jour allés à 15 journées vers l'Oueſt, pour faire la guerre à des Nations qui leur étoient ennemies; qu'ils trouverent dans ce Pays des fortereſſes ſur le bord de la Mer, dans leſquelles étoient, diſoient-ils, des gens habillés comme nous, qui avoient des Robes de chambre, & qui vendoient des couteaux, mais autrement faits que les nôtres.

XII. Il m'a ajouté que les Panis habitent ſur un Lac d'où ſort une Riviere nommée Meſchaſipi, c'eſt-à-dire grande Riviere, qui coule vers l'Oueſt, ſans qu'on ſache où elle va. Il eſt probable que cette Riviere eſt la même que celle dont le Pere Marquette a parlé cidevant, & qu'elle va ſe jetter dans la Mer, qui ne doit pas être bien éloignée de ces endroits, puiſque les Sioux y vont faire la guerre.

XIII. J'ai la Copie d'une Carte Manuſcrite de M. de Louvigny qui commande en Canada depuis pluſieurs années * faite par lui ſur ſes propres connoiſſances & ſur les Relations de pluſieurs François qui étoient allés avec M. de la Salle. Sur cette Carte il marque auſſi une Riviere à peu près comme je fais, qu'il appelle la Riviere de l'Oueſt, qu'il dit aller aux Eſpagnols & tomber dans la Mer; ajoutant que c'eſt par-là que lesSauvages de ces quartiers vont piller les Eſpagnols.

XIV. Enfin le Pere Hennepin Recollet, qui avoit accompagné M. de la Salle pendant pluſieurs années, & qui par chagrin contre ſes Supérieurs, ſe retira enſuite en Angleterre & en Hollande, dans l'hiſtoire qu'il a faite de cette Découverte par ordre du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, ſe promet [& aſſure] que ſi on le veut renvoyer dans ce Pays-là, il trouvera un paſſage commode pour ſe

* *Le Mémoire de* 1717. *porte*, qui a commandé en Canada pluſieurs années.

endre de la Louiſiane dans la Mer du Sud, par des Rivieres qui portent de gros Vaiſſeaux, & qui ſont ſituées au-delà de celle de Miſſiſſipi; & il [avoue qu'il] aſpire après cette découverte, comme après la plus belle & la plus mémorable qui ſe pourroit faire.

Que l'on ne diſe pas que cette Riviere d'Oueſt doit ſe décharger dans la Mer [Vermeille] de Californie, comme le croient la plûpart de ceux qui en parlent. Il doit y avoir plus de 400 lieues delà juſqu'à la Californie; & l'on voit bien que ce n'eſt pas de cette Mer que les Sauvages parlent. C'eſt faute d'avoir examiné les diſtances & les Relations que les autres parlent de la ſorte : M. de la Salle [lui-même] croyoit bien autrefois que la Riviere de Miſſiſſipi ſe rendoit dans cette Mer de Californie; [ & M. Jolliet a cru que c'étoit des Peuples de Californie de qui venoient les haches dont j'ai parlé. ]

On voit que ce n'eſt que ſur le rapport de ces Sauvages que les François de Canada ont été informés de cette Mer : mais il n'eſt pas poſſible que tant de différentes perſonnes dans des temps & des lieux ſi différens ſe ſoient accordés pour les tromper, n'ayant aucun fruit à eſpérer de leur menſonge.

XV. A quoi peut encore ajouter que les Ilinois, parmi leſquelles les François ſe ſont établis, habitoient autrefois ſur cette Mer de l'Oueſt, au-delà de la Riviere de Miſſiſſipi, ſelon la tradition qui eſt parmi eux, mais qu'ils en ont été chaſſés par leurs ennemis. Relat. de 1670. & 1671. Part. 3. pag. 93.

Il me semble que toutes ces choſes enſemble prouvent aſſez qu'il y a une Mer en ces endroits. Il faut voir préſentement ſi cette Mer peut être de quelque utilité aux François. Je ne crois pas qu'on en puiſſe douter, ſi l'on ſuppoſe qu'elle a Communication avec la grande Mer du Sud, ni que l'on puiſſe révoquer en doute cette Communication, ſi l'on ſe ſouvient de ce que j'ai dit ci-deſſus, touchant les grands Vaiſſeaux que l'on y a vûs; car enfin ces Vaiſſeaux ne ſçauroient être des Canots d'Amériquains.

L'Anglois nommé Dermer dont j'ai parlé ci-deſſus, n'entreprenoit la découverte de cette Mer que ſur le bruit que quelques Navires étrangers y étoient arrivés garnis de toute ſorte de marchandiſes, vaſes & uſtencilles qui ne ſont point en uſage chez les Amériquains. Il me paroît fort probable que ces Vaiſſeaux venoient de la Chine ou du Japon ou de quelqu'autre Pays Oriental [ & qu'ils avoient peut-être été jettés dans ces endroits par quelque tempête. ] Purchas, Tom. 3.

Gomara dit, que ceux que les Eſpagnols virent à Quivira, avoient des verges dorées & des proues argentées, qu'ils étoient chargés de Hiſt. des Indes Occid. Liv. 6. Ch. 17. & 18. & Laet, pag. 221.

marchandiſes & que l'on crut qu'ils étoient venus du Cathay ou de la Chine. Et les Nipiſſiriniens, dont j'ai parlé ci-devant, diſoient * que les marchandiſes que ces Etrangers apportoient, étoient des haches faites en queues de perdrix, des bas de chauſſes avec des ſouliers attachés enſemble, ſouples néantmoins comme un gand, & autres choſes qu'ils échangeoient avec des pelleteries, & que ces Etrangers n'avoient ni barbe ni cheveux : ce qui faiſoit qu'on les appelloit *Têtes pelées*, & qu'ils avoient témoigné qu'ils ſeroient bien-aiſes de voir des François ſur la peinture que les Sauvages leur faiſoient d'eux.

* Ch. V. p. 108. & ſeq. de la Rel. de 1632. [ par le P. Gabriel Sagard Théodat Recollet. ]

Le Pere Hennepin dit que les grandes eſpérances de M. de la Salle ne rouloient que ſur celle qu'il avoit de trouver la Mer Pacifique. Enfin il ſemble que les avantages que le tems & l'expérience pourroient [faire] tirer de cette Mer, ſont un motif ſuffiſant pour hazarder cette découverte.

Peut-estre voudra-t-on ſçavoir quelle Route il faudroit tenir pour faire cette découverte avec plus de certitude. Si l'on venoit par le Canada, il ſemble que la Riviere des Oſages [ou de Miſſouri] ſeroit la Route la plus sûre, ſur-tout en prenant langue des *Aiouia* qui connoiſſent, dit M. de Louvigny, des Européans qui trafiquent ſur cette Mer, & des *Panis* chez leſquels M. le Sueur m'a dit qu'il s'étoit retiré des François qui vivoient parmi eux. Que ſi l'on venoit par l'embouchure de Miſſiſſipi, il faudroit ſe rendre aux Cenis, parmi leſquels M. d'Iberville a apris qu'il s'étoit retiré des Eſpagnols, les uns blancs les autres mulâtres chaſſés de Quivira par les Sauvages. Les *Choumans* que l'on trouve encore dans ces quartiers-là, pourroient encore donner des inſtructions ; car ils ſont apparemment les mêmes que ceux que les Eſpagnols appellent *Xumanes*, & qu'ils diſent être du côté de Quivira, quoiqu'il puiſſe y en avoir en pluſieurs endroits; [ou ces *Xumanes* ſont une Colonie des *Choumans*.]

Reste à ſçavoir ſi Quivira eſt éloigné du Nouveau Mexique, & s'il y a des Eſpagnols dans ces endroits-là. [Pour] la diſtance de Quivira au Nouveau Mexique, je ne ſçaurois la déterminer au juſte, à cauſe de quelques differences qu'il y a ſur cela dans les Auteurs. Je crois néantmoins qu'il peut y avoir environ 80. ou 90. lieues [de l'un à l'autre ; & j'en juge par le tems que Vaſq Coronat employa pour ſe rendre du Nouveau Mexique à Quivira. ] Pour qu'il y ait des Eſpagnols, il me ſemble que l'on n'en peut pas douter, tant ſur ce que nous avons dit, que ſur ce que Benavides a écrit des Peuples qui ſont à l'Orient du Nouveau Mexique qui demandoient des Prédicateurs,

Laet, Hiſt. des Ind. Occid. Liv. 6. ch. 15. 16. & 17.

cateurs, & que l'on alloit les inſtruire ; à moins qu'ils n'ayent été chaſſés par les Sauvages, comme M. d'Iberville l'a appris de quelques Sauvages.

XVI. [ Je crois enfin que cette Mer communique à la Mer du Sud, par un Détroit ſitué environ au 43^e degré de latitude, près du Cap le plus Septentrional de la Californie ; & ce qui me porte à le croire, eſt ce que dit Jean de Torquemada en décrivant la découverte que les Eſpagnols ont fait de ce Cap. Cet Auteur rapporte que le Comte de Monterey, Vice-roy du Mexique, envoya une flotte pour reconnoître les Côtes de ce Pays ; que Martin d'Aguilar, Capitaine de Frégate, fut ſéparé par les vents du reſte de la flotte ; qu'il fut le premier qui doubla le Cap Mendocin ; qu'environ 30 lieues plus loin il découvrit par la hauteur de 43 dégrés, une Pointe à laquelle il donna le nom de Cap Blanc ; qu'au-delà de ce Cap la Côte commence à décliner plus à l'Eſt ; que près de ce Cap eſt une Entrée sûre & navigable ; que Martin d'Aguilar prit cette Entrée pour l'embouchure d'une grande Riviere, mais que c'eſt un Détroit de Mer qui mene à une grande Ville nommée Quivira ; que ce Capitaine voulut faire entrer la Frégate dans ce Détroit, mais que le courant lui étant contraire, & ne voulant pas d'ailleurs paſſer ſes ordres, il retourna au Mexique. ] En 1603.

# ADDITIONS

## Au Mémoire de Guillaume Deliſle,

### *SUR LA MER DE L'OUEST*
### *Et les Pays voiſins tirant vers la Baye d'Hudſon.*

EN publiant le Mémoire de mon Beau-pere, j'ai crû devoir y joindre de nouveaux Témoignages, qui perpétuent juſqu'à ce jour les preuves de l'exiſtence de la Mer de l'Oueſt, & je ferai enſuite diverſes autres Obſervations qui ſerviront à appuyer le Syſtême que j'ai expoſé dans mes petites Cartes, par rapport à la partie la plus Occidentale du Canada.

# ARTICLE PREMIER.

## *Nouveaux Témoignages ſur la* MER DE *l'*OUEST *, avec quelques Remarques ſur la* Grande Eau *des Sauvages.*

I. Je commence par un fait ancien, qui rapproché de pluſieurs autres que l'on trouve ici réunis, me ſemble mériter d'être conſidéré. Lorſque les Eſpagnols conduits par Antoine d'Eſpejo, firent la premiere découverte du Nouveau Mexique en 1583. & monterent la Riviere del Norté ; ils y trouverent près de Cibola, des Sauvages qui avoient des caſaques de coton bigarées de bleu & de blanc à la façon des Chinois, & qui leur dirent qu'à 15. jours de chemin vers l'Oueſt il y avoit un grand Lac, ou peut être la Mer (dit Laet, pag. 230.) que ſur ſes bords étoient pluſieurs Bourgades de Sauvages qui uſoient d'habit, abondoient en vivres, & demeuroient dans de grandes Maiſons : d'autres dirent qu'il y avoit beaucoup d'or dans ce Pays, & ils le mettoient à 60. journées, apparemment à cauſe des détours entre les Montagnes. On a déjà vu dans le Mémoire de Guillaume Deliſle, des Rapports aſſez ſemblables faits par les Sauvages à l'Eſt de cette Mer, & l'on en verra bien-tôt d'autres pareils de la part des Sauvages du Nord, qui nous aſſurent qu'à l'Oueſt du Canada eſt une Mer près de laquelle ſont des Peuples chez qui l'on trouve des métaux précieux, & avec leſquels des Orientaux viennent commercer.

Laet, Deſc. des Ind. Occ. Liv. 7. ch. 22. 23 & 24.

Par rapport aux Témoignages nouveaux que j'ai à mettre ſous les yeux du Lecteur, je crois devoir plûtôt ſuivre l'ordre Géographique que celui des tems. Ainſi j'expoſerai premierement les Rapports qui concernent les environs du Miſſouri ; enſuite ceux qui regardent les Pays voiſins du haut Miſſiſſipi, & enfin ceux qui nous viennent des Sauvages qui ſont près de la Baye d'Hudſon.

II. Le Pere Hennepin dit dans ſa ſeconde Relation publiée en 1698. que les Iſſatis, qui ſont une eſpéce de Sioux, lui ont appris que la Riviere de Miſſouri étoit formée de quantité d'autres, & qu'on en trouve les ſources dans une Montagne au-dela de laquelle on voit la Mer & de grands Vaiſſeaux.

Voy. au Nord, Tom. IX. p. 230.

III. Je trouve dans une Relation de la Louiſiane faite par un Officier de Marine vers 1718 (imprimée en 1724, parmi les Voyages au Nord, & que l'on a donnée l'année derniere comme une Piéce nouvelle dans le Recueil B) la Remarque ſuivante. On a re-

Voy. au Nord, Tom V. p. 8.

monté le Miſſouri 300. lieues, & les Sauvages dont les bords ſont fort peuplés, aſſurent que cette Riviere prend ſa ſource d'une Montagne, de l'autre côté de laquelle un torrent forme une autre grande Riviere qui a ſon cours à l'Oueſt & ſe décharge dans un grand Lac, qui ne peut être, en ſuppoſant la vérité de ce Rapport, que la Mer du Japon. L'Auteur auroit dû dire, qu'une Mer reſſerrée entre les terres, & par où l'on peut aller au Japon: c'eſt ce que Guillaume Deliſle a appellé la Mer de l'Oueſt.

IV. Le P. Charlevoix dans ſes Additions au Dictionnaire Géographique de la Martiniere, Edition de 1741.* nous dit que les Sioux l'ont aſſuré que le Miſſouri prend ſa ſource d'une Montagne d'où il ſort une autre Riviere qui va ſe décharger à la Mer du côté de l'Oueſt: ce qui ne peut être, dit-il, que la Mer du Sud, le Golfe de la Californie ou la Mer Vermeille étant plus au Midi que l'endroit juſqu'où on a remonté le Miſſouri, c'eſt-à-dire plus de 500 lieues, ſans en trouver la ſource. Il ajoute qu'un femme de la Nation des Miſſourites, qui paſſent pour ceux des Sauvages qui courent le plus vîte & qui voyagent le plus loin, lui a confirmé ce que les Sioux lui avoient dit de la Source du Miſſouri, qui ſort, lui dit-elle, de Montagnes pelées, fort hautes, derriere leſquelles il y a un grand Fleuve qui coule à l'Oueſt. Le P. Charlevoix nous apprend encore que les Panis (près deſquels Guillaume Deliſle ſuppoſe dans ſon Mémoire une grande Riviere coulant auſſi à l'Oueſt) occupent un Pays immenſe qui s'étend le long du Miſſouri & dans la profondeur des Terres, & qu'on ne connoît au delà que les Padoucas, où les autres Sauvages vont faire des Eſclaves qu'ils vendent quelquefois aux François. Il me ſemble que ces Padoucas qui ſont voiſins du Nouveau Mexique, ne doivent pas être fort éloignés de la Mer de l'Oueſt, & que l'on pourroit en ſçavoir des nouvelles par ces Eſclaves que les François de la Louiſiane achetent.

*Au mot *Miſſouri*.

V. Ce que je viens de rapporter du Miſſouri, eſt confirmé dans le Journal du Pere Charlevoix publié en 1744. (à la fin de la Lettre XX^e. & dans la XXVIII^e.) Il ajoute qu'on l'a aſſuré en pluſieurs endroits que les Ilinois & les Miamis venoient d'une Mer éloignée à l'Oueſt (ce qui confirme ce que feu Guillaume Deliſle en a rapporté ci-devant pag. 31.) & qu'il paroît que leur premiere ſtation lorſqu'ils deſcendirent dans le Pays où ils habitent maintenant, fut la Riviere de Moingona: qu'au moins il eſt certain qu'une de leur Tribu en porte le nom. Le P. Charlevoix nous apprend encore (Lettre XXVIII^e.) qu'une femme Miamis a aſſuré le P. de St. Pé,

Supérieur des Miſſions de la Nouvelle France, qu'elle a été conduite par les Sioux dans un Village de ſa Nation qui étoit fort près de la Mer.

VI. Le ſieur Dumont, qui eſt à Paris depuis près de deux ans, après en avoir paſſé plus de vingt dans la Louiſiane, occupé ſoit à la découverte des Terres, ſoit dans des partis de guerre, m'écrivit l'année derniere une grande Lettre au ſujet de la Carte des Nouvelles Découvertes, & de la Route qu'on doit tenir pour découvrir la Mer de l'Oueſt par la Louiſiane. Comme ſa Lettre renferme d'ailleurs un éclairciſſement curieux du malheureux Voyage que des Eſpagnols du Nouveau Mexique firent vers l'an 1719. ſur le bas Miſſouri, & dont le P. Charlevoix a parlé, j'ai cru que je ferois plaiſir au Lecteur de mettre ici un Extrait de la Lettre du ſieur Dumont. Il accompagna en 1722. M. de la Harpe, Capitaine Commandant d'un parti François qui alloit à la découverte d'une mine d'émeraudes qu'on diſoit être dans la Riviere des Akanſas, & qu'on ne trouva pas; mais on découvrit un très-beau Pays où il y a des Montagnes pleines d'ardoiſe, &c. Ce fut alors que le ſieur Dumont commença à avoir connoiſſance de la Mer de l'Oueſt, mais il ne la vit pas, puiſque ſon détachement, après avoir monté la Riviere des Akanſas, alla ſeulement par terre juſqu'auprès de Santa-Fé du Nouveau Mexique, en faiſant uſage d'une Carte Eſpagnole que M. de Bienville, Commandant de la Nouvelle Orleans & de toute la Louiſiane, avoit envoyé à M. de la Harpe. Sur cette Carte étoit tracée la Route qu'avoit tenue deux ou trois ans auparavant une Caravane Eſpagnole juſques vers le bas Miſſouri; & il y étoit fait mention d'une Mer dont ces Eſpagnols avoient eû connoiſſance dans leur Route, mais on y ſuppoſoit que c'étoit la Mer Pacifique.

Ils étoient partis du Nouveau Mexique au nombre de 1500 perſonnes, pour venir s'établir au Pays des Miſſouris. Arrivez chez ce Peuple ſans le ſçavoir, ils crurent être chez les Oſages ſes ennemis, & ils inviterent leur Chef, par le moyen d'un Interprete, à les aider dans leur deſſein. Ce Chef des Miſſouris promit le ſecours qu'on lui demandoit, à condition qu'on lui fourniroit des armes; & ceux de cette Nation s'en ſervirent pour tuer les Eſpagnols qui ne ſe méfioient de rien. Il n'y eut d'épargné que l'Aumônier qui étoit un Jacobin, & qui après être reſté quelque tems en eſclavage, trouva le moyen de ſe ſauver bien monté du côté du Nouveau Mexique. Les Miſſouris vinrent après cet évenement apporter le calumet de paix à M. de Boisbrillant, Commandant aux Ilinois: ils étoient or-

nés des dépouilles des Espagnols, & même des vases sacrés. Ils firent présent à M. de Boisbrillant, de la Carte Espagnole dont j'ai parlé, & celui-ci l'envoya à M. de Bienville.

Au reste le sieur Dumont pense qu'il faudroit remonter la Riviere des Akansas (qui tombe dans le Missisipi 150 lieues plus bas que le Missouri) pour aller reconnoître la Mer de l'Oueſt du côté de la Louisiane, en s'arrêtant un peu plus haut que le lieu appellé *Les trois Freres*, & en gagnant ensuite les sources du Missouri. A quoi il ajoute qu'on n'a à passer que fort peu de Nations, qui ne sont point armées de fusils; & que lorqu'on a gagné l'amitié de quelqu'une par le moyen du Calumet qu'elle vous donne, on peut avec un tel gage marcher par tout, en se tenant néanmoins sur ses gardes. Il allegue diverses raisons pour ne point monter le Missouri; mais je ne dois pas perdre plus long-tems de vûe l'objet de ce Mémoire. Pour passer maintenant à ce qui regarde le haut Missisipi *, je commencerai par un ancien Rapport.

VII. Les Jésuites du Canada, dans leur Relation de 1640. disoient que les Ouinipigous qui habitent parmi les Algonquins, sont appellés par eux *les Puants*, parce que le mot *Ouinipeg* signifie Eau puante, qui est le nom qu'ils donnent à la Mer: que ce Peuple est ainsi désigné parce qu'il vient des bords d'une Mer à l'Oueſt, dont nous n'avons, disoient les Jésuites, aucune connoissance, & que leur langue est fort différente de celle des Algonquins au milieu desquels ils sont. Il est aussi question dans la même Relation, d'un François nommé Nicolas, qui avoit penétré fort avant dans les Pays à l'Oueſt du Lac Supérieur, & qui ayant visité divers Sauvages tels que les Nadoueſſis (ou les Sioux) & les Assinipours (ou Assiniboils) avoit assuré que s'il eût vogué trois jours plus avant sur un grand Fleuve qui communique au grand Lac (ou Supérieur) il auroit trouvé la Mer. Cela ressemble fort à la Route que nos Officiers François ont tenue, il n'y a que quelques années, jusques par delà le Lac Bourbon, comme on le verra bientôt. Le P. Vimont, Auteur de la Relation de 1640. ajoutoit dès ce tems-là, qu'il y avoit de grandes probabilités qu'on pourroit descendre par le se-

* Je ne parle point ici de la Découverte du Baron de la Hontan, & de son grand Lac d'eau salée des Tahuglauks, voisins des Mozcemleks, qui ont (dit-il) beaucoup de politesse, sont habillés, portent de grandes barbes, &c. La Route qu'il prétend avoir tenue, seroit entre le Moingona & le Missisipi. Je sçai qu'il y a sur cela un Mémoire qui a été communiqué à M. de la Condamine, où l'on prétend justifier le Baron de la Hontan dont le récit est regardé depuis long-tems comme supposé.

cond grand Lac des Hurons, dans cette Mer que l'Anglois Dermer cherchoit, & que le P. Vimont croyoit être celle où le Sieur Nicolas ſeroit entré, qui répond (dit ce Pere) au Nord du Nouveau Mexique & par laquelle on pourroit aller au Japon & à la Chine.

VIII. Un grand Mémoire dreſſé en 1700. par un Officier du Fort de Michilimakinak (à l'entrée du Lac Michigan) & qui m'a été donné par M. Raudot, lequel étoit chargé du détail de nos Colonies ſous M. le Comte de Pontchartrain; dit, que » chez les Na» doueſſis ou Sioux, il y a une Riviere connue dans la profondeur » des Terres juſqu'à milles lieues, ſelon les Sauvages; que ſon cou» rant vient & deſcend du côté du Nord-Oueſt, & qu'elle ſe joint » à celle du Miſſiſſipi.»

Sur cela je dois remarquer que ſelon les idées des Sauvages une Riviere eſt regardée comme communiquant à une autre, lorſqu'elle en eſt aſſez proche pour pouvoir paſſer de l'une dans l'autre par quelque portage, dont ils ne font pas même ſouvent mention ſur les Cartes qu'ils tracent de leur Pays. Enfin cette Riviere de milles lieues reſſemble bien encore d'une autre façon à la Route de nos Officiers François, par laquelle d'un côté on peut joindre le Miſſiſſipi, ſoit par le Lac Tekamamiouen ou de la Pluye, & celui de Miſſicaigan ou le Lac Rouge; & par l'extrémité de laquelle on peut aller dans la Riviere de Bourbon.

» Ma penſée (dit l'Auteur du Mémoire de 1700.) eſt que » par cette Riviere qui paſſe chez les Sioux, on pourroit décou» vrir la Mer de l'Oueſt; car l'expérience fait voir à ceux qui voya» gent dans le Canada que toutes les Rivieres prennent leur four» ce de quelque Lac ſitué ſur une hauteur de Terres, qui a deux » pentes: ce qui forme toujours deux ou pluſieurs Rivieres.»

IX. J'ai une Lettre écrite le 15. Mars 1716. par M. Bobé Lazariſte de Verſailles fort lié avec M. Raudot, & qui entretenoit un grand commerce de Lettres avec les Officiers de la Nouvelle France; où il dit, qu'on lui » mande que chez les Sioux, au haut du Miſſi» ſipi, il y a toujours des François qui y font la Traite; que l'on ſçait » que vers la ſource de ce Fleuve on trouve à la hauteur des Ter» res une Riviere qui conduit à la Mer de l'Oueſt: que les Sauva» ges diſent, qu'ils ont vus des hommes barbus qui ont des bon» nets & qui amaſſent de la poudre d'or ſur le bord de la Mer; » mais qu'il y a bien loin de leur Pays à celui-là, & que l'on paſſe » chez quantité de Nations inconnues aux François. J'ai (ajoute » M. Bobé) un Mémoire de M. la Motte-Cadillac, ci-devant Gou-

» verneur de Michilimakinak, qui dit que ſi on remonte le Miſſiſſipi » juſqu'à ſa ſource, on trouvera ſelon toutes les apparences, à la » hauteur des Terres, une autre Riviere qui conduira juſqu'à la Mer » de l'Oueſt. Je tourmente fort depuis deux ans M. le Gouverneur » Général, M. Raudot & M. Duché aſſocié de M. Crozat, pour les » engager à faire découvrir cette Mer de l'Oueſt. »

X. En 1722. & en 1724. Guillaume Deliſle profitant, pour ſa Carte d'Amérique & ſon Hemiſphere Occidental, des plus nouvelles Relations d'alors, que lui communiqua M. Raudot, fit mention dans ces Cartes d'un *Lac du Brochet*, à l'Oueſt des ſources du Miſſiſſipi, & d'où ſortoit une grande Riviere qui avoit ſon cours plus à l'Oueſt. Je puis donner quelque détail à ce ſujet, moyennant une grande Carte Manuſcrite du Canada que j'ai dreſſée conjointement avec M. Raudot & Guillaume Deliſle, & dont j'ai fait part à M. le Comte de Maurepas avant 1736. lorſque j'étois chargé de la rédaction des Cartes du Dépôt de la Marine. Il eſt marqué ſur cette Carte, qu'au delà de la hauteur des Terres où doivent être les ſources du Miſſiſſipi, il y a un portage de 20. lieues, qu'on trouve enſuite à l'Oueſt le Lac du Brochet, qui a 40. lieues de tour, & qu'il en ſort une grande Riviere qui coule à l'Oueſt. Cette Riviere doit s'aller rendre dans la Mer dont il eſt queſtion, en ſe joignant peut-être à celle qui coule à l'Oueſt des ſources du Miſſouri, comme je l'ai marqué dans la premiere des Cartes que je publie actuellement.

XI. Les dernieres Découvertes faites depuis une quinzaine d'années par des Officiers François, ſous les ordres de M. Comte de Maurepas, & nommément par Mrs de la Veranderie, en nous donnant connoiſſance d'une ſuite de Rivieres & de Lacs à l'Oueſt du Lac Supérieur & au deſſus du Miſſiſſipi, nous font eſpérer qu'on pourra bientôt parvenir de ce côté-là près de la Mer de l'Oueſt. On a bâti ſur ces Lacs pluſieurs Forts & fait ſix Etabliſſements, dont le plus éloigné à l'Oueſt eſt diſtant du Lac Supérieur d'environ 300 lieues. Il ſe nomme le Fort Bourbon, & il eſt au Sud de la troiſiéme partie du Lac Ouinipigon, à laquelle nos Officiers ont donné le nom de Lac Bourbon. Trente lieues au-delà de ce Fort vers l'Oueſt, eſt la décharge d'une grande Riviere appellée Poſcoyac. Lorſqu'on l'a montée environ 40 lieues, on trouve une Fourche formée par une autre Riviere qui vient du Nord, & à la ſuite de laquelle il y a pluſieurs Lacs ſéparés par une hauteur de Terres, & dont le dernier, au rapport des Sauvages, ſe décharge dans la Baye d'Hudſon, c'eſt-à-dire, au Port Nelſon, appellé ci-devant Bourbon. C'eſt à cette

Fourche, dit un Mémoire relatif à la derniere Carte, qu'eſt tous les Printems le rendez-vous des Criſtinaux des Montagnes, des Prairies & des Rivieres, pour déliberer s'ils iront chez les François ou chez les Anglois. Le Chevalier de la Verandrie s'étant trouvé à ce rendez-vous par l'ordre de Mr. ſon Pere, s'informa très-exactement des Sauvages, d'où venoit la groſſe Riviere de Poſcoyac, qui ſe jette dans le Lac Bourbon au Sud-Oueſt. Ils lui répondirent tous d'une voix qu'elle venoit de bien loin, d'une hauteur de Terres où il y avoit des Montagnes fort hautes, & qu'ils avoient connoiſſance d'un grand Lac de l'autre côté des Montagnes, dont on ne pouvoit boire l'eau.

Cette hauteur des Terres eſt fixée dans la derniere Carte de nos Officiers, à 60. lieues environ au-deſſus de la Fourche ; & ce grand Lac qui eſt au-delà & dont on ne peut boire l'eau, doit être la Mer de l'Oueſt, qui eſt ſéparée du Canada par la grande Chaîne de Montagnes dont on a des indices depuis le Nord de la Californie & le Nouveau Mexique, juſqu'à la partie Occidentale de la Baye d'Hudſon.

On apprend d'une autre Carte tracée en partie ſur le rapport des Sauvages, que nos Officiers ont trouvé aſſez juſte dans ce qu'ils ont viſité depuis, qu'en montant environ 120 lieues une Riviere qui tombe dans le Lac Ouinipigon au Sud-Eſt, & que l'on appelle la Riviere de St. Charles ou des Aſſiniboils qui en habitent les environs, on trouve en traverſant les Terres 30 ou 40 lieues, une autre Riviere ſur laquelle demeurent les Ouachipouanes, & qui a ſon cours à l'Oueſt : (elle va par conſéquent ſe jetter dans la Mer dont il eſt queſtion.) Mais le Mémoire de nos Officiers dit, que l'on ne peut que très-difficilement ſuivre cette Route des grandes Prairies, qui ſont habitées par nombre de Nations ennemies les unes des autres, & qui ont differentes langues : que pour cela on a abandonné cette Route pour ſuivre l'autre qui donne plus d'eſpérance, & qui eſt dautant plus facile que juſqu'à la hauteur des Terres d'où ſort la Riviere de Poſcoyac, l'on peut tranſporter par canot tout ce dont on a beſoin, l'on trouve facilement des Guides, & l'on n'a affaire qu'à une même Nation qui ſont les Criſtinaux (ou Kiliſtinons) avec qui nous ſommes alliés depuis long-tems.

Avant que de paſſer aux connoiſſances qui nous viennent du Nord & des environs de la Baye d'Hudſon, je crois devoir dire qu'il y a ſur les Découvertes dont je viens de parler, quatre Cartes & un Mémoire, au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine. La premiere

de

de ces Cartes, qui m'ont été communiquées, eſt celle qui a été tracée par le Sauvage Ochagach, depuis le Lac Supérieur juſqu'au-delà du Lac Ouinipigon, avec tous les environs. La Seconde repréſente une partie de cette eſpéce de ſuite de Riviere vérifiée par nos Officiers juſqu'un peu au-delà du Lac des Bois, & ce qui réſulte d'ailleurs du rapport des Sauvages, diſtingué du reſte par un ſimple trait. On voit dans la troiſiéme, les Découvertes juſqu'au Lac Bourbon & ſes environs, mais avec peu d'exactitude, comme M. de la Verandrie l'a dit à M. le Comte de la Galiſſonniere, qui en a fait une note ſur cette Carte. Enfin la quatriéme paroît mieux faite, quoiqu'on ait trop rapproché de la Baye d'Hudſon les dernieres Découvertes, & qu'on n'y faſſe pas mention des connoiſſances plus étendues que les Sauvages avoient auparavant données au ſujet des environs de ces Découvertes ; ce qui les peut lier avec ce qu'on connoît d'ailleurs. Je me propoſe de donner ſur cela une Carte, qui ayant rapport à celles du Phyſique, ſera jointe à la IIIe. & derniere Partie de ces Eclairciſſemens, que je publierai dans quelque tems.

XII. M. Jeremie qui a été pluſieurs années Gouverneur du Fort Bourbon de la Baye d'Hudſon, nous apprend dans la Relation qu'il a faite depuis que nous avons cedé les Etabliſſemens de cette Baye après la Paix d'Utrecht en 1714. que les Sauvages des ces Cantons diſent, qu'après avoir marché pluſieurs mois à l'Oueſt-Sud-Oueſt, ils ont trouvé la Mer ſur laquelle ils ont vû de grands Canots ou Navires avec des hommes qui ont de la barbe, qui ramaſſent de l'or ſur le bord de la Mer, c'eſt-à-dire à l'embouchure des Rivieres. M. Jeremie dit encore, que par la Riviere du Cerf qui tombe dans le Lac Tecamiouen, on peut aller joindre une autre Riviere qui coule à l'Oueſt (& qui paroît être celle dont ont parlé en dernier lieu nos Officiers François :) qu'il a fait tout ſon poſſible pendant qu'il étoit au Fort Bourbon pour envoyer des Sauvages de ce côté là, ſçavoir s'il n'y auroit point quelque Mer dans laquelle ſe déchargeroit cette Riviere, mais qu'ils avoient guerre contre une Nation qui leur barroit le paſſage. « J'ai interrogé, dit-il, des priſonniers de cette Na-
» tion, que nos Sauvages avoient amenés exprès pour me les faire
» voir. Ils m'ont dit avoir guerre avec une autre Nation plus éloi-
» gnée qu'eux dans l'Oueſt, & ceux-là diſent avoir pour voiſins
» des hommes barbus qui ſe fortifient avec des pierres & ſe logent
» de même, uſage que les Sauvages n'ont point ; & que ces hommes
» ne ſont point habillés comme eux, & ſe ſervent de chaudieres

Voyag. au Nord Tom. V. imprimé en 1724. p. 105.

Ibid. p. 419.

» blanches. Je leur montrai une taſſe d'argent, & ils me dirent que
» c'étoit de cela même dont les autres leur avoient parlé.

XIII. M. Henry Ellis nous fournit de nouvelles preuves de la Mer de l'Oueſt dans ſa Relation du dernier Voyage des Anglois à la Baye d'Hudſon. Il dit que les Sauvages qui viennent aux Factoreries Angloiſes du côté du Sud, aſſurent tous unanimement qu'il y a une Mer à peu de diſtance de leur Pays vers le coucher du Soleil, ſur laquelle ils ont vû des Vaiſſeaux avec des hommes qui avoient de grandes barbes : que quelques-uns de ces Sauvages, ſans avoir jamais vû de Vaiſſeaux Anglois ni d'autres d'Europe, ont deſſiné des figures de Vaiſſeaux ſur des rochers à Churchill : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils n'en avoient pas vû ſur la Mer en queſtion.

Tom. II. p. 271. Ed. Franc.

Il ajoute, qu'ils ont apporté aux Factoreries du ſel blanc, & ont aſſuré qu'il s'étoit formé par la chaleur du Soleil ſur les rochers des Côtes de cette Mer. D'où Ellis conclut, après avoir fait diverſes obſervations ſur la Chaîne des Montagnes qui eſt à peu de diſtance de la Côte Occidentale de la Baye d'Hudſon, que dans des choſes de cette nature on ne peut rien avoir de plus évident que la figure & la ſituation d'un Pays expliquées par ſes habitans mêmes.

Ibid. p. 273.

XIV. L'Ecrivain du Vaiſſeau la Californie, pour prouver le paſſage qu'il appelle Détroit d'Anian, allégue auſſi le témoignage des Sauvages de la Baye d'Hudſon qui, ayant voyagés pendant quelques mois à l Oueſt-Sud-Oueſt, ſont venus à la Mer, ſur laquelle ils ont vû de gros vaiſſeaux, avec des hommes portants des barbes & des bonnets, & qui amaſſent de l'or à l'embouchure des Rivieres. Il dit encore que ceux qu'on appelle les *Indiens Septentrionaux* & qui ont leurs habitations au Nord-Oueſt de Churchill, parlent auſſi d'une Mer à l'Oueſt, & éloignée de Churchill de 25. journées, où ils ont vû des Vaiſſeaux qui y font commerce. Il ajoute que ces Indiens Septentrionaux font mention d'un Détroit au Nord, & d'une ſorte d'Eſquimaux qui demeurent à l'Eſt d'eux ſur la Côte Occidentale de la Baye d'Hudſon, mais qu'ils ne parlent d'aucune Nation demeurant à l'Oueſt & au Nord ; & qu'au lieu que la plûpart des Indiens qui viennent aux Factoreries du Sud, parlent de tous leurs voiſins, les premiers au contraire ne parlent que d'une Mer qu'on a pris, dit-il, mal à propos pour l'Océan même.

Tom. II. pp. 3. 4. & ſuiv. à Londres 1749.

## *De la Grande-Eau.*

Je crois qu'après une Trentaine de Témoignages de Nations différentes au ſujet de la Mer de l'Oueſt, on doit déſormais la regarder

comme réelle ; & je conjecture que la *Grande-Eau* dont il me reſte à parler, eſt un épanchement de cette Mer, & en fait partie, comme il paroît par les derniers Rapports des Sauvages de la Baye d'Hudſon. Ceux qui l'en diſtinguent, doivent être portés à ce jugement par la conſidération d'un Détroit qui apparemment les ſépare, & qui donne lieu de conſiderer cette Grande-Eau comme un Lac. Voici ce que M. Jeremie, Gouverneur de l'ancien Fort Bourbon, qui étoit très en état de nous inſtruire de ce qui concerne les environs de la Baye d'Hudſon, nous dit de cette eſpece de Mer. A plus de 300 lieues du Lac des Forts, eſt un grand Lac que l'on nomme *Michinipi* ou la Grande-Eau, parce qu'il eſt le plus grand & le plus profond de tous les Lacs : il a plus de 600 lieues de tour, & il reçoit la décharge de pluſieurs Rivieres dont les unes ont correſpondance avec la Riviere Danoiſe (qui tombe près de Churchill) & les autres dans le Pays des Plats-côtez-de Chiens (qui ſont les mêmes que ces Indiens Septentrionaux dont parlent les Anglois.) Autour de ce Lac & le long de toutes ces Rivieres, il y a quantité de Sauvages dont les uns ſe nomment *Gens de la Grande-Eau*, & les autres ſont des *Aſſiniboils* (que l'on regarde comme une branche des Sioux, parce qu'ils ont une même langue.)

Voy. du Nord Tom. V. p. 417.

Le Lac des Aſſiniboils, dit le grand Mémoire de l'Officier de Michilimakinak que j'ai cité ci-devant N°. VIII. eſt appellé par les Sauvages de l'Oueſt du Canada, le Grand-Pere de tous les Lacs ; & par cette expreſſion ils font entendre qu'il eſt incomparablement plus grand que tous les autres. Les Aſſiniboils (qui viennent à Michilimakinak) rapportent qu'après avoir traverſé par les Lacs & Rivieres pendant cent jours de marche, on trouve l'eau ſalée, après quoi il n'y a plus de terre.

## ARTICLE II.

*Abrégé de quelques Relations qui aſſurent que divers Navigateurs ont paſſé de la Mer du Sud dans la Baye d'Hudſon, par ce que nous appellons la Mer de l'Oueſt ; avec quelques Obſervations ſur la nature des Côtes Occidentales de cette Baye.*

Le Syſtême Géographique que j'ai établi juſqu'à préſent, concilie déja un grand nombre de Relations, & en fait un Corps ; mais ce que l'on vient de voir ſur les bords Orientaux de la Mer de l'Oueſt depuis le Nouveau Mexique juſqu'à la Baye d'Hudſon, m'engage à

renouveller la mémoire de plusieurs Navigations, dont quelques Auteurs célebres ont crû devoir faire mention, & qui achevent de faire connoître que cette Mer est entre les Terres.

Bergeron, dans son Traité des Tartares à la fin duquel se trouve un espece de Supplément à son Traité de la Navigation & des Découvertes Modernes, nous parle d'une Navigation faite en 1555. par Martin Chacke Portugais, qui en écrivit la Relation; où il témoignoit avoir découvert un Passage des Indes à la Mer Septentrionale, & que ce Passage étoit au 59 degré de latitude (ce qui a rapport à l'épanchement que j'ai supposé de la Mer du Sud à la Grande-Eau.) Il ajoutoit qu'il avoit été séparé par un vent d'Oüest, de trois autres Vaisseaux de sa Nation; qu'il avoit passé auprès de plusieurs Isles à l'entrée dudit Passage, & qu'enfin parvenu au Sud-Est de l'Irlande, il avoit fait voile de là vers Lisbonne, où il étoit arrivé plutôt que ses Compagnons qui s'étoient séparés de lui, & qui étoient revenus par la route ordinaire des Indes. En 1579. un Pilote Anglois nommé Thomas Cowles (que Bergeron appelle Caroles) attesta par écrit, qu'il avoit lû cette Relation imprimée à Lisbonne en 1567. mais que depuis ce tems-là il ne l'avoit pû recouvrer, tous les Exemplaires ayant été défendus & supprimés par ordre du Roi de Portugal, pour qu'une telle découverte ne portât point préjudice à ses Etats & à son commerce des Indes. Purchas a publié en 1625. dans le Tome III. de ses Voyages, le Témoignage de ce Thomas Cowles signé de lui, & Bergeron en a parlé en 1634. d'après un Recueil de Relations donné en Allemagne.

Tr. des Tart. Chap. 21. p. 129. Edit. in-4°.

Ce même Auteur nous a fait encore connoître la Navigation de Jean de Fuca qui découvrit en 1592. une Entrée dans la Mer de l'Oüest, au Nord de celle que reconnut ensuite Martin d'Aguilar & dont Guillaume Delisle a parlé sur la fin de son Mémoire (ci-devant pag. 33.) Jean de Fuca, Grec de naissance, servit les Espagnols pendant 40 ans en qualité de Pilote, & le Vice-roi de Mexique l'envoya en 1592. pour découvrir le Passage à la Mer Septentrionale que l'on disoit être au Nord de la Californie, & que quelques Anglois commençoient dès-lors à nommer le Détroit d'Anian. Il fit voile, dit-il, le long de la Nouvelle Espagne, de la Californie & autres Pays de l'Amérique Septentrionale, ainsi qu'il l'avoit représenté sur une Carte Marine particuliere, jusqu'à ce qu'il eut atteint le 47 degré de latitude. Là il trouva un grand Détroit de 30 à 40 lieues, & à son Entrée vers le Nord Occidental, un grand Promontoire ou une Isle avec des Rochers très-hauts & pointus,

Tr. des Tart. Ch. 21. pp. 125. & 126. Edit. in-4°.

Plus il entra dans ce Paſſage plus il le trouva large, & il vit pluſieurs Iſles auprès deſquelles il paſſa. Il navigea enſuite vingt jours, & aborda en quelques endroits où il vit les habitans couverts de peaux & de fourrures, & la Terre qui s'étendoit vers le Nord Eſt & le Nord-Oueſt, aſſez fertile & ſemblable à la Nouvelle Eſpagne pour pour l'or & l'argent & autres choſes. Enfin étant entré (dit-il) dans la Mer Septentrionale, & penſant avoir ſuffiſamment ſatisfait à ce qui lui avoit été commandé, il jugea à propos de revenir au Mexique, d'autant plus qu'il n'étoit pas aſſez bien pourvû de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour réſiſter en cas qu'on l'eût attaqué. Jean de Fuca fit cette Relation à Veniſe en 1596. à Michel Lock Anglois, qui l'a écrite; & l'on trouve pluſieurs Piéces à ce ſujet dans le Tome III. de Purchas.

Torquemada fameux Hiſtorien Eſpagnol, nous parle d'une Relation Hollandoiſe, où l'on diſoit qu'un Navire de cette Nation étant parti des Côtes de Terre-Neuve (peu avant la mort de Philippe II. qui mourut en 1598.) étoit paſſé de la Mer du Nord dans celle du Sud par un Détroit qui aboutit au deſſus du Cap Mendocin, & que ces Hollandois rapportoient pluſieurs choſes remarquables ſur le Pays qu'ils avoient vû au Nord de la Californie, entre autres qu'il y a une grande Ville fort riche, dont les habitans étoient policés. Philippe II. ayant lû cette Relation, dit Torquemada, recommanda en mourant à Philippe III. ſon fils de faire faire cette Découverte; & ce fut en conſéquence que ce Prince donna ſes ordres au Comte de Monterey. En 1602. ce Viceroy du Mexique dépêcha trois vaiſſeaux, dont Torquemada raconte le voyage fort au long. Ils reconnurent toute la Côte Occidentale de Californie, mais ils bornerent leur Découverte au Cap Blanc & à l'entrée de Martin d'Aguilar, d'où ils revinrent en 1603. au Mexique, parce qu'ils avoient beaucoup de malades, &c.

Monarquia Ind. Lib. V. cap. 45. & 55 Edit. de 1615. pp. 761. & 808.

Bergeron nous apprend encore, que le Paſſage de la Mer du Sud à la Mer Septentrionale, a été confirmé par un Portugais qui fut pris par les Anglois du tems de la Reine Eliſabeth; qu'un autre Portugais de Guinée en a parlé à Forbisher, comme y ayant paſſé; qu'il eſt communément avoué par les Pilotes de Lisbonne; & que l'Amiral Garcias Géofroi Loaria, du tems de Charles-Quint, navigea aux Moluques par les Côtes de Terre-Neuve & de Labrador. D'autres que moi pourront trouver l'occaſion de détailler ces derniers faits, que Bergeron ſe contente d'indiquer d'après un Mémoire préſenté au Roi d'Angleterre par Thomas Button.

Traité des Tart. pag. 129.

Le P. Charlevoix, dans les Faſtes Chronologiques du Nouveau Monde qu'il a publié en 1744. avec ſon Hiſtoire de la Nouvelle France, nous dit encore (ſur l'année 1609.) qu'on lit dans quelques Mémoires qu'en cette année un Navire parti d'Acapulco, Port du Mexique ſur la Mer du Sud, fut ſurpris d'une violente tempête, qui lui fit perdre ſa route : qu'au bout de deux mois il ſe trouva à Dublin en Irlande, d'où s'étant rendu à Lisbonne, le Roi d'Eſpagne fit jetter au feu tous les Journaux des Pilotes, afin d'ôter aux Etrangers la connoiſſance de la Route qu'avoit tenue ce Bâtiment, qu'on ſuppoſe (dit le P. Charlevoix) être venu par le Nord du Canada.

Je crois que c'en eſt aſſez pour donner lieu de conclurre que les Nations célébres par leurs Navigations s'étant formé l'idée de ce Paſſage, il faut qu'il ait quelque choſe de réel, d'autant plus que l'on n'a jamais fait voir que les Relations dont je viens de parler ſoient fauſſes. Le Paſſage dont il eſt queſtion doit avoir plus d'une entrée facile dans la Mer de l'Oueſt par la Mer Pacifique ; mais il paroît qu'il n'en eſt pas de même de ſa ſortie dans la Baye d'Hudſon, à cauſe de la nature de la Côte Occidentale, quoique les Marées (comme je l'ai fait voir) prouvent que cette ſortie doit être ; mais au milieu de Terres baſſes & difficiles à reconnoître du côté de la Baye d'Hudſon, puiſque juſqu'à préſent les Anglois ne l'ont pû trouver, quelques efforts qu'ils ayent fait.

On a cependant pluſieurs Indices de ce que je viens d'obſerver ſur les Terres baſſes & entrecoupées de la Côte Occidentale de la Baye d'Hudſon. Il me ſuffit de rapporter pour exemples, les Témoignages de deux Anglois qui ont eû des occaſions particulieres d'en faire l'expérience. Le ſieur Lovegrove qui étoit de la Factorerie de Churchill & qui avoit ſouvent été à Whale-Cove (à 62. dégré 30. minutes de latitude) a aſſuré que toute cette Côte n'étoit que des Pays entrecoupés & des Iſles, & qu'étant abordé à une de ces Iſles, il avoit vû la Mer ouverte vers l'Oueſt. Un nommé Wilſon qui avoit été envoyé par la Compagnie Angloiſe de la Baye d'Hudſon, pour trafiquer à Whale-Cove, ayant eû (dit-il) la curioſité d'entrer parmi ces Iſles, a trouvé que l'Ouverture s'élargiſſoit vers le Sud-Oueſt, & devenoit à la fin ſi large qu'on ne voyoit plus la Terre ni d'un côté ni d'autre.

Voy. d'Ellis, Tom. I. p. 118.

# ARTICLE III.

*Remarques sur une Carte Japonnoise, qui a beaucoup de rapport au Système donné sur le Nord Oueſt de l'Amérique, comme ſéparé du Nord-Eſt de l'Aſie par un long Détroit.*

L'objet de mon travail ayant rapport à ce qui environne la partie Septentrionale de la Grande Mer, appellée vulgairement la Mer du Sud, je dois faire ici uſage d'une Carte Japonnoiſe de l'Univers, dont j'ai fait graver un Extrait avec une autre Carte de comparaiſon, au mois d'Avril dernier à l'occaſion du Précis de la Diſſertation que M. de Guignes lut le 4. Mai dans l'Aſſemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres & Inſcriptions, ſur les Navigations Chinoiſes en Amérique.

J'avois expoſé la Carte Japonnoiſe entiere le 2. Mai à l'Aſſemblée publique de l'Académie des Sciences, & j'en pourrai donner la Réduction, pour ceux qui ſouhaiteront avoir cette Piéce curieuſe, avec la derniere Partie de mes Eclairciſſemens. Cette Carte Japonnoiſe de l'Univers, qui a été apportée en Europe pas Kæmpfer, eſt dans le cabinet de feu M. Hans-Sloane, qui peu avant ſa mort en a envoyé de Londres une Copie à M. de Guignes qui me l'a communiquée. Elle eſt de figure ovale, & le Japon eſt au centre. Les noms des Pays y ſont écrits en partie dans la Langue Chinoiſe, en partie dans la Japonnoiſe; & l'on y voit d'ailleurs un mélange des connoiſſance des Japonnois avec celles que les Européens leur ont porté des autres parties du Monde. En conſéquence il me ſemble qu'on peut conjecturer que cette Carte a été dreſſée ſur le modèle de celle que le Pere Matthieu Ricci fit vers 1585. pour les Chinois, qui ſe croyoient au milieu du Monde & qui repréſentoient comme des Iſles tous les Pays qui les environnent, ainſi que le rapporte le P. Trigault (*Expédition Chrétienne*, Liv. II. Chap. 6.) J'ai continué ſur cette Carte, par une ligne de points, la partie du Nord-Eſt de l'Aſie qui n'y étoit point terminée, & que les Japonnois appellent *Oku-Ieſo* (ou le Haut Jeſo) & les Chinois *Ta-han*; parce que j'ai cru devoir faire uſage de la Deſcription que donne Kæmpfer des Pays que les Japonnois mettent au Nord du Japon, tels qu'ils les a vus dans une Carte plus complette qui étoit à Iedo dans le Palais de l'Empereur.

Ce que cet Auteur eſtimé, dit à ce ſujet & ſur quelques Navigations des Japonnois à l'Eſt de leur Empire (comme on en peut voir les Extraits ſur ma Carte) fait connoître que ces Peuples Orientaux

ont une idée du Détroit qui ſépare l'Aſie de l'Amérique, aſſez ſemblable à celle que j'ai donnée; & ils ſçavent qu'il y a à ſon entrée Méridionale une petite Iſle, qui eſt celle de Beering; & à ſon extrémité Septentrionale une autre Iſle peu éloignée des deux Continens, qu'elle touche preſque (ſelon eux) de ſes deux extrémités: celle-ci doit-être l'Iſle que les Ruſſes ont découverte en 1731. au milieu de leur Navigation d'un demi-jour à l'Eſt, depuis la Pointe du Nord-Eſt (ci-devant pag. 12.)

Le grand Golfe quarré que Kempfer dit que les Japonnois mettent ſur le rivage Oriental de l'Oku-Ieſo (ou de la Sibérie) vis-à-vis de l'Amérique, eſt celui que j'ai deſigné d'une maniere groſſiere dans le goût de la Carte Japonnoiſe, d'après les dernieres Cartes que les Ruſſes ont publié, & où la Côte Orientale de Sibérie quoique rectifiée, conſerve toujours l'idée d'un Golfe quarré. Il eſt à remarquer que la Carte de Nuremberg qui accompagne la premiere Partie de ces Eclairciſſemens, préſente auſſi ce Golfe quarré, d'autant plus ſenſiblement qu'elle eſt moins préciſe, étant une des premieres idées que l'on a donné du Nord-Eſt de l'Aſie.

La Côte de l'Amérique, depuis le Détroit juſqu'à la Pointe de la Californie, eſt bien plus reſſemblante dans cette Carte Japonnoiſe à ce que j'ai établi, que dans nos anciennes Cartes, ſur-tout par rapport à la Preſqu'Iſle avancée des Puchochotskes, qui eſt à la latitude indiquée par la Navigation de Mrs Tchirikow & Deliſle de la Croyere. On dira peut-être que la connoiſſance de toute cette Côte appartient plutôt aux Européens Portugais du XVI^e. Siecle qui l'ont portée au Japon, qu'aux Japonnois mêmes. J'en conviendrai aiſément pourvû qu'on avoue en même-tems, qu'on a bien des raiſons de croire que les Japonnois, qui ſont à portée d'être informés par eux-mêmes au moins d'une partie de cette Côte, ont fait divers Voyages en Amérique, auſſi-bien que les Chinois, comme on le peut voir dans la Diſſertation de l'Hiſtoire Univerſelle des Anglois ſur la maniere dont l'Amérique a été peuplée, & dans le Mémoire de Guillaume Deliſle ſur la Mer de l'Oueſt, où il eſt parlé des Vaiſſeaux Orientaux qui y viennent commercer. Mais de quelque part que ſoit venue aux Japonnois cette connoiſſance, on ne peut diſconvenir qu'on avoit autrefois une idée aſſez juſte de cette partie des Côtes de la Mer du Sud.

Ainſi je regarde cette Carte comme s'accordant à cet égard avec tout ce que nous connoiſſons d'ailleurs ſur le Nord-Oueſt & les bornes de l'Amérique, dont j'ai mis un Extrait ſous les yeux du Lecteur,

teur, auſſi bien qu'avec pluſieurs vûes Phyſiques, dont quelques-unes ſont relatives aux Climats de productions. Je compte traiter ce dernier Point dans la Troiſiéme & derniere Partie de ces Eclairciſſemens que je donnerai dans quelque tems, avec la Carte Réduite ou Marine dont j'ai parlé à la fin du Mémoire du 9. Août, & où j'ai réuni pluſieurs choſes concernant le Syſtême de la Géographie Phyſique que j'ai expoſé à l'Aſſemblée publique du 15 Novembre dernier.

Comme l'examen que j'ai fait des Terres qui ſont baignées au Nord de la Grande Mer vulgairement appellée la Mer du Sud, m'a engagé dans des Recherches concernant les deux Ieſo & la Californie, je publierai en même tems quelques Remarques ſur les différents ſentimens qu'on a eus par rapport à ces Pays & ſur ce que les Relations les plus récentes nous en apprennent, le tout pour les concilier enſemble. Cela ſera rendu ſenſible par deux Cartes de Comparaiſon, dans le goût de la II^e. de celles que je viens de publier avec mon Mémoire du 9. Août 1752.

J'ai penſé que par ce travail, je pourrois engager ceux qui ont quelque Relation de toutes ou quelqu'une de ces Contrées, à les communiquer au Public, pour confirmer ou pour rectifier le Syſtême Géographique que j'ai expoſé, avec les preuves & les indices qui lui ſervent de fondement.

*Fin de la Seconde Partie des Eclairciſſemens ou Conſidérations*, &c.

---

## EXTRAIT DES REGISTRES

### De l'Académie Royale des Sciences.

*Du 1 Septembre 1753.*

MESSIEURS Bouguer & de Montigny qui avoient été nommés pour examiner la Séconde Partie du Mémoire de M. Buache, contenant des Eclairciſſemens ſur les Découvertes faites au Nord & à l'Orient de la Mer du Sud, &c. l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'Impreſſion. A Paris le 1 Septembre 1753.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secret. perpet. de l'Acad. Royale des Sciences.*

---

De l'Imprimerie de BALLARD, rue S. Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

# NOUVELLES OBSERVATIONS

*Concernant les dernieres Connoiſſances venues de Ruſſie, qui confirment les Vues indiquées dans les* Conſidérations Géographiques. *&c. ſur le voiſinage de l'Amérique & de l'Aſie, ſéparées uniquement par un long Detroit, & ſur la grande Preſqu'iſle ſuppoſée;*

*Préſentées à l'Académie des Sciences, par* Ph. BUACHE, *le 24. Novembre 1753.*

IL y a 200 ans qu'on recherche la liaiſon de l'Amérique avec l'Aſie; & c'eſt en effet une des plus importantes queſtions Géographiques qui ait été agitée depuis qu'on cultive ſolidement cette Science. Après en avoir été longtems occupé, j'ai oſé la traiter de nouveau à l'aide de différens Mémoires Hiſtoriques & de quelques Itinéraires, comme ç'a toûjours été l'uſage des Géographes d'en agir ainſi, lorſqu'ils n'ont point de Journaux précis ni d'Obſervations Aſtronomiques; & j'ai eû la ſatisfaction de voir que mon travail n'avoit pas été mal reçu. La connoiſſance que M. De l'Iſle nous a donnée des Navigations des Ruſſes à l'Eſt de la Sibérie, rapprochée de quantité d'autres choſes plus anciennes & de certaines notions de la Phyſique, m'a ſemblé devoir jetter du jour ſur une matiére qui eſt auſſi intéreſſante qu'elle étoit obſcure.

Je reviens à ce ſujet, en profitant de l'examen qui eſt fait de la grande Carte des nouvelles Découvertes publiée en 1752. dans un Imprimé de Berlin, traduit en François de l'Original Ruſſe, & qui a pour titre: *Lettre d'un Officier de la Marine Ruſſienne à un Seigneur de la Cour* de Ruſſie. Une bonne Critique doit être inſtructive, & ſans perſonalités. On trouve la premiére qualité dans la Lettre dont il eſt queſtion, & j'aurois déſiré y voir également la ſeconde. Mais nous ne devons nous occuper que des faits Géographiques, c'eſt-à-dire du rapport de l'Aſie avec l'Amérique, comme voiſines l'une de l'autre, & ſéparées par un long Détroit dont l'eſpace le moins large eſt ſous le Cercle Polaire, & qui eſt en partie formé par une grande Preſqu'iſle que j'ai ſuppoſée au Nord-Oueſt de la Califor-

nie, dès le 9. Août 1752. en préſentant à l'Académie la grande Carte gravée des Nouvelles Découvertes avec M. De l'Iſle. Voyons ce que la Lettre Ruſſienne avoue ſur cela, ce qu'elle nous apprend de nouveau, & ce qu'elle corrige ou conteſte.

Premiérement, le prochain voiſinage de l'Amérique eſt avoué à l'extrêmité du Détroit ſous le Cercle Polaire. Voici les termes de l'Officier Ruſſe. » Lorſqu'on voulut réduire les Tschukschi, peu» ple féroce & opiniâtrement rebelle à nos ordres, le Géodeſiſte « Gwosdew vint (en 1731.) avec un Vaiſſeau d'Ochozk juſqu'à » Serze - Kamen (qui eſt la Pointe la plus Orientale) ſans » deſſein de faire de nouvelles Découvertes. Il fut jetté par les » vents ſur la Côte d'Amérique qui eſt vis-à-vis & fort voiſine des » Tschukschi. Ce voyage a confirmé ce qu'on ne ſçavoit aupara» vant que ſur le récit de ce Peuple, que le grand Continent de l'A» mérique s'étend juſques dans leur voiſinage. Ainſi (ajoute l'Of» ficier Ruſſe) la conjecture que M. De l'Iſle attribue à M. Buache » (pag. 11. de ſon Mémoire) ſçavoir qu'au Nord, l'Aſie doit être » liée à l'Amérique par une ſuite de Montagnes & de Mers de peu » de profondeur, cette conjecture ſe trouve fondée. »

Mais ceci n'eſt pas la ſeule confirmation de mes Vues. L'Officier de la Marine Ruſſienne, qui aſſure avoir été chargé de comparer les Journaux des divers Vaiſſeaux & avoir eû part lui-même aux Nouvelles Découvertes, avance encore ſans héſiter, que » les Ter» res de l'Aſie & de l'Amérique ne ſont ſéparées au Nord que par » un petit Détroit, qui s'élargit à meſure que l'on s'avance du côté » du Midi. » Il avoue auſſi, qu'il n'y a rien de plus vrai (c'eſt ſon ex» preſſion) que les Indices d'une Terre voiſine à l'Orient du Kamt» ſchatka, tels que M. De l'Iſle dit les avoir appris du Capitaine » Beering; (& il ajoute) qu'on y a fait peu d'attention. „L'Ecrit de mes *Conſidérations* prouve que j'ai fait ſur cela l'attention convenable, puiſque j'ai appuyé le récit du Capitaine Beering, autant qu'il m'étoit poſſible, & que je m'en ſuis ſervi pour établir l'idée que j'avois d'un long Détroit & d'une Preſqu'iſle à l'Eſt.

La partie Méridionale de cette même Preſqu'iſle du Continent de l'Amérique, eſt auſſi confirmée par ce que la Lettre Ruſſienne nous apprend de nouveau au ſujet de l'Expédition des deux Vaiſſeaux qui étoient commandés en 1741. par MM. Beering & Tschiricow. Comme je joins à ce Mémoire la Relation circonſtanciée de cette Expédition, donnée par l'Auteur de la Lettre qui y étoit employé; je me contenterai ici de tranſcrire l'application qu'il en

fait à la grande Carte des Nouvelles Découvertes, & la correction qu'il juge à propos d'y faire & que j'ai prévenue par mes Conjectures sur la Presqu'isle en question. Ce n'est pas assez de „ marquer, dit-il, entre le 235. & 240. de Longitude un bout de Côtes „ dû à nos Découvertes. Il faut continuer de tracer les Côtes vers „ le Nord-Oueſt & l'Oueſt bien au de-là, pour les faire approcher „ de la Terre vûe sous le 51. degré; & il s'en faut peu que toute „ cette étendue n'ait été reconnue par l'un ou l'autre de nos deux „ Vaisseaux. „

Ces expressions achevent de confirmer mes Vues sur la grande Presqu'isle Occidentale de l'Amérique Septentrionale, & font voir ce qu'on a lieu d'esperer de la méthode que j'ai employée, en réunissant nombre de Témoignages & d'Indices pour découvrir ce qui étoit en question.

Le récit détaillé que nous donne la Lettre Russienne, nous apprend, que les Capitaines Beering & Tschirikow ont atteint chacun l'Amérique, mais en différens lieux, & sans avoir connoissance l'un de l'autre: que le premier s'est avancé jusqu'à 500. lieues de Hollande loin d'Avatscha; que pour y retourner de l'Amérique, il n'avoit qu'à suivre les Côtes à l'Oueſt: que partout on a eû des Indices d'Habitans, qu'il en est venu même vers les Vaisseaux avec des Canots de cuir & des Calumets; & que M. de la Croyere qui étoit sur le Vaisseau de M. Tschirikow, reconnut les Américains qui se montrerent, pour assez semblables aux Habitans du Canada où il a été plusieurs années.

L'Officier Russe nous assure que la Côte vue au 51. degré est *quatre fois trop longue* dans la grande Carte, ce qui n'a son application qu'entant qu'on la considere comme vue; & il nous apprend de plus qu'elle l'a été non-seulement par M. Tschirikow, mais encore par M. Beering lors de son retour au Kamtchatka. Il corrige ensuite la position de l'Isle où ce fameux Capitaine échoua & mourut, assurant qu'elle est à 56. de longitude & non à 54. ce qu'il conclut d'une Observation qui fut faite le 4. Novembre 1741 vieux stile, la veille du naufrage. C'est une *correction* qu'il donne, en ajoutant que la distance de cette Isle est de 60. milles de Hollande du Port d'Avatcha & de 40. milles de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, où il nous apprend de plus qu'il n'y a point de Port.

Une chose qu'il conteste & sur laquelle je crois devoir faire quelques observations, quoique ceci n'intéresse point la liaison de

l'Asie avec l'Amérique, c'est l'existence de cette grande Terre (*Bolschaia Zemla* comme l'appellent les Russes) au Nord de l'embouchure de la Kolima ou Kowima, & que j'ai soupçonné être la grande Isle dont a parlé le P. Avril. On se plaint de ce que nous n'avons point indiqué par qui, ni comment elle a été découverte, & l'on dit que nous n'en avons fait apparemment mention que d'après les Remarques sur les Gazettes de Petersbourg, enfin que l'on n'étoit point autorisé à lui assigner une latitude. Ce qu'il me convient de répondre à moi en particulier, c'est que cette Latitude a été estimée sur la distance de 48. heures que j'ai dit dans mes *Considérations* (p. 12.) qu'il y avoit de la Côte de Sibérie à cette grande Terre; & je l'ai dit d'après une note de M. Kirilow Secretaire du Senat de Russie, dont M. De l'Isle m'a fait part, lorsque je dressai en 1750. la grande Carte publiée en 1752. Cette note nous apprend encore que le Prince de la petite Isle des Chelagi ou Chelahi qui est au milieu du chemin, a été fait prisonnier par les Russes, & que son nom étoit Kopoi. Enfin j'ai vû sur la Copie d'une Carte de la Sibérie Orientale dressée par Chestakow de Yakoutsk, que cette grande Terre a été découverte en 1723. par le Prince Chelashi.

La Lettre Russienne insinue encore que la Terre de Gama & l'Isle d'Ieso n'existent point, par la raison que dans l'Expédition de 1741. on n'a point trouvé la premiére, & que par rapport à la seconde, elle contredit, dit-on, les Connoissances qui viennent d'un aussi habile Navigateur que M. Spangenberg, qui dans une Expédition faite exprès en 1738. & 1739. découvrit cette longue suite d'Isles qui sont marquées dans la derniere feuille de l'Atlas Russien, depuis la Pointe du Kamtchatka jusqu'au Japon, où il aborda en deux endroits, sans qu'il allât jamais, nous dit-on, jusqu'à Matsmai. Mais je traiterai de l'existence de ces deux Terres dans un Mémoire particulier qui doit faire, comme je l'ai promis, un Article de la Suite de mes *Considérations*. J'espere y faire voir à l'Officier de la Marine Russienne, que comme il désire que nous ayons les égards convenables pour M. Spangenberg, il en doit également avoir pour les Hollandois du Vaisseau le Castricom qui étoient certainement aussi d'habiles Navigateurs; & je ne dirai pas avec lui qu'il faille préferer l'un à l'autre, mais j'essaierai de les concilier & de faire voir que ce n'est pas encore sans raison que les Cartes Japonnoises, Chinoises & Portugaises ont marquées les Terres de Gama & d'Ieso.

J'ai trop d'obligation à cet Officier de ce qu'il a confirmé mes Vues ſur ce qui eſt comme le fondement du Syſtême Géographique que j'ai propoſé au ſujet des Terres qui ſont au Nord de la Grande Mer, pour relever article par article les difficultés qu'il a jugé à propos de faire ſur la Relation de l'Amiral de Fonte. Il n'infirme en rien la maniere dont je l'ai préſentée ; & après ſes aveux je me crois encore plus fort que je n'étois, lorſque j'ai fait voir l'accord que cette Relation avoit en général avec tout ce qu'on connoiſſoit d'ailleurs, ſurtout avec les Découvertes des Ruſſes ; & c'eſt ce qu'il ne pouvoit ni prévoir ni contredire. Je finis en obſervant que comme cet Auteur déſireroit qu'on donnât à ces *vaſtes Régions* à l'Eſt de la Sibérie, *qui ne ſont*, dit-il, *aſſujetties à aucune Puiſſance*, le nom de *Nouvelle Ruſſie*, il ſe pourroit bien faire que le parti qu'il prend de s'inſcrire en faux contre la Relation de l'Amiral Eſpagnol, ſeroit un effet de la Politique Ruſſienne.

---

*Relation tirée de la Lettre de l'Officier de la Marine Ruſſienne.*

MONSIEUR le Capitaine Commandeur Beering, & Mrs. les Capitaines Spangenberg & Tschirikow, avec pluſieurs autres Officiers de Marine, partirent de S. Peterbourg au Printems de 1733. Ils attendirent à Yakouzk & Ochozk (ou Okhota) juſqu'à ce qu'on eut achevé les Vaiſſeaux qu'on bâtiſſoit en ce dernier lieu pour leur Expédition ; & lorſque tout fut prêt pour le départ de M. Spangenberg, il fut dépêché le premier, comme le portoient les Ordres du Sénat. Il partit donc d'Ochozk au mois de Juin avec trois Vaiſſeaux ſous ſon commandement, auxquels il joignit une grande Chaloupe couverte & de 24. rames, qu'il fit conſtruire à Bolscherezkoi Oſtrog en Kamtſchatka, où il hiverna. Cette Chaloupe devoit ſervir à entrer dans les petits Détroits entre les Iſles qu'on trouveroit, & où les Vaiſſeaux ne pourroient paſſer : en Eté 1739. il alla au Japon. Cette longue ſuite d'Iſles, ſituées entre le Japon & Kamtschatka, lui ſervit de guide. Il prit terre en deux endroits du Japon, & fut reçu fort civilement des gens du Pays : mais jamais il n'alla à Matsmai. Il crut ſans cela avoir ſatisfait à ſon Inſtruction, s'en retourna à Ochozk, & paſſa l'hyver à Yakouzk. Dès qu'on eut vû à S. Petersbourg une Relation plus détaillée de ce voyage, on ſoupçonna par la route que M. Span-

genberg avoit tenue, qu'il pouvoit avoir été près des Côtes de la Corée : on lui ordonna de faire un ſecond Voyage, en confirmation. Il l'entreprit en 1741. & 1742 ; mais ſon Vaiſſeau bâti à la hâte, avec du bois qui n'étoit pas ſec, fit eau, & l'obligea au retour.

Meſſieurs Beering & Tschirikow partirent d'Ochozk le quatre Septembre 1740. (*Vieux Stile.*) Ils avoient tous deux le même but ; le ſecond devoit ſuivre la banderole du premier ; & ils ne montoient chacun ſon Vaiſſeau, qu'afin de pouvoir plus ſûrement ſe ſecourir l'un l'autre en cas d'accident. Sans entrer dans la Riviere de Bolschaia-Reka, comme on a coûtume de faire en venant d'Ochozk, tout de ſuite ils doublerent la Pointe Méridionale du Kamtſchatka, & relâcherent au Port d'Avatscha, ou Port S. Pierre & S. Paul : c'eſt ainſi qu'ils le nommerent. Pendant qu'ils hivernoient en ces quartiers, ils préparoient tout pour commencer dans la belle Saiſon le Voyage principal, qui avoit l'Amérique pour objet. Dans l'incertitude néanmoins de la route qu'on devoit tenir, M. Beering fit aſſembler un Conſeil de Marine ; c'étoit le 4. Mai 1741. Il y fut réſolu de tâcher d'abord de découvrir la Terre de Don Juan de Gama : funeſte réſolution, la cauſe de tous nos déſaſtres.

Ce fut le 4. Juin de la même année, que nous mîmes en Mer. M. Beering portoit ſur ſon Vaiſſeau de la part de l'Académie, un Adjoint, M. Steller, Médecin de Profeſſion, verſé ſurtout dans les différentes parties de l'hiſtoire naturelle ; M. de la Croyére étoit avec M. Tschirikow. Quoique M. Beering & M. Tschirikow ne duſſent pas ſe quitter ſuivant leurs Inſtructions, ils ne purent cependant l'éviter. Huit jours après l'embarquement, des tempêtes & des brouillards les ſéparerent. La recherche de la prétendue Terre de Gama leur avoit d'abord fait porter au Sud-Eſt ; ils continuerent dans cette direction juſqu'au 46. degré, ſans en trouver aucun veſtige. Ils ſe dirigerent enſuite au Nord-Eſt ; & chacun atteignit les Côtes d'Amérique, mais en différents lieux & ſans avoir connoiſſance l'un de l'autre.

M. Beering & nous qui l'accompagnions, nous découvrîmes pour la premiére fois la terre après ſix ſemaines de Navigation ; & alors nous comptâmes être éloignés d'Avatscha de 500. lieues de Hollande. On ſe pourvût d'eau fraîche. On eut des indices d'Habitans, mais on ne pût voir perſonne. Après trois jours de mouillage, M. Beering conſulta avec ſes Officiers, & l'on conclut au re-

tour. Dès le 21. Juillet, avant le lever du Soleil, on leva l'ancre. On n'avoit qu'à suivre la Côte, qui s'étendoit vers l'Oueſt, mais de fréquentes Iſles embaraſſoient la Navigation ; & quand on vouloit tenir la Mer, on eſſuyoit des tempêtes & des vents contraires, qui cauſoient tous les jours de nouveaux retardemens.

Cependant, pour prendre encore de l'eau fraîche, nous regagnâmes les Côtes, deſquelles nous nous tenions écartés tant que nous pouvions : bientôt elles parurent, en étant à la diſtance de 10. milles. On jetta l'ancre entre des Iſles ; & celle où nous fîmes aiguade, fut appellée Schoumagin - Oſtrow. L'eau en paroiſſoit bonne, quoique priſe d'un Lac ; il y avoit néantmoins parmi de l'eau de mer, que le flux qui inondoit quelquefois cette Iſle, y avoit apportée. Dans la ſuite on en a ſenti de funeſtes effets, des maladies, & la perte de pluſieurs de nos gens qui en moururent. Pendant trois ou quatre jours on tâcha envain de découvrir quelques-uns des Naturels du Pays, dont on voyoit durant la nuit les feux allumés ſur la Côte.

Le 4. Septembre, ces Sauvages vinrent eux-mêmes dans de petits Canots, & nous ayant annoncé leur arrivée par un grand cri, ils nous préſenterent en ſigne de paix leurs Calumets, c'eſt-à-dire des bâtons au bout deſquels il y avoit attachées des aîles de faucon. Nous comprîmes par leurs geſtes, qu'ils nous invitoient à terre, pour nous fournir de vivres & d'eau fraîche. On voulut en profiter & quelques-uns de nous ſe hazarderent à les ſuivre ; mais bientôt la meſintelligence s'en mêla, & l'on rompit tout commerce.

Le 6. Septembre, ayant d'abord pourſuivi le voyage avec un aſſez bon vent, nous ſentîmes qu'à meſure que nous faiſions chemin, les obſtacles augmentoient : partout il n'y avoit que des Côtes & des Iſles. M. Beering voulut leur échapper en tirant plus au Sud ; & effectivement pendant quelques jours la Mer nous parut libre, mais la joye que nous en conçûmes fut courte. Le 24. Septembre, ſous la hauteur de 51. degrés, ſe préſenterent encore des Côtes bordées de quantité d'Iſles ; & en même-tems s'éleva une furieuſe tempête qui dura 17. jours, & nous repouſſa 80. milles en arriere. Un vieux Pilote avouoit, que depuis 50. ans qu'il ſervoit ſur Mer, il n'en avoit jamais vû de pareille. Qu'on ceſſe donc d'appeller cette Mer *Pacifique* ; peut-être ce nom lui convient-il entre les Tropiques ; mais on a tort de l'étendre juſqu'ici.

Le tems s'appaiſa, mais les proviſions de bouche ſe trouverent conſidérablement diminuées, & il ne reſta plus que la troiſiéme

partie de l'équipage qui fut ſortie ſaine & ſauve de tous les maux qu'on venoit d'endurer. Il y avoit encore à faire la moitié du chemin, à compter depuis l'extrémité de notre Voyage en Orient juſqu'au Port d'Avatscha. Tout cela faiſoit, que pluſieurs d'entre nous étoient d'avis d'hiverner quelque part en Amérique, plûtôt que de s'expoſer à de nouveaux malheurs pires que les premiers. Cet avis faillit l'emporter ſur celui de ceux qui penſerent qu'on devoit faire un dernier effort pour regagner le Port d'Avatscha, & qu'il ſeroit tems de ſonger à ſe retirer ailleurs, lorſqu'on auroit entiérement perdu l'eſperance de ce côté-là.

Cependant le mois d'Octobre s'écouloit auſſi infructueuſement que les précedents. Le 30. de ce mois nous rencontrâmes deux Iſles, qui nous parurent reſſembler aux deux premiéres de celles qui depuis la Pointe méridionale du Kamtschatka s'étendent juſques au Japon. Là deſſus nous tirâmes vers le Nord; & le 4. Novembre ayant pris hauteur, nous trouvâmes que nous étions ſous le 56. degré. Enfin le 5. finit notre Navigation. Voulant aller à l'Oueſt, nous donnâmes ſur une Iſle déſerte, où nous eûmes la perſpective de finir nos jours. Notre Vaiſſeau ſe briſa ſur un des bancs, dont cette Iſle eſt entourée. Nous ne laiſsâmes pas de nous ſauver à terre aſſez heureuſement, avec tout ce dont nous crûmes avoir beſoin; & par un bienfait marqué de la Providence, les vents & les vagues jetterent encore après nous ſur le rivage, les débris de notre Vaiſſeau, que nous raſſemblâmes pour nous mettre en état avec l'aide de Dieu de quitter cette triſte demeure.

L'Iſle où nous étions eſt ſans arbres. Nous étions obligés de nous bâtir des Cabanes, & de nous chauffer, avec le bois que la Mer apportoit d'ailleurs. C'eſt à ce deſert que d'après le Chef de notre Expédition, nous donnâmes le nom d'Iſle de Beering. Ce fut là auſſi qu'il mourut le 8. Décembre, conſumé par la triſteſſe & la douleur de ne plus eſperer de retour au Kamtschatka. Il refuſa de manger & de boire, & dédaigna de ſe faire tranſporter dans une de nos Cabanes: ſa vieilleſſe ne put ſoutenir une pareille cataſtrophe.

Pour nous autres jeunes gens, nous prîmes courage: nous reſiſtâmes avec fermeté, & nous mîmes en devoir de jouir encore de la vie, & de tirer tout le parti poſſible de notre priſon. Avant nous l'Iſle de Beering n'avoit été que la retraite des Bêtes marines qui y viennent reſpirer l'air, s'accoupler & faire leurs petits. Nous pouvions dans les commencemens conſidérer ces animaux de fort

près, sans qu'ils prissent l'épouvante. Ce ne fut qu'après en avoir vû tomber plusieurs d'entre eux à nos coups de fusil, qu'ils s'enfuirent à notre approche. Nous en tuâmes un grand nombre, tant pour notre nourriture, que pour leurs peaux ; & ce fut par cette précieuse dépouille, que de magnifiques Castors nous dédommagerent en quelque maniere de nos souffrances.

A l'approche du Printems de l'année suivante (1741.) des débris de notre Vaisseau nous bâtîmes, comme nous nous l'étions proposé, une grande Chaloupe couverte, fournie d'ancres & de voiles, en état de soutenir la Mer, s'il ne survenoit point d'orages. Dans cette Chaloupe nous nous confiâmes à la Mer & à la Providence, le 17. Août 1742. Après 9. jours de Navigation fort beaux & fort calmes, nous arrivâmes heureusement le 26. au Port d'Avatscha ; rendant graces au Tout-puissant, qui nous avoit secouru en de si pressans périls, & pénétrés d'une reconnoissance que le tems n'effacera pas.

La Navigation de M. Tschirikow, quoique fatiguée de moins de travaux de mer & de dangers, n'a pas été moins dure pour lui. Son cœur compâtissant, que la profession de Marinier n'avoit pû rendre insensible, l'a bien fait souffrir. Après s'être séparé de M. Beering, tirant au Nord-Est, il vint le 15. Juillet à la vûe d'une Terre, dont le rivage étoit défendu par des rochers escarpés, au pied desquels se rompoit une Mer profonde. Par prudence il se tint un peu éloigné, & au bout de trois jours il envoya le Pilote Abraham Dementiew avec dix hommes d'équipage pour reconnoître le Pays. Dementiew ne revint pas, ni personne de ceux qu'on lui avoit joint. Cet homme mérita nos larmes ; il étoit d'une famille recommandable, jeune, bienfait, vertueux, expert, s'il en fut dans son art, & zélé pour sa patrie. Six jours après, M. Tschirikow envoya encore le Botsman-Sidor-Sawelew avec trois hommes, qui ne revinrent pas plus que les premiers.

Tout le tems que nous attendîmes nos gens, nous vîmes constamment une fumée sur le rivage. Le lendemain, après que le Botsman fut parti, deux hommes, dans deux différents Canots, vinrent de l'endroit où Dementiew & Sawelew étoient abordés ; & quand ils se furent assez approchés pour se faire entendre, ils se mirent à crier *agai*, *agai* ; puis ils s'en retournerent. M. Tschirikow ne sçut qu'en penser. Desesperant de revoir les siens, & n'ayant plus de Batteaux de reste pour envoyer à terre ; il se resolut le 27. Juillet à quitter ce lieu, & à ranger la terre autant qu'il seroit possible, puis s'en retourner à Kamtschatka.

Durant l'eſpace de 100. milles, il ne perdit pas la terre de vûe. Il lutta ſouvent contre les vents contraires, & fut inquietté par les brouillards. Il perdit l'ancre qu'il avoit jettée dans un preſſant danger à peu de diſtance des Côtes. Il eut l'apparition de 21. Canots de cuir, chacun avec un homme, mais ce fut tout ; il ne pût lier aucune converſation. Le manque d'eau fraîche & le Scorbut lui tuerent beaucoup de monde. Entre les Officiers il perdit deux Lieutenans, Lichatschew & Plautin, braves gens & fort bons mariniers, qui, s'ils avoient vêcu, auroient pû rendre de grands ſervices. M. Tschirikow lui-même, dès le 20. Septembre, commença à avoir des ſymptômes de maladie, mais la diette & l'air de terre le rétablirent. M. de la Croyere n'eut pas le même bonheur.

*Nota.* L'Officier Ruſſe qui nous donne cette Relation, avoue ce que M. De l'Iſle a dit du terme de la Navigation de M. Tschirikow, & de l'eſtime qui a été faite par rapport à la longitude de 235. à 240. Il ne contredit point non plus ce que M. De l'Iſle remarque ſur la Côte vûe par M. Tschirikow à la latitude de 51. ſe contentant d'ajouter qu'elle a été auſſi vue par M. Beering. Ainſi en conſéquence de cette Relation & de la concluſion que l'Auteur en a tirée, comme on le vient de voir dans mes nouvelles Obſervations, il paroît qu'il faut réformer une partie de la Route du retour du Capitaine Tschirikow, qui n'a été marquée qu'en points ſur la grande Carte des Nouvelles Découvertes publiée en 1752. parce qu'on n'en avoit pas une connoiſſance aſſurée. Au reſte, ſi M. Kraſilnikow qui étoit Lieutenant de M. Beering, eſt tel qu'on nous le repréſente dans la Lettre Ruſſienne, c'eſt-à-dire habile Aſtronome, on a lieu d'eſperer beaucoup de lui en cas qu'il ſoit employé dans les travaux Géographiques que la Ruſſie nous promet.

# EXTRAIT DES REGISTRES

## De l'Académie Royale des Sciences.

*Du premier Décembre 1753.*

NOUS Commissaires nommés par l'Académie avons examiné un Mémoire de M. Buache qui contient des détails très-intéressans sur les Terres nouvellement découvertes par les Russes au Nord-Oueſt de l'Amérique, avec des réfléxions sur ce qui concerne d'autres Terres au Nord du Japon : Terres dont M. Buache assure l'existence & la position. Elles avoient été connues jusqu'ici sous le nom de Terres de *Gama* & d'*Yeco*, quoique les Russes n'en aient point apperçues en 1738. & 1741. M. Buache promet un nouvel Ecrit sur ce dernier article, qui servira de supplément & de suite à l'Ouvrage qu'il vient de publier en dernier lieu sous le titre de *Considérations Géographiques*, &c. C'eſt pourquoi nous n'y insisterons pas d'avantage.

Mais pour revenir à la premiere & principale partie de son Mémoire, nous avons remarqué que les nouveaux Eclairciſſemens qu'on a reçus de la Russie, confirment le Plan que M. Buache avoit suivi jusqu'ici dans ses Recherches Géographiques, comme cela se voit par la comparaison des deux Cartes générales, & surtout dans la derniere qu'il a présentée à l'Académie le 9. Août 1752. Voici en peu de mots, en quoi consistent les nouvelles Terres au Nord-Oueſt de l'Amérique, que l'on trouve dans cette Carte, comme Autentiques.

On y trouve 1°. vis-à-vis la Pointe la plus avancée de l'Asie, une Mer étroite ou Détroit dont la Côte opposée a été prolongée par M. Buache au Nord-Eſt, en supposant qu'elle appartient au Continent de l'Amérique. Cela vient d'être confirmé par une Lettre que vient de publier un Officier de la Marine de Russie, & qui ayant eu part aux nouvelles Découvertes, paroît instruit de tout ce qui s'eſt fait par ceux qui furent chargés en 1728. & 1731. de quelques Expéditions Maritimes & militaires qui leur ont donné lieu de reconnoître le giſſement de cette Côte.

2°. La Presqu'Isle située vis-à-vis le Kamtschatka qui se trouve uniquement dans la Carte de M. Buache, eſt conforme à la Relation, & s'y trouve encore confirmée. C'eſt cette Presqu'Isle dont la Côte Méridionale s'étend jusqu'aux Terres (ou peut-être à des Isles) situées au Nord-Oueſt de l'Amérique, là où les deux Vaiſſeaux Russes qui s'étoient séparés, aborderent en 1741. & cela à très-peu de distance l'un de l'autre ; sçavoir après avoir navigué près de 60. degrés en longitude à l'Eſt du Kamtschatka. L'Officier Russe nous apprend effectivement qu'au retour de l'Amérique il se trouvoit chaque jour à la vûe de Côtes escarpées qui l'obligeoient continuellement de porter au Sud pour les éviter. Au reste tout ce qu'il y a de curieux dans la Relation de l'Officier Russe, & que l'on avoit ignoré jusqu'ici sur la Navigation faite en dernier lieu par le Capitaine Beering sous lequel il servoit, se trouve rapporté par M. Buache. Ce Capitaine après plus de six mois de longs travaux, & une des plus rudes Navigations, traversée (sur tout à son retour) par une longue tempête, vint échouer à la fin sur une Isle déserte à 56. degrés de latitude Boréale, & à 9. jours seulement de Navigation du Port d'Avatscha, où son Equipage arriva le 5. Novembre 1741.

A cette occaſion M. Buache réforme la Route du Retour de l'autre Vaiſſeau commandé par le Capitaine Tschirikow, & où ſe trouvoit M. de la Croyere. Car comme nous n'avions point vû juſqu'ici le Journal de Navigation de M. Tschirikow, & qu'à l'Académie on n'en connoiſſoit aucuns détails, on ne peut qu'applaudir au travail de M. Buache, qui a adopté ici ceux que fournit dans ſa Relation l'Officier Ruſſien. Il en doit être de même de la Route de Beering.

En général l'Extrait de cette Relation que donne M. Buache à la ſuite de ſon Mémoire, contient quantité de faits intéreſſans ; & nous ne doutons pas qu'il n'en faſſe uſage dans une autre Edition de la premiére Carte générale de 1752. Il y a d'ailleurs bien des choſes à y changer d'après les Recherches Géographiques de M. Buache, & d'après cette Relation. Nous jugeons l'Ouvrage fort utile au progrès de la Géographie & digne de l'impreſſion. *Signé* BOUGUER, LE MONNIER.

Je certifie le préſent Extrait conforme à l'Original, & au Jugement de la Compagnie. A Paris, ce 5. Décembre 1752. GRANDJEAN DE FOUCHY,

*Secret. perpet. de l'Acad. Royale des Sciences.*

# TROISIE'ME ET DERNIERE PARTIE DES CONSIDERATIONS GÉOGRAPHIQUES ET PHISYQUES

*Sur les Nouvelles Découvertes au Nord de la Grande Mer, vulgairement appellée la Mer du Sud.*

APRÈS les Obſervations ſur les nouvelles Connoiſſances venues de Ruſſie que j'ai publiées au mois de Décembre dernier, je crois pouvoir dire qu'il ne doit plus reſter de difficulté ſur la queſtion, *ſi l'Amérique eſt voiſine de l'Aſie*; & nous pouvons eſpérer d'avoir par le moyen des Ruſſes, & peut-être des Anglois les détails que l'on deſire à ce ſujet *. Nos Anciens ou les premiers Géographes Modernes n'avoient donc pas imaginé ce voiſinage ſans fondement, comme on les en a accuſés, puiſque les Nouvelles Découvertes confirment ce que l'on croyoit il y a près de 200 ans en Europe, ainſi qu'au Japon. Il faut qu'il y ait eû alors quelques Navigateurs, qui ayent reconnu à une certaine diſtance les Terres qui ſont depuis la Californie juſqu'au Détroit auquel on donna le nom d'Anian. Pag. 51. & ſuiv.

Auſſi liſons-nous, entr'autres dans Wytfliet, qui écrivoit en 1598 » que l'Amérique ſeptentrionale touche preſque l'Aſie par » ſon extrémité occidentale, (& que) du cap d'Enganno ou de » Déception (qui eſt à 30 degrés de Lat. Septentrionale ſur la » côté Occidentale de Californie) quelques-uns ont cru qu'on » pouvoit aller par terre aux régions de Sina & Tartarie; mais » l'*expérience*, ajoute-t'il, *a montré le contraire.* Au commencem. du Liv II. & pag. 123. Art. Californie.

* Depuis ce que j'ai obſervé ci-devant (pp. 12 & 52) ſur la largeur du Détroit vers le Nord, il a paru un Ouvrage Anglois, où l'on remarque que ſelon de nouvelles Obſervations ce Détroit a 24 lieues de large. *Remarques de M. Green ſur ſes Cartes de l'Amérique* pag. 25.

Pour remplir le Plan que je me ſuis formé, il me reſte à faire quelques Obſervations Géographiques ſur la Californie & les deux Ieſo *, en conciliant ce que les plus nouvelles Relations nous en apprennent, avec les différens ſentimens que l'on a eû par rapport à ces Pays. On continuera ainſi à voir le progrès & les variétés de la Géographie ſur une portion auſſi conſidérable du Globe Terreſtre, que celle qui ſe trouve entre la Tartarie Orientale & la Californie, c'eſt-à-dire entre le 156 dégré de Longitude & le 265. Nos Anciens ſeront encore juſtifiés ſur pluſieurs Articles importans, & je tacheray de diſſiper les préjugés & les incertitudes, qui ont fait également ſuppoſer des Terres ou des Mers entre les parties connues de l'Aſie & de l'Amérique.

Enfin je terminerai cet Ecrit par quelques Obſervations Phyſiques ſur toutes les Nouvelles Découveres dont j'ai fait mention.

## ARTICLE I.

### *Obſervations Géographiques ſur la Californie.*

IL eſt étonnant qu'on ait encore ſi peu de connoiſſance de ce Pays, quoique dès le tems des premiéres Découvertes de l'Amérique Fernand Cortés, Conquérant du Mexique, y ait fait lui-même un Voyage en 1535; & que depuis les Eſpagnols y en ont fait pluſieurs autres, qui n'ont abouti qu'à en reconnoître les Côtes (auxquelles ils ont donné des Noms avec beaucoup de diverſité) & à faire ſeulement au Sud quelques Etabliſſemens. Ils ſemblent avoir négligé l'entiére découverte de ce Pays, qu'ils jugerent dès 1584 être *très bon* & fort habité. Et ils ſe ſont uniquement occupés à traverſer la Mer du Sud pour leur commerce des Indes. Cependant il paroît que quelques Vaiſſeaux, au moins dans les commencemens, ont pouſſé au Nord, & ont reconnu la ſuite des Côtes du Nord-Oueſt de l'Amérique juſqu'au Détroit: c'eſt de quoi je vais donner une nouvelle preuve.

Voyage de Gualle dans le Routier de Linſchot, Cap. 54.

* C'eſt-à-dire l'Iſle de Ieſo, & l'Oku-Ieſo des Japonnois qui eſt le Nord-Eſt de l'Aſie.

## § I.

*Idée qu'on s'eſt d'abord formée de la Californie, comme d'un Pays très-conſidérable qui avoiſinoit l'Aſie.*

Laet, avant que de dire qu'on nomme *proprement* Californie la Preſqu'Iſle connue aujourd'hui inconteſtablement ſous ce nom, & que l'on a cru long-tems être une Iſle, fait une Remarque qui me ſemble propre à découvrir les premieres connoiſſances qu'on a eû du Nord-Oueſt de l'Amérique Septentrionale. » On » appelle, dit-il, communément Californie, tout ce qu'il y a de » Terre au devant de la Nouvelle Eſpagne & Galice vers l'Oueſt, » qui eſt certes de fort grande étendue, & attouche les dernieres » fins de l'Amérique Septentrionale & le Détroit d'Anian.... Ce » ſont des régions fort amples & connues légérement en leur plus » petite partie & ſeulement auprès du rivage. »

Hiſt. des Ind. Occid. Liv. VI. Cap. XI.

Laet parloit ainſi en 1633 dans ſon Hiſtoire des Indes Occidentales, qu'il fit avec tant de ſoin ſur quantité de Relations Originales; & l'on vient de voir ce que Wytfliet remarquoit ſur le même ſujet en 1598.

Cent ans après les Eſpagnols eux-mêmes diſoient dans leur Relation de 1683 (qui ſe trouve dans le Tome III des Voyages au Nord *, où il eſt queſtion d'un Etabliſſement qu'ils firent alors au Sud de la Californie,) que *ſelon les anciennes Relations* elle eſt *longue de* 1700 *lieues*. La même remarque ſe trouve poſitivement ſur pluſieurs Cartes depuis 1620, entr'autres ſur l'Amérique de Janſſonius, dont je parlerai dans la ſuite. Le ſçavant P. Riccioli en 1661, citoit d'autres Relations, qui n'ayant point apparemment égard à la ſinuoſité des Côtes & aux différentes Bayes, » faiſoient la Californie longue de 1200 lieues ou d'environ 60 » degrés de longitude, depuis le Cap S. Lucas juſqu'à celui des » Courants ou de Mendocin «. Ce dernier Cap étoit différent de celui que nous connoiſſons aujourd'hui ſous ce même nom, & qui n'eſt qu'à 14 degrés environ du Cap S. Lucas; mais l'autre devoit être peu éloigné du Port où les Ruſſes commandés par

Géograph. ref. Præf. p. 3.

* Elle fut d'abord publiée à Paris en 1685 avec deux Voyages de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie.

M. Tſchirikow ont abordé en 1741. puiſqu'on mettoit ce Cap vers l'entrée du Détroit que l'on croyoit ſéparer l'Amérique de l'Aſie.

Ci-devant p. 47. J'ai déjà obſervé, à la fin de ma II Partie, la reſſemblance qui ſe trouve entre le Nord-Oueſt de l'Amérique Septentrionale, tel qu'il eſt repréſenté dans la Carte Japonnoiſe, & ce que nous en connoiſſons aujourd'hui, ſurtout depuis les Obſervations des Ruſſes au ſujet du voiſinage des deux Continens. Mais ce que je viens de rapporter de l'idée que les anciennes Relations nous donnoient de la Californie comme s'étendant juſques près de l'Aſie, m'engage à faire encore remarquer que la longueur que l'on donnoit alors à ces Terres juſqu'au Détroit d'Anian, eſt ſemblable à celle des Côtes du Nord-Oueſt de l'Amérique, qui ſe voyent ſur le Plan que j'ai formé d'après les Connoiſſances les plus récentes ; & il réſulte de là clairement, que nos Anciens, ou les premiers Géographes Modernes ont dû être déterminés dans les Cartes qu'ils ont dreſſées, par le récit de quelques Navigateurs Eſpagnols ou Portugais qui ont réellement vû cette ſuite de Côtes.

La plus ancienne Carte que j'aye trouvé juſqu'à préſent, qui marque cette continuation de Terres juſqu'au Détroit d'Anian, eſt une Carte Italienne de l'Amérique Septentrionale faite en 1566.

Mais les Côtes du Nord-Oueſt de l'Amérique y ſont tracées avec moins de préciſion que dans la Japonnoiſe. Je croirois que pour celle-ci l'on a fait uſage de quelques Routiers de Navigateurs, qui commerçoient au Japon, d'autant plus que l'eſpece de Preſqu'Iſle de l'Amérique voiſine du Détroit y eſt marquée à la latitude de 51. obſervée par les Ruſſes en 1741. Car ce ne peut être par hazard que cette Carte Japonnoiſe s'accorde ſur ce point, comme ſur la longueur des Côtes depuis la Californie, avec ce que nous connoiſſons d'ailleurs, & y eſt ſi conforme.

Tom. I. in fol. pag. 59. Au reſte Kæmpfer nous parle d'une Navigation que les Japonnois firent vers l'an 1680. à l'Eſt de leur Empire ; & comme ce n'a pas été apparemment la ſeule, la partie en queſtion de leur Carte a pû auſſi être dreſſée ſur leurs propres connoiſſances. » L'Empereur envoya, dit-il, une Jonque, qui partit des Côtes » Orientales du Japon. Après avoir beaucoup ſouffert entre le » 40. & 50. dégré de latitude Septentrionale, on découvrit un » très-grand Continent, qu'on ſuppoſa être l'Amérique, où ayant » trouvé un bon Port on y paſſa l'hyver & l'on revint l'année

» ſuivante ſans pouvoir donner la Deſcription du Pays & de ſes » Habitans, ſi ce n'eſt qu'il s'étendoit beaucoup plus loin vers » le Nord-Oueſt. » Cette unique connoiſſance rapportée alors par les Japonnois, eſt conforme à l'idée que nous avons aujourd'hui, & à celle de nos premiers Géographes.

J'ai déjà remarqué (ci-devant p. 17.) que la prolongation de la Californie au Nord-Oueſt juſqu'au véritable Détroit d'Anian, a été dans la ſuite baiſſée de 8. ou 10. dégrés, & qu'après cela diverſes Navigations ayant fait abandonner cette prétendue poſition, l'on a perdu entierement l'idée de la Côte réelle, que les Ruſſes ont retrouvée au Nord de la *Grande Mer* vulgairement appellée *Mer du Sud*. Je ferai voir en parlant du Ieſo, que de ſçavans Géographes, pour faire la liaiſon de l'Aſie avec l'Amérique & concevoir comment les Hommes avoient peuplé cette derniere Partie du Monde, ont enſuite aſſez légerement ſuppoſé au défaut des Terres avancées de l'Amérique, qui étoient tombées dans l'oubli, que les Terres Aſiatiques de Ieſo & de Gama prolongées à l'excès, contribuoient à faire cette liaiſon, ou au moins le voiſinage.

Je finirai ce Paragraphe par une Obſervation d'un autre genre. On a vû ci-devant un trait de la Politique Ruſſienne pour former des prétentions ſur les Terres du Nord-Oueſt de l'Amérique : on en trouve un autre de la Politique Angloiſe dans les Remarques que M. Gréen a publiées l'année derniere ſur ſes Cartes Marines de l'Amérique. Il prétend qu'aucun Eſpagnol n'a été au Nord de la Côte Occidentale de la Californie avant François Drake, qui ayant pris poſſeſſion au nom de la Cour d'Angleterre du Pays où il aborda à 38. degrés de latitude & qu'il nomma *Nouvelle Albion*, monta en 1578. par delà le 43. dégré ; & en conſéquence M. Gréen accuſe de fauſſeté, mais ſans preuve, la Relation du Voyage que Cabrillo Portugais au ſervice de l'Eſpagne fit en 1542. juſqu'au 44. dégré, & dont Laet a donné l'Abregé (Liv. VI. Ch. 19.). C'eſt avec la même prévention qu'il révoque en doute le Voyage de Fuca en 1592 & celui de l'Amiral de Fonte *. Par rapport à ce dernier, il veut que, ſi l'on ſuppoſe P. 55.

* On a beaucoup diſputé depuis 2. ou 3. ans ſur le nom de cet Officier Eſpagnol, & quelques-uns de ceux qui ne veulent pas que ſa Relation ſoit véritable, ſe ſont obſtinés néantmoins à appeller *de la Fuente* & enſuite de *Fuente*, en le ſuppoſant gratuitement Eſpagnol de Nation. Mais ils n'auroient pas parlé ſi affirmativement

qu'il y a quelque chose de vrai dans sa Relation, l'entrée de la Riviere de *Los Reyes* soit au 53 dégré de latitude, & non au 63. Mais on me permettra de dire qu'il est étonnant que plusieurs de ceux qui écrivent à ce sujet, ne fassent nulle attention à la route de 456. lieues Nord-Nord-Oueſt depuis le Cap Blanc jusqu'à l'entrée de *Los Reyes*, dont M. De l'Isle a fait uniquement usage dans son Mémoire, & sur quoi l'on peut voir mes Considérations p. 7. & 8. Au reste les prétentions Russiennes & Angloises devroient, ce me semble, réveiller les Espagnols, & les engager à produire ce qu'ils ont de Relations concernant leurs Voyages au Nord de la Californie & jusqu'au fameux Détroit du Nord ou d'Anian, qui reprend aujourd'hui ses droits d'existence : cela ne manqueroit pas de jetter un plus grand jour sur la Géographie du Nord-Oueſt de l'Amérique, & sur l'histoire des Voyages & des Découvertes.

## §. II.

*La Californie réduite à ses justes bornes, peut être considérée en même tems comme une Presqu'Isle & comme une Isle.*

A parler exactement la Californie ne s'étend au Nord qu'un peu au delà du 43 degré; & les Pilotes les plus entendus qui vont continuellement du Mexique aux Philippines, ou de ces Isles au Mexique, le long de la Côte de Californie, ont trouvé qu'elle n'étoit que de 5 ou 600 lieues depuis le Cap S. Lucas jusqu'au Cap Mendocin (d'aujourd'hui.).

Dact & Dudley.

Quand on eût ainsi réduit la Californie à ses justes bornes, & qu'on eût reconnu, surtout en 1603 (par la Navigation de Sébastien Biscayen & Martin d'Aguilar) que la Mer retournoit en Orient un peu au delà du 43 degré, plusieurs Espagnols se persuaderent que les Eaux de la Mer du Sud communiquoient par là avec celles de la Mer-Vermeille, qui est entre la Californie & le Nouveau Mexique : en conséquence ils firent de la Californie une Isle.

---

à ce sujet s'ils eussent pensé à deux choses. La premiere est que souvent les Espagnols ont à leur service des Portugais, les regardant avec raison comme d'habiles Marins. On vient de voir Cabrillo en 1542. & en 1743. le Capitaine du Galion des Philippines pris par l'Amiral Anson, étoit encore Portugais. La seconde chose à laquelle on auroit dû penser, c'est qu'au tems de l'expédition de l'Amiral de Fonte, le Portugal étoit encore uni à l'Espagne.

Cependant il y avoit long-tems que les premiers Géographes Modernes, d'après les Navigations de François d'Ulloa & Hernand de Alarçon dans la Mer-Vermeille en 1539 & 1540 (rapportées dans Herrera & Laet) représentoient la Californie telle que nous la connoissons aujourd'hui ; c'est-à-dire, comme une Presqu'Isle *. Il est vrai que Laet observe que dès 1539 il y avoit eû des Espagnols qui s'étoient imaginé que c'étoit une Isle ; & il dit (en 1633) avoir vû de vieilles Cartes qui la représentent de cette façon, & la séparent de l'Amérique par un Détroit assez large au Sud, mais qui s'étrécit en avançant vers le Nord. Néanmoins il se détermine sur l'autorité d'autres Cartes & sur les Navigations dont je viens de parler, à la faire regarder comme une Presqu'Isle baignée à l'Est par la Mer-Vermeille ou Rouge, » nom qui fut donné à ce Golfe à cause de sa ressemblance avec » la Mer qui sépare l'Arabie de l'Egypte, dit Wytfliet «. Ce dernier Auteur ne paroît pas avoir eû le moindre doute au sujet de la Californie, qu'il représente comme une Presqu'Isle, ainsi que nos autres Anciens Géographes.

Les Hollandois ayant pris en 1620 sur un Vaisseau Espagnol une Carte de l'Amérique où la Californie étoit figurée comme une Isle & la Mer-Vermeille comme un Détroit ; on suivit cette idée comme certaine dans les Cartes que l'on fit ensuite en Hollande & en Angleterre. La Mappemonde de Dankerts & de Tavernier, dédiée à Louis XIII en 1628 copia cette prétendue *Nouvelle Découverte* en France. Sur la Carte de l'Amérique Septentrionale que Janssonius donna à Amsterdam dans son Atlas en 1640. Tom. III. & V. la Californie est aussi représentée comme une Isle, finissant un peu au dessus du Cap Mendocin d'aujourd'hui ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que pour en rendre raison, l'on y a mis une Note, où, après être convenu que les premiers Géographes ont toujours fait la Californie partie du Continent, on assûre avoir découvert par la Carte Espagnole qui étoit entre les mains des Hollandois, que la Californie étoit une Isle longue de 1700 lieues depuis le Cap Saint Lucas jusqu'au Cap Mendocin, & large de 500 **. (La

* Ortelius, Mercator, Hondius &c. qui furent suivis par Cluvier, Bertius, Laet, Blaeu, &c. en un mot tous les meilleurs des premiers Géographes Modernes.

** *California à prioribus Geographis semper habita fuit quædam pars Continentis; at captâ per Hollandos ab Hispanis Tabulâ quâdam Geographicâ compertum est Insulam esse, & continere ubi latissima est 500 leucas : à Capite Mendocino verò ad Caput S. Luca repertum est, testibus Tabulâ prædictâ & Francisco Gaule, extendi in longitudinem 1700 leucarum.*

largeur de cette Iſle prétendue ſe prenoit depuis le Port de Drack juſqu'au Cap Mendocin, dit la Relation Eſpagnole de 1683, en citant à ce ſujet les anciennes Relations, comme ſur ſa longueur).

Or il eſt impoſſible de concilier ces diſtances avec la Californie que Janſſonius repréſentoit en même tems comme terminée au Cap Mendocin d'aujourd'hui ; c'eſt-à-dire, réduite à ſes juſtes bornes ; cependant c'étoit la preuve qu'on apportoit du changement, en Hollande même où étoit la Carte Eſpagnole ſur laquelle on appuyoit une correction ſi importante. Perſonne ne fit attention à la caducité & l'inconſéquence de cette preuve ; & depuis ce tems, Mrs. Sanſon pere & fils, Duval & quantité d'autres Géographes repréſenterent toujours la Californie comme une Iſle, quoique cela ne fût pas conſtant parmi les Eſpagnols, qui la repréſentoient diverſement, comme on l'a vû par le témoignage de Laet.

Dict. Geog. au mot *Californie.*

Enfin, M. Deliſle (le pere) fut aſſez hardi (ce ſont les termes de M. de la Martiniere) pour chercher la vérité étouffée ſous tant de préjugés, & il oſa rappeller à l'examen les preuves que l'on avoit eû pour changer de ſentiment. Par une Lettre très-curieuſe (publiée dans le Journal des Sçavans de 1700, & inſerée depuis dans le Tome III des Voyages au Nord) il fit l'Abrégé de ce qu'on ſçait des Navigations faites le long des Côtes de la Californie, & montra que les preuves n'étoient point aſſez déciſives pour abandonner entierement les premiers Géographes Modernes. (Que n'auroit-il pas dit, s'il eût eû devant les yeux la Note de la Carte de Janſſonius?) Enfin il conclut ſa Diſſertation en diſant, qu'il ne croit devoir faire de la Californie ni une Iſle ni une partie du Continent, & qu'il demeurera dans ce ſentiment juſqu'à ce qu'il voye quelque choſe de plus poſitif que ce qu'il avoit vû juſqu'alors.

Ce ſentiment eſt exprimé dans les premieres Cartes de Guillaume Deliſle ſon fils, publiées en 1700. On voit ſur ſon Amérique Septentrionale la Côte Orientale de la Californie interrompue au 34 degré, la Mer-Vermeille n'étant point terminée, & la Côte Occidentale eſt coupée par un Golfe dont il y eſt dit que le fond eſt inconnu. J'ai cru devoir faire regraver ce morceau de la Californie, & je l'ai joint à deux autres, dont je parlerai dans un moment.

M. Deliſle le pere diſoit dans ſa Lettre de 1700, que les Jéſuites qui étoient en 1690 chez les Heriſes & les Pimaſes, Peuples du

Nouveau Mexique entre le 24 & le 33 degré de latitude Septentrionale, avoient écrit en Europe qu'ils voyoient la Mer-Vermeille ſi étroite que l'on appercevoit la Californie, & qu'ils eſperoient être bientôt en état d'apprendre ce que l'on devoit penſer ſur ce Pays. Ces Peres ont tenu leur parole, & le P. Kino (qui étant de l'Expédition de 1683, regardoit alors la Californie comme une grande Iſle *) nous a tracé en 1702 le chemin qu'il avoit tenu pour y entrer par terre en venant du Nouveau Mexique, & il a marqué année par année depuis 1698 juſqu'en 1701, les lieux par où il avoit paſſé. Sa Carte ayant été publiée en 1705 dans le cinquiéme Recueil des *Lettres édifiantes* **, il n'y a plus de doute ſur la Preſqu'Iſle de Californie, & l'on a enfin reconnu que les premiers Géographes Modernes avoient eû raiſon de la repréſenter comme telle.

Mais l'auroit-on penſé qu'en même tems elle pouvoit être conſiderée comme une Iſle, au moins en certain tems, & qu'ainſi on n'avoit pas eû entierement tort d'en parler ſur ce pied là? Si M. Deliſle le pere eût ſçu ce que nous ſçavons maintenant, il auroit ſans doute conſideré avec plus d'attention qu'il n'a fait, le récit d'un Pilote dont il parle, & qui avoit aſſuré M. Froger (Editeur de la curieuſe Relation du Voyage de M. de Genes au Détroit de Magellan) qu'il avoit navigé autour de la Californie.

Voici un fait important à ce ſujet dont M. Ellis nous a donné la connoiſſance en 1748. « Un homme, dit-il, de beaucoup d'eſ- « prit & très-véridique, étant arrivé il n'y a que quelques mois » de Portugal (en Angleterre) nous a aſſuré, que peu de tems » avant ſon départ, il y étoit abordé (en Portugal) un Voyageur » qui en venant d'une certaine Colonie des Hollandois dans les

Voyage de la B. d'Hudſon Edit. Franç. Tom. II. Pag. 316 & 317.

---

* Feu Guillaume Deliſle dans ſon *Mémoire de Détermination*, &c. (où il rend compte du Plan Géographique de ſa Mappemonde) lui attribue encore une Carte de 1695, où la Californie étoit repréſentée comme une Iſle, & qui fut envoyée à l'Académie par le Duc d'Eſcalone. (*Mém. de l'Acad. de* 1720. p. 376.).

** Voici ce que nous apprend le Pere le Gobien dans ſa Lettre Préliminaire ſur la Découverte du P. Kino. » Il paſſa (dit-il) le Rio-Azul, ſe trouva en 1700 proche » du Colorado, & l'ayant traverſé il fut bien ſurpris, en 1701, de ſe voir dans la » Californie, & d'apprendre qu'environ à 30 ou 40 lieues du lieu où il étoit alors, » le Colorado après avoir fait une Baye d'une aſſez longue étendue, alloit ſe jetter » dans la Mer à la Côte Orientale de la Californie, qui ne ſe trouve ainſi ſéparée » du Nouveau Mexique que par les eaux de ce Fleuve «. C'eſt tout ce que l'on ſçait de la Découverte du P. Kino; & il eſt étonnant que depuis 1705 on n'ait point publié ſa Relation, dont les détails ne pourroient que faire plaiſir.

» Indes Orientales, ſoit pour aller à la découverte ou pour faire » la contrebande, avoit fait naufrage ſur la Côte Septentrionale » de la Californie, où il avoit eû occaſion d'obſerver que ce Pays » étoit en même tems une Iſle & une Preſqu'Iſle, le petit Iſthme » qui la joint au Continent, étant toujours ſubmergé du tems des » hautes Marées «.

Mais à quel endroit de la Californie placer ce *petit Iſthme* ? Une grande & magnifique Carte Eſpagnole manuſcrite de toute l'Amérique qui a été faite en 1604, & qui eſt à la Bibliothéque du Roi (où l'on croit qu'elle a été tranſporté du Château de Fontainebleau *) nous repréſente la Californie avec un petit Iſthme au 30 degré de Latitude, & préciſément à ce Golfe (voiſin du Cap d'Enganno) dont Guillaume Deliſle diſoit ſur ſa Carte de 1700, qu'il n'avoit *pas encore été bien découvert*, & que *les Modernes le croyoient très-profond*. C'eſt donc en cet endroit que la partie méridionale de la Californie eſt une Iſle dans le tems des hautes Marées, & tient au Continent en tout autre tems, comme il en eſt du Mont S. Michel de Normandie dont les hautes Marées ſont une Iſle.

Pour rendre tout ceci plus ſenſible, je donne ſur une même feuille la réduction d'une partie de la Carte de l'Amérique Eſpagnole de 1604, où l'on voit le petit Iſthme dont il eſt queſtion, avec la premiére idée de Guillaume Deliſle, & la Carte de 1702 du P. Kino, où ſe trouvent auſſi les Miſſions que les Jéſuites venoient de former d'un autre côte dans la Californie, vers le 26 degré de latitude & d'une Mer à l'autre.

Mais je crois devoir obſerver, que depuis cette Carte du P. Kino, on a eû de nouvelles connoiſſances du fond de la Mer-Vermeille, qui en étendent la latitude plus qu'il n'avoit marqué, & d'une maniere plus reſſemblante aux Cartes des premiers Géographes Modernes. C'eſt pour cela que feu M. Deliſle dans ſes dernieres Cartes, auſſi bien que M. d'Anville, n'ont pas ſuivi la latitude ſuppoſée par le P. Kino, & ont mis à l'embouchure du Co-

---

* Elle a 7 pieds 10 pouces environ de hauteur, & autant de largeur. Elle a été faite avec tout le ſoin poſſible, & la couleur d'Or bruni, ainſi que l'Or verd pour les Montagnes n'y ſont pas épargnés. Il y eſt marqué qu'elle a été dreſſée à Florence en 1604 *per Matheum Neronium Pecciolen Comograph.* qui à en juger par les Echelles des degrés & ſon travail, devoit être un habile Mathématicien. Je ſerois porté à croire que cette Carte a été envoyée au Roi Henri IV par la Cour de Toſcane.

lorado, l'Iſle de l'Aſcenſion, qui eſt indiquée dans la Carte Eſpagnole de 1604. Je dois encore obſerver, que cette derniere Carte a trop étendu la Côte Occidentale de la Californie, entre le Cap Mendocin & le Cap Blanc. Le premier eſt au 41. degré 30. minutes de latitude, & le ſecond au 43. ce qui a été corrigé par la Navigation de Sebaſtien Biſcayen & de Martin d'Aguilar, dont Torquemada nous a donné le détail, comme l'a obſervé feu Guillaume Deliſle (*Mém. de l'Académie de* 1720. p. 376.)

Je finirai cet Article par une Obſervation ſur les fortes Marées & les violens Courans que l'on éprouve entre la Pointe de la Californie & le Mexique, comme venant de la Mer-Vermeille. La remarque que l'on en avoit faite, donna lieu ſans doute de penſer autrefois que la Californie étoit une Iſle, & que les Eaux de la Mer du Sud communiquoient à la Mer-Vermeille par les environs du Cap Mendocin. L'Obſervation donnée par M. Ellis avec le petit Iſthme marqué dans la Carte Eſpagnole, rend maintenant raiſon de ces Marées, que l'on ne peut abſolument faire venir du Nord de la Mer-Vermeille ni du Cap Mendocin, depuis la decouverte du P. Kino.

Rout. de Linſchot Cap. 54. & Rel. de 1683. Tom. III. des Voyages au N. Pag. 459 & 460.

Cela peut ſervir auſſi à entendre ce qui eſt dans la Relation de l'Amiral de Fonte, ſçavoir » qu'un Maître de Navire qu'il enga-» gea à Salagua (Port du Mexique près Compoſtella) l'informa » qu'à 200 lieues au Nord du Cap S. Luc, un flux venant du Nord » rencontroit le flux venant du Sud, & qu'il étoit sûr que la Ca-» lifornie étoit une Iſle : que ſur cela l'Amiral de Fonte conſentit » à ce que D. Diego Peneloſſa, fils de la ſœur de D. Haro Pre-» mier Miniſtre d'Eſpagne, & qui étoit un jeune Seigneur qui avoit » beaucoup de connoiſſances & d'adreſſe en fait de Coſmogra-» phie & de Navigation, ſe détachât de ſon Eſcadre (au mois de » Mai 1640.) avec un Vaiſſeau & quatre Chaloupes, pour décou-» vrir ſi la Californie étoit une Iſle ou non. » Voilà au reſte un fait remarquable concernant une perſonne qui doit être connue en Eſpagne *, fait dont il eſt bien difficile d'ailleurs qu'on ne trouve

* Je ne ſçai ſi ce *jeune Seigneur* qu'on nomme ici de *Peneloſſa*, ne ſeroit pas le même que celui qui fut enſuite Viceroy du Mexique, & que Guillaume Deliſle appelle le Comte de Pignaloſſe (*Mém. ſur la Mer de l'Oueſt*, ci-devant pag. 27.) C'eſt le même nom en Eſpagnol, écrit diverſement. J'ai lû dans quelques Extraits de M. Deliſle le pere, que ce Viceroy ayant eû quelques démelés avec l'Archevêque du Mexique (vers l'an 1630.) ſe retira en France, & y préſenta au Roy

pas quelques veſtiges dans les Archives du Mexique, où il n'eſt point arrivé l'accident qui a fait périr celles du Callao au Perou, & qui empêche qu'on n'y trouve des preuves de la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte.

---

un Mémoire par lequel il ſe faiſoit fort, moyennant certaines conditions, de le rendre maître du Royaume de Teguaio & de la Grande Quivira, qu'il diſoit avoir mille lieues d'étendue (dans l'opinion qu'elle alloit juſqu'au véritable Détroit d'Anian du côté de l'Oueſt) & qu'il prétendoit n'être pas éloignée de la Nouvelle France du côté de l'Eſt.

---

## EXTRAIT DES REGISTRES

### de l'Académie Royale des Sciences.

*Du 24 Juillet 1754.*

MESSIEURS Bouguer & le Monnier, ayant lû par ordre de l'Académie, un Ecrit de M. Buache, intitulé : *Troiſiéme Partie des Conſidérations Géographiques & Phyques ſur les Nouvelles Découvertes au Nord de la Grande Mer*, &c. *Article I.* qui traite *de la Californie* ; & en ayant fait leur Rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage très-digne de l'Impreſſion.

En foi de quoi, & faiſant pour M. de Fouchy abſent, j'ai délivré le préſent Certificat. A Paris ce 25 Juillet 1754.

Dortous de Mairan.

## ARTICLE II.

*Observations Géographiques & Historiques sur l'Isle de* Ieso, *& sur les différens sentimens qu'on a eu à son sujet; avec plusieurs Remarques sur le Continent de l'*Oku-Ieso, *& la Terre de* Gama.

JE puis dire qu'il n'est aucun Pays du Globe Terrestre qui ait été si diversement représenté depuis 150. ans, que la Terre de Ieso, ou Iezo, Yeço, Eso, Jedso, Jesso, Yesso. Mais la réunion des Connoissances que nous en avons eu, ainsi que de ses Environs, depuis 25. ans, avec celles qu'on en a eu précédemment, m'a semblé devoir jetter la lumiere sur ce point Géographique, & c'est ce qui m'a engagé à les comparer ensemble. J'ai cru devoir faire en même tems un Examen abrégé des différens Systêmes que l'on s'est formé au sujet de cette Terre de Ieso, en la confondant sur diverses apparences avec ses Environs. Par-là on verra de quelle maniere l'on s'est éloigné des premiers ou anciens Géographes Modernes, dont les idées sont justifiées par les nouvelles Connoissances qui nous sont venues de cette extrémité de l'Asie, baignée par les eaux de la Grande Mer appellée vulgairement la Mer du Sud. Ce nouveau sujet n'est point absolument étranger à ceux que j'ai traité jusqu'à présent, puisque plusieurs Géographes ont confondu le Ieso avec la prolongation de l'Amérique au Nord-Oueſt, & que les Russes nient l'existence du Ieso en conséquence de leurs découvertes.

On a d'abord connu le Ieso comme une Isle au Nord du Japon. 2°. On en a fait une espéce de Continent de 800. & même de 1200. lieues de long, & que l'on croyoit s'étendre depuis la Corée jusqu'à sept ou huit dégrés de la Californie. 3°. On a attaché une partie de ce prétendu Continent à la Tartarie Orientale ou Chinoise; & l'autre, qui étoit la plus grande, est restée confondue du côté de l'Orient avec les Terres de la Compagnie & de Jean de Gama, qu'on représentoit d'ailleurs comme s'approchant de la Californie, & même, selon quelques-uns, comme lui étant unies. 4°. Le Ieso ayant été réduit à ses justes bornes Orientales, fut joint du côté du Midi à l'Isle de

Nipon ou Niphon, la plus grande du Japon. 5°. On en fit un tout avec la Tartarie Orientale ou Chinoiſe, du côté de l'Occident. 6°. On le joignit avec la Tartarie Septentrionale ou le Kamtchatka, du côte du Nord. 7°. On l'a diviſé de nouveau en deux parties, dont on a fait deux Iſles; & l'on a joint 8°. la Septentrionale à la Tartarie Chinoiſe. 9°. On a repréſenté le Ieſo tout d'une piéce comme une Preſqu'Iſle, attachée à cette même Tartarie. 10°. Enfin on l'a fait diſparoître entierement, pour ſubſtituer en ſa place diverſes Iſles moins conſiderables.

Se peut-il une plus grande diverſité ? L'Examen des raiſons qui ont ſervi de fondement à ces différens Syſtêmes, me donnera lieu de faire comme une eſpéce d'Hiſtoire abrégée du progrès & des variétés de la Géographie de l'Aſie la plus Orientale. Mais il faut voir d'abord ce que les anciennes & les nouvelles Relations nous apprennent, indépendamment de la plûpart de ces Syſtêmes, où l'on fait dire à pluſieurs de ces Relations ce qu'elles ne diſent pas, & où il paroît qu'on s'eſt mis peu en peine de les concilier.

## §. I.

*Selon les nouvelles & les anciennes Relations*, Ieſo *eſt une* Iſle *au Nord du Japon ; & les Hollandois ont reconnu en* 1643. *ſa partie Orientale juſqu'au* 49. *dégré de Latitude. Plus au Nord ſe trouve le Continent du Nord-Eſt de l'Aſie & du Kamtchatka nommé par les Japonnois* Oku-Ieſo.

Les nouvelles Connoiſſances qui ſont venues de l'extrémité de l'Aſie par rapport au Ieſo, & dont il me ſemble qu'on n'a pas encore fait tout l'uſage qu'on en pouvoit faire, ſont de deux ſortes. Nous tenons les unes du Japon par Kæmpfer, & les autres de la Chine par les Miſſionnaires qui ont été employés à dreſſer les Cartes de la Tartarie Chinoiſe, & par le ſçavant P. Gaubil. Je parlerai auſſi de celles qui nous ſont venues de la Ruſſie, & qui ſervent à mieux entendre ce que Kæmpfer nous dit du grand Continent du Nord-Eſt de l'Aſie, connu depuis longtems par les Japonnois, & nommé par eux l'Oku-Ieſo, ou le Haut-Ieſo.

Ce fut en 1729. que l'Hiſtoire du Japon de Kæmpfer fut donnée au public, quelques années après que le célébre M. Hans-

Sloane eût acquis les Manuſcrits de ce Docteur ; qui avoit voyagé par la Ruſſie & la Perſe juſqu'à l'extrémité de l'Orient, dans l'intention ſeule de perfectionner la Géographie & l'Hiſtoire Naturelle. Auſſi ſon Ouvrage fait-il voir un homme attentif à tout, curieux d'interroger ceux qui pouvoient l'inſtruire, & qui a eu principalement ſoin de recueillir les Livres & les Cartes du Japon, d'où il partit en 1692. Ce qu'il nous dit donc du Ieſo, c'eſt ce que croyent les Japonnois qui ſont le plus à portée de nous en inſtruire, puiſqu'ils poſſédent une partie de ce Pays, & que d'ailleurs ils ſont Navigateurs.

Voici en abrégé, mais en propres termes, ce que nous apprend Kæmpſer, & que je réduis à quatre chefs : quelle ſorte de Pays eſt le Ieſo & ſa ſituation par rapport au Japon, ſes productions, ſa figure, le caractère de ſes Habitans.

1°. Ieſo ou Ieſo-Gaſima, c'eſt-à-dire l'Iſle de Ieſo en Japonnois, eſt la plus Septentrionale du Japon. Après ſa conquête le ſoin en fut commis au Prince de Matſumai, petite Iſle voiſine, appartenante à la grande Province d'Oſiu, la plus Septentrionale de Nipon. Les Habitans s'étant révoltés & ayant maſſacré tous les Japonnois, furent regardés comme des gens revêches & ſéditieux : on entretient toujours en conſéquence de fortes garniſons ſur les Côtes Méridionales de cette Iſle. Elle eſt à 42. dégrés environ de Latitude Septentrionale au Nord-Nord-Eſt, juſtement vis-à-vis la grande Province d'Oſiu, où ſes deux Promontoires Sugaar & Taajaſaki, s'avançant fort avant dans la Mer, forment un Golfe qui lui fait face. On dit qu'il faut un jour entier pour paſſer à cette Iſle, & on ne peut pas y aller en tout tems, à cauſe des courans rapides qui portent quelquefois à l'Eſt & quelquefois à l'Oueſt, comme Kœmpfer dit l'avoir appris d'un Pilote Japonnois très-expert, qui connoiſſoit bien les Mers qui environnent le Japon, ayant fait le tour de cet Empire. D'ailleurs le paſſage de Nipon à l'Iſle de Ieſo n'eſt que de 40. lieues de Mer Japonnoiſes ;* & en quelques endroits de cinq ou ſix milles d'Allemagne.

Hiſt. du Jap. de Kæmpfer, tom. 1. *in-fol.* pp. 56. & ſuiv.

*Ibid.* p. 59.

2°. On prétend que cette Iſle eſt ſi pleine de bois & de forêts qu'elle ne produit rien qui puiſſe être d'uſage aux Japonnois, que quelques peaux ou fourrures & certains poiſſons

* C'eſt-à-dire environ un dégré ; car 33 grandes lieues Japonnoiſes, ou 40 petites, valent un dégré.

que l'on regarde au Japon comme un mêt fort exquis. Kœmpfer croyant apparemment que les Japonnois vouloient aujourd'hui cacher ce qui concerne les Mines d'argent anciennement connues dans le Ieſo, ajoute enſuite qu'il penſe que le Pays découvert par les Hollandois en 1643 au Nord du Japon juſqu'au 49 dégré de Latitude Septentrionale fait partie de cette Iſle.

3o. Pour ce qui eſt de ſa figure (dit-il) » je n'en ai pu rien » ſçavoir de poſitif, ni par le rapport que m'en ont fait les Ja» ponnois eux-mêmes, ni par leurs Cartes qui ſont très-diffé» rentes les unes des autres. Quelques-unes la repréſentent preſ» qu'irréguliere, avec de grands Promontoires & Golfes, & ils » font avancer la Mer ſi avant dans les terres, qu'on diroit » qu'elle eſt compoſée de pluſieurs différentes Iſles. » Ces deux caractères réunis peuvent convenir en même tems à l'Iſle de Ieſo, & c'eſt ce qui réſulte de la Carte Hollandoiſe d'Eſo, jointe aux autres circonſtances dont Kæmpfer a parlé ci-deſſus, par rapport à la poſition & l'éloignement de cette Iſle de la Partie Septentrionale de Nipon. C'eſt pourquoi j'ai raſſemblé toutes ces circonſtances dans la Carte que je donne.

4°. Kæmpfer obſerve que, ſelon les Japonnois, les Habitans de l'Iſle de Ieſo, qui ont déja été repréſentés comme revêches & ſéditieux, ſont des hommes forts & robuſtes, mais ſauvages, qui portent des cheveux longs & de grandes barbes, & qui ſont fort experts à tirer de l'arc auſſi bien qu'à la pêche, la plupart ne vivant que de poiſſons.

Enfin au-delà & derriere l'Iſle de Ieſo, eſt un Continent que les Japonnois repréſentent comme étant contigu à la grande Tartarie, & qu'ils appellent *Oku-Ieſo*, c'eſt-à-dire le Haut-Ieſo. Je rapporterai dans la ſuite les différens caractères que Kæmpfer donne à ce Pays d'après les Japonnois, & l'on verra ſa parfaite reſſemblance avec le Nord-Eſt de l'Aſie, qui ne nous eſt bien connu que depuis 20 ans, en conſéquence des découvertes des Ruſſes.

Mais ſi les Japonnois nous apprennent que les Ieſois ſont les habitans d'une Iſle au Nord de leur Empire dont elle dépend en partie, les Chinois nous diſent, ſoit par leurs Cartes levées avec tant de ſoin par les ordres de l'Empereur Kang-hi, & publiées en 1735 par le P. du Halde, ſoit par les Mémoires des Miſſionnaires qui ont eu part à ce grand travail : 1°. Que le rele-

vement de la Côte Orientale de la Tartarie Chinoiſe ne permet pas d'y attacher la découverte faite en 1643 le long du Ieſo & à ſon Orient, par les Hollandois, qui y ont trouvé ces grands Promontoires & Golfes déſignés par Kæmpfer : 2°. Qu'elle doit être terminée au Nord, vers le 50 dégré de Latitude où commence l'Iſle qui eſt à l'embouchure du Saghalien ou de l'Amour, & qui a été viſitée par les Chinois : 3°. Qu'en 1709, lorſqu'on leva les Cartes de la Tartarie Orientale, quelques recherches qu'on ait faites au ſujet des Ieſois ou *Ye-tſe*, comme les appellent les Chinois, on n'en apprit aucune nouvelle dans cette Tartarie Orientale ; ce qui prouve qu'ils en doivent être ſéparés par un bras de Mer, & non-pas ſeulement par quelque Fleuve comme pluſieurs Auteurs l'avoient ſoupçonné. 4°. On a appris depuis, que les Tartares Orientaux ont lié une ſorte de commerce avec les Ieſois, par le moyen deſquels ils ont du vernis & de la porcelaine du Japon : c'eſt ce que le P. Gaubil a écrit de Pekin le 9 Novembre 1752 au R. P. Berthier, qui a bien voulu m'en faire part. Je donnerai dans la ſuite l'extrait entier de cette Lettre, & l'on y verra entr'autres choſes le Ieſo repréſenté comme une Iſle ſéparée par un détroit de la Tartarie Orientale, &c. 5°. Le P. Gaubil a fait encore quelques Remarques importantes ſur le Ieſo dans une Lettre plus ancienne, qu'il adreſſa avec une petite Carte à M. De L'Iſle l'Aſtronome, qui étoit alors à Petersbourg, & qui depuis m'en a donné communication en 1749, lors de notre commun travail pour la grande Carte des Nouvelles Découvertes publiée en 1752.

T. 4. du P. du Halde, p. 13.

Ce ſçavant Jéſuite y dit qu'on doit mettre Matſmey (ou Matſumai) vers le 41 dégré de Latitude, & non comme dans les Cartes ordinaires, où il ajoute qu'il eſt d'ailleurs trois ou quatre dégrés trop à l'Occident : qu'il a lû dans une Lettre du P. Carvaglo, qui ſe trouve dans un Livre Portugais, * imprimé à Evora en 1719. que la partie Septentrionale du Japon eſt à peine diſtante de la Ville de Matſmey de ſix ou ſept lieues Eſpagnoles, que c'eſt la principale Ville de Ieſo, & qu'elle eſt ſéparée du Japon par le Détroit de Sungaar : ce que le P. Carvaglo rapporte comme témoin oculaire.

* *Ingem das virtudes emo Noviciado de Coimbra.*

Ces faits ſont aſſez conformes à tout ce que nous avons vû de Kæmpfer, qui nous afit entendre d'ailleurs que la Ville de Matſumai (où le P. Carvaglo alla en 1620 comme je le rapporterai bientôt) eſt dans une petite Iſle de même nom. C'eſt celle à

laquelle les Ruſſes ont donné d'abord le nom de *Matmanska*, en ayant eu connoiſſance par les Habitans de cette ſuite d'Iſles qui ſont ſur la route du Kamtchatka & avec leſquels les Japonnois font commerce.

Je dois ajouter ici comme une Connoiſſance nouvelle qui nous eſt encore venue de la Chine, un abrégé de la Relation du *Ven-Chin* que M. de Guignes a tirée des grands Hiſtoriens Chinois & qu'il a inſérée dans la Diſſertation que j'ai déja citée (pag. 11.) Au-delà du Japon (dit-il) vers le Nord-Eſt, les Géographes Chinois placent un Pays, qu'ils appellent *Ven-Chin*, & qui ne peut être que le Ieſo. Les Hiſtoriens de la Chine nous apprennent que ce Pays étoit fréquenté par les Chinois dès l'an 510 ou 520 de J. C. Que ſes Habitans ſont des barbares, qui avec une figure ſemblable à celle des animaux, ſe marquent le front de différentes lignes, pour diſtinguer les principaux de la Nation d'avec la populace : qu'ils n'ont point de Villes murées, & que l'on y voit une terre blanche qui brille comme de l'argent. M. de Guignes fait voir enſuite que le récit que les Hollandois ont fait du Ieſo en 1643 convient avec celui des Hiſtoriens Chinois ſur le Pays de Ven-chin, & il en conclut, auſſi-bien que de ſa ſituation & de ſa diſtance du Japon (de 7000 lis) marquée par les Chinois, que le Ieſo eſt le Ven-chin.

*Abrégé des anciennes Relations des Européens.*

Voyons maintenant ce que nos anciens Géographes modernes penſoient du Ieſo, d'après les Relations des Portugais qui les premiers des Européens aborderent au Japon en 1542. & qui continuerent longtems depuis à y commercer. La Carte la plus ancienne où j'aie trouvé le Ieſo eſt celle qu'Ortelius Géographe du Roi d'Eſpagne Philippe II. qui avoit réuni les Etats de Portugal, dédia en 1589 aux Magiſtrats d'Anvers ſous le titre de *Maris Pacifici Tabula*. On y voit au Nord du Japon une aſſez grande Iſle qu'il appelle *Inſula de Plata*, à cauſe de ſes Mines d'argent. En 1600 & 1625 Hakluyt & Purchas, & d'après eux les Anglois dans leurs Cartes (dit Bergeron *) firent mention du Ieſo comme d'une Iſle. Dans les anciennes Cartes de Mercator & de Hondius, ont voit au Nord du Japon quantité d'Iſles, qui s'y trouvent en effet, ſi l'on conſidére avec le

* Traité des Tartares, chap. 17. p. 103. *in*-4°.

Ieſo, celles de Saghalien, des Etats, de la Compagnie, & cette longue Chaîne qui va juſqu'au Kamtchatka : On les appelloit *Satyrorum Inſulæ*, relativement aux premieres Connoiſſances que l'on avoit eu de leurs Habitans, comme étant ſauvages, tous velus & ayant de grandes barbes.

Enfin on ne peut douter que la Carte faite en 1649 par Texeira Coſmographe du Roi de Portugal, & que l'on donnoit à tous les Pilotes qui alloient aux Indes Orientales, ne contint toutes les Connoiſſances qu'avoient les Portugais, qui pendant plus de 80 ans furent très-puiſſans & fort répandus dans le Japon. Or dans cette Carte de Texeira l'on voit au Nord de la grande Iſle Nipon, une petite Iſle qui doit être Matſumai ; au-deſſus, l'Iſle d'*Ieẓo*, preſque ronde, mais ayant un grand Golfe du côté de l'Orient ; plus au Nord une petite Iſle, qui eſt celle du Saghalien ; & enfin au-deſſus ſe voit la Côte de Tartarie qui court à l'Eſt juſqu'au *Détroit d'Anian*, près duquel eſt marquée une partie de l'Amérique Septentrionale. Ces idées étoient groſſiérement tracées ſur le rapport des Japonnois ; mais cependant juſtes dans leur généralité ; & il ne manquoit que des obſervations exactes, pour dépeindre les choſes avec préciſion, & pour repréſenter la Côte tendante au Nord-Eſt, au lieu qu'on la déſignoit Eſt & Oueſt. C'eſt par le moyen des Ruſſes que nous connoiſſons clairement depuis environ 20 ans les Côtes Méridionales & Orientales de la Partie du Nord-Eſt de l'Aſie ou le Kamtchatka, que les Navigateurs Japonnois rencontroient, après avoir ſuivi les Côtes Orientales du Ieſo, & reconnu l'Iſle de Saghalien ou d'Amour.

Si les Japonnois dans leurs premieres Cartes (comme on le voit dans la Mappemonde apportée par Kæmpfer & que je crois avoir été faite vers 1590 *) repréſentoient le Ieſo fort éloigné de la Tartarie Orientale ou Chinoiſe, dont il eſt voiſin, c'eſt qu'ils étendoient trop le Japon, ou pour donner une grande idée de

Voyez ma Carte VI.

* J'ai dit ci-devant (pag. 47) que le P. Ricci fit vers 1585. une Mappemonde pour les Chinois. Il y a apparence que les Japonnois, qui ne leur veulent céder en rien, ne tarderent pas à avoir auſſi des Mappemondes ; & nous liſons dans l'Hiſtoire du Japon du P. Charlevoix (*in*-4°. tom. 2. pag. 18.) qu'en 1596. il y en avoit une dans le Palais du Roi de Toſa ſur laquelle un Pilote Caſtillan fit voir avec beaucoup d'imprudence la grande étendue des Etats de ſon Maître le Roi d'Eſpagne & de Portugal, dans les quatre Parties du Monde & ſurtout dans l'Amérique.

leur Empire, ou parce qu'on eſt porté naturellement à repréſenter comme grand ce qui eſt près de nous, & à reſſerrer ce qui eſt éloigné. D'ailleurs ils n'avoient pas navigé entre le Ieſo & la Tartarie Orientale, qu'ils n'ont dépeinte que d'après les Chinois, dont ils ont même copié juſqu'aux caractères dans la Mappemonde en queſtion.

Je paſſe maintenant à nos Anciens auteurs qui nous ont décrit le Ieſo. Le premier, dont on a ſouvent parlé ſans trop ſçavoir ce qu'il diſoit, comme je le prouverai dans une Note, eſt le P. Louis Froès Jeſuite Portugais & l'un des plus anciens Miſſionnaires du Japon. » Il y a (dit-il) au Nord & au voiſinage » du Japon * un grand Pays habité par des hommes ſauvages » à 300 lieues de Méaco, (ou à 30 journées comme le dit » ailleurs le P. Froès. †) Ils ſe couvrent de peaux de bêtes, » ſont velus par tout le corps, & ont des longues barbes & de » très-grandes mouſtaches, qu'ils levent avec un petit bâton » lorſqu'ils veulent boire. Cette Nation eſt fort avide de vin, » très-guerriere & terrible pour les Japonnois. On dit qu'ils » portent un miroir ſur la poitrine & leur épée eſt attachée à » leur tête de façon que la poignée leur tombe ſur les épaules. » Ils n'ont aucune cérémonie de Religion, ſe contentant d'ho» norer le Ciel. Ils viennent trafiquer aſſez ſouvent à Aquita, » l'une des principales Villes Septentrionales du Japon; mais » les Habitans d'Aquita ne vont guères chez eux, parce qu'on » les y maſſacre preſque tous. » Le P. Froès parloit ainſi dans une Lettre écrite de Méaco, au mois de Février 1565, où il rapporte ce qu'il avoit vû & appris des Japonnois, & cette Lettre ſe trouve dans le Livre des *Epîtres du Japon* publiées par le P. Maffée.

Rerum à S. J. geſt. vol. Colon. 1673. p. 426.

---

* Le texte porte, *Japoniæ Terræ adjacet :* ce qui a été mal traduit par quelque Ecrivain de Hollande, *le Japon ſe joint à un grand Pays ;* & enſuite par d'autres, *confine*, eſt *contigu*, eſt *attaché*. En conſéquence pluſieurs Auteurs de mérite, tels que M. Deliſle le pere, ont été induits à croire ſur une auſſi grave autorité que celle du P. Froès, que l'on citoit ſans nommer l'Ouvrage où étoit ſa Lettre, que le Japon (ou l'Iſle de Nipon) étoit *contigu* & uni au Ieſo. Voyez la *Lettre de M. Deliſle* dans le *Journal des Sçavans* de 1700. pag. 236 & ſuivans, ou dans le Tom. 4 *des Voyages au Nord.*

† C'eſt dans une autre Lettre que l'on va voir. Mais il s'en faut bien que les journées du Japon ſoient de 10 lieues, puiſque depuis Iedo, qui eſt entre le 35 & le 36 dégré de Latitude, juſqu'à l'extrémité Septentrionale de Nipon, qui eſt au 40. Caron compte 27 journées (Voyages au Nord, tom. 4 pag. 37) & Purchas en marque environ 22 (tom. 1 de ſa Collection de Voyages, pag. 374.)

Trente ans après le même P. Froès dans une Lettre écrite en 1596, dit sur la Relation du fils d'un Gouverneur de Zuegara (ou Sungaar) que les Côtes du Japon vers le Nord sont à 30 journées de Méaco, que les *Jezi*, qui sont (comme il le croyoit) une Nation de Tartares, viennent du Continent pour commercer avec les Japonnois dans l'Isle *Mateumai* (ou Matsumai) qui est à 12 ou 15 lieues de distance de la Province Septentrionale de Zuegara, qu'ils apportent des peaux, des poissons & certaines herbes de Mer bonnes à manger, & que les Japonnois leur donnent des étoffes pour se faire des vêtemens, des armes, &c. Que ces Jezi sont très-barbares, d'une couleur brune, ayant de grands cheveux & des barbes comme les Moscovites; enfin qu'ils vivent de la chasse & de la pêche, négligeant l'agriculture. Hakluyt en rapportant cet extrait de la Lettre du P. Froès, en conclut en 1600 que les *Jezi* habitoient le Continent au Nord de la Chine: c'est ce que les nouvelles Relations ne nous permettent plus de penser. Mais voici quelque chose de mieux circonstancié que ce que nous venons de voir du P. Froès.

Hakluyt, Tom. III. pp. 861. & 862.

En 1625 Purchas publia la Relation du Voyage du Chevalier Saris Anglois, qui alla au Japon en 1613. On y trouve un petit Mémoire qui lui fut communiqué à Iedo, par un Japonnois qui avoit fait deux fois le Voyage du Ieso. Il y est dit que le *Yedso* est une Isle à dix lieues du Japon; que les Habitans sont d'une bonne constitution, mais velus par tout le corps comme des Singes; que ceux de la Partie Méridionale se connoissent en poids & mesure; mais que ceux qui sont plus avant dans les Terres à 30 journées, n'y entendent rien; qu'ils ont beaucoup d'argent & de la poudre d'or, dont ils payent le ris & les étoffes de coton que les Japonnois leur apportent, aussi bien que du fer & du plomb: que la Ville principale, où se tient le grand Marché, est appellée *Matchma* (c'est sans doute la Ville de Matsumai;) & qu'il y a environ 500 Maisons de Japonnois, & un Fort où réside le Gouverneur: enfin que l'on trouve un Courant très-violent entre le Yedso & le Japon.

Purchas, Tom. I. pag. 384.

Le crédit des Portugais commençoit alors à déchoir dans cet Empire, où l'on venoit d'admettre les Hollandois & les Anglois pour y faire le commerce. Lorsque les Portugais y étoient le plus en faveur, ils n'avoient jamais pu avoir la permission de découvrir le Ieso & les Pays au Nord du Japon, quelques sollicitations qu'ils eussent fait à ce sujet. Mais le Chevalier Saris,

ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur, ou plûtôt du Régent du Japon, obtint cette permiſſion pour les Anglois avec pluſieurs autres Privilèges conſidérables, dont Purchas fait mention *. Cependant, ni Saris, ni aucun des Anglois qui commercerent ſeulement au Japon juſqu'en 1623 ou 1624 n'éxécuta ce projet.

* Tom. I. pag. 376.

D'un autre côté quelques Miſſionnaires Portugais, qui avoient ſoin des Chrétiens qui ſe trouvoient dans les Provinces Septentrionales du Japon, allerent dans l'Iſle Matſumai ; & furent par-là en état d'en informer leurs Supérieurs, qui déſiroient fort avoir connoiſſance du Ieſo. Mais, comme l'a remarqué Bergeron, les Relations que les Jéſuites en ont publiées, ne nous rapportent pas bien *les tenans & aboutiſſans* du Ieſo, en combien de tems ils y ont été, ſous quelle élévation il eſt, &c. Ils coneluent néanmoins (ajoute-t-il) que c'eſt une Iſle. Le ſçavant P. Riccioli a tirée la même concluſion de toutes les Relations qu'il avoit vû de ſes Peres, dans la Préface de ſa *Géographie réformée*. Mais voici en abrégé ce qui ſe trouve de plus remarquable dans les Relations des Jéſuites qui furent publiées à Paris en 1625 & tirées des Lettres du Japon traduites de l'Italien par le P. Morin.

Traité des Tartares, chap. 17. p. 103. *in*-4°.

I. Vers 1615 le Pere Jerôme des Anges (ou *de Angelis*) écrivit une Lettre ſur le Ieſo, avant que d'y avoir été ; & il ſuppoſoit alors que ce n'étoit pas une Iſle, mais l'extrémité de la Tartarie Orientale vis-à-vis cette Pointe avancée de l'Amérique que l'on appelloit alors Quivira, & que le Détroit d'Anian étoit entre deux. Il nous apprend dans une ſeconde Lettre que l'on a publiée, qu'il fut induit à faire cette conjecture par le rapport de quelques Iezois, qui lui avoient dit qu'allant par terre de Matſumai juſqu'à la Mer d'Orient, ils employoient 90 journées, & que de Matſumai juſqu'à la Mer d'Occident & au Détroit de Teſſoi, il leur falloit faire 60 journées. Le Pere des Anges ſemble douter de ce que les Ieſois diſoient à ce ſujet, & peut-être n'avoit-il pas bien entendu ce qu'ils lui avoient dit. Car ce que l'on a connu depuis des Terres voiſines du Ieſo à l'Eſt & à l'Oueſt, ne permet pas de lui donner cinq mois de chemin de l'Orient à l'Occident, quelque petites que l'on ſuppoſe les journées des Ieſois, qui voyagent (dit le Pere des Anges) dans un Pays où il n'y a point de chemins battus, non-ſeulement avec leurs femmes, mais même avec les piéces de

Relation, &c. pag. 395. & ſuiv.

Pag. 376. & 377.

leurs cabanes, qu'ils dreſſent tous les ſoirs.

II. En 1620 le P. Jacques Carvaglio alla par occaſion dans le Ieſo, ou plûtôt à Matſumai. Il ne pouvoit pénétrer par terre dans le Pays de Tzungaru au Nord de Nipon, où il vouloit aller conſoler les Chrétiens qui y étoient exilés. Il s'embarqua donc à quelque Port voiſin d'Aquita, & alla à Matſumai pour paſſer delà à Tzungaru, habillé en tireur de Mines. Le Royaume d'Iezo eſt (dit ſa Relation) hors du Japon, & c'eſt une Province très-riche en toutes ſortes de Mines d'argent, où il y a pour l'ordinaire cinquante mille hommes occupés à travailler, & entre leſquels on voit beaucoup de Japonnois qui paſſent de leur Pays en la Province appellée Matſumai. Le Pere Carvaglio ajoute qu'il alla aſſiſter les Chrétiens, à des Mines qui ſont éloignées d'une journée de Matſumai. On peut ſe rappeller ce que j'ai rapporté ci-devant * du P. Gaubil, par rapport à la diſtance que le P. Carvaglio a donné du Japon à Matſumai, que ces Peres d'ailleurs ſemblent confondre avec l'Iſle de Ieſo qui en dépend en partie. Nous avons vû dans la Lettre du P. Froès de 1596 que ce Pere reconnoiſſoit Matſumai pour une Iſle diſtinguée de Ieſo. Après un tel témoignage le P. de Charlevoix n'auroit pas dû reprendre Kæmpfer à ce ſujet, comme il le fait dans ſon Hiſtoire du Japon (*in*-4°. *tom.* 2. *pag.* 255.)

Pag. 253. & ſuiv.

* Pag. 79.

Ci-devant pag. 83.

III. Ce Pere nous apprend d'ailleurs (*ibid.* p. 251.) que le P. Carvaglio arriva à Matſumai peu de tems après que le P. des Anges en fut parti; mais il ne parle point du ſecond voyage que le Pere des Anges dit lui-même qu'il fit à Matſumai en 1621. En nous parlant du premier, il rapporte que ce Pere débarqua à *Tzuga* & qu'il ſouffrit beaucoup pour ſe rendre à Matſumai: ce qui pourroit faire juger (ajoute le P. Charlevoix) que cette Ville de Matſumai n'eſt pas bien marquée dans les Cartes ſur le bord de la Mer. Il dit enſuite qu'on y avoit nouvellement découvert des Mines d'or, ou plûtôt (comme il l'explique) qu'une Riviere qui paſſe à côté de cette Ville, rouloit avec ſon ſable une très-grande quantité de grains de ce précieux métal, que l'on mettoit une partie de cette Riviere à ſec, moyennant une digue, & que l'on cherchoit enſuite l'or dans le ſable (*Hiſtoire du Japon in*-4°. tom. 2. pag 248. & 249.) Au reſte un extrait de Lettre des Jeſuites rapporté dans le rare Ouvrage de M. Witsen (Part. 2 pag. 58) nous apprend que leurs Peres » allerent trois fois au Royaume de Iezo qui eſt

» (disent-ils) sur les confins du Japon ; mais séparé par un » Détroit où il y a des Courans très-rapides. » Cela est conforme à ce que dit Kæmpfer, & ce Détroit est marqué dans la Carte du Japon donné sur les Mémoires des Missionnaires par le P. Cardim, & ensuite publiée à Paris par le P. Briet en 1657. On y voit près de la bordure une pointe du *Jesso*, sans que la Ville de Matsumai y soit indiquée. Cette Carte a été copiée plusieurs fois par les Hollandois, qui se sont ensuite imaginé que le *Jesso* étoit *attaché au Japon* ; quoiqu'ils n'eussent pas voyagé de l'un à l'autre, comme l'avoient fait les Jésuites. Mais voyons ce que nous apprend le P. des Anges dans sa Relation du *Royaume de Iezo*, qu'il adressa à ses Supérieurs après son voyage de 1621, & qui se trouve à la fin du Recueil de 1625.

Pag. 366. & suiv.

IV. Le Pere des Anges déclare dans cette Relation jusqu'à quatre fois, qu'il pense maintenant que Iezo est une Isle & non-pas terre-ferme & continue (ou contigue) à quelqu'autre Pays, tel que la Tartarie. (Pour le Japon, il n'y avoit alors ni doute ni obscurité.) Il allégue deux raisons de son sentiment. 1°. » Iezo » est (dit-il) terminé par la Mer du côté de l'Orient, au Midi, » & à l'Occident où est la Province de Tessoi. A cette derniere » Pointe du Iezo sont des saillies de Mer fort impétueuses ; & » l'on voit vis-à-vis une autre Terre si proche, que l'on y dis- » tingue fort bien les chevaux des autres bêtes. Les Iezois de- » sirent fort d'y aller ; mais ils n'osent le faire à cause de ces » Courans impétueux, & aussi parce qu'il y a des cannes fort » grosses, qui après s'être pliées sous l'eau se redressent avec un » danger évident de renverser les barques des Iezois, qui sont fort » petites. » Cette description du Détroit de Tessoi, que l'on ne connoît que par le P. des Anges, a quelque rapport à ce que le P. Avril dit de l'Embouchure de l'Amur ou du Saghalien, qui est garnie de quantité de joncs marins très gros (*Voyage du P. Avril* pag. 215.) & il y a apparence que toute la Côte de Tartarie vis-à-vis du Ieso, en est également garnie. Aussi M. Witsen dit (*Part.* 2. pag. 59.) qu'on lui a écrit de Tartarie, qu'on trouve de pareilles grosses cannes sur les bords de la Mer les plus Orientaux de l'Asie. Le P. des Anges ajoute qu'il est nécessaire qu'Iezo soit encore borné du côté du Septentrion par la Mer, qui cause les Courans dont il a parlé, & qui ne seroient pas, (dit-il) si furieux, s'il n'y avoit qu'un Golfe près du Tessoi, où quelque grande Riviere le déchargeroit. 2°. Il observe que

*Ibid.* pp. 368. 370. 372. 387

Pag. 370.

les Iezois n'ont aucune connoiſſance du grand Can de Tartarie ni d'aucun autre Prince voiſin, & qu'ils n'ont commerce avec perſonne ; d'où il conclut que le Iezo eſt ſéparé par la Mer de tous les autres Royaumes, & en particulier de la Tartarie. A quoi il ajoute qu'il ne donne à la vérité que des conjectures ; mais que les Iezois, qu'il avoit vû à Matſumai, & qui étoient venus de l'Orient & de l'Occident, lui avoient dit ne pas ſçavoir ſi le Iezo étoit terminé au Nord par la Mer. Les Navigateurs Japonnois ont levé ce doute, comme nous l'avons vû, & ils ont confirmé la *conjecture* à laquelle le P. des Anges paroiſſoit ſi attaché *. De plus, comme je l'ai dit, le P. Gaubil nous a appris que les Iezois faiſoient préſentement commerce avec les Tartares : ainſi ils ſont venus à bout de ce qu'ils deſiroient autrefois.

Pag. 373.

V. Le P. des Anges obſerve encore qu'on voit dans le Iezo des Rivieres ſi grandes que l'on diroit que ce ſont autant de Mers, qu'elles ſont ſi vaſtes & ſi profondes qu'on y trouve quelquefois des Baleines, & que les Iezois en ſont venus vendre à Matſumai. Voilà les Golfes que la Carte & la Relation des Hollandois de 1643, nous repréſentent, & dont Kæmpfer a parlé. Le P. des Anges nous apprend auſſi que les Iezois qui viennent de l'Orient à Matſumai, y apportent des peaux d'un poiſſon nommé *Raccon*, qu'ils vendent aux Japonnois juſqu'à 20 écus piéce, & qu'ils vont acheter en certaines Iſles qui ſont trois en nombre proche de leur Pays, & habitées par des hommes qui n'ont point de barbe, comme ils en ont, & qui parlent un langage tout différent du leur. Ces Iſles doivent être quelques-unes de celles qui vont vers le Kamtchatka, & que les Ruſſes ont découvertes en 1738 & 1739, dans le Voyage du Capitaine Spangenberg au Japon. Après ces Connoiſſances Géographiques données autrefois par le P. des Anges, il me reſte à rapporter ce qu'il dit du Gouvernement des Iezois, de leur caractère, &c. afin qu'on puiſſe le comparer avec la Relation que les Hollandois ont donnée de la Terre d'Eſo, découverte par eux en 1643, & dont nous avons une Traduction dans le Recueil de Thevenot & dans le Tom. IV. des Voyages au Nord. On verra qu'il

Pag. 371.

Pag. 382. & 188.

---

* Il eſt étonnant après cela, qu'il ait échappé à M. l'Abbé Langlet de dire dans ſa grande Géographie (Edit. de 1742. Tom. VI. pag. 619. que *le P. des Anges aſſure avoir navigé autour de l'Iſle d'Iezo.*

y eſt queſtion du même Peuple, & que l'Iſle d'Eſo, comme l'appellent les Hollandois, s'étend au-delà du 49 degré de latitude Septentrionale.

Pag. 370. VI. Il n'y a point (dit le P. des Anges) de Seigneur Univerſel qui gouverne ſeul le Iezo & à qui tous les autres obéiſſent, ni de Seigneurs particuliers qui ayent diviſé ce Royaume comme on voyoit au Japon, avant qu'il fût ſoumis à un Tencadono ou Empereur : chacun eſt maître dans le Iezo & Seigneur de ſa Maiſon ſeulement, & au plus de quelques Serviteurs. Les Iezois ſont tous robuſtes & de bonne nature, ayant belle apparence, & n'étant ni trop blancs, ni trop noirs. Ils ont la barbe fort longue, & quelquefois juſqu'au milieu du ventre. Ils ne laiſſent croître leurs cheveux que par derriere, & ils portent aux oreilles de grands anneaux d'argent ou de filets de ſoye, hommes & femmes. Ils boivent du vin en quantité, quand ils viennent à Matſumai, pour leur commerce, apporter des fourrures, des plumes d'oiſeaux & divers poiſſons, qu'ils échangent pour du ris, des habillemens, &c. Ils ont des robes de ſoye, de coton ou de lin. Leurs armes ſont des arcs, des fléches empoiſonnées, des lances & de courtes épées. Ils portent des cuiraſſes faites de petites tables de bois jointes enſemble : (comme elles ſont apparemment propres & peut-être verniſſées, quelques Japonnois ont pû croire de loin & aux rayons du Soleil, qu'ils portoient des miroirs ſur leur poitrine, comme le diſoit le P. Froës dans ſa premiere Lettre de 1565 (ci-devant, pag 82) Quant à la connoiſſance de la vie future & de l'autre monde, ils en ont peu ou point du tout : ils rendent quelque honneur au Soleil & à la Lune, & ils réverent les Camis ou Dieux des Montagnes & de la Mer, n'ayant d'ailleurs ni Bonzes, ni Temples où ils s'aſſemblent. Enfin le P. des Anges repréſente les Iezois comme un Peuple humain, & diſpoſé à recevoir les lumiéres de l'Evangile.

Pag. 377. & ſuiv.

Pag. 383.

Voilà à quoi ſe réduiſent les Connoiſſances que l'on eut en 1620 & 1621, par les PP. des Anges & Carvaglio, qui ne purent ſuivre leur découverte. Car ayant été trouvés après l'Edit qui interdiſoit la Religion Chrétienne au Japon & qui banniſſoit les Miſſionnaires, ils furent martyriſés en 1623 & 1624. Comme les Portugais & les Eſpagnols furent entierement exclus du Japon en 1637 & 1638, il ne fut preſque plus poſſible d'avoir des nouvelles Géographiques du Ieſo par cet Empire. Les

Hollandois continuerent à la vérité à faire le Commerce au Japon, mais ils en étoient uniquement occupés, & ils ne pouvoient d'ailleurs voyager ni faire des informations. Les idées que l'on avoit eu juſqu'alors du Ieſo, ſe brouillerent ; & l'on peut voir au commencement de la Relation de Caron & de celle des fameuſes Ambaſſades vers l'Empereur du Japon, que l'on commença à croire que le Ieſo tenoit à la partie Septentrionale de Nipon, & en même tems, ſelon d'autres, à la Tartarie Orientale, malgré les anciens témoignages que j'ai rapportés, malgré la Carte du Japon publiée à Paris ſur les Mémoires des RR. PP. Jéſuites par le P. Briet en 1657, malgré celle que que le P. Martini donna à la tête de ſon *Atlas Chinois* en 1655, & qui eſt conforme aux Connoiſſances des Portugais, que nous préſente auſſi la Carte de Texeira, dont j'ai parlé ci-devant (pag. 81.)

Mais ſi l'on perdit par l'expulſion des Portugais & la mort des Miſſionnaires, qui avoient commencé à prendre connoiſſance du Ieſo, on fut en quelque ſorte dédommagé en 1643, par une Expédition de Batavia, que fit faire M. Vander-Lyn Général Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales, pour découvrir ces Mines d'or & d'argent du Ieſo dont il avoit entendu parler. L'accident imprévu qui arriva au Capitaine de l'un des deux Vaiſſeaux chargés de cette Commiſſion, fit que les Hollandois ne ſuivirent pas la découverte qu'ils firent alors, pour conſerver d'ailleurs leur Commerce ſi profitable du Japon, & ne pas irriter l'Empereur qui a abſolument interdit toute Navigation des Etrangers au Nord de ſon Empire, quoique les Hollandois lui euſſent caché le véritable deſſein de leur Voyage. C'eſt ce que vais expliquer auſſi briévement qu'il me ſera poſſible, en donnant une idée de la Découverte qu'ils firent le long des Côtes Sud-Eſt & Orientales du Ieſo. Car depuis 1643 (ou 1646. & 1664 que leur Relation a été publiée) nous n'avons rien ſçû de ces Contrées, que ce que j'ai rapporté au commencement de cet Article, comme tiré de Kæmpfer, du P. Gaubil, &c.

J'aurai ici l'avantage de faire connoître diverſes particularités du Ieſo, qui ne ſe trouvent pas dans la Relation des Hollandois, dont la traduction a été publiée en 1664 par Melchiſedech Thevenot, & enſuite dans le *Tom.* IV. des *Voyages au Nord*, avec quelques petites différences qui la rendent plus conforme à

l'Original Hollandois, lequel a paru imprimé à Amſterdam en 1646 avec le Journal du Voyage de *Henri Brower* au Chili. J'ai trouvé les particularités dont je vais parler dans le curieux & très-rare Ouvrage de M. Witſen. *

*Hiſtoire abrégée de la Découverte faite en 1643 par le Vaiſſeau Hollandois le Kaſtrikum, ſur les Côtes Sud-Eſt & Orientales du Ieſo, avec diverſes particularités peu connues.*

Amb. au Jap. pp. 66. & 1 8. (2. Ed. Franç. *in*-12.)

Le 3 Février 1643 deux Vaiſſeaux ſortirent de Batavia ſous la conduite de Martin de Uriès. Il montoit le Kaſtrikum, dont le Pilote ſe nommoit Corneille Koen †. & ils avoient à leur bord un Tartare de Nation qui avoit appris le Hollandois, & qui devoit leur ſervir d'interprête. L'autre Vaiſſeau appellé le Breskens, étoit commandé par le Capitaine Schaep, qui ſe laiſſa ſurprendre par les Japonnois. Leurs Inſtructions portoient qu'ils découvriroient les Pays au Nord du Japon & les Côtes de Tartarie juſqu'au 56 dégré de latitude; qu'ils y chercheroient la Riviere de Poliſange, dont avoient parlé d'anciens Auteurs (tels que Marco Polo) & où l'on avoit dit qu'étoient les grandes Villes commerçantes de Brema, Jangio, Cambalu, Quinſea, ** & qu'ils dreſſeroient des Cartes exactes de leurs Découverres.

*Ibid.* pp. 123. 127. &c. Witſen, Part. II. p. 54.

Les Vaiſſeaux Hollandois étant venus à Ternate, en partirent au commencement d'Avril, après être convenus qu'en cas de ſéparation par la tempête, ils feroient enſorte de ſe rejoindre ſur la Côte Orientale du Japon. La nuit du 26 Mai ſe trouvant vers la Pointe Sud-Eſt de ce Pays, à 56 lieues de Iedo, ils furent jettés par une tempête des plus violentes ſur un bas-fond, près d'une Iſle, qu'ils appellerent la Malheureuſe (Ongelukkig)

Witſen, pag. 55. &c.

* C'eſt un gros *in-folio* écrit en Hollandois, & imprimé à Amſterdam en 1692. Il a pour titre: *Noord en Ooſt Tartarye, &c.* Tartarie Septentrionale & Orientale, &c. On y trouve quantité de Relations que M. Nicolas Witſen Bourguemeſtre d'Amſterdam avoit recueilli lors de ſes Ambaſſades en Ruſſie, ou qu'on lui avoit envoyé depuis. La Cour de Ruſſie en a fait ſupprimer deux Editions, & il eſt très-rare de le trouver complet ſur-tout avec toutes les figures, qui doivent y être.

† On attribue à ce Pilote la Découverte du Ieſo dans le diſcours de l'Atlas de Janſſonius.

** M. Witſen remarque à ce ſujet, que c'étoit une erreur de chercher ſi au Nord le Poliſange, qui n'eſt autre que le Hoang-ho de la Chine.

& il s'en fallut peu qu'ils ne fiſſent naufrage. Enfin ils échaperent au danger en perdant leurs ancres & leurs cables ; mais ils furent ſéparés l'un de l'autre. Ils ne laiſſerent pas de continuer leur route, chacun de leur côté, faiſant voile le long de la côte Orientale du Japon, juſques vers la pointe du Nord-Eſt, & au 40. degré de latitude.

Le Breskens éprouva une ſeconde tempête près du Cap Nabo ( que les Hollandois appellerent de *Gorée* :) après quoi il s'approcha de terre ſur la fin de Juillet, & s'arrêta vis à vis un village Japonnois, pour avoir quelques rafraichiſſemens. Comme le Capitaine Schaep y fut deſcendu avec 10. hommes de ſon Equipage, les Japonnois les arrêterent & les menerent priſonniers à Iedo, où ils furent interrogés à pluſieurs repriſes, comme étant ſoupçonnés d'avoir débarqué quelques Miſſionnaires. Ils s'en défendirent fort, & parlerent de leur Navigation en Tartarie, étant convenus entr'eux de ne rien dire du deſſein qu'ils avoient eû de chercher les Mines d'or & d'argent. Enfin après avoir eû longtemps la mort devant les yeux, ils obtinrent leur liberté au mois de Décembre 1643. & ils allerent à Nangaſaki. Leur Vaiſſeau croiſa en les attendant ſur la côte du Japon, juſqu'à ce qu'ayant rencontré le Kaſtrikum, qui revenoit de la Découverte dont je vais parler, ils allerent enſemble à Tayouvan ( l'Iſle Formoſe ) où ils devoient aller après leur Expédition du Nord, comme Schaep le dit dans un de ſes Interrogatoires à Iedo.

Voyez le détail dans les *Ambaſſades*.

Ibid. pp. 120. & 125.

Witſen, pag. 55.

Amb. pp. 93. & 98.

Martin de Uriès étant arrivé à la Pointe Nord-Eſt du Japon, & croyant le Breskens péri, pouſſa le 4. Juin au Nord pour continuer le voyage projetté. Le troiſiéme jour, après une route d'environ 30 Milles, il aborda la Terre d'*Eſo* ou *Jeſſo* à 42 Degrés. Il trouva le Pays fort élevé & couvert de neiges. En ſuivant la côte, il vit au 43 Degré pluſieurs villages, entr'autres *Tocaptie* & *Sirarca* : plus loin ſont ceux de *Kontchouri* & de *Groen*. Le nom de Bonne Eſpérance ( Goed Hoope ) que les Hollandois donnerent à une large Baye qu'ils trouverent enſuite, peut faire ſoupçonner qu'ils crurent d'abord que c'étoit un paſſage. Quoiqu'il en ſoit, ils ſuivirent la côte avec beaucoup de brouillards pendant 60 Milles, depuis la Pointe d'Eſo juſqu'à une Iſle qu'il nommerent *des Etats*. Ayant pris Terre en pluſieurs endroits avec leur chaloupe, ils trouverent les Habitans d'Eſo aſſez raiſonnables, mais pauvres,

Witſen, pp. 55. & ſuiv.

*Ibid.* pag. 51. & Rel. de 1646. &c.

Witſen, 55.

n'ayant que de l'huile de poiſſons & des pelleteries, qu'ils trafiquent avec les Japonnois. Ils remarquerent cependant que ces Peuples ornent leurs ſabres, leur col & leurs oreilles d'argent, qu'ils eſtiment beaucoup & qu'ils aſſurent qu'on trouve dans leur Pays.

Le Cap que les Habitans nomment *Manshoſt* & qui eſt au-delà de 42, eſt fort élevé & garni d'arbres, le reſte du Pays étant nud ; & il y a au Sud de ce Cap une Langue de Terre qui avance un demi Mille dans la Mer. ( J'ai cru devoir rapporter ici cette circonſtance, parce qu'il eſt fait mention de ce Cap dans les *Vues* que les Hollandois ont deſſiné de ces Côtes, & que leur Carte n'en marque pas le nom. ) Plus loin ils trouverent près de la Côte quelques petites Iſles, dont ils nommerent l'une *Barbara* & les autres *Gebroken* ( les entrecoupées. ) Quelques-uns d'eux les appellerent *Piſcadores* ; parce qu'elles reſſemblent à celles de même nom, ( qui ſont entre Formoſe & la Chine. ) Un peu au-delà ils rencontrerent beaucoup de Baleines, ( & c'eſt apparemment pour cela qu'ils donnerent à la Baye voiſine le nom de *Valvis Bocht.* ) Ils obſervent que ces Baleines, qui venoient du Nord, & dont ils avoient déja trouvé une grande quantité ſur la Côte du Japon ( principalement à 37 de Latitude ) chaſſoient les Poiſſons ſur la Côte d'Eſo, & que les Habitans avoient dreſſé des Chiens à ſe jetter à l'eau & à apporter à leurs maîtres ces poiſſons.

Witſen, pp. 56. & La Côte du Pays d'Eſo ou Jeſſo finiſſant à 44 Degrés 30 minutes, les Hollandois découvrirent l'Iſle qu'ils appellerent *des Etats*, qui a 30 Milles de long & où ils virent des Montagnes arides & luiſantes, dont quelques-unes ſont très hautes & couvertes de neige. Cette Iſle leur parut ſans arbres & eſcarpée. Ils paſſerent enſuite le Détroit auquel le Capitaine de *Uriès* donna ſon nom, & où ils éprouverent de violens Courans qui portent ſurtout au Sud, quoiqu'il y en ait un vers le Nord : la Mer y eſt très profonde. Ils découvrirent du côté de l'Amérique Septentrionale à 45, 46 & 47 Degrés, un Pays fort élevé & qui leur parut inhabité, ſur lequel ſont des Montagnes extraordinairement élevées & brillantes. Ils y mirent pied à terre & prirent poſſeſſion de ce Pays, en le nommant *Terre de la Compagnie*, * & y plantant un poteau avec les Armes d'Amſ-

* La Relation imprimée en 1646. &c. l'appelle une *Iſle*.

terdam. Comme il y a beaucoup d'ail ſauvage, les Hollandois avoient conjecturé que c'étoit un lieu à mineral. Ils y trouverent auſſi une terre minérale très friable & brillante, comme ayant des grains d'argent, & ils en emporterent des eſſais. Ce Pays n'a point de gros arbres, mais quelques brouſſailles de bouleaux & d'aunes. Pag. 59.

Continuant enſuite leur route, ſur la fin de Juin, ils trouverent la Mer qu'ils appellent du Nord, très agitée & fort mauvaiſe. Ils aborderent à 44 Degrés 50 minutes, la Terre d'Eſo, qu'ils trouverent au Nord de même conſtitution qu'au Sud ; mais elle eſt plus peuplée & les Habitans paroiſſent plus policés & plus ornés d'argent. Ils y virent une Montagne très haute & pointue, à laquelle ils donnerent le nom de *Pic-Antoine*, & où les Habitans des environs les aſſurerent qu'il y avoit beaucoup d'argent. Cette Montagne a autour de ſon ſommet une eſpéce de Gallerie, comme ſont celles de quelques clochers, & on la voit de fort loin en Mer. Il y a dans le voiſinage quantité d'arbres très hauts, de belles vallées & pluſieurs Rivieres. Le terrein eſt argilleux & fort gras. Les Habitans firent beaucoup d'amitié aux Hollandois. Pag. 56. *Ibid* : pag. 60.

Ceux-ci aborderent enſuite au Village d'*Acqueis* à 45 Dégrés 10 minutes, au fond d'un Golfe qui entre bien deux Milles dans les terres : ils y apprirent qu'il y étoit mort beaucoup de perſonnes l'hyver précédent, ( & ainſi c'eſt un lieu conſidérable. ) Les gens d'Acqueis leur dirent, qu'eux & ceux de *Kontchouri* étoient ennemis de tous les autres Habitans d'Eſo. On peut voir dans la Relation de 1646, dont Thevenot a donné la traduction, ( ou au commencement du Tom. IV. des Voyages au Nord, ) ce qui eſt rapporté d'Acqueis, où il y a beaucoup de fruits & d'arbres, quoique les Habitans ( non plus que les autres du Ieſo ) ne cultivent point leurs terres qui ſont preſque partout argilleuſes. Les Hollandois n'y apperçurent aucune bête domeſtique ; mais ſeulement de gros Ours noirs, des Faucons & des Aigles. *Ibid* : pag. 51. Witſen, pag 52.

Au-delà du 46 Dégré, en ſuivant les Côtes, ils trouverent un grand Golfe où ils pêcherent plus de mille livres de ſaumons en quatre jours. Le terrein eſt agréablement garni par en haut & fort gras : de la Mer il ſemble que l'on voye les Côtes d'Angleterre, & il y a des Dunes en quelques endroits. Les Habitans du Pays ( où eſt marqué ſur la Carte Hollan- *Ibid* & Rel. de 1646. Witſen, pp. 60. & 61.

doiſe *Tamari-Aniwa*) vinrent en grand nombre avec des bateaux vers le Vaiſſeau du Kaſtrikum : ils avoient des couteaux ( ou petites épées ) garnis d'argent, & de grands anneaux d'argent à leurs oreilles. Dans ces batteaux étoit un vieillard aveugle pour lequel les autres avoient beaucoup de reſpect, & qui vint une ſeconde fois avec une robe de ſoye. Ces Habitans de la Terre d'Eſo eſtiment beaucoup le fer, qu'ils troquent volontiers contre des poiſſons, des fourures & des plumes d'Oiſeaux arrangées par eux fort proprement dans des boëtes. Ils parurent d'ailleurs fort avides des étoffes de ſoye.

Ibid. Les Hollandois ayant doublé le Cap *Aniwa*, monterent juſques près du 49. degré, & ne pouvant avancer davantage à cauſe des vents violents qui leur étoient contraires, ils nommerent la Pointe de terre voiſine, *Cap patience*, ou le Cap du retour ( *Caep Keer-veer* ) parce qu'ils ſe réſolurent de borner là leur Voyage & leur Découverte. Lorſqu'ils étoient à l'ancre en dedans du Golfe, il vint à leur bord un homme & cinq autres, qui lui témoignoient du reſpect, & qui apportoient des pelleteries & du poiſſon. Comme on les eût invités à manger, cet homme fit auparavant ſa priere les mains jointes comme un Chrétien. Il y avoit encore de la neige ſur les Montagnes, quoiqu'on fût à la fin de Juillet, & les Hollandois virent de petites baraques vuides ſur le bord de la Mer.

Witſen, pp. 56 & 61. Les vents violents du Nord, quoiqu'accompagnés de brouillards épais & froids favoriſerent leur retour au Détroit d'Uriès, & ils entrerent le 3. Août dans la grande Mer. Ils arriverent le 16 du même mois à la Côte Sud-Eſt d'Eſo, dans la Baye qu'ils avoient appellée de *Bonne Eſpérance*, & y mirent pied à terre pour ſe rafraîchir, & faire leur proviſion d'eau & de bois pour le chauffage. Ils y virent arriver un bâtiment venu de Coetſiore ( ou Oetſoeyra ) Village d'Eſo plus à l'Occident. Ceux qui le montoient étoient mieux vêtus & portoient des Couteaux de chaſſe avec des ceinturons ; mais ils avoient des anneaux aux oreilles comme les autres.

Ibid. pag. 61.

Les Hollandois ayant rencontré en cet endroit quelques Japonnois qui y viennent commercer de Matſmey & apporter des Robes du Japon, &c. ils en tirerent diverſes connoiſſances ſur les principales Villes ou Villages du Pays d'Eſo, & en conſéquence le 27. Août ils le deſſinerent comme étant une *Iſle*, ſur la Déclaration que leur donna un de ces Marchands, nommé *Oery*,

qui l'écrivit & la ſigna, comme on le peut voir à la fin de la Rélation publiée par Thevenot & dans le Tome IV. des Voyages au Nord.

Ils y apprirent entr'autres choſes que Matsmey étoit la principale Ville du Pays, quoiqu'elle ne fût pas fort grande : que c'étoit la réſidence d'un Gouverneur Japonnois nommé *Matsmey-Sinnadonne*, qui alloit tous les ans avec une barque à Nabo, & delà à Iedo par terre, pour rendre ſes reſpects à l'Empereur du Japon, & qu'il lui portoit en préſent beaucoup d'argent, de plumes d'oiſeaux & de pelleteries. Comme on leur nomma les principaux Villages d'Eſo qui étoient entre le lieu où ils ſe trouvoient & la Ville de Matsmey (vers l'Occident) ils les marquerent ſur leur Carte : (mais il paroît par Kampfer, le P. Gaubil, &c. qu'ils les ont mis trop à l'Occident & au Nord.)

Enfin le 2 Septembre le Vaiſſeau le Kaſtrikum partit de la Baye de Bonne Eſperance & de la Terre d'Eſo, & il dirigea d'abord ſa courſe vers la Côte Orientale du Japon, d'où depuis le 10 Septembre il alla droit Eſt à la latitude de 37° $\frac{1}{2}$ en faiſant 450 Milles avec des tems variables & des tempêtes, ſans rencontrer dans ce parage aucune Terre, quoiqu'il y ait toujours eu un tems ſerein. On vit bien des Oiſeaux, qui ſelon toute apparence étoient pouſſés par les vents, du Japon, d'Eſo, de l'Iſle des Etats & de la Terre de la Compagnie dans la Mer du Sud ; mais on ne vit aucune Terre en croiſant vers la Côte Orientale du Japon : (ce qui doit faire conclure que ceux de nos Géographes qui ont mis dans ces parages deux petites Iſles, appellées l'*Iſle d'Or* & l'*Iſle d'Argent*, l'ont fait ſans fondement.)

Il paroît que quelques-uns du Vaiſſeau le Kaſtrikum ayant pris terre ſur la Côte du Japon, y éprouverent le même ſort que le Capitaine du Breskens ; mais ils s'en tirerent comme lui. Ce fut pour remercier l'Empereur du Japon, que les Hollandois lui envoyerent enſuite la fameuſe Ambaſſade dont on a publié la Relation en 1669. Au ſurplus M. Witſen nous apprend que le Vaiſſeau le Kaſtrikum ayant jetté l'ancre près de Nabo, quelques-uns des Habitans montrerent aux Hollandois une Carte Japonnoiſe où le Pays au Nord-Eſt du Japon étoit repréſenté comme s'étendant 150 ou 160 Milles, ſans qu'on y vît le Détroit par où les Hollandois avoient paſſé ; mais la Côte de l'Amérique y étoit proche du Continent de l'Aſie. C'eſt l'idée exprimée dans la Carte Manuſcrite de Texeira, & que Kæmpfer nous explique claire-

Amb. au Jap. Tom. I. in-12. pp. 192 & 210.

Witſen, p 54.

ment en caractériſant *l'Oku-Ieſo* des Japonnois, comme je le ferai voir dans un moment. Mais auparavant je crois devoir inſérer ici la fin d'une Lettre écrite de Batavia en 1644 & dont j'ai déja fait uſage pour diverſes circonſtances de l'Expédition des Hollandois.

» Nos gens n'ont pû découvrir aucun Commerce d'importance dans le Pays d'Eſo ou Jeſſo, nonobſtant que les habitans » ſoient de bonnes gens & fort ſociables. Les habitans ſeuls de » Nabo, dans le Japon, apportent quelques habits de ſoye & de » cotton, du ris & des bagatelles dans la Province & la Ville de » Matsmey, & c'eſt le ſeul endroit du Pays où les Japonnois vont » commercer. Ces marchandiſes ſont amenées delà avec peu de » barques marchandes vers la Côte d'Eſo, où elles ſont troquées » contre l'huile de poiſſon & les pelleteries. Nos gens ont rencontré quelques-unes de ces barques dans la Baye de Bonne-» Eſpérance, & ils tirerent de ces Marchands de bonnes connoiſ-» ſances ſur leur commerce, & la ſituation du Pays.

» Cependant nos gens n'ont rien pû y avoir que de très-petits » morceaux d'argent, de petits eſſais d'or, de la terre minérale, » & quatre petits morceaux de pelleteries ſemblables à des Zébe-» lines ou Martres. Ces eſſais ont été envoyés ici (à Batavia) » comme des échantillons. Suivant le rapport des Japonnois ils tirent de l'Or & de l'Argent de ce Pays; mais c'eſt, diſent-ils, en » petite quantité. De-là il eſt à préſumer qu'on n'y ſçauroit faire » grand profit, à moins qu'on n'y découvre des Mines conſidéra-» bles, dont les habitans donnent quelque eſpérance, étant preſ-» que tous parés d'argent. Mais il faut s'aſſurer de la choſe par de » nouvelles recherches.

» On ne ſçauroit non plus indiquer rien de sûr au ſujet de la » Terre de la Compagnie. Il eſt vrai qu'on y a trouvé de bons » indices de Mines; mais il faut faire à ce ſujet de nouvelles re-» cherches; & l'on doit en dire autant de ce que que l'on pour-» roit eſperer de la Tartarie. Au reſte les rapports & les indices » de Martin de Uriès fourniſſent beaucoup de probabilités pour » la découverte de quantité d'autres Pays dans ces Contrées in-» connues du Nord. » Ceci eſt fort remarquable, & les nouvelles Découvertes l'expliquent.

Je ne penſe pas qu'il ſoit beſoin de m'étendre ſur ce que les Hollandois ont remarqué touchant le caractere & les mœurs des habitans de l'Iſle d'Eſo : on peut en voir le détail dans la Relation

donnée par Thevenot, ou dans le Tom. IV. des Voyages au Nord, & dans l'Hiſtoire du Japon du P. de Charlevoix. Il me ſuffira d'obſerver, pour faire une Comparaiſon avec les anciennes Relations que j'ai ci-devant raſſemblées, que les Hollandois aſſurent que tous les habitans des parties d'Eſo ou de Jeſſo qu'ils ont viſitées, ſe reſſemblent, & ſont d'une taille ramaſſée, velus par tout le corps, qu'ils portent de longs cheveux & de grandes barbes, que pluſieurs ſont vêtus de peaux ; mais que beaucoup ont des robes que les Japonnois leur apportent avec diverſes autres choſes : que quelques-uns mangent avec de petits bâtons comme les Chinois : que les femmes qui ſont modeſtes, portent leurs enfans ſur leur dos retenus par une ſangle qui leur paſſe ſur le front : qu'on ne remarque dans le Païs d'Eſo, aucune forme de gouvernement, tous les habitans paroiſſant auſſi grands-Maîtres les uns que les autres : qu'on les prendroit pour des gens chaſſés de quelqu'autre Pays, & que la plûpart ſont balaffrés : qu'ils paroiſſent avoir peu ou point de Religion ; mais que lorſqu'ils boivent auprès du feu, ils y jettent quelques gouttes d'eau comme en ſigne d'offrande (ce qui eſt en uſage chez les Kalmuks, dit M. Witſen :) que l'on voit dans leurs maiſons de petits étendarts ſuſpendus : (ſur quoi l'on peut remarquer que c'eſt un acte de Religion chez les habitans du Tibet : *) qu'ils mettent des copeaux autour du col de leurs malades (comme font les Samojedes, dit M Witſen :) qu'étant pareſſeux ils ne cultivent point la terre ; mais ne vivent que de chaſſe & de pêche ; néanmoins que leurs façons d'agir montrent qu'ils n'ont que la figure de barbare, &c.

* Kircher Chin. Illuſtr. p. 70.

M. Witſen ajoute aux Caracteres de reſſemblance qu'ils ont avec les Tartares pour la taille, &c. qu'ayant, hommes & femmes, les oreilles percées, ils ne reſſemblent en cela ni aux Chinois ni aux Japonnois leurs voiſins, mais aux habitans de la Tartarie, & qu'ils portent comme eux des tabliers, ce qui n'eſt en uſage ni à la Chine ni au Japon : enfin que le reſpect qu'ils rendent aux vieillards aveugles, indique une reſſemblance avec les Oſtiakes & les Kirgiſes (Peuples Tartares †) qui font de même. En conſéquence il eſt porté à croire qu'ils habitent une partie du Continent de la Tartarie, & une eſpéce de Preſqu'Iſle. Mais

† Les premiers demeurent près de l'Oby aux environs de Tobolsk, & les autres vers les ſources du Ieniſea.

ne doit-on pas penſer qu'ils ſont ſeulement Tartares d'origine, & qu'ils ont pû aiſément paſſer du Continent dans l'Iſle, qu'ils habitent maintenant ?

Au reſte les Hollandois ſuivant les Inſtructions qu'on leur avoit données, dreſſerent des Cartes de leurs Découvertes, & deſſinerent des Vues de Côtes. Comme ces *Vues* ſe ſont trouvées dans l'Exemplaire de Witſen dont j'ai parlé, j'ai cru devoir les faire regraver pour les rendre plus communes ; d'autant plus qu'elles peuvent être très-utiles aux Navigateurs, & que d'ailleurs l'exiſtence de la Terre de Ieſo étant aujourd'hui contredite par les Ruſſes & l'Expedition des Hollandois ſuſpectée, il m'a paru qu'il étoit néceſſaire de publier ces Vues pour donner une idée entiere de leur Navigation. La Copie d'une Carte Originale à grand point & très-circonſtanciée, m'ayant été autrefois communiquée par M. Freret *, il m'a ſemblé que c'étoit ici le lieu d'en faire uſage & de donner une réduction exacte de cette Carte Hollandoiſe, en y ajoutant tout ce que nous connoiſſons maintenant des Environs du Ieſo. Vers 1650 Janſſonius publia à Amſterdam une Carte en une feuille de cette Découverte avec les Iſles du Japon, & depuis Vander-Aa en a donné une à Leyde *in*-4°. Mais celle que je donne & où l'on voit diverſes Comparaiſons, eſt le réſultat de toutes les Obſervations précédentes, & de celles qui ſuivent.

*Remarques ſur* l'Oku-Ieſo *ou le Haut-Ieſo des Japonnois, que pluſieurs Auteurs ont confondu avec l'Iſle de Ieſo, mais qui eſt le Nord-Eſt de l'Aſie & le Kamtchatka, que l'on ne connoît bien que depuis* 20 *ans, quoiqu'on en eût autrefois quelques idées.*

Il y a longtems que les Japonnois connoiſſent au Nord du Ieſo la partie du Continent de l'Aſie qui s'avance au Nord-Eſt, & à laquelle ils donnent le nom d'*Oku-Ieſo*, c'eſt-à-dire le Haut-Ieſo. Ce qu'on leur a entendu dire de ce ſecond Pays, auſſi bien qu'aux Chinois, n'ayant point été bien compris, on a confondu, comme on le verra bientôt, les deux Ieſo enſemble, & l'on a été porté à n'en faire qu'un ſeul, malgré

* M. d'Anville en a l'Original, qui a appartenu à M. Thevenot, & qui eſt deſſiné avec un grand ſoin.

les premieres Connoiſſances que nous avions eû par les Portugais & que la Carte de Texeira avoit conſervées.

Nous n'avons proprement commencé à acquerir de nouveau quelque idée de la prolongation du Continent de l'Aſie, connue ci-devant par les Japonnois au Nord & au Nord-Eſt de leur Empire, qu'en 1726 par une Carte publiée en Hollande ſur les Mémoires des Officiers Suédois priſonniers en Sibérie. Mais nous connoiſſons beaucoup mieux le giſſement & l'étendue de cette partie avancée de l'Aſie, depuis la premiere Expédition du Capitaine Beering, & ſa Carte donnée en 1735 * (cinq ans après le retour de ſon premier Voyage le long des Côtes Orientales du Kamtchatka juſqu'à 67°. $\frac{1}{3}$) & enſuite par les Cartes de l'Atlas Ruſſien publiées en 1745. On a pû voir ci-devant (dans quelques-unes de mes Cartes & à la page 2 de cet Ecrit) juſqu'où nos Connoiſſances étoient auparavant bornées par rapport à cette partie de l'Aſie Orientale. Les Navigations des Japonnois les avoient mis à portée d'en ſçavoir davantage; & les Portugais un peu inſtruits par eux, en avoient tracé ſur leurs Cartes une Eſquiſſe, que l'on peut voir dans l'Extrait que je donne de l'Original de Texeira, qui eſt différent (comme je l'ai obſervé pag. 18 & 19) de la Carte que Thevenot a publiée. Ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que la diſtance qu'il met depuis le Fleuve le plus voiſin du Ieſo & & de l'Iſle au Nord (c'eſt-à-dire du Saghalien) juſqu'au *Détroit d'Anian*, eſt préciſément la même que celle que nous donne le Plan des Nouvelles Découvertes Ruſſiennes, juſqu'à la Pointe du Nord-Eſt au voiſinage de l'Amérique: mais c'eſt le dévelopement des Côtes & non la figure véritable; d'où l'on peut juger que les Japonnois les avoient ſuivi, & ils nous préſentent même à l'ouverture de la Mer Glaciale au-deſſus du Détroit, les Côtes ſemblables à ce qui réſulte du nouveau Plan, exprimé dans mes Cartes générales.

Voici les caractères que Kæmpfer attribue en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, au Continent que les Japonnois appellent *Oku-Ieſo*, & qu'il a tirés de leurs Cartes & des informations qu'il a faites à ce ſujet. 1°. Derriere & au-delà du Ieſo-

Tom. I. *in-fol.* pp. 57. & ſuiv. Tom. II. pp. 292. & 305.

* Le P. du Halde l'ayant reçue du Roi Staniſlas, avec la Relation de Beering, les joignit à ſa Deſcription de la Chine, après que M. d'Anville eût fait une réduction de la Carte de Beering.

Gasima ou l'Isle de Ieso ; est un Continent deux fois grand comme la Chine, qui vient de la Tartarie & qui y est contigu : quoique les Japonnois n'en connoissent pas l'étendue, ils lui donnent 300 lieues. 2°. Il est divisé (selon eux) en plusieurs Provinces, c'est-à-dire partagé en plusieurs Nations. 3°. Un tiers de son étendue est au-delà du Cercle Polaire. 4°. Il court à l'Est beaucoup plus loin que les Côtes Orientales du Japon, & s'avance environ 15 dégrés de longitude au-delà. 5°. Il y a un grand Golfe à peu près de forme quarrée, sur le rivage Oriental, vis-à-vis de l'Amérique. 6°. Entre ce Pays & l'Amérique est un Passage, dans lequel il y a une petite Isle, & au-delà tirant au Nord une autre Isle longue, qui touche presque de ses deux extrémités opposées les deux Continents, formant de cette maniere le Passage au Nord, que les Européens ont si longtems cherché, dit Kæmpfer.

A ces caractères donnés autrefois par les Japonnois, il est facile de reconnoître la Sibérie la plus Orientale ou le Nord-Est de l'Asie & le Kamchatka, dont les Russes nous ont procuré l'entiere connoissance depuis 20 ans. Il est inutile pour des personnes intelligentes que je m'arrête à faire voir des ressemblances qui sont sensibles, surtout après ce que j'ai ci-devant observé (pag. 47) touchant le Golfe quarré dont les Japonnois font mention, ce qui seul auroit eu besoin d'explication, & après ce que j'ai dit sur le Détroit & sur le Canal du Nord dans mes Observations du mois de Novembre.

Kæmpfer nous apprend encore que quelques années avant son séjour au Japon (c'est-à-dire vers 1680) un Vaisseau Japonnois ayant été jetté sur les Côtes de ce Continent de l'Oku-Ieso, on trouva parmi les Habitans grossiers & sauvages, quelques personnes qui avoient des habits de la plus fine soye de la Chine ; d'où l'on peut (dit-il) conjecturer que ces gens-là ont communication avec les Daats, c'est-à-dire avec les Tartares. Un autre Vaisseau Japonnois qui y fut envoyé exprès environ l'an 1684, revint après un voyage de trois mois, & rapporta la même chose.

Il paroît que les Japonnois n'ont pas entierement cessé de naviger vers ce Pays, comme Kæmpfer semble le dire ensuite ; car on sçait d'ailleurs qu'ils ont continué à y faire des Voyages. Le Baron de Strahlenberg, l'un des principaux Officiers Suédois prisonniers en Sibérie jusqu'en 1721, à la fin de sa Descrip-

tion du Nord de l'Europe & de l'Aſie publiée en 1730 à Stokolm *, en rapportant la Relation d'Atlaſſow qui fit par terre la Conquête du Kamtchatka en 1701 pour les Ruſſes, parle de Vaiſſeaux Japonnois qui viennent au Sud de cette Preſqu'Iſle chez les *Kurili*, tous les étés. Il ajoute qu'un homme de ces Vaiſſeaux qui avoient fait naufrage, ayant appris la langue des Ruſſes, fit entendre qu'il étoit du Japon & que les Japonnois donnoient au Kamtchatka le nom d'Ieſo. C'eſt ce qui a fait croire & publier aux Officiers Suédois (qui ont vu cet homme à Tobolsk) que le Kamtchatka s'étendoit juſques près du Japon, & que c'étoit le Ieſo découvert par les Hollandois; n'ayant nulle idée que les Japonnois diſtinguaſſent deux ſortes de Ieſo, dont ils reconnoiſſoient l'un pour une Iſle, & l'autre pour une partie conſidérable du Continent de la Tartarie. De plus ce n'eſt qu'en 1729. que le Capitaine Beering ayant doublé le Cap *Oskoi* (au Sud du Kamtchatka) on a reconnu qu'il étoit à onze dégrés du Japon.

C'eſt ſans doute au Haut-Ieſo, qu'il faut rapporter ce que Caron dit au commencement de ſa Relation (dreſſée vers 1640) que ce Pays (dont il confondoit les rapports des Japonnois avec celui qui avoiſine le Japon) eſt de grande étendue, & que les Japonnois ont pénétré bien avant ſans en avoir jamais trouvé le bout, & ſans avoir pû apprendre ni par leurs voyages, ni par la relation de ceux du Pays juſqu'où il s'étend (au Nord) ayant inutilement entrepris divers voyages pour ce deſſein, & le manquement de vivres les ayant fait retourner ſur leurs pas ſans achever cette Découverte. Sur quoi je dois obſerver qu'il y a bien de l'apparence que les Japonnois n'auroient jamais pû en venir à bout, puiſque les Ruſſes qui ſont plus à portée, ont eû bien de la peine à connoître ſurtout les Côtes Septentrionales de cette Sibérie Orientale, depuis l'embouchure de la Kovyma juſqu'au lieu où j'ai dit ci-devant qu'étoit venu Beering en 1728, c'eſt-à-dire les environs du Cap Chalaginskoi, comme nous l'apprend l'Officier de la Marine Ruſſienne.

Part. II. des Voyag. pub. par Melchiſ. Thevenot, & Tom IV. des Voyag. au Nord.

On a encore fait au ſujet des deux Ieſo une autre confuſion dont je dois découvrir ici la ſource. Ce qui y a donné occaſion, eſt ce que dit le P. Martini Jéſuite, qu'au-delà des Tartares

Atlas Sinenſis 1655. pag. 27. & Tom. IV. des Voyag. au Nord, pp. 379. & ſuiv.

* C'eſt un *in*-4°. en Allemand, dont la Traduction Françoiſe doit paroître bientôt avec des Additions conſidérables.

*Yupi*, qui ſont dans le Pays de *Niuche* & de *Niulhan*, c'eſt-à-dire dans la Tartarie Chinoiſe Orientale, il y a une terre ferme de grande étendue que les Chinois appellent *Yeço*, & qui eſt ſans doute (ajoute-t-il en ſe trompant) la même que celle qu'on nomme d'ordinaire *Jeſſo*, dans laquelle les Chinois aſſurent qu'il y a un grand Lac appellé *Pe*. Avant que d'aller plus loin on me permettra d'obſerver, que dans cette terre-ferme où eſt un tel Lac, on peut aiſément reconnoître aujourd'hui la Tartarie au Nord du Saghalien, où eſt le Lac *Pe* ou *Pai-kal* (que les Ruſſes ont nommé Mer de Bai-kal,) le mot *Kal* ou *Kol* ſignifiant en Tartare un Lac.

Le P. Martini continue, en diſant que Maffée l'un de ſa Société a fait la deſcription du Jeſſo au V. Livre de ſes Epîtres, deſcription (ajoute le P. Martini) qu'il a tirée mot pour mot des Hiſtoriens Chinois ; & tout de ſuite il copie comme de Maffée & des Chinois, une partie du paſſage de la Lettre écrite en 1565 par le P. Louis Froès, laquelle a été en effet publiée par le P. Maffée ; mais on a vû ci-deſſus, qu'il n'y eſt pas dit un mot des Hiſtoriens Chinois, & qu'il n'y s'agit que d'un récit des Japonnois au ſujet de Sauvages leurs voiſins, & par conſéquent bien éloignés de ceux qui ſont au Nord du Saghalien & près du Lac Paikal. Le P. Martini ajoute que, ſi l'on en veut croire les Chinois, le Yeço eſt véritablement une partie de la Tartarie déſerte qui tient à *Niulhan* & aux Yupi ; qu'on lit de plus dans leurs Ecrits, que par-delà le Pays de Leaotong il y a des Terres au Nord-Eſt qui ont 6000 ſtades, que le P. Martini eſtime près de 24 dégrés : par où l'on voit (conclut-il) qu'il y a de très-grandes étendues de pays juſqu'au Détroit d'Anian. Il finit en diſant qu'il n'oſe aſſurer ce Détroit, & il déclare d'ailleurs ne vouloir point décider ſi le Jeſſo eſt une Iſle ou un Continent, renvoyant ſon Lecteur à ſa Carte qu'il a apportée, (dit-il) de la Chine. J'ai parlé ci-deſſus (pag 89.) de cette Carte, comme étant conforme aux idées que les Portugais, inſtruits par les Japonnois, avoient priſes du Continent de la Tartarie (ou de l'Oku-Ieſo) au Nord & à l'Eſt du *Ieſo-Gaſima* ou l'Iſle de Ieſo.

Ci-devant pag. 82

Cependant c'eſt d'après ce paſſage du Pere Martini mal entendu, que pluſieurs Auteurs confondant l'Yeço Chinois & l'Oku-Ieſo Japonnois avec l'Iſle d'Ieſo, ont attaché cette derniere à la Tartarie Chinoiſe. Pour achever d'éclaircir cette ma-

& expliquer ce qu'ont dit les Ecrivains de la Chine que nous pouvons aujourd'hui d'autant mieux entendre, que nous connoiſſons (par le moyen des Ruſſes) ces grands Pays, qui s'étendent au Nord & au Nord-Eſt de l'Empire Chinois; je vais donner un extrait de ce que M. de Guignes a tiré des Monumens authentiques de la Chine, dans la Diſſertation que j'ai déja citée pluſieurs fois, & dont il m'a donné communication lorſque j'ai dreſſé ma Carte VI.

L'Hiſtoire des *Tam*, célébre Dynaſtie Impériale de la Chine qui a régné depuis l'an de J. C. 618 juſqu'en 907, & dont les Princes ont fait de grandes Conquêtes en Tartarie, rapporte une Route par terre vers le Nord & l'Eſt juſqu'au Pays appellé *Ta-han* par les Chinois, mot qui ſignifie grande Chine, & qui revient à l'idée que les Japonnois donnent de leur *Oku-Ieſo*, comme on l'a vû dans le premier caractére que lui attribue Kæmpfer. Les Voyageurs Chinois, qui avoient alors deſſein de ſe rendre au Ta-han, étant partis du Pays d'*Ortous* & ayant traverſé le grand Déſert de *Chamo*, paſſoient le Pays des *Hoei-ke*, & enſuite ceux des *Toupo* & des *Ko-li-han* (ou *Kerkis* ancêtres des Circaſſes) qui habitoient au Midi d'un grand Lac, ſçavoir le *Pai-kal*, & qui attachoient leurs morts aux branches des arbres, les laiſſant ainſi ou dévorer par les bêtes féroces, ou tomber en pourriture, pratique encore uſitée parmi les Tongouſes, dit M. de Guignes; il auroit pû ajouter, parmi les Habitans du Tibet & du Kamtchatka, chez les anciens Péruviens & chez les Ilinois, avec cette différence que ces derniers enterrant leurs femmes, ne ſuſpendent aux arbres que les corps des hommes, couſus dans des peaux de bœufs, comme faiſoient autrefois les Colches ou les anciens Habitans de la Mingrelie.

Mœurs des Sauvages du P. Lafitau, Strahlenberg, &c.

Les Ecrivains Chinois ajoutent qu'au Nord du Pai-kal eſt un Pays dans lequel les nuits ſont très-courtes (en été) & que le Soleil ſe couche & ſe leve dans l'eſpace du tems que l'on employe pour faire cuire une poitrine de mouton, expreſſion ſinguliere pour déſigner un Pays fort avant dans le Nord. Les Voyageurs du Ta-han tournoient à l'Orient & paſſoient à travers les *Che-goei*, qui étant diviſés en cinq Hordes principales, formoient comme autant de Nations différentes. Je paſſe les détails intéreſſans que M. de Guignes donne à ce ſujet, & que l'on verra dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, pour dire qu'enfin on arrivoit chez les *Yu-tche* (qui devoient être ſur la

Côte Occidentale du Golfe ds Kamtchatka ; ) & après dix jours de marche au Nord, on entroit dans le Ta-han, où ( comme je l'ai dit pag. 11. ) on alloit auſſi par mer de la Chine, en côtoyant le Japon & l'Iſle de Ieſo ou le *Ven-chin*. M. de Guignes ajoute que le Kamtchatka eſt encore connu par les Chinois ſous le nom de *Lieu-kuei*, & qu'ils rapportent que l'an 640 de J. C: des Tartares s'étant rendus des environs du Saghalien, après quinze jours de Navigation, dans ce Pays que les Hiſtoriens Chinois décrivent comme environné de la Mer de trois côtés (& par conſéquent comme une Preſqu'Iſle) le Roi du Ta-han envoya ſon fils à la Chine.

Cet extrait abrégé du Mémoire de M. de Guignes, non-ſeulement fait connoître les anciennes idées qu'avoient les Chinois de la prolongation de l'Aſie au Nord-Eſt, & explique ce que nous avoit dit le P. Martini, mais même cela acheve de nous faire voir que l'*Oku-Ieſo* des Japonnois & le *Ta-han* des Chinois ne ſont autre choſe que la Sibérie la plus Orientale, entierement découverte par les Ruſſes depuis 20 ans, & ſéparée du Continent de l'Amérique par un Détroit de peu de largeur, comme le croyoient depuis longtems les Japonnois, auſſi-bien que nos anciens Géographes Modernes, à qui les Portugais avoient donné quelques connoiſſances de leurs Navigations.

Ce que je viens de dire des différents noms du Kamtchatka, m'engage à parler de celui que lui donne, ſelon Isbrand-Ides, l'un des Peuples établis vers 1692 ſur les bords de l'Uda. » Les » *Koreiſi*, ( dit-il, ) ſont ſortis du Pays de *Cœla*, qui n'eſt pas » éloigné de leurs Habitations, & où quand le vent eſt favo- » rable, ils peuvent ſe rendre en peu de jours. » Ce Pays de Cœla doit être le Kamtchatka, qui eſt en effet vis-à-vis de l'Uda, & où les Ruſſes ont trouvé vers le Nord un Peuple nommé *Koreiki*, dont les *Koreiſi* d'Isbrand-Ides paroiſſent être une Colonie *.

Voyag. au Nord, Tom. VIII. pag. 211.

---

* Cette Conjecture ſemble préférable à celle d'un Mémoire ſur les Pays à l'Oueſt du Canada, inſéré dans le Mercure de Mai dernier ( 1774. ) Son Auteur penſe que les *Koreïſi* d'Isbrand-Ides ſont les mêmes que les *Careſi* voiſins des Nadoueſſis ou Sioux, qui habitent le haut Miſſiſſipi, dont j'ai parlé ci-devant ( pag. 29. ) Mais une grande difficulté contre cette autre Conjecture, c'eſt qu'il y a entre ces deux Peuples plus de 80 dégrés. Au reſte ce Mémoire eſt le même que celui dont j'ai parlé dans mes Conſidérations de l'année derniere ( pag. 37 ) & où l'on s'eſt propoſé de juſtifier le Baron de la Hontan ; mais l'Auteur en le déterminant à le faire imprimer depuis la publication de mon Ouvrage, y a fait diverſes Additions.

Cet Ecrivain eſt le premier qui nous ait parlé, dans ſon Voyage de Tartarie, fini en 1694. de *Kamſatka* comme d'une Ville ſituée vers le Nord-Eſt de l'Aſie, ſur les Côtes de ce qu'il appelloit le Cap de glace, & qu'il ſuppoſoit dans ſa Carte à la longitude des Côtes Orientales de la Chine. M. Witſen à qui les Ruſſes avoient communiqué une quinzaine d'années auparavant tous leurs Mémoires, pour faire ſa grande Carte de Tartarie qu'il publia en 1687. ne marque point Kamſatka ; & dans ſon rare Ouvrage il parloit ſeulement du Cap de glace, dans les termes ſuivans, que je crois devoir rapporter ici, en donnant une idée abrégée de la découverte que les Ruſſes ont faites du Nord-Eſt de l'Aſie, & du progrès de nos Connoiſſances à ce ſujet.

Witſen, Part. II. pag. 67.

» Il eſt croyable, (dit-il,) que la grande Pointe ſaillante de » terre ſituée dans le Nord-Eſt de l'Aſie & appellée par moi le » Cap *Tabin*, tient à l'Amérique ou que du moins elle s'étend » tout près de cette Partie du Monde *. Car ſelon un certain » Rapport authentique, que l'on m'a fait, 50 ou 60 hommes » ſortant du Fleuve Lena, ſe ſont avancé il n'y a pas longtems » (M. Witſen écrivoit en 1692.) dans la Mer Glaciale, & » ayant tourné à droite ils ſont arrivés à la Pointe, contre la- » quelle donne toute la force des glaces, qui viennent du Nord. » Quelque effort & artifice que ces gens ayent employé, il ne » leur a pas été poſſible de parvenir à doubler ce Cap, ni à en » appercevoir l'extrémité. Ainſi faute de ſuccès ils ſont rentré » dans le Lena au nombre de huit à dix hommes, les autres » ayant péri miſérablement. L'hyver & la gelée les avoient déja » ſurpris au mois de Septembre. Ils monterent ſur les Monta- » gnes du Nord-Eſt de cette Pointe de l'Aſie ; & comme elle » n'avoit pas beaucoup de largeur en cet endroit, ils remarque- » rent que la Mer étoit débarraſſée de glaces de l'autre côté, » c'eſt à-dire au Sud. D'où l'on peut conclure que le ter- » rein de cette Pointe s'étend ſi fort au Nord-Eſt, ſoit » qu'il tienne au Continent même de l'Amérique ou à quelque » Iſle voiſine, que les glaces qui deſcendent du Nord ne peu- » vent pas paſſer du côté du Sud, au moyen de quoi la Mer en » eſt débarraſſée de ce côté.

* Cette derniere Conjecture eſt aujourd'hui vérifiée. Quant au Cap *Tabin*, dont Pline a parlé (*Lib. VI. Cap.* 17.) il n'y a aucune apparence de pouvoir le placer ſi à l'Orient ; je croirois plûtôt que c'eſt quelque Pointe de terre voiſine de la Nouvelle Zemle & de l'embouchure de l'Obi ou du Petzora.

Ce que nous ſçavons maintenant du Détroit qui ſépare l'Aſie de l'Amérique ſous le Cercle Polaire, & au milieu duquel eſt une Iſle, nous donne lieu d'expliquer plus favorablement le fait dont nous parle M. Witſen. Les premieres Glaces venues du Nord, s'arrêtent à l'Iſle en queſtion & aux bas-fonds qui la lient aux deux Continens voiſins (comme cela eſt ainſi de toutes les Iſles qui ſont près des Terres. *) Ces Glaces s'étant amoncelées, forment comme un Pont, & ce n'eſt qu'après cela que les autres Glaces qui arrivent enſuite du Nord, ne peuvent paſſer au Sud. Cela eſt rendu ſenſible par la figure des Glaces que les Ruſſes ont fait graver dans la grande Carte de leur Empire en Langue Ruſſienne, comme étant un choſe qui arrive ſans doute ordinairement en cette Partie du Nord-Eſt de l'Aſie, ainſi qu'on le peut voir dans l'Extrait que j'en ai donné ſur ma IV^e. Carte.

» On trouve ſur cette Pointe, (continue M. Witſen) des » hommes qui portent de petites pierres & des os incruſtés dans » leurs joues, & qui paroiſſent être en grande relation avec les » Américains Septentrionaux (dont pluſieurs ont de pareils » ornemens :) enſorte que ſelon toute apparence l'Amé- » que a été peuplée par des gens qui y ont paſſé de ces Con- » trées ».

On a déja remarqué que la partie de l'Amérique qui regarde l'Aſie, eſt beaucoup plus peuplée que l'autre ; & cela indique naturellement d'où elle a reçu ſucceſſivement ſes premiers Habitans. M. de Guignes au reſte a nouvellement fait voir dans ſa Diſſertation, que ce qu'on a trouvé de politeſſe dans cette même partie de l'Amérique (au Mexique & au Pérou) devoit être attribué aux Navigations Chinoiſes & Japonnoiſes. On a auſſi montré de grandes reſſemblances entre les Tartares & les Américains ; mais je penſe que l'on en trouveroit bien d'autres, ſi on connoiſſoit davantage les Coutumes, les ſingularités de Religion & le langage des Peuples de la Sibérie, ſes Animaux, ſes Plantes, & qu'on en fit la comparaiſon avec ce que nous

* Cependant il eſt à remarquer que les Iſles plus éloignées étant les ſommets des Montagnes Marines, tiennent toujours aux terres quoiqu'avec un plus bas fond, qui ne peut être obſervé à cauſe de ſa profondeur ; mais la direction de ces Iſles entre elles & vers les Caps ou Promontoires Terreſtres, en déterminent la liaiſon avec les Chaînes de Montagnes des Continents.

connoiſſons de l'Amérique Septentrionale *. Par exemple, pour les Animaux, on fait grand uſage des Chiens dans l'un & l'autre Pays, & même on y en mange. On trouve auſſi au Kamtchatka, comme au Canada, des Caſtors; & l'on en a vû ci-devant (pag. 59) dans l'Iſle du Canal & au Midi du Détroit, où le Capitaine Beering fit naufrage. Par rapport aux Plantes, (ſans parler du Maïs que nous appellons également *Bled d'Inde* & de *Turquie*) je crois devoir dire ici que le P. Lafitau a trouvé du Ginſeng au Canada, où il porte un nom qui a préciſément la même ſignification que le nom Tartare, les *cuiſſes d'un homme*; d'où ce Pere conclut en 1718 (dans un Mémoire qu'il a préſenté à M. le Régent) que l'Amérique eſt unie ou bien voiſine de l'Aſie, ſans quoi il ſeroit impoſſible que les Tartares & les Américains euſſent déſigné les mêmes choſes par le même nom. Mais revenons au Nord-Eſt de l'Aſie.

Kæmpfer, qui alla en Ruſſie en 1683 avec un Ambaſſadeur de Suéde qui paſſoit en Perſe, n'épargna rien pour connoître l'état des Pays Septentrionaux de l'Aſie. Pluſieurs perſonnes qui avoient été en Sibérie, lui dirent que la grande Tartarie étoit jointe par un Iſthme, compoſé de hautes Montagnes, à un Continent voiſin qu'elles ſuppoſoient être l'Amérique, d'où elles concluoient que ſelon toute apparence il n'y avoit point de communication entre la Mer Glaciale & l'Océan Indien (ou la Mer du Sud.) On lui montra la premiere Carte de l'Empire de Ruſſie qui avoit été dreſſée quelques années auparavant, mais fort groſſiérement & ſans dégrés de longitude. On y voyoit (dit-il) ſur les Côtes Orientales (de Sibérie) pluſieurs Promontoires ou Caps conſidérables qui s'avançoient dans la Mer, & un entr'autres qui étant trop grand pour entrer dans la Planche (car cette Carte avoit été gravée ſur bois) étoit coupé au bord. C'eſt cette Pointe dont M. Witſen a parlé (comme on le vient de voir) dans

Hiſt. du Jap. Tom. I. *in-fol.* pp. 57. & ſuiv.

* Selon un Rapport fait par les Ruſſes au ſujet du lieu où ils abordérent en 1741 à 51 de latitude (au bout de la Preſqu'Iſle du Nord-Oueſt de l'Amérique) les Habitans qu'ils y virent ont le viſage ſemblable à celui des Tartares, & ils mettent des pierres à leur nez. Les Ruſſes les ayant vû porter leur main à la bouche & faire comme s'ils coupoient quelque choſe, comprirent qu'ils demandoient des couteaux, parce que les Kamtchadals & leurs voiſins coupent les viandes près de la bouche en mangeant. (Ces reſſemblances prouvent la communication.) Ils avoient ſur leur tête des eſpéces de chapeaux faits de planches de bouleau bien minces, peintes de différentes couleurs & ornées de plumes & d'os.

ſon Ouvrage qui parût en 1692 ; mais alors on la croyoit environ 40 dégrés plus proche qu'elle n'eſt de la Ruſſie, & il ne paroît pas que le nom de Kamtchatka y fût connu, quoique quelques Ruſſes y euſſent déja été 40 ans auparavant, comme on l'a ſçu depuis.

M. Isbrand-Ides qui traverſa la Sibérie en qualité d'Ambaſſadeur de Ruſſie à la Cour de Pekin (en 1693 & 1694) eut occaſion d'apprendre bien des choſes des Gouverneurs Ruſſes des différentes Places par où il paſſa ; & il eſt le premier à qui on ait parlé de l'Etabliſſement des Ruſſes au *Kamſatka*. Il nous dit que c'eſt une Ville au pied d'un Golfe où l'on pêche de fort gros poiſſons, qu'un peu au-deſſus la Mer a une entrée par où paſſent les Pêcheurs ; que les Habitans de Jakutskoi viennent dans la belle ſaiſon au Cap Saint (Swetoi-nos) ou de glace, à Nadirskoi, & au Golfe Kamſatka, pour y pêcher le Nerwal dont ils prennent les dents, & la Baleine dont ils font de l'huile. Dès ce tems-là on avoit donc en Sibérie une idée que l'Aſie au Nord-Eſt étoit baignée par la Mer, & qu'il y avoit une *Entrée* ou un Paſſage au-deſſus de Kamſatka, ce qui ſuppoſe qu'on avoit reconnu quelque Terre à l'Eſt. Mais ce n'eſt pas la ſeule connoiſſance que les Ruſſes ayent perdu à ce ſujet, juſqu'au point qu'en 1725 le Czar Pierre le Grand chargea expreſſément le Capitaine Beering, peu de jours avant ſa mort, de reconnoître ſi la Sibérie n'étoit pas contigue à l'Amérique, &c. comme l'Officier de la Marine Ruſſienne en convient.

Voyages au N. Tom. VIII. pag. 204.

En 1726 l'un des Officiers Suédois qui avoient été priſonniers en Ruſſie & en Sibérie (depuis la Bataille de Pultawa en 1709 juſqu'en 1721) parla plus clairement du Kamtchatka dans ſes curieuſes Notes ſur l'*Hiſtoire des Tatars*. Il le repréſente comme une Preſqu'Iſle (mais trop étendue) où les Ruſſes avoient établi pluſieurs Colonies au commencement du ſiécle, & où l'on peut aller par différentes Routes. » On a cru juſqu'ici (ajoute-t-» il) que l'Aſie étoit contigue par le Nord-Eſt à l'Amérique Sep» tentrionale, & que par cette raiſon il eſt impoſſible de paſſer » par la Mer Glaciale dans la Mer Orientale. Mais on ſçait poſi» tivement depuis la découverte du Kamtchatka, que l'Amérique » n'eſt point contigue à l'Aſie. Car les Bâtimens Ruſſes côtoyant » la terre-ferme (avec beaucoup de précautions) paſſent à pré» ſent le Cap Suetoi-nos, & viennent négocier avec les Kam» chadales ſur la Côte de la Mer Orientale, vers le 50 dégré de la-

Hiſt. des Tat. pp. 108 & ſuiv.

» titude ; mais il faut pour cela qu'ils paſſent entre la terre-ferme » & une grande Iſle, qui eſt au Nord-Eſt du Cap Suetoi-nos. » L'Iſle dont il eſt ici queſtion, eſt le Nord-Oueſt de l'Amérique ; mais une autre remarque auſſi importante, c'eſt que d'une Navigation qui paroît avoir été unique, & qui étoit de plus de dix dégrés moins longue, on en a fait une commune & ordinaire.

C'eſt ce qui a engagé un de nos Géographes à tracer cette Route comme fréquentée ſur une des Cartes de l'Hiſtoire du Japon du P. de Charlevoix : & cela a donné occaſion à une Diſſertation fort curieuſe du P. Caſtel, qui ſe trouve dans les Mémoires de Trévoux du mois de Juillet 1737. Mais ſi le tour du Nord-Eſt de l'Aſie n'étoit pas, à cauſe des glaces, une route ordinaire, il n'eſt pas moins vrai que deux Bâtimens Ruſſes ont fait ce chemin en 1648. & qu'ainſi on avoit il y a long-tems en Sibérie, une idée de la ſéparation de l'Aſie & de l'Amérique au Nord-Eſt, comme Isbrand-Ides l'a indiquée le premier, & dans ſon Voyage & dans ſa Carte. Cette connoiſſance fut enſuite comme perdue en Ruſſie, & il paroît même par la Lettre de l'Officier de la Marine Ruſſienne, que le Capitaine Beering n'ayant pas jugé à propos en 1728 d'aller plus loin que le 67^e^. $\frac{1}{3}$ de latitude, on fut encore quelque tems dans l'incertitude à ce ſujet, juſqu'à ce qu'on eût découvert par terre les environs du Cap *Chalaginskoi*.

L'Officier de la Marine Ruſſienne nous apprend de plus que, lors de la ſeconde Expédition du Kamtchatka en 1741, un des Membres de l'Académie de Petersbourg, conſulta les Archives de la Ville de Yakoutsk, & y trouva que des Ruſſes en 1648. étoient allés par mer de l'embouchure du Lena au Kamtchatka en doublant le grand Tschukoskoi-Noſſ, & étoient échoués quelque part au midi du Fleuve Anadir. Mais en même tems l'Officier Ruſſien prétend, contre le Mémoire de M. de l'Iſle publié en 1752. avec la Carte des Nouvelles Découvertes que j'ai dreſſée, que le Capitaine Beering n'a pu rien apprendre à Kamtchatka d'un Vaiſſeau arrivé du Lena.

Pour éclaircir ce fait & donner connoiſſance de ce Voyage, je crois devoir mettre ici un petit Extrait que j'ai tiré d'une ample Relation que M. de l'Iſle me communiqua, lorſque je dreſſois la Carte des Nouvelles Découvertes en 1750. On y voit le détail des Voyages entrepris par les Ruſſes ſur la Mer Septen-

trionale, depuis l'embouchure du Lena, pour découvrir les Contrées Orientales. En 1648. (y eſt-il dit) trois Vaiſſeaux partirent du Lena; mais un ayant fait naufrage, les hommes de ſon équipage paſſerent ſur les deux autres. Ils tournerent autour du grand Cap Tſuktſicum, & furent enſuite ſéparés l'un de l'autre. Celui qui étoit commandé par Deschnew, échoua vers l'embouchure de l'Anadir; & Deſchnew après avoir hyverné dans ces quartiers, erra de côté & d'autre, & enfin rencontra un Corps de Ruſſes qui étoient venus par terre de Yakoutsk. L'autre Bâtiment commandé par Feodot Alexew, a dû échouer (dit-on) dans la même Contrée, ou un peu plus au midi (vers le 60. de latitude). Il s'eſt conſervé (ajoute la Relation Ruſſe) une Tradition parmi les Habitans du Kamtchatka, confirmée par tous ceux qui y ont demeuré, que pluſieurs années avant l'arrivée de Wolodimer Atlaſſow en ce Pays, un fils de Féodot y avoit demeuré & avoit eu de Kamſcha-Salina pluſieurs enfans qui avoient été tués par les Korekes, leſquels allerent enſuite près du Golfe de Penſchink (qui eſt la Partie Nord-Eſt de la Mer de Kamtchatka.) Ce Féodotow, continue la Relation, ne peut être autre qu'un fils de Féodot Alexew dont on a parlé ci-deſſus, & qui après la mort de ſon Pere & le maſſacre de ſes Compagnons, ſe ſauva le long de la Côte ſur un petit bateau, & vint s'établir ſur la Riviere de Kamtchatka; car en 1728. on fit voir au Capitaine Beering d'anciens reſtes de deux hyvernemens qu'on dit avoir été bâtis par ce Féodotow. Ce ſont les termes mêmes de la Relation.

Voilà la premiere entrée que les Ruſſes firent dans le Kamtchatka, où ils commencerent à arriver par terre & par mer, ſoixante ans ſeulement après s'être établis à Tobolsk, & avoir mis le pied en Sibérie, qu'ils parcoururent bientôt en faiſant des Etabliſſemens d'eſpace en eſpace. Il faut que vers 1690 (tems où l'on ne pouvoit croire en Europe qu'ils puſſent être en guerre avec les Chinois) ils ayent fait dans le Kamtchatka quelqu'Etabliſſement aſſez conſidérable, pour qu'Isbrand-Ides en ait entendu parler comme d'une Ville. Cependant les Ruſſes n'en datent *la Conquête* (comme s'exprime l'Officier de la Marine Ruſſienne) que du Voyage qu'y fit Wolodimer Atlaſſow en 1701. y entrant par le Nord, accompagné d'un Corps de troupes venues de Yakoutsk & de l'embouchure de la Kovyma. Ce n'eſt que depuis ce tems que les Ruſſes y ont fait diverſes Colonies, y bâtiſ-

sant plusieurs Bourgs & Villages. Ils se louent beaucoup de la bonté du terroir de ce Pays, où il y a des Eaux Minerales, & où ils vont maintenant par Okhota en traversant le Golfe appellé *Mer de Kamtchatka.* *

En 1730. le Baron de Strahlenberg Officier Suédois qui avoit été prisonnier en Russie, publia avec son Ouvrage sur le Nord de l'Europe, & de l'Asie sa grande Carte de l'Empire de Russie & de la Tartarie, où en nous donnant une connoissance détaillée de ces Pays, il confond le Kamtchatka avec le Jedso découvert par les Hollandois, & fait avancer cette Presqu'Isle jusques près du Japon. Nous sommes redevables au R. P. du Halde & à M. d'Anville de la Relation & de la Carte du Capitaine Beering, qui ont réformé cette idée en 1735. & l'Atlas Russien nous a fait connoître plus en détail le Nord-Est de l'Asie en 1745. Depuis ce tems M. de l'Isle l'Astronome, & l'Officier de la Marine Russienne, nous ont appris sur ce qui regarde ces Contrées diverses particularités intéressantes, que j'ai eu occasion d'exposer dans ces Considérations, en les comparant avec nos anciennes Connoissances. Après avoir ainsi montré quel a été le progrès des Découvertes Russiennes jusqu'à l'extrémité de l'Asie reconnue autrefois par les Chinois & les Japonnois, & nommée par eux *Ta-han* & *Oku-Ieso*, je reviens au Ieso proprement dit.

## §. II.

### *Examen abrégé des différens Systêmes que l'on a fait au sujet de la Terre de Ieso, voisine du Japon.*

Tout ce que l'on vient de voir me dispensera de m'étendre sur la plûpart des Systêmes selon lesquels on a représenté le véritable Ieso, la Terre de Yeço ou Jesso. En les repassant en revûe ces Systêmes, il sera facile de juger de leurs fondemens.

I. On s'est d'abord formé l'idée du Ieso comme d'une Isle, & il me semble qu'on ne peut penser autrement aujourd'hui. M. d'Anville l'a déja dit qu'il n'est pas permis de douter que le Ieço

Lettre au P. Castel, pag. 24.

* Partant de Yakoutsk, ils descendent le Lena jusqu'à l'embouchure de l'Aldan, qu'ils remontent, ainsi que la Judoma; ils font ensuite 20. lieues par terre, & se mettant après cela sur l'Uram, ils gagnent Okhota par eau.

» ne ſoit une Iſle, les Japonnois qui ſont Navigateurs & qui de » plus occupent ( une partie de ) cette Terre, la déſignant préci- » ſément comme Iſle, *Ieſo-Gaſima*, &c. Ainſi la repreſentoient nos premiers Géographes Modernes & les anciens Navigateurs Portugais : ainſi en ont parlé Purchas, le P. des Anges, les Hollandois du Kaſtrikum, Kæmpfer, le P. Gaubil. Il y a apparence que vers 1600. les Livres Chinois mal entendus commencerent à donner lieu de croire au P. Froès & à Hakluyt, que le véritable Ieſo tenoit au Continent de la Chine ou de la Tartarie. Mais ce que je vais dire prouve que ce Syſtême ne prit pas dès-lors une certaine forme : auſſi la Géographie étoit-elle en ce tems-là comme dans ſon enfance.

II. En 1647. Robert Dudley Duc de Northumberland, dans ſon grand Ouvrage appellé *Alcano del Mare*, repréſenta le Iezo, d'après les 150. journées dont parle le P. des Anges * & que le ſçavant Anglois prit trop à la lettre, comme une grande *Iſle de* 800. *lieues*, qu'il étendoit depuis la Corée juſques vers la Californie, ainſi que je l'ai marqué dans ma Carte II. On peut joindre à ce Syſtême celui qui eſt indiqué dans l'Explication de l'Aſie & de l'Amérique de Nicolas Sanſon, publiée ( dit M. l'Abbé Langlet ) en 1656. On y eſtime les 150. journées des Ieſois 1200. lieues, & l'on repréſente d'ailleurs le *Jeſſo* comme une Terre qui peut être ( dit-on ) unie au Nouveau Danemarc & au Groenland, & faire une piéce qui ne ſera pas moins grande que l'une des trois Parties de notre Continent, ou une troiſiéme partie de celle de l'Amérique. C'étoit une penſée de Georges Hornius, dans ſes *Origines Americanæ*, pag. 64. Tous ces Syſtêmes ſont aujourd'hui détruits par les Navigations faites au Nord de la Mer du Sud, entr'autres par la Route du Vaiſſeau François le S. Antoine en 1709. & par celle des Ruſſes en 1741. vers l'endroit où l'on ſuppoſoit cette prolongation des Côtes du Ieſo, ſubſtituées à celles du Nord-Oueſt de l'Amérique, que l'on avoit d'abord rabaiſſées & enſuite fait diſparoître. Mais la premiere attention que l'on fit à la Navigation des Hollandois en 1643. engagea d'abord quelques partiſans de ces Syſtêmes, à faire une correction à l'idée du grand Jeſſo qu'ils croyoient s'étendre juſqu'au voiſinage de la Californie. Ils ſuppoſerent que les Hollandois n'avoient navigé que dans un Golfe ; & ce fut ainſi que l'Abbé Baudrand exprima leur Découverte dans ſa Mappemonde Italienne publiée à Rome en 1658. & Pierre Duval fit de même

* Ci-devant pag. 34.

dans la Mappemonde qu'il donna à Paris en 1666. Cette idée que le P. Caſtel a fait reparoître en 1737. eſt renverſée par la Navigation du Capitaine Spangenberg qui alla en 1739. du Kamtchatka au Japon.

Mém. de Trévoux, Juil. 7 7. pag. 1216.

III. En 1667. 1672. &c. Guillaume Sanſon réformant les Cartes de Nicolas ſon Pere ( qui dans ſon Aſie de 1650. & dans ſes Mappemondes ne faiſoit nulle mention du Ieſo) crut enfin devoir marquer les Pays découverts par les Hollandois en 1643. Mais contre leur témoignage précis, il repréſenta les Côtes d'*Eſo* ou *Jeſſo* qu'ils avoient reconnues à l'Oueſt, & qu'ils avoient dit appartenir à une Iſle, comme faiſant partie de la Tartarie & du Pays des *Yupi* déſignés par le P. Martini; & de plus il marqua à l'Orient du Détroit d'Uriès, le Pays de Jeſſo ou Ieço dans l'endroit où les Hollandois avoient trouvé l'Iſle ou la Terre de la Compagnie. Ce dernier Pays étoit, ſelon Guillaume Sanſon, une eſpéce de Continent entre l'Aſie & l'Amérique; & il paroit cependant par ſon *Aſia vetus*, qu'il le conſidéroit comme faiſant partie de ſon *Atlantis Inſula*, par où il avoit plû à Nicolas Sanſon de déſigner l'Amérique, connue ainſi ( ſelon lui ) par les Anciens *. C'étoit faire un double emploi du Ieſo, en ne s'accordant d'ailleurs avec aucun des Auteurs qui en avoient parlé, & qui tous l'avoient mis au Nord du Japon.

IV. Dans les Cartes de Guillaume Deliſle publiées depuis 1700. l'on vit paroître *avec l'ouverture du Siécle une Terre preſque nouvelle à l'égard de la Géographie*, comme l'a dit l'Académie des Sciences par la bouche de M. de Fontenelle (Hiſt. de 1726. p. 78.) Entr'autres Pays le Ieſo, qu'on étendoit vers la Californie, fut réduit à ſes juſtes bornes Orientales, & mis au Nord du Japon, de maniere qu'il ne s'avance pas plus que lui à l'Eſt de cinq dégrés: les Côtes de la Chine furent rapprochées de l'Europe de 500. lieues conformément aux Obſervations Aſtronomiques, l'étendue de la Mer du Sud ( extraordinairement racourcie dans les Cartes précédentes ) fut repréſentée ſelon les meilleurs Routiers, &c. Mais ce que pluſieurs Ecrivains Hollandois, tels que Caron & l'Auteur des Ambaſſades au Japon, avoient dit de la liaiſon du Ieſo avec la partie Septentrionale de l'Iſle Nipon, fit

* On peut voir ce que M. de la Martiniere dit en détail contre cette idée, au commencement de ſon Hiſtoire abrégée de l'Amérique, dans ſa derniere Edition de l'Introduction, &c. de Pufendorff, Tom. VIII. 1745.

que Guillaume Deliſle penſant, comme ils l'aſſuroient, qu'il y avoit entre-deux un Golfe ouvert ſeulement du côté de l'Oueſt, exprima légérement dans pluſieurs de ſes Cartes, une eſpéce d'Iſthme, qui ſembloit joindre la partie Meridionale du Ieſo avec le Japon, & il marqua conformément à la Lettre de Claude Deliſle ſon Pere, ci-devant citée, qu'on ne ſçavoit ſi ces Pays ne tenoient pas enſemble. Ce ne fut que dans ſon Aſie de 1723. qu'il ſépara le Ieſo du Japon, & qu'il mit entre-deux quelques Iſlets ou Rochers déſignés par Voſſius.

Pag. 82.

V. Du côté de l'Occident, il avoit ſéparé en 1706. dans ſa Carte de Tartarie *, le Ieſo de ce Continent par un bras de Mer ou un Détroit ; mais voyant enſuite que Van-Keulen & autres Hollandois qui paroiſſoient devoir être bien inſtruits (tels que M. Witſen dans la ſeconde Edition de ſa Carte de Tartarie & dans ſon Ouvrage) avoient rattaché le Ieſo à la Tartarie Orientale (d'après les rapports des Chinois allegués par le P. Martini) il crut devoir revenir au premier ſentiment qu'il avoit eu dès 1700. ſur la partie Occidentale du Ieſo. Ainſi il a penſé juſqu'à ſa mort, que cette Terre n'étoit ſéparée de la Tartarie que par des Montagnes & par quelque grand Fleuve. S'il eut vêcu aſſez pour avoir communication des nouvelles Relations que j'ai citées, il n'auroit pas manqué d'en faire un excellent uſage, en les conciliant avec les Anciennes qui étoient devenues preſqu'ininteiligibles.

Avant que d'aller plus loin, je dois dire pour ſuivre l'ordre des tems, que M. Witſen & quelques autres ſçavans Hollandois ayant conjecturé que la Terre de la Compagnie étoit une Pointe de l'Amérique, & que le Détroit d'Anian avoit vraiſemblablement tiré ſon Nom du Pays d'*Ania* ou d'*Aniwa* reconnu par les Hollandois (à la partie Septentrionale du Ieſo †) cela engagea J. B.

Witſen, Part. II. pp. 46. 59. &c.

---

* Il fit encore la même choſe dans ſon *Orbis Vetus* & ſon *Hémiſphére Septentrional*, publiés en 1714.

† Il falloit que ces Sçavans ſuppoſaſſent que dans les premiers tems des Découvertes, le Pays d'*Aniwa* avoit été reconnu ; car ils ne pouvoient ignorer que l'idée du *Détroit d'Anian*, ainſi que ſon nom, étoit plus ancienne que la Découverte des Hollandois. Mais ils ne s'accordoient pas avec les anciennes Relations & Cartes, qui mettent le Pays d'*Anian* à l'Eſt ſur la Côte d'Amérique, & non comme *Aniwa* à l'Oueſt. Quoiqu'il en ſoit, voilà encore un tranſport de ce fameux Détroit (confondu ici avec celui d'Uriès) à joindre aux trois dont j'ai déja parlé, pp. 17. & 18. La vérité eſt entre les deux extrêmes.

Homann célébre Géographe d'Allemagne (qui travailloit à Nuremberg dans le même tems que Guillaume Deliſle à Paris, & qui eſt mort en 1726. la même année que lui) à mettre cette idée dans ſa Mappemonde, quoiqu'elle n'eût aucun fondement, à ſuppoſer (avec Guillaume Sanſon) que la Terre d'Eſo, confondue avec celle de Gama, étoit à l'Orient du Détroit d'Uriès, & de plus à la joindre aux Côtes de la Californie vers le 40e. dégré de latitude. On voit dans la Carte de l'Amérique de J. B. Homann le même Syſtême, dont il eſt inutile, après tout ce que j'ai dit, que je m'arrête à faire voir le faux. Mais il étoit néceſſaire que j'en fiſſe ici mention, puiſque j'ai entrepris d'expoſer les différens Syſtêmes que l'on s'eſt formé au ſujet des Terres qui ſont entre la Californie & ce que l'on connoiſſoit ci-devant de la Tartarie. C'eſt pour la même raiſon que je crois devoir dire, qu'un ſeul de nos Géographes a fait uſage de la Carte de Texeira : c'eſt Nicolas de Fer dans ſon Aſie de 1700, mais en la copiant ſimplement & ſans en tirer de conſéquences, ni chercher à la concilier avec ce qu'on connoiſſoit d'ailleurs. C'eſt ainſi que les Copiſtes nous donnent un mêlange de piéces qui au lieu de perfectionner la Géographie, en arrêtent les progrès.

VI. Le Ieſo, après avoir été tranſporté à l'Orient, attaché au Midi & enſuite à l'Occident, le fut enfin au Nord. On ſe rappelle aiſément ce que j'ai déja dit du Syſtême qui parut en 1726 & qui fut répandu par les Officiers Suédois Priſonniers en Sibérie. Ayant étendu le Kamtchatka onze dégrés plus au Midi qu'il n'eſt, ils le confondirent avec le Ieſo découvert par les Hollandois. M. Scheuchzer, Editeur de l'Hiſtoire du Japon de Kæmpfer, adopta cette idée en 1729. dans ſa Préface, après avoir prouvé que Nipon eſt une Iſle ſéparée du Ieſo, ancienne vérité qui s'étoit obſcurcie, comme j'en ai donné les preuves. M. de la Martiniere parle auſſi du Kamtchatka confondu avec le Ieſo dans ſon Dictionnaire Géographique ; & le P. de Charlevoix dans ſon Hiſtoire du Japon publiée en 1736. M. Bellin qui avoit dreſſé les Cartes de cette Hiſtoire, étoit alors de ce ſentiment, comme on le peut voir par un Mémoire inſéré dans cet Ouvrage, Tom. 2. pp. 492. & ſuivantes ; mais après avoir eſſayé de défendre ce Syſtême contre la Relation & la Carte de Beering, il en eſt venu à repréſenter (dans ſa Carte réduite des parties con-

nues du Globe Terreſtre, publiée en 1748.) la Terre de *Jeſſo* comme une Iſle.

VII. Cependant en 1735. l'on vit paroître ce même Pays partagé en deux Iſles, dans la Carte de la Tartarie Chinoiſe publiée par le P. du Halde & dreſſée par M. d'Anville. On y avertiſſoit que le Japon & le *Jeſo* avoient été ajoutés aux Cartes des Miſſionnaires de la Chine, & qu'il y avoit *des raiſons* pour conjecturer que l'Iſle de Ieſo étoit bornée ou terminée au 44. dégré de latitude; le reſte de la Côte reconnue par les Hollandois en 1643. comme une ſuite de celle de Ieſo, étant repréſentée comme une ſeconde Iſle. Ces raiſons ont été communiquées au Public en 1737. avec un nouveau Syſtême du même Auteur, dont je parlerai dans un moment. M. d'Anville pour faire de la Terre d'Eſo deux Iſles, a ſuppoſé un Canal au 44. dégré, & les raiſons qu'il allégue de ſa Conjecture, ſont 1°. Que dans la grande Carte Originale de la Découverte des Hollandois qui eſt en ſa poſſeſſion, il n'y a (dit-il) en ce lieu qu'une trace de Côte imparfaite ſans aucune des circonſtances qui ſe diſtinguent dans les autres endroits de la Carte : 2°. Que cette Côte étoit abſolument hors de vûe, & que les Hollandois s'en ſont tenus fort écartés, comme il paroît par la ſuite des ſondes; ainſi (dit M. d'Anville) rien ne gêne nôtre déférence pour des circonſtances qui demandent le contraire (circonſtances qu'il me ſemble qu'il auroit dû expoſer.) 3°. Le fond de la Carte Portugaiſe de Texeira, indépendamment de l'addition faite après coup touchant la Découverte des Hollandois, indique (ajoute M. d'Anville) que le Jeço eſt borné au Nord *préciſément où nous préſumons qu'il doit l'être.* Comme cette derniere raiſon paroît la principale, c'eſt par elle que je commencerai à dire mon ſentiment ſur ce Syſtême, puiſque la nature de mon travail m'oblige de le faire. Car je ne crois pas qu'on penſe que ce que M. d'Anville allégue enſuite touchant les premieres connoiſſances qu'on a eues de cette ſuite d'Iſles découvertes par les Ruſſes depuis le Kamtchatka juſqu'au Japon, paroiſſe aujourd'hui avoir quelque rapport à la queſtion dont il s'agit.

Lettre au P. Caſtel, pp. 27. & ſuiv.

Il me ſemble qu'on ne peut rien conclure de la Carte Originale de Texeira * ſur les bornes préciſes du Ieſo, puiſqu'on ne peut

* J'en donne un Extrait ſur ma Carte du Ieſo.

s'empêcher d'avouer qu'il y eſt tracé fort groſſiérement, ainſi que le Continent au Nord, d'après certains rapports vagues des Japonnois, ſur leſquels nous ſçavons préſentement à quoi nous en tenir. Ainſi la Côte indiquée par les Hollandois, me paroît devoir être conſervée comme ils l'ont figurée, d'autant plus que d'autres Cartes publiées en Hollande ſur les Mémoires du Kaſtrikum, entr'autres celle de Janſſonius, marquent poſitivement qu'il y a au 44. dégré un Golphe ou une Baye (*de Vlacke-Bocht* la Baye Noire) & excluent par conſéquent toute idée d'un Paſſage ou d'un Canal, dont les Hollandois ſe ſeroient d'ailleurs apperçu par quelque Courant, quand même il ſeroit vrai qu'ils ne ſe ſeroient pas approché de cette Côte, comme le dit M. d'Anville. Mais on peut douter de ce qu'il aſſure à ce ſujet, conſidérant ce que les Hollandois rapportent dans leurs Relations, du lieu nommé *Acqueis*, au 45 dégré 10. minutes. C'eſt pourquoi j'ai cru devoir l'ajouter à la Carte, & le marquer comme l'a fait Guillaume Deliſle, & M. Haſius. De plus le Canal ſuppoſé par M. d'Anville, ſe rendant au Détroit du Teſſoi, ſeroit très-violent, après ce que j'ai rapporté ci-deſſus du P. des Anges; & dans ce cas les Hollandois n'auroient pas manqué d'en parler dans leurs Relations qui ſont ſi détaillées.

Mais, pour lever une autre difficulté que pourroient avoir quelques perſonnes, je dois avertir ici que, ſi M. d'Anville a repréſenté la partie méridionale du Ieſo qu'il appelle *Matſaki*, & les Côtes voiſines du Japon, fort différemment de la Carte que je donne, c'eſt qu'il a cru devoir ſuivre la maniere dont elles ſont figurées dans une Carte dont M. Scheuchzer a fait graver un Extrait ſur celle du Japon qu'il a inſérée dans l'Ouvrage de Kæmpfer. Mais ce ſçavant Voyageur me paroît avoir donné la préférence aux autres Cartes ſur leſquelles M. Scheuchzer s'eſt déterminé: ainſi j'ai cru devoir ſuivre la grande Carte qui eſt complette, en y joignant cependant les autres circonſtances dont j'ai fait mention *. Voici le Paſſage de Kæmpfer

* Ces circonſtances ſont les différente diſtances que Kæmpfer a données du Japon au Ieſo, & celles qui concernent Matſumai, indiquées par les PP. Carvaglio & Gaubil, par Saris, &c. Je conjecture que les lieux du Ieſo marqués ſur les Cartes Japonnoiſes, ſont de la dépendance du Gouvernement Japonnois de Matſumai; & que plus à l'Eſt ſont ceux que l'on a déſignés aux Hollandois, & qu'ils ont mis trop à l'Oueſt & au Nord. Au reſte la figure de la Pointe Septentrionale du Japon, que j'ai ſuivie dans ma Carte, eſt tirée de la grande Carte Japonnoiſe de l'Hiſtoire de Kæmpfer.

que j'ai différé à rapporter jusqu'ici. » J'ai remarqué ( dit-il )
Hist. du Jap. Tom. I. *in-fol.* p. 57. » que dans quelques Cartes Japonnoises a partie du Sud-Oueſt de » Ieso étoit nommée Matsuki ; mais elle étoit en général si mal » dessinée, que j'aurois bien de la peine à déterminer si c'est une » Isle séparée ou si elle est jointe au reste. » Ajoutons que le *Matsuki* peut être la partie du Ieso qui appartient au Gouvernement de Matsumai, & que tout ce que nous sçavons maintenant de cette Isle de Matsumai, nous doit faire croire qu'elle a une certaine étendue, qu'ainsi elle doit être mieux représentée dans la grande Carte que M. Scheuchzer dit avoir dressée sur plusieurs Cartes Japonnoises apportées par Kæmpfer, que dans celle dont il n'a donné qu'un Extrait pour en conserver l'idée & rendre sensible ce qu'avoit observé Kæmpfer. C'est pour la même raison que je le donne aussi dans un Cartouche de ma Carte du Ieso.

VIII. En 1737. M. d'Anville changea tellement son Systême, qu'il en fit un nouveau. Sa partie Septentrionale de l'Eso Hollandois devint alors ( dans une petite Carte qui accompagnoit sa Lettre au P. Castel ) d'une Isle qu'elle étoit auparavant, une partie du Continent de la Tartarie Chinoise, & cette partie a paru encore avec quelque différence dans sa quatriéme Feuille de l'Asie publiée en 1752. La raison qu'il a donnée en 1737. pour ce nouveau Systême, c'est qu'il a cru que la longitude de la partie en question du Ieso ( qui n'a pas été néanmoins observée & qui ne peut être estimée que d'après la Côte Orientale du Japon, à laquelle la Découverte Hollandoise est comme attachée ) tomboit sur la Côte de la Tartarie Chinoise. Après avoir parlé des variétés qui se trouvent entre ses différentes Cartes de la Tartarie ( & nous avoir apris que la Carte la plus générale qui se voit en tête
Lett. au P. Castel, p. 24. de l'Ouvrage du P. du Halde, est entierement conforme aux Cartes Originales des Missionnaires ) il vient enfin à la difficulté que présente son nouveau Systême. C'est que la Côte de Tartarie qu'il a lui-même figurée d'après les Cartes originales des Missionnaires, ne montre pas des Pointes de terre semblables à celles des Caps *Aniwa* & *de Patience*. Sur cela M. d'Anville pour insinuer que l'on n'est pas obligé de suivre littéralement le giſsement de la Côte de Tartarie, dit : » On s'est dispensé, ou il
Pag. 32. » n'étoit pas même pratiquable de pénétrer par terre jusques sur » cette Côte, pour la relever aussi scrupuleusement que les Côtes
Pag. 21. » mêmes de la Chine : ( & ailleurs ) il faudroit franchir une » longue Chaîne de montagnes couverte d'une Forêt continuelle

» & impénétrable. Cependant quel avantage reviendroit-il de » s'expoſer à le faire, puiſque les bords de la mer ſont déſerts » & n'ont rien de remarquable ? » Ces dernieres paroles ſont ici déciſives, comme je vais le faire voir.

Il eſt vrai que les Miſſionnaires eux-mêmes n'ont été que juſqu'au Lac *Hinka* & à *Tondon*; mais les Mathématiciens Tartares ou Chinois qui travailloient ſous leur direction, ont été à la Pointe Sud-Eſt, vis-à-vis le Teſſoi; ils ſont de plus deſcendus à l'embouchure du Saghalien pour viſiter les Côtes, & ont tiré des gens habitués dans le Pays la connoiſſance des Rivieres qui coulent des montagnes juſqu'à la mer, comme l'avoue M. d'Anville. Puiſque l'on ſçavoit que le Pays étoit borné à l'Eſt par la mer, & que l'on y connoiſſoit le cours des Rivieres de maniere à le caractériſer comme il l'a été, les montagnes & les Forêts qui ſont entre-deux ne ſont donc pas ſi *impénétrables*. Auſſi les Miſſionnaires nous ont-ils appris, que les Tartares *Iupi*, les *Mancheous* & les *Ketching* battent tout ce Pays pendant la belle ſaiſon, en chaſſant & en recueillant la fameuſe plante du Ginſeng, qui ſe vend comme au poids de l'or à la Chine. De plus M. d'Anville a marqué ſur les Cartes qu'il a dreſſées d'après les Miſſionnaires, qu'à l'embouchure des Rivieres de cette Côte (depuis le Teſſoi juſqu'à la latitude de Tondon) on peut pêcher des Perles. On ne peut le ſçavoir que parce qu'on a été viſiter ces Rivieres, & ainſi cette Côte eſt connue. Pag. 21

J'avoue qu'elle n'eſt point habitée & que les bords de la Mer ſont déſerts, comme l'obſerve M. d'Anville pour favoriſer ſon Syſtême, qui ne tend qu'à changer ſous ce prétexte les giſſemens de cette Côte de la Tartarie Chinoiſe. Mais c'eſt juſtement ce qui prouve que ce n'eſt pas la partie Septentrionale de l'Eſo découvert par les Hollandois. Car l'on a vû ci-deſſus, qu'ils l'ont trouvée remplie d'habitans, dont ils repréſentent la figure & le caractere en tout ſemblables à ceux du Sud : ce qui fait qu'ils les regardent comme un même Peuple, habitant la même Terre. Ils parlent en particulier de pluſieurs Villages où ils aborderent, tels qu'*Acqueis* à 45. dégrés 10. minutes, *Tamari-Aniwa* un peu au-delà de 47. auſſi bien que du Pays voiſin du Cap *Patience*, à 49. qu'ils trouverent habité. Preuves ſans réplique, outre la différence des giſſemens, que leur Découverte ne peut ſe rapporter même en partie à la Tartarie Chinoiſe la plus Orientale ou déſerte.

Si M. d'Anville eſt parvenu à croire que la longitude du Ieſo Septentrional tomboit ſur la Côte de Tartarie, c'eſt qu'il a penſé que le Japon étoit moins long que ne le repréſentent les Cartes Hollandoiſes & Portugaiſes ( les ſeules qui nous le font bien connoître ) & que d'ailleurs croyant devoir le rapprocher de la Chine, il a diminué & changé la Carte de Corée que l'on tient du Roi de ce Pays, en obſervant que les Miſſionnaires Mathématiciens de la Chine ne l'ont pas levée eux-mêmes. Il auroit été à ſouhaiter, pour l'éclairciſſement de ces autres points Géographiques de l'Orient, que M. d'Anville ſe fût expliqué à ce ſujet, comme il a paru qu'on le deſiroit.

Mercure de Mars 1738.

En 1752. il fit quelque changement à ſon Syſtême du Ieſo, dans la quatriéme Feuille de l'Aſie. Le principal conſiſte à avoir mis à la Tartarie une troiſiéme Pointe, qui aboutit à 45. 30. au Sud-Eſt de l'embouchure de l'*Yoze* & au Sud des Montagnes *Portland* & *Blydeberg* des Hollandois. Ceci me ſemble ſujet à de plus grandes difficultés que le Syſtême tel qu'il parut en 1737. dans la petite Carte qui accompagnoit la Lettre au P. Caſtel. Car 1°. Le Canal ou bras de Mer ſuppoſé au Nord du *Ieſo-Gaſima* de M. d'Anville, auroit toujours un Courant rapide que les Hollandois auroient remarqué, comme je l'ai obſervé ci-deſſus. 2°. Le gros Village d'*Acqueis* où ils aborderent à 45. 10. entre le *Blydeberg* & la Côte du *Pic-Antoine*, ſe trouve ſubmergé avec ſes environs dans le bras de Mer ſuppoſé. 3°. La nouvelle Pointe augmente la différence qui ſe trouve entre le relevement de la Côte Septentrionale d'Eſo, & la Côte de la Tartarie levée par les ordres de l'Empereur de la Chine. 4°. Il me ſemble qu'il auroit été à ſouhaiter que tout ce Syſtême de M. d'Anville eût été exprimé par des traits légers comme n'étant qu'une Conjecture, afin d'empêcher que les Copiſtes, qui ſont avides de donner du nouveau, ne repréſentent ces parties de la même maniere que ce qu'on connoît le plus ſûrement.

Je crois devoir conclure de tout ceci qu'il faut conſerver à part, en entier, & ſcrupuleuſement, la Découverte des Hollandois, dans un certain éloignement de la Côte de Tartarie, comme on la repréſentoit autrefois en Hollande, ainſi qu'il paroît par la Carte de Janſſonius & par celle de Vander-Aa. Tous nous engage d'ailleurs à nous tenir abſolument pour la configuration des Côtes de la Tartarie Chinoiſe, au travail des RR. PP. Jéſuites, qui ont exprimé ce qu'ils n'ont pas vû eux-mêmes, ſur

les Mémoires des Géographes Chinois ou Tartares qui travailloient ſous leur direction par ordre de l'Empereur & qui ont tout reconnu, comme l'a dit le P. Caſtel *, n'y ayant rien de poſitif à y oppoſer. Si les Mandarins Tartares ont eu des ordres pour empêcher les Miſſionnaires Mathématiciens d'aller plus à l'Eſt qu'ils n'ont été, ce peut être un effet de politique de la Cour de Pekin, qui n'aura pas voulu que les Européens priſſent une trop grande connoiſſance de la pêche des Perles, qui ſe fait ſur cette Côte, à l'embouchure des Rivieres, &c. On verra bientôt dans la Lettre du P. Gaubil, écrite en 1752. que les Empereurs de la Chine ont fait pluſieurs fois viſiter ces Côtes, mais que les Miſſionnaires n'en ont jamais pu ſçavoir aucune particularité.

* Mém. de Trévoux Juillet 1737. pag. 1159.

IX. En 1739. un autre Syſtême, qui nous arrêtera moins, parut en Allemagne: c'eſt celui de M. Haſius, qui conſiſte à repréſenter (dans ſa Carte de la Ruſſie & de la Tatarie) tout le Ieſo comme une Preſqu'Iſle attachée à la Tartarie, entre la latitude de Tondon & l'embouchure du Saghalien. La raiſon que donne M. Haſius dans l'Explication Analytique de ſa Carte, c'eſt que Muller Greiffenhag dans ſes Commentaires ſur Haiton, a obſervé que les Iezois étoient une Tribu de Tartares. Mais 1°. En ſuppoſant que cette Obſervation ait un fondement légitime, & que Muller n'ait pas confondu les Iezois de l'Oku-Ieſo ou du Nord-Eſt de l'Aſie, avec les autres qui ſans demeurer dans le Continent de la Tartarie, peuvent être d'origine Tartare; il eſt très-certain que l'on ne peut croire que le Ieſo ſe joigne au lieu déſigné à la Tartarie. Car de toutes les parties de la Côte levées par les Mathématiciens Tartares & Chinois, il n'y en a point ſur laquelle on puiſſe plus compter que ſur celle-là; puiſqu'ayant deſcendu le Saghalien ils ont viſité à pluſieurs repriſes les environs de l'Iſle qui eſt à ſon embouchure, & qu'ils ont deſſiné une Côte toute différente de celle qu'a repréſenté M. Haſius en y joignant le Ieſo. 2°. Si les Ieſois avoient été ſi voiſins de Tondon, comment les Miſſionnaires Jéſuites, après toutes leurs recherches, auroient-ils pu aſſurer que l'on ne connoiſſoit pas de pareils hommes à l'Eſt & dans le Continent de la Tartarie Chinoiſe. 3°. On eſt ſurpris que M. Haſius ait donné le nom d'Iſle & de *Ieſo-Gaſima* à la partie méridionale de ſa Preſqu'Iſle, & à la Septentrionale celui d'*Oku-Ieſo*, dont j'ai rapporté ci-devant les caracteres Géographiques qui ne peuvent en aucune ſorte convenir à la partie de Tartarie qui eſt au Sud de l'embouchure du

Ci-devant pag. 79.

Saghalien, mais qui appartiennent au Nord-Eſt de l'Aſie & au Kamtchatka.

X. Enfin on vient de voir éclore un nouveau Syſtême de la part de la Ruſſie. Lorſque l'Atlas de cet Empire fut donné en 1745. plus d'un Sçavant fut ſurpris de ne point trouver le Ieſo au Nord du Japon, mais en ſa place pluſieurs Iſles moins conſidérables. M. Kyrilow Secrétaire du Sénat de Ruſſie, dans la Carte de cet Empire qu'il publia en 1734. ne l'avoit pas obmis, & il l'avoit repréſenté comme une Iſle : on ne ſçavoit donc à quoi attribuer un tel changement. Mais la Lettre de l'Officier de la Marine Ruſſienne nous a appris que cela avoit été fait avec réflexion & en conſéquence de quelques Navigations des Ruſſes, qui ne reconnoiſſent plus de Terre de *Yeço* au Nord du Japon, ni de Terre de Gama. Pour donner à ces nouvelles Queſtions l'éclairciſſement néceſſaire, je vais les traiter à part. Au reſte dans tout ce que j'ai dit juſqu'ici, je n'ai fait mention que des Auteurs ſoit François ſoit Etrangers, dont les Ouvrages ont mérité l'eſtime du Public, ou qui ont donné des Analyſes & Diſſertations pour rendre raiſon de leurs Syſtêmes Géographiques.

## §. III.

*Obſervations ſur ce qui eſt dit dans la Lettre de l'Officier de la Marine Ruſſienne, au ſujet du Ieſo & de la Terre de Gama.*

L'Officier Ruſſien en faiſant l'examen de la grande *Carte des Nouvelles Découvertes* publiée en 1752., & que j'ai dreſſée ſur les Mémoires qui m'ont été communiqués par M. de l'Iſle, ſe plaint de ce que nous avons défiguré les Iſles qui ſont entre le Kamtchatka & le Japon, & qui ayant été découvertes par le Capitaine Spangenberg, ont été marquées dans la derniere Feuille de l'Atlas Ruſſien. » Un intelligent eſtimateur des opérations de Mer » (ajoute-t-il) préférera ſans héſiter les connoiſſances qui vien- » nent de cet habile & infatigable Marin, qui voyageoit exprès » pour reconnoître ces Iſles, à celles de Vaiſſeaux dont les Obſer- » vations n'ont été que fortuites. (Il nous reproche enſuite) de » ce que nous ne penſons pas pas de même, & de ce que nous nous » plaiſons à conſerver leur ſituation à l'Iſle d'Yeço & aux autres » Iſles découvertes par le Vaiſſeau Hollandois le Caſtricon. » Si tel eſt le ſentiment des Sçavans de Ruſſie, il faut qu'ils n'ayent

guéres connu les Obſervations du Kaſtrikum, pour les mettre au rang des *Obſervations fortuites ;* mais ils ſeront maintenant en état d'en bien juger, ſurtout en examinant la Carte & les Vûes que je publie.

Sur l'eſtime qu'on fait en Ruſſie de M. Spangenberg, je me ſuis déterminé à repréſenter dans la direction de l'Atlas Ruſſien, les Iſles qu'il a (nous dit-on) découvertes en allant du Kamtchatka au Japon, puiſque nous apprenons que l'*eſſentiel* de la Carte de ce Capitaine y a été marqué. Mais je crois qu'on ne peut admettre *eſſentiellement* ſes dernieres Iſles & les regarder du même œil que lui (à commencer de Nadezda juſqu'à Konozir) ſi l'on veut avoir les égards convenables pour toutes les Obſervations que j'ai rapportées, & qui prouvent invinciblement l'exiſtence caractériſée de la Terre ou de l'Iſle de Ieſo, comme de celles des Etats & de la Compagnie.

Je diſois néanmoins dans mes Obſervations du mois de Novembre dernier, que j'eſſaierois de concilier le Voyage du Capitaine Spangenberg (autant que nous le connoiſſons) avec ce que nous ſçavons d'ailleurs. Dès le 19. Décembre ſuivant, pour commencer a remplir mon engagement, je lûs à l'Académie un petit Mémoire, que je vais tranſcrire ici, & enſuite je ferai quelques réflexions nouvelles. Ci-devant p. 54

» AVANT que je traite en détail tout ce qui concerne l'Iſle de » Ieſo, j'ai cru devoir expoſer ſous les yeux de l'Académie, ce » que je n'ai indiqué qu'en un mot dans mes *Nouvelles Obſerva-* » *tions :* je veux dire le moyen de concilier la Découverte faite » en 1643. par les Hollandois qui nous en ont donné la Relation, » avec les dernieres Iſles que les Ruſſes nous repréſentent au Nord » du Japon dans leur Atlas, d'après le Voyage fait par le Capitaine » Spangenberg en 1738 & 1739, La grande Carte Hollandoiſe que » je préſente à la Compagnie & qui n'a point encore paru, a des » caractères qui méritent une grande attention, & je ne vois pas » qu'on doive lui préférer la derniere Feuille de l'Atlas Ruſſien. » Mais je crois qu'on peut concilier l'une avec l'autre, en ſup- » poſant que les dernieres Iſles du Capitaine Spangenberg, ſça- » voir *Zelenoi*, *Konozir*, &c. répondent à la partie Méridionale » de la Terre de Ieſo des Hollandois.

» C'eſt ce qui eſt rendu ſenſible par la Comparaiſon des deux » Plans que j'expoſe aux yeux de la Compagnie, en obſervant » que ce qui nous eſt donné ſans détail comme du Capitaine

» Spangenberg, ne doit point nous faire abandonner la Carte » Hollandoiſe. Il y a lieu de croire que Spangenberg n'a pas fait » réellement le tour des Iſles en queſtion, & que ſa Route n'a dû » être que le long de la partie Méridionale du Ieſo. * L'Officier » Ruſſien nous tient en ſuſpens dans ſa Lettre, lorſqu'il nous dit » que l'eſſentiel de la Découverte de ce Capitaine ſe trouve dans » la derniere Carte de l'Atlas Ruſſien, mais qu'en conſéquence » de certains doutes ſur le terme de ſa Navigation, l'on a ordonné » un ſecond Voyage qui n'a pas été fait.

» Cependant en impoſant la Carte Hollandoiſe ſur le Plan de » la Carte Ruſſienne, nous avons pour l'une & pour l'autre les » égards convenables, & ſurtout ceux que la Ruſſie exige de nous. » J'admets la direction des Iſles depuis la Pointe du Kamtchatka » juſqu'à l'Iſle *Nadezda*, & la diſpoſition de la Côte de Sibérie, » ce qui eſt vraiment l'*eſſentiel* de la Carte Ruſſienne. Je penſe » que le Capitaine Spangenberg a pû prendre pour des Iſles, dif- » férentes parties du Ieſo Méridional, à cauſe de ſes Caps avan- » cés, comme on l'a fait pendant long-tems par rapport à l'Iſle » de Terre-Neuve. Car il eſt difficile de croire que les Hollan- » dois ayent pris pour Continent d'une grande Iſle un compoſé » d'Iſles voiſines les unes des autres. Il eſt à déſirer que la Ruſ- » ſie s'explique ſur ce qu'elle ſçait à ce ſujet, en nous donnant » ce qui concerne la Route & la Navigation du Capitaine Span- » genberg, dont on ne connoît aucun détail. »

* Dans un des Mémoires communiqués par M. de l'Iſle au ſujet de cette Navigation, il eſt dit que l'on a trouvé environ à moitié chemin du Kamtchatka au Japon, deux Iſles plus conſidérables que les autres: on pourroit croire que ce ſont celles de la Compagnie & des Etats.

I. Pour ne pas multiplier davantage mes Cartes, je me contenterai d'indiquer ici la double Comparaiſon que j'ai fait voir à l'Académie, & dont on peut aiſément ſe former l'idée en regardant avec ma Carte du Ieſo, la IV^e. de celles que j'ai publiées l'année derniere, & qui eſt un Extrait de l'Atlas Ruſſien. Mais je dois obſerver avant tout, que l'aveu que nous a fait l'Officier de la Marine Ruſſienne, que l'on a cru à Peterſbourg que le Capitaine Spangenberg avoit été juſqu'aux Côtes de la Corée (qui ſont à 12. ou 14. dégrés plus à l'Oueſt que ſes dernieres découvertes) & que pour conſtater ſon Voyage on en a ordonné un ſecond qui n'a pû être fait; cet aveu (dis-je) prouve que les eſtimes de ce Capitaine étoient fautives, & que par conſéquent il a dû éprouver quelque violente tempête, comme les Hollandois, vers le 47^e. dégré de latitude; puiſque nous ſçavons qu'il y voyageoit dans la même ſaiſon qu'eux. C'eſt la cauſe de l'erreur qu'on a remarquée à Peterſbourg, & qui l'aura empêché

Ci-devant pp. 55 & 56.

de faire sur les dernieres Terres qu'il a rencontrées avant le Japon, les mêmes Observations que les Hollandois, qui les ont tranquillement abordées du côté du Sud. Les Relations détaillées de ceux-ci, les relevemens & les *Vûes* qu'ils ont dressées des Côtes (& que j'ai cru devoir publier) prouvent avec quelle attention ils procéderent, & le fond que l'on peut faire sur leur Découverte. De la part des Russes nous n'avons, à ce qu'il paroît, qu'un Extrait ou plutôt un Systême d'autant plus incertain qu'on n'en voit point le fondement détaillé ni les circonstances.

II. Quoiqu'il en soit, si leur Isle *Nadezda* n'est pas l'*Isle* ou la Terre *de la Compagnie*, c'est eû égard à la latitude marquée dans l'Atlas Russien, la partie la plus Orientale de l'*Isle des Etats* qui aura été apperçue par le Capitaine Spangenberg & prise pour une petite Isle : elles sont l'une & l'autre entre 45. & 46. Ses Isles *Trisestri*, ou les Trois Sœurs, seront les parties les plus avancées à l'Est de la Terre d'Eso, où les Hollandois ont trouvé la Côte *du Cap Canal*, celle qui est voisine de *Vossen-Eyland*, & enfin la Côte du *Pic Antoine*, qui toutes se trouvent (selon leurs Observations) entre 44. & 45. où les Russes mettent leurs *Trisestri*, qu'ils auront prises à une certaine distance pour des Isles à cause des Golfes & larges Rivieres qui semblent les séparer lorsqu'on les regarde surtout au tems des brouillards qui sont fort communs dans ces parages, comme l'ont observé les Hollandois pendant la même saison.

En supposant que *Nadezda* (dans le cas que le mauvais tems n'auroit pas permis au Capitaine Spangenberg de prendre hauteur) est l'Isle de la Compagnie (Terre fort haute & qui se voit de loin ;) les deux Isles les plus Orientales des *Trisestri* seroient deux Pointes de la partie Occidentale de l'Isle des Etats, & la grande *Trisestri* (on *Cytronnoi*) seroit la Côte Orientale d'Eso qui est vis-à-vis, plus à l'Oueſt, au-delà du *Canal du Pic*, & remarquable par l'élevation du Pic Antoine. Dans cette derniere supposition, comme dans la précédente, les distances mutuelles données par les Hollandois & par les Russes, correspondent assez bien.

Enfin les Isles *Zelenoi* & *Naswan-Konozir* de l'Atlas Russien, doivent être les deux parties de la Côte Sud-Est d'Eso, découvertes en premier lieu par les Hollandois, & séparées l'une de l'autre à la premiere vûe, par l'entrée de la Baye que les

Hollandois ont nommée *de Bonne-Eſperance*, croyant d'abord que c'étoit le paſſage pour aller plus au Nord. Mais y ayant pénétré (car l'objet de leur Voyage étoit, comme on ſe le rappelle aiſément bien différent de celui de Spangenberg qui n'avoit intention que de découvrir le chemin & la diſtance du Kamtchatka au Japon par la Chaîne des Iſles dont il avoit l'idée) les Hollandois ont reconnu que cette ouverture étoit terminée, & que les deux parties de Terre en queſtion étoient au fond jointes enſemble. Elles ſont entre 42. & 44. de latitude, ſelon les Ruſſes, comme ſelon les Hollandois. Et c'eſt ce qui me paroît achever de faire la conciliation des deux Plans.

III. Si l'on avoit le détail de la Relation de Spangenberg, & qu'il fût dreſſé dans le goût de celles des Hollandois, on pourroit faire d'autres eſpéces de comparaiſons entre la nature des Terres, la ſituation des Villages, le caractère des Habitans, &c. Mais c'eſt ce que pourront exécuter les Ruſſes, en nous donnant les Obſervations du Capitaine Spangenberg, ou en faiſant en ſorte d'en avoir de nouvelles. La maniere dont ils ont déſigné *Matuſzma* (ou Matſumai) quoique bien groſſiere, prouve, comme nous le croyons d'après les Témoignages que l'on a vû ci-devant, que c'eſt une Iſle entre le Japon & la partie du Ieſo découverte à 42. de latitude par les Hollandois, & que l'Atlas Ruſſien appellé *Nazvvan-Konozir*, c'eſt-à-dire, la nommée Konozir; parce que les Ruſſes lors de leur découverte ont trouvé qu'elle portoit ce nom. M. Kyrilow l'appelloit *Kounachir* dans une Carte que j'ai ci-devant citée (pag. 54.) & où l'on trouve quelques remarques ſur ces Iſles qui vont du Kamtchatka au Japon, & dont les Ruſſes avoient eu diverſes informations avant que d'y avoir été. Il eſt dit ſur cette Carte qu'il vient à *Kounachir* des habitans de la Ville de Matſmay dans des Bouzy (eſpéce de barques) pour trafiquer en ſoyes, chaudrons, fourrures & plumes d'aigles. Or l'on a vû dans la Lettre écrite en 1644. de Batavia, que les Japonnois viennent de Matsmay commercer avec des barques juſques dans la Baye de Bonne-Eſpérance, & les Cartes Hollandoiſes (telles que celles de Janſſonius) mettent dans le Pays à l'Oueſt le Village de *Kontchouri*, qui eſt auſſi nommé dans leur Relation imprimée. Ce lieu étant apparemment devenu conſidérable depuis 1643. a pû donner le nom de *Kounachir* ou *Konozir* au Canton voiſin; car il me ſemble que l'on peut croire que c'eſt originairement le même nom, qui s'eſt altéré

en passant des Iesois par les Hollandois & les Russes jusqu'à nous.

IV. Il n'est pas possible de croire que les Japonnois qui, de l'aveu des Russes, commercent ordinairement dans *Konozir*, ignorent que ce soit une Isle à part, comme le veut l'Officier Russien : il ne peut leur reprocher de soutenir sans connoissance l'existence du Iesso comme étant une Isle considérable au Nord & au Nord-Est de leur Empire. Ce que j'ai dit des Pointes de Terre-Neuve qui ont été prises par les premiers Découvreurs pour autant d'Isles *, a pû d'autant plus aisément arriver aux Russes par rapport au Iesso, que Kæmpfer a observé (comme on l'a vû ci-dessus pag. 78.) que dans quelques Cartes Japonnoises la Mer avance si avant dans les Terres qu'on diroit que l'Isle de Iesso est composée de plusieurs Isles différentes. Cependant les Japonnois en parlent toujours comme d'une Isle unique & considérable, ainsi qu'on l'a vû dans toutes les Relations, dont j'ai rapporté les Extraits, & qui prouvent que le Iesso existe au Nord & au Nord-Est du Japon. Les Russes doivent donc reconnoître que pour concilier pleinement les premieres idées qu'ils ont prises des Terres de ces parages, avec le sentiment que nous sommes fondés à en avoir, sans qu'ils puissent nous reprocher de nous *plaire* sans raison *à conserver l'Isle de Yeço*, il leur est encore plus nécessaire qu'ils ne l'ont déja pensé, de faire quelques nouvelles Navigations du Kamtchatka ou d'Okhota au Japon, & l'on verra dans un moment le P. Gaubil leur en tracer le plan.

* Ramusio en a donné ainsi une Carte, Tom. III.

*De la Terre de Gama.*

Il ne me reste plus qu'à dire quelque chose de cette Terre découverte par Jean de Gama, que l'on doit placer à l'Est du Iesso, ou plutôt de la Terre de la Compagnie. L'Officier de la Marine Russienne nous reproche encore de ce que nous *laissons* sur nos Cartes cette *prétendue* Terre & de ce que nous *contredisons* par-là *les recherches* de sa Nation. Il veut parler du Voyage que Messieurs Beering & Tschirikow firent en 1741. au Sud-Est du Kamtchatka, jusqu'au 46. dégré de latitude † & vers le

† J'ai marqué sur ma Carte du Iesso la direction de cette partie de la Route des Russes, afin qu'on puisse mieux comprendre comment ils n'ont pû voir la Terre de Gama, que j'ai toujours cru être moins étendue à l'Est. Les Russes n'ayant rien trouvé jusqu'au 46. dégré, se résolurent à aller chercher l'Amérique au Nord-Oueſt de la Californie, comme on le peut voir par la suite de leur Route marquée dans ma Carte générale & dans la Carte Marine que je publie actuellement.

190. de longitude. Mais de ce qu'ils n'ont trouvé en cet endroit *aucun veſtige* de la Terre de Gama qu'ils y cherchoient comme une prolongation du Nord-Oueſt de l'Amérique, il s'enſuit ſeulement que la Côte découverte par Jean de Gama doit être une Iſle plus à l'Oueſt, & qu'elle ne s'avance pas tant à l'Orient que pluſieurs de nos Géographes l'ont conjecturé.

Mais pour donner une preuve de l'exiſtence de cette Terre, & de la connoiſſance qu'on en a, je dis que c'eſt des Portugais que nous en tenons la premiere idée, & que s'ils mettoient en ordre leurs anciennes Relations, ils pourroient publier à ce ſujet, comme ſur tout autre, des détails intéreſſans. La premiere fois qu'on vit paroître ſur les Cartes la Terre de Gama, ce fut ſur celle des Indes que Texeira Coſmographe du Roi de Portugal * fit en 1649. à Liſbonne, & qui ſe donnoit à tous les Pilotes Portugais : on a preuve par ailleurs qu'elle avoit été dreſſée ſur les Mémoires de la Nation, qui étoient excellens. Or elle marquoit à 10. ou 12. dégrés au Nord-Eſt du Japon, & à 44. & 45. de latitude, un amas d'Iſles & une Côte courant à l'Eſt avec cette Note : *Terre vûe par Jean de Gama Indien, en allant de la Chine à la Nouvelle Eſpagne.* On ignore d'ailleurs le tems du Voyage, & le caractère des Obſervations qu'il fit en cet endroit. Mais cela doit-il en conſéquence faire nier l'exiſtence de cette Terre ? Ce ne ſont pas ſeulement les Portugais qui nous en mettent une en cet endroit : ce ſont encore les Chinois & les Japonnois, qui nous y dépeignent une grande Iſle à laquelle ils donnent le nom de *Kia-y-tao*, comme leur étant bien connue & ayant à ſon Orient pluſieurs autres petites Iſles, ainſi qu'on le peut voir dans la Carte Japonnoiſe que j'ai publiée, & dans celle que je donne du Ieſo & de ſes Environs. On ne prétendra pas aujourd'hui que les Chinois & les Japonnois ne ſont pas en état de connoître ces parages : les preuves de leurs Navigations ſont maintenant ſous les yeux du Public.

J'avoue que cette Terre de Gama a été diverſement repréſentée depuis Texeira, en conſéquence des Syſtêmes que l'on a formés ſans un fondement légitime, pour la liaiſon ou l'avoiſinement de l'Aſie & de l'Amérique. Mais les Copies défectueu-

* J'ai vu de lui pluſieurs Ouvrages Manuſcrits, & j'en ai quelques-uns qui prouvent ſon habileté.

ſes d'un Original ne doivent jamais le faire abandonner. Il eſt vrai que quelques Géographes, après avoir fait une même choſe des Terres de Jeſſo, de la Compagnie & de Gama, les ont unies à la Californie ; mais lorſque les nouvelles Relations viennent à détruire de pareilles Conjectures qui n'avoient pas le moindre fondement, on ne doit pas conteſter pour cela l'exiſtence de toutes ces Terres, qui eſt appuyée ſur des Témoignages originaux, & rien ne force à les ôter de l'Oueſt, où on les devoit laiſſer. On ne peut aſſurer juſqu'à un plus ample éclairciſſement, ſi la Terre de Gama eſt ou n'eſt pas la même choſe que la Terre de Compagnie, qui dans la Relation Hollandoiſe publiée en 1646. eſt déſignée comme une Iſle fort élevée ; mais il me ſemble qu'on doit conſerver comme Guillaume Deliſle, les noms de ces deux Terres à la latitude indiquée. Les Ruſſes, avant que de parler à ce ſujet, ſurtout pour en nier l'exiſtence, doivent faire une Navigation droit au Sud de la Pointe du Kamtchatka, & examiner ce qui eſt à l'Eſt de l'Iſle qu'ils ont appellée *Nadeẓda* (ou d'Eſpérance.)

Cependant l'année derniere il a paru un nouveau Syſtême ſur la Terre de Gama : c'eſt celui de M. Green Géographe Anglois. Il eſt dit dans ſa troiſiéme Feuille de l'Amérique, qu'il eſt probable que les Iſles vis-à-vis de la Pointe du Kamchatka ſont les Terres vûes par Jean de Gama, & il rapporte ſon Obſervation à 47. & 48. de latitude. Cette Conjecture qu'il a apparemment tirée de la vûe générale de la Carte de Texeira, eſt ingénieuſe, & j'y avois penſé en conſidérant cette Carte comme je l'ai fait, puiſque par le développement de ces Côtes depuis le Saghalien juſqu'au Détroit, les Iſles marquées par Texeira près de la Côte de Gama, tombent effectivement aux Iſles du Kamtchatka. Mais je ne puis adopter ce ſentiment en faiſant attention à la Carte Japonnoiſe, & parce qu'il me paroît probable que Jean de Gama ayant marqué dans ſon Journal la latitude de 44. & 45. où il avoit vû une Terre, Texeira en aura fait une Note ſur le Plan des Côtes dont les Japonnois avoient donné une idée aux Portugais, comme je l'ai déja obſervé.

Ci-devant pp 81. & 99.

Si Texeira dans ſa Carte originale a fait continuer à l'Eſt la Côte juſqu'au *Détroit d'Anian*, il ne marque pas qu'elle ait été vûe par Jean de Gama ; & ſa Note ne doit ſe rapportet qu'à l'endroit où elle eſt, & peut-être à la plus grande des Iſles qui y ſont marquées. Ce que nous connoiſſons maintenant, nous oblige à croire que Texeira a voulu conſerver l'idée du Nord-

Eſt de l'Aſie, comme s'approchant du Nord-Oueſt de l'Amérique, d'après les rapports des Japonnois, & ne pas perdre l'idée du Détroit d'Anian, que l'on connoiſſoit d'ailleurs. Quoiqu'il en ſoit, peu d'années après que Texeira eût dreſſé ſa Carte, on jugea à propos de retrancher dans des Cartes Portugaiſes la partie des deux Continents marquée par Texeira à l'Eſt de la Terre vûe par Jean de Gama, ſans doute pour diminuer le format des Cartes, & ſe borner aux Pays fréquentés par les Navigateurs. C'eſt ainſi que Melchiſedech Thevenot a fait graver en 1664. la Carte de Texeira, où l'on avoit fait quelques augmentations; telles que le détail des Provinces de la Chine, & la Découverte du Ieſo par les Hollandois, que l'on ne voit point dans l'Original de Texeira.

Witſen, Part. II. p. 62

Au reſte, on me permettra de dire ici, que M. Witſen rapporte, d'après un autre ſçavant Hollandois nommé M. Rembrantz de Nierop, qu'on diſoit que quelqu'un partant du Japon, avoit fait route 200 milles, ou près de 50 dégrés de latitude vers le Nord, & avoit toujours trouvé le même Continent (de Jeſſo, ou plutôt du N. E. de l'Aſie.) Ce Navigateur auroit-il traverſé enſuite la Mer Glaciale, comme un autre dont il ſera bientôt queſtion? *

## §. IV.

### *Lettre du P. Gaubil écrite de Pekin le 3. Novembre 1752. au ſujet du Ieſo, avec ſes Obſervations ſur les Iſles & le Royaume de Lieou-kieou entre le Japon & la Chine.*

J'ai réſervé juſqu'ici la Lettre que le P. Gaubil a écrite au R. P. Berthier, qui a bien voulu m'en donner Copie. Ce ſera une bonne concluſion de tout ce que j'ai dit du Ieſo. Voici comme s'exprime ce ſçavant Jéſuite.

» L'Empereur du Japon eſt maître de Matſmey, Ville de Jeço, » qui eſt ſur le Détroit qui ſépare le Jeço du Japon. Dans cet en- » droit le Détroit a tout au plus 8. ou 9. lieues du Sud au Nord. » L'Empereur du Japon n'eſt maître ni de l'intérieur du Jeço

* Je n'ai point parlé d'une Terre que M. de la Martiniere dit que le Chevalier de Fougerais découvrit au Nord de la Mer du Sud, & au ſujet de laquelle il ajoute qu'il a le Mémoire de cet Officier, (Dictionnaire Géographique au mot *Terres Arctiques.*) M. de la Martiniere qui ne particulariſe rien & qui n'avoit pas alors ſous les yeux le Mémoire du Chevalier Garnier de Fougeray, auroit dû dire que cet Officier avoit propoſé à la Compagnie des Indes de France d'aller par les Côtes de la Californie découvrir les Terres qu'il croyoit être au Nord de la Mer du Sud, d'après l'inſpection de diverſes Cartes, ainſi qu'il paroît clairement par ſon Mémoire dreſſé en 1724. & imprimé, je crois, en 1730. Mais ce projet n'a point eû lieu.

nes Côtes Occidentale & Orientale. La Côte Occidentale » de Jeço n'eſt ſéparée de la Tartarie Orientale que par un petit » Détroit. Par ce Détroit, ou par quelqu'Iſle voiſine, pluſieurs » Tartares Orientaux font quelque commerce avec Jeço. Ces » Tartares ont des Porcelaines & des Vernis du Japon. D'anciens » Miſſionnaires du Japon ont aſſuré que les Habitans de Jeço » avoient des étoffes de Chine par la voie des Tartares Orien- » taux.

» L'Empereur *Kang-hi* étoit inſtruit des deſſeins des Ruſſes » dans leurs établiſſemens au Nord-Eſt de la Tartarie Orien- » tale. Ce Prince ſe fit inſtruire en particulier ſur le Promon- » toire appellé *Soueti-Noſſ* & par les Tartares *Nots-hata* ». ( C'eſt le Chalaginskoi & la Pointe du Nord-Eſt de l'Aſie. ) » Il fit viſiter » l'Iſle qui eſt à l'embouchure du Fleuve *Helong-kiang* ( ou Sagha- » lien ) de même que la Côte de la Mer Orientale, & le Détroit qui » ſépare Jeço de la Tartarie. *Yong-tching* fils & ſucceſſeur de » *Kang-hi*, fit faire encore de plus grandes recherches à l'occa- » ſion d'une Carte Géographique qui lui fut offerte par le Comte » Sawa, Ambaſſadeur de S. M. Czarienne à Peking. On n'a pas » été inſtruit du détail de ces recherches.

» Quand les Miſſionnaires Jéſuites (les PP. Fredely, Régis En 1709. » & Jartoux) firent la Carte de la Tartarie Orientale, ils ne fu- » rent pas à l'embouchure du Fleuve *Helong-kiang*. Ils ne viſi- » terent pas non-plus la Côte de la Mer de Tartarie, où eſt » le Détroit qui la ſépare du Pays de Jeço. Les Tartares qui » étoient avec les Miſſionnaires & qui les aidoient par l'ordre » de *Kang-hi*, firent entendre aux Miſſionnaires qu'il étoit » inutile d'aller dans ces Pays-là, qu'il étoit même dangereux de » faire ce Voyage. Ces Tartares avoient ſans doute des ordres » ſur les Pays où les Miſſionnaires devoient aller. Ainſi juſqu'ici » à Peking, nous n'avons pas été inſtruits au juſte du Détroit » entre la Tartarie & Jeço, ni de la diſtance de l'extrémité Bo- » réale de l'Iſle de Jeço à l'Iſle qui eſt à l'embouchure du *He-* » *long-kiang*, & qui, comme j'ai dit, a été viſitée par des Tar- » tares envoyés par les Empereurs *Kang-hi*, & *Yong-tching*.

» C'eſt aux Ruſſes à nous inſtruire ſi de gros Vaiſſeaux peu- » vent paſſer par le Détroit qui ſépare Jeço de la Tartarie. C'eſt » auſſi d'eux qu'on peut être inſtruit des points de Géographie qui » regardent les Côtes Boréale, Occidentale, & Orientale de » Jeço, & de la Navigation depuis le Golfe & la Mer de Kam-

» ſatka juſqu'au Pays de Jeço, au Japon, à la Corée & à la » Chine. En cas que dans les Etabliſſemens Ruſſiens on puiſſe » conſtruire des Vaiſſeaux, & avoir le reſte de ce qui eſt né- » ceſſaire pour cette Navigation, il ſera bien facile aux Ruſſes » de venir aux Ports de Chine par le Détroit entre Jeço & la » Tartarie, s'il peut ſe paſſer; & ſi on ne le peut pas, ils pour- » ront aiſément venir à la Chine par l'Orient de Jeço en paſ- » ſant par les Iſles de *Lieou-kieou*.

Comme ces dernieres Iſles ſont une nouvelle Découverte Orientale dont nous ſommes redevables au R. P. Gaubil, on me permettra d'en donner ici connoiſſance, d'autant plus que Kæmpfer, qui nous en a le premier parlé (ſous le nom d'Iſles de *Liquejo*,) n'en préſente qu'une idée aſſez obſcure. Je ferai donc ici l'extrait de deux Cartes Manuſcrites accompagnées de Notes curieuſes que le P. Gaubil a envoyées de Pekin le 9. Novembre 1752. & qui ſont dépoſées à la Bibliothéque du Roi*.

Les Iſles de *Lieou-kieou* forment depuis l'Iſle *Kiuſiu* (ou de *Ximo* & de *Bongo*) du Japon une eſpéce de Chaîne qui va aboutir à l'Iſle *Tay-ouan* (ou Formoſe) de la Chine. Au Sud & près de la partie Méridionale de Kiuſiu, ſont ſept petites Iſles, & une grande nommée *Tanaxuma*, qui dépendent de l'Empire du Japon : (ce doivent être celles qui dans quelques Cartes portent le nom de *Likeo*, & dont Kæmpfer a parlé de maniére à les confondre avec les ſuivantes.) On trouve enſuite huit Iſles qui appartiennent au Roi de Lieou-kieou, & qui ſont nommées *Oufou-chima* (les Iſles d'Oufou :) elles ſont fertiles & peuplées à l'exception de celle de *Kikiai*. La plus conſidérable & la Capitale s'appelle dans le Pays *Oufou* & *Tatao* par les Chinois, c'eſt-à-dire la grande Iſle : elle a beaucoup de grands & beaux Cédres, ainſi que Kikiai. Le P. Gaubil obſerve que la longitude de ces huit Iſles par rapport à la Cour de Lieou-kieou paroît avoir été bien obſervée; mais que ſelon d'anciennes remarques, la partie Septentrionale de Tatao eſt à 20. lieues Marines de la Côte du Japon, où le P. Coſme Torrès a marqué dans une de ſes Lettres que *Cangoxima* (Ville de Kiuſiu) eſt au 31. dégré de latitude.

* M. d'Anville a fait uſage des deux Cartes du P. Gaubil, en les aſſujetiſſantt à ſon Plan Géographique du Japon (dans la quatriéme Feuille de l'Aſie.)

Au Sud-Oueſt ſe trouve la grande Iſle de Lieou-kieou, dont le Roi qui eſt Tributaire de la Chine, demeure dans la partie Méridionale près de la Ville Royale nommée *Kien-tching*; ſon Palais s'appelle *Cheuli*. A l'Oueſt de cette grande Iſle, on en voit dix, bien peuplées & abondantes, à l'exception de celle qui ſe nomme *Lung-hoang-chan*, c'eſt-à-dire l'Iſle du Souffre, où ceux qui travaillent à le recueillir font tout venir de la grande Iſle & des petites qui ſont dans le voiſinage, leſquelles ſont bien peuplées & abondantes. Un peu plus au Sud eſt une ſuite d'Iſlots qui va de l'Eſt de la Pointe Méridionale de la grande Iſle, juſqu'à la Pointe Septentrionale de Tay-ouan (ou Formoſe.) Les Chinois qui partent de leur Forteresſe de *Kilong-chan* (au Nord de Tay-ouan) ſuivent ces Iſles pour aller à *Lieou-kieou*, & ſe rendre à *Napakiang*, qui eſt le Port de ſa Ville Royale. Enfin plus au Sud, mais plus près de Tay-ouan que de Lieou-kieou, ſont 17. petites Iſles, dont les principales ſe nomment *Tay-pinchan* & *Pat-chong-chan* : elles dépendent toutes du Roi de Lieou-kieou, & ſont très-fertiles & très-peuplées.

La grande Iſle de *Lieou-kieou*, qui ſe nomme auſſi *Lequeyo*, à beaucoup de Villes, de Bourgs & de Villages. Il y a près de 400. ans que cette Iſle étoit diviſée en trois Etats ou petits Royaumes : de-là vient qu'elle porte dans quelques Cartes le nom d'*Iſle des trois Rois*. Aujourd'hui il n'y en a qu'un, à qui appartiennent toutes les Iſles dont on vient de parler. La diſtance de Kilong-chan à Napakiang paroît (continue le P. Gaubil) avoir été bien eſtimée par les Chinois, qui ſuivent dans leur route la ligne de points marquée dans la Carte. La grandeur de Lieou-kieou paroit ſûre ; mais il n'en eſt pas de même de ſa largeur. Elle eſt très-peuplée & abondante en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Ses Habitans ſont à leur aiſe & fort polis. On y a des Livres de Religion, de Morale, de Sciences, écrits en caractéres Chinois ; mais on ſe ſert des Caractéres Japonnois pour l'uſage. La Langue a beaucoup de mots Japonnois & Chinois ; mais elle eſt d'ailleurs différente. Les Bonzes, qui ſont dans ce Pays, ont preſque tous été élevés au Japon.

Des Mathématiciens, Chinois par l'Obſervation des ombres d'un Gnomon au Solſtice d'hyver, ont déterminé la hauteur du Pole au Palais du Roi de Lieou-kieou, de 26. dégrés 2. minutes ; & de ce qu'ils ont trouvé que le réſultat des Routes corrigées depuis *Foutcheou-fou* (Capitale de la Province de Fokien

en Chine) donne 1700. Ly juſqu'à la Cour de Lieou-kiei d qu'ils placent juſte à l'Eſt de Foutcheou-fou, le P. Gaubil conclut que *Cheuli*, ou la Cour de Lieou-kieou, eſt à 146. dégrés 26. ou 27. minutes de longitude. Je donne une Réduction exacte des deux Cartes du P. Gaubil, dans ma Carte XI. ce que j'en ai mis ſur ma Carte Marine des Parties Septentrionales de la Grande Mer & de l'Océan, étant trop en petit. Au reſte cette derniere Carte eſt celle que j'ai préſentée à l'Académie le 9. Août 1752. & où ſont indiquées diverſes Vûes Phyſiques dont il me reſte à parler.

## ARTICLE III.

*Obſervations Phyſiques ſur les Nouvelles Découvertes au Nord de la Grande Mer, & ſur les autres Terres Arctiques.*

LA premiere Obſervation que je crois devoir faire, regarde la partie Septentrionale de la Grande Mer qu'on a appellée juſqu'à préſent *Mer du Sud & Pacifique*. Le premier de ces deux noms ne lui convient guéres dans cette partie qui baigne les Terres dont j'ai fait principalement mention; il me ſemble que ſi l'on veut parler exactement, on doit ſe borner à appeller *Mer du Sud* la partie compriſe entre les deux Tropiques, & ſéparée de la précédente par cette Chaîne de Montagnes Marines qui part du Cap Corientes (en Mexique) & va joindre celle des Marianes, par diverſes Iſles & Roches, comme je l'ai dit dans le Mémoire que j'ai lû à l'Aſſemblée publique de l'Académie le 15. Novembre 1752. ſur la Géographie Phyſique, & ſur la configuration des Terres & des Mers du Globe Terreſtre. Mais une autre remarque appuyée ſur les Relations les plus recentes, c'eſt que la Partie Septentrionale de la *Grande Mer* ne peut pas non-plus s'appeller *Pacifique*, puiſque les Ruſſes y ont éprouvé de violentes tempêtes, qui ſe font même reſſentir dans le Baſſin particulier renfermé entre les Iſles du Kamtchatka & le Ieſo, ainſi que le long de Côtes Orientales du Japon.

II. Nous ſçavions depuis longtems qu'on éprouve des Courans rapides entre le Japon & le Mexique, mais la Navigation de M. de Frondad, rapprochée de celle de François Gualle, nous apprend des particularités intéreſſantes. M. de Frondad, qui commandoit le S. Antoine Vaiſſeau François, dont la Route eſt la plus Nord que l'on connoiſſe à travers la Grande

Mer, éprouva en 1709. ( vers le 165^e. dégré de longitude ) des Courans très-violens venans du Nord ; & eut enſuite des grains & coups de Mer terribles, en Mai. Il trouva après cela la *Mer tranquille comme un étang* ( vers le 178^e. de longitude & 45 de latitude : *ce qui nous fit*, dit-il, *augurer qu'il y avoit quelque Terre au vent de nous.* * Il eut enſuite, avant que d'arriver à 44. 11. de latitude ( vers le 197. de longitude ) des tems affreux, par des gros vents du N. N. E. & de l'E. avec des Courans violens qui portoient ſur le N. & le N. O. Il vit quantité de Baleines : vers 40. de latitude, la Mer étoit verte, & il y avoit comme des petits prés de verdure. Enſuite il trouva des Courans qui portoient au S. E. Enfin il arriva près de la Californie le 24. Juillet, ayant eû, dit-il, dans toute cette pénible Traverſée des tems & des Vents variables, des Grains & des Lames très-groſſes, & enfin des Calmes.

Obſervations de la Campagne de M. de Frondad, &c. communiquée du Dépôt de la Marine.

* Ceci paroît favorable à la Terre de Gama.

Voici ce qu'obſerva en 1582. François Gualle, qui avoit reçu ordre du Roi d'Eſpagne d'examiner s'il étoit vrai qu'il y eût un Paſſage à l'Orient & au Nord du Japon, par où la Mer du Sud communiquât à la Mer qui eſt au Nord de l'Aſie. « En dirigeant ma » courſe ( à l'Eſt du Japon depuis le 32. dégré de latitude ) Eſt-» quart-Nord-Eſt juſqu'à 300. milles du Japon, je trouvai une eau » fort profonde, avec des Courans venant du N. & du N. O. juſqu'à » ce que j'eus fait au-delà de 700. milles, & que je fus à 200. milles » de la Côte de la Nouvelle Eſpagne (ou de la Californie.) C'eſt dans » ces environs que je commençai à perdre tout à fait leſdits Cou-» rans & l'eau profonde. D'où je conjecture ſans aucun doute, & » crois certainement, qu'il y a là un Canal ou Détroit entre le » Continent de la Nouvelle Eſpagne & le Pays de Tartarie ou » l'Aſie. Nous trouvâmes dans toute cette Route deſdits 700. » milles, une grande quantité de Baleines & de poiſſons que les » Eſpagnols appellent Atuns, dont on prend quantité ſur la Côte » de Gibraltar en Eſpagne, de même que des Albacoras & des » Bonites, qui ſont tous des poiſſons qui ſe tiennent ordinaire-» ment dans les Canaux, Détroits & eaux courantes : ce qui tout » enſemble me détermine encore plus à croire qu'il y a là un Canal » ou Détroit. »

Couto, *Decad.* 10. *lib.* 5. *c.* 3.

Rout. de Linſchot. *cap.* 54.

Les Nouvelles Découvertes avec toutes les circonſtances que j'ai eu occaſion de rapporter, font voir aujourd'hui la cauſe de ces Courans obſervés par Gualle, & de ceux du Sud-Eſt de M. de Frondad. C'eſt un effet de l'une des deux Décharges des Eaux de la Mer Glaciale Arctique dans la Gran-

de Mer par le Détroit du Nord, ſous le Cercle Polaire ; & il eſt remarquable, que l'autre Décharge ſe fait dans l'Océan à la même latitude, mais aux Méridiens oppoſés, entre le Groenland, la Norvége, & l'Iſlande (où les habitans voyent aborder du Nord avec les Glaces, quantité de bois qui ſert à les chauffer.) Sur quoi l'on peut conſidérer ma petite Carte Marine, où j'ai indiqué les Courans dont je viens de parler, & ceux que j'ai rapporté être au Nord du Japon. J'y ai auſſi marqué les Marées du Sud-Eſt de la Californie, & celles de la Baye de Hudſon dont j'ai indiqué les hauteurs dans la premiere partie de mes Conſidérations (pag. 20. & ſuiv.) ſans quoi j'en aurois parlé ici, parce que cela a rapport au Phyſique.

III. De ces grands Fleuves de la Sibérie qui ſe jettent dans la Mer Glaciale, & dont pluſieurs ont un cours de 4. ou 500. lieues (tels que l'*Obi* & l'*Irtis*, le *Ieniſea*, le *Lena*) vient une quantité prodigieuſe de Glaces, qui s'accumulant les unes ſur les autres, ſemblent faire changer de figure les Terres auxquelles elles demeurent quelquefois longtems attachées; & cette conſidération eſt un moyen d'expliquer les différentes Relations, ſans rejetter les unes à cauſe des autres. Par exemple, lorſque le Détroit du Nord eſt fermé par les Glaces, l'on y voit ce qu'ont remarqué ces Ruſſes dont parle M. Witſen, & ce qu'a figuré la Carte Ruſſienne de l'Empire de Ruſſie, je veux dire une eſpéce de Pont. Dans ce cas l'Amérique ſemble tenir à l'Aſie, & l'on peut paſſer à pied de l'une à l'autre, comme Strahlenberg le rapporte des Puchochotskes, & le P. de Charlevoix * de ces deux femmes venues dans la Tartarie Chinoiſe, du Canada & de la Floride : les bêtes féroces & une partie des Sauvages Américains auront pû ainſi paſſer de l'Aſie. En tout autre tems les deux Continens ſont ſéparés, & il y a un Détroit, tel que les Ruſſes l'ont paſſé ſans le ſçavoir en 1648, auſſi bien que Béering en 1728 ; mais qu'Iſbrand-Ides a déſigné, ainſi que les Japonnois.

Ci-devant pag. 105. & 106.

Ci-devant p. 11.

Par le même principe on explique ce qui regarde la *Nouvelle Zemle*. On croyoit autrefois en Ruſſie que cette Terre Arctique tenoit au Continent de la Tartarie : la Navigation de *Jelmer* Hollandois & le Pays auquel il donna ſon nom (marqué dans les Cartes de Guillaume Deliſle) ſuppoſe la même choſe. Strahlenberg même l'aſſure encore, en parlant d'un Eſclave de Sibérie qui ſe ſauva,

Voyages au Nord Tom. II. p. 288. 2. Edit.

* Voyez ſes paroles dans l'Avertiſſement qui eſt au dos de mon *Expoſé*, préſenté au Roi.

dit-il, par les Montagnes glacées & le petit Isthme de terre, & qui passa ensuite par le Détroit de Waigats alors aussi glacé. Cependant des Vaisseaux Anglois & Hollandois ont passé à travers ce dernier Détroit, & les Russes nous font voir dans les nouvelles Cartes de leur Atlas la Nouvelle Zemle au Nord-Est absolumen comme une Isle, & de plus entr'elle & la Tartarie est une autre petite Isle. L'Officier de la Marine Russienne nous apprend aussi que des Barques sont venues d'Arcangel à Beresow sur l'Obi, & que d'autres ont été delà au Ienisea ; mais que les Glaces ont empêché de reconnoître par Mer la partie Occidentale du Cap voisin de la Tamura, & que ce n'est que par terre qu'on a pu en découvrir la Côte, aussi-bien que les environs du Cap Chalaginskoi.

C'est aussi à l'abondance extraordinaire des Glaces arrêtées en 1676. aux bas-fonds qui sont au Nord-Oueſt de la Nouvelle Zemle, qu'il faut attribuer cette autre espéce de Côte que Wood Anglois y trouva, & qu'il supposa joindre ce Pays au Groenland, comme il le croyoit joint de l'autre côté à la Tartarie : (ce Systême se voit dans quelques Cartes, comme dans celle de M. Witsen, de la seconde Edition.) Mais en conséquence Wood ne devoit pas traiter de fabuleuses & d'inventées les Navigations que les Hollandois avoient faites au-dessus de la Nouvelle Zemle, quelques années avant l'arrivée de ces Glaces. On sçait qu'en 1596. *Heemskerk* & *Barentsz* hyvernerent au Nord-Est de ce Pays, qu'en 1664. *Jelmer* pousſa plus loin, & que d'autres Hollandois en 1670. vinrent jusques vers le 130. dégré de longitude, qui est le terme le plus avancé que l'on connoisse des Navigations du Nord-Est, entreprises pour trouver le plus court chemin aux Indes par le Nord, & à travers le Détroit que l'on croyoit être entre l'Asie & l'Amérique. » On n'auroit jamais songé à cette Navigation (dit l'Officier de la » Marine Russienne) si on en eût prévû les périls & les difficultés (au » travers les Glaces.) D'autres réussiront-ils où nos Russes plus » endurcis qu'eux aux travaux & au froid, capables de se passer » de mille choses & secondés puissamment, n'ont pu réussir ? On » est exposé d'ailleurs à hyverner trois ou quatre fois ; & ce plus » court chemin aux Indes, que l'on a cherché par-là, n'existe que » sur nos Globes & nos Mappemondes. «

Voy. au Nord. Tom. II. pp. 347. & 348.

Cette Observation ne doit pas être prise généralement, s'il est vrai que quelque Vaisseau Hollandois ait fait la Route entiere du Nord-Est, en se tenant au large, où l'on prétend qu'il n'y a point

de Glaces ou très-peu. On a ſoupçonné la Compagnie des Indes de Hollande d'en avoir ſupprimé les Relations par politique, ſuivant ce qui eſt dit dans le Tom. II. des *Voyages au Nord*, pag. 347. 2. Edition. C'eſt ce qui ſe voit auſſi dans une Lettre qui m'a été communiquée du Dépôt des Cartes & Plans de la Marine, & qui a été écrite de Breſt le 24. Janvier 1701. à M. le Comte de Pontchartrain par M. la Madelene Officier de Marine. Comme elle parle d'une Navigation faite du Japon en Portugal par la Mer Glaciale, & qu'elle contient d'ailleurs diverſes Obſervations ſur les Glaces & les Détroits de cette Mer, je crois devoir l'inſérer ainſi.

» Les nouvelles découvertes que j'ai faites (dit M. la Madelene) » ſur le Paſſage de la Chine par le Nord de l'Europe, & dont » Monſeigneur m'ordonne de lui rendre compte, ſont qu'un Vaiſ- » ſeau nommé le Pere Eternel, commandé par le Capitaine Da- » vid Melguer Portugais, partit du Japon le 14. Mars vers l'an » 1660, & faiſant route le long de la Côte de Tartarie, il courut » au Nord juſques vers le 84. dégré de latitude, d'où il reprit ſa » route entre Spiſtberg & le vieux Groenland, & paſſant par » l'Oueſt de l'Ecoſſe & d'Irlande, il fit ſon retour à Porto en Por- » tugal, où un Matelot du Havre de Grace dit avoir vû, il y a » environ 28. ans, ce Vaiſſeau le Pere Eternel & le Capitaine » Melguer, qui mourut en ce tems-là, & dont ce Matelot vit » les funérailles. J'ai fait écrire en Portugal pour avoir, s'il ſe » peut, le Journal de cette Navigation.

» Par les recherches que j'ai fait faire en Hollande par gens » affidés, j'ai appris que cet Etat a un Journal exact de cette Route » du Nord, pour aller à la Chine: que pour en ôter la connoiſ- » ſance au Public, on ne l'a point fait enregiſtrer à l'Amirauté; » & que pour or ni argent, ce ſont les termes de l'Auteur, on ne » le communiqueroit pas.

» Les Hollandois, pour donner le change ſur ce Paſſage, l'ont » toujours indiqué par le Détroit de Naſſau (ou de Waigats) en- » tre la Nouvelle Zemble & la Côte de Tartarie, ce qui eſt im- » poſſible, ou du moins ſi difficile, qu'on peut le regarder comme » impratiquable. Celui qui eſt entre la Nouvelle Zemble & Spiſt- » berg, dit le grand Paſſage, eſt véritablement plus ſpacieux; mais » les Glaces y ſont plus abondantes. Il y a même des années que » elles n'y déprennent pas; & quand elles fondent, ce n'eſt que vers » la fin de Juillet: ce qui rend ce Paſſage incertain & dange- » reux.

» Le plus sûr & le plus commode de tous ces Passages, est celui par où l'on dit qu'a passé le Capitaine Melguer entre Spist-» berg & Groenland ; il y a moins de Glaces qu'aux autres. On y » peut passer dès le mois de Mai ; & quand on a doublé Spist-» berg de 3. ou 4. dégrés au Nord, on ne trouve plus de Glaces, » mais seulement des Vents impétueux, & une grosse lame qui ne » brise point.

» On travaille encore actuellement en Hollande, pour tâcher » d'acquérir & me donner de nouvelles lumieres sur ce Passage, » & j'ai recommandé qu'on n'y épargnât ni soins, ni argent. J'at-» tends aussi les Lettres de Portugal au sujet de la recherche que » j'y fais faire des Journaux du Capitaine Melguer ; & de tout » ce qui me reviendra, je rendrai compte à Monseigneur, &c.

Dans une autre Lettre du 3. Août 1701. le même Officier parle d'une autre Navigation, dont il avoit envoyé le Journal à M. de Pontchartrain : voici ses termes » Je dois vous informer, » Monseigneur, que le Chevalier de Phélippeaux a à son service » l'homme de qui j'ai eû la copie que je vous ai envoyée d'un » Journal de la Navigation faite au Sud en 1658. par le sieur » Vannout Capitaine Hollandois, qui prétend avoir repassé dans » nos Mers par le Détroit de Hudson. »

IV. Le froid se fait sentir en Sibérie d'une maniere excessive ; & il est beaucoup plus rude dans cette partie Orientale de l'Asie, que dans les Occidentales de l'Europe qui sont néanmoins à la même latitude. Le Baron de Strahlenberg a observé à Tobolsk, que le vent du Nord ayant soufflé pendant trois jours, le vent du Sud est tout aussi froid à cause de la répercussion des hautes Montagnes qui sont vers le 50. dégré. Car jusqu'à cette latitude tout ce vaste Pays (à l'exception du Nord-Est) va continuellement en pente jusqu'à la Mer Glaciale, comme le cours de ses longs Fleuves l'indique, & rien ne le défend des vents du Nord & des frimats. M. de Strahlenberg remarque encore qu'il ne produit plus de bled au-delà du 60. dégré, & qu'il en vient en Suéde bien par-delà le 64. On avoitdéja fait une remarque semblable au sujet du Groenland, où il n'en vient point. C'est que la Suéde est comme à l'abri des vents du Nord, par les Montagnes de Laponie & de Norvége, qui se trouvent entre elle & lui. De-là vient aussi qu'à Stokholm qui est plus Septentrionale que Tobolsk, on a de bons fruits, tels que des pommes & des poires, & que Tobolsk n'en peut pro-

Gmelin Flor. Sib. Tom. I. Præf. pag. 70.

Voyag. au N. Tom. II. pag. 90.

duire aucun. Ceci me paroît pouvoir ſervir comme de principe pour diſtinguer des Climats de productions.

M. Gmelin, Allemand, qui par ordre de la Cour de Ruſſie a parcouru la Sibérie depuis 1733. juſqu'en 1742. avec diverſes perſonnes, entr'autres avec M. de l'Iſle de la Croyere, mais qui s'occupoit de l'Hiſtoire Naturelle & ſur-tout des Plantes, a obſervé qu'il leur a paru n'être entré véritablement en Aſie, qu'après avoir paſſé le Ieniſea (vers le 100 dégré de longitude :) qu'alors il ſemble qu'on ſoit véritablement dans un Pays tout différent de l'Europe : que l'on y trouve d'autres plantes, des eaux claires & ſalubres, de bons poiſſons, des hommes d'un autre génie : que d'ailleurs le Pays a des Montagnes, & qu'on trouve entr'elles des vallées très-agréables ; mais que celui qui eſt depuis le Lena juſqu'au Promontoire de glace, eſt tout hériſſé de Montagnes & de Rochers, qu'il n'eſt habité que par des Peuples *Payens* (ou Sauvages) & qu'il y fait extraordinairement froid, ſoit à cauſe du voiſinage de la Mer Glaciale, ſoit parce qu'étant fort élevé l'air y eſt plus pur. Iſbrand-Ides nous avoit déja appris que la neige y couvre la terre pendant ſept mois, & qu'elle y gele auſſitôt qu'elle tombe. *

Flor. Sibir. Tom. I. *Præf.* pp. 43. & ſuiv.

Voyag. au N. Tom. VIII. pag. 203.

Selon M. Gmelin, il y a entre Yakoutsk & Okhota un lieu ſi froid même en été, que les Ruſſes l'appellent la Fontaine des glaces. Les Métaux d'or & d'argent que l'on trouve à Argunsk, ne ſont point comme ailleurs dans les entrailles de la terre, mais ſur la ſuperficie ; & dans cet endroit comme à Yakoutsk, la terre ne dégele en été que de quelques pieds, enſorte qu'on ne peut y creuſer de puits & que les celliers y conſervent la viande pendant un an ſans qu'elle ſe gâte. Le P. Verbieſt dans ſon Voyage avec l'Empereur de la Chine dans la Tartarie, au Nord de Pekin, en 1683. avoit obſervé en recherchant la cauſe du grand froid qu'il y éprouva auſſi, que cela venoit en partie de la hauteur du terrein où étoit un air très-ſubtil, étant

Flor. Sib. p. 47.

Pag. 68. &c.

Voyage au N. Tom. IV. p. 450.

---

* M. de l'Iſle, dans ſes *Obſervations ſur les plus grands froids de la Sibérie* (Mémoires de l'Académie des Sciences de 1749. pp. 1. *& ſuiv.*) fait voir que le plus conſidérable qui y ait été obſervé avec le Thermométre, eſt celui de Yeniſeisk, en 1735. Il répondoit au 70. dégré du Thermométre de M. de Reaumur, au-deſſous de la Congélation. Celui de Tobolsk de la même année, étoit au 30. dégré. Le plus grand froid obſervé (en 1743.) à Quebec, étoit de 33. dégrés. Et le plus conſidérable que l'on ait reſſenti à Paris, qui eſt celui de 1709. n'étoit que de 15. dégrés & demi.

élevé de 3000 pas géométriques au-dessus de la Mer voisine de Pekin, en partie du salpêtre dont le Pays est rempli ; & il remarque de plus qu'en creusant la terre à trois ou quatre pieds de profondeur, on en tira des mottes toutes gêlées & des monceaux de glaces.

On me permettra de dire ici que le grand froid que l'on ressent aussi au Canada, quoiqu'il soit à la latitude des Provinces Méridionales de la France, doit s'attribuer en partie à la disposition du terrein, en partie au voisinage des glaces & des frimats de la Baye de Hudson, ainsi qu'à la fraîcheur de la terre qui n'est pas aisément pénétrée par les rayons du Soleil à cause de la quantité de bois & d'eaux qui se trouvent dans le Canada, comme du tems des Romains on l'éprouvoit en France & en Allemagne, avant qu'elles eussent été défrichées & desséchées. On ne ressent point à *Québec* la même chaleur que M. Lerchi (selon M. Gmelin) a observé à *Astracan*, quoique ces Villes soient à la même latitude. Il a trouvé dans la derniere en 1746 que le Thermometre de M. *Fahrenheit* montoit quelquefois jusqu'à 103 degrés au-dessus de la Congélation : ce qui revient environ à 33 degrés du Thermometre de M. *de Reaumur*. Sur quoi l'on doit remarquer que cette chaleur d'Astracan surpasse celle de la Zone Torride ; puisque suivant les Observations faites au Pérou par nos Académiciens, le Thermometre de M. de Reaumur n'a monté au plus qu'à 27 ou 28 degrés au-dessus de *Zero*, terme de la Congélation. *

Hist. des Celtes, par M. Pelloutier, Tom. 1. pp. 120 & suiv.

Flor. Sib. p. 81. *Præf.*

Toutes ces différences de productions, de froid & de chaleur, dont je viens de faire mention, me paroissent venir en partie de la disposition des Montagnes de notre Globe ; & pour dire un mot de la chaleur d'*Astracan*, il est aisé de voir que cette Ville étant exposée au Midi, près d'un Terrein sablonneux, & dans le fond d'un Bassin Terrestre formé par une enceinte de Montagnes intérieures, elle est plus pénétrée des rayons du Soleil qui s'y concentrent. Il n'en est pas de même de *Québec*, dont il est aisé de concevoir la différence après ce que je viens d'observer sur le Canada, qui est comme une espéce de Terrasse inclinée vers les Bayes d'Hudson & de Baffin, lesquelles participent aux influences de la Mer Glaciale.

* Le froid observé à *Astracan* le 3 Janvier 1746 de 24 Dég. & demi [*Mém. de M. de l'Isle*] fut extraordinaire dans ce Pays, & dut être une suite des vents & de l'état où l'on se trouvoit par rapport aux Glaces dans les Bassins Terrestres supérieurs & plus voisins de la Mer Glaciale.]

V. Par diverses Observations que M. Gmelin a faites avec le Barométre pour juger de la hauteur des Montagnes de la Sibérie Orientale, il a trouvé que le Pays voisin d'*Argunsk* est élevé de 2121 pieds au-dessus du Niveau de la Mer, & il observe

Pag. 61.

que les Montagnes voiſines de l'Uda, ſont plus baſſes. Il nous apprend encore que le Niveau de la Mer ou du Golfe de Kamtchatka, eſt plus élevé par rapport au centre de la Terre que celui de la Méditerranée & de l'Océan : ce qui lui paroît être utile pour expliquer la cauſe du flux & du reflux en ces quartiers.

Ce que l'on vient de voir du P. Verbieſt, nous fait connoître que les terreins les plus élevés de ces Pays ſont vers les Sources du Saghalien & le Lac Baikal. Or j'ai établi dans mon Mémoire du 15 Novembre 1752 ſur la Géographie Phyſique, que les Chaînes de hautes Montagnes & de Terreins élevés d'où s'écoulent les Fleuves dans les différentes Mers, ceignent notre Globe d'une maniere continue dans la direction des Sources de ces Fleuves, étant comme le relevement des Baſſins Terreſtres de ces Mers ; & qu'ils forment d'eſpace en eſpace des Plateaux (ou amas de hautes Montagnes faiſant enſemble un terrein plus élevé) d'où il ſort des Chaînes de Revers dont pluſieurs aboutiſſent aux Caps les plus célébres, comme aux Détroits, & ſont au travers des Mers (par une ſuite d'Iſles, de Roches & de Bas-fonds) la liaiſon des Continens & des Iſles. Ma petite Carte réduite ou Marine (préſentée à l'Académie le 9 Août 1752) fait voir les Chaînes de Montagnes qui environnent les parties Septentrionales de la grande Mer & de l'Océan, comme la Mer Glaciale. On y voit auſſi les Chaînes Marines qui partagent ces Mers en différens Baſſins : ce qui peut ſervir en partie à expliquer les Courans, comme je me propoſe de le faire voir un jour.

La Chaîne de Montagnes que je conſidere ici comme partant du Mont Atlas & du Détroit de Gibraltar, traverſe l'Europe & l'Empire de Ruſſie juſqu'à la Pointe du Nord-Eſt de l'Aſie, & ſe joint par l'Iſle voiſine & le Détroit du Nord (comme je l'avois conjecturé) au Nord-Oueſt de l'Amérique. Elle doit paſſer enſuite au Nord du Lac Valaſco, & aux Cataractes de la Riviere de Parmentier, dont il eſt parlé dans la Relation de l'Amiral de Fonte. De-là je penſe qu'elle traverſe le Détroit Septentrional de la *Grande Eau*, qui me paroît être ce Détroit au Nord (ou N. O.) du Fort Bourbon ou Nelſon, dont a parlé M. Jérémie * ſur le rapport des Sauvages qui vont aux environs à une Mine abondante de Cuivre rouge. Du moins je trouve au voiſinage la ſuite d'une autre grande Chaîne, qui montant des Cordelieres du Chili & du Pérou, paſſe par l'Ancien & le Nouveau Mexique,

* Voy. au Nord. Tom. V. p. 404.

& étant arrivée aux Sources du Miſſiſſipi, pouſſe à l'Oueſt de la Baye d'Hudſon une de ſes Branches, dont j'ai eu occaſion de parler * d'après M. Ellis. Mais du Plateau où ſont les Sources du Miſſouri, du Miſſiſſipi & de la Riviere de l'Oueſt, part vers l'Eſt une autre Chaîne de hautes Montagnes qui côtoyant au Sud les Lacs du Canada, paſſe vers les Confins de la Nouvelle Angleterre, & va aboutir à l'Acadie & à Terre-Neuve, où ſe trouve la Chaîne Marine qui va par les Açores & les Canaries joindre le Mont Atlas. J'ai marqué ſur ma Carte Marine les Terreins inclinés vers chaque Mer, par différentes couleurs, qui ſervent à les diſtinguer. *

* Ci-dev. pag. 42.

VI. Ce que l'on ſçait des Sauvages habitans du Nord-Eſt de l'Aſie, quoique ſous le Cercle Polaire & au-delà, fait connoître que ces Pays ſont habités, comme la Laponie, où l'on trouve des Groſeillers, des Ceriſiers, &c. ainſi que dans les environs du Lac de Fonte. Il n'y a pas plus de difficulté à croire que cet Amiral Eſpagnol ait trouvé une habitation (ou Ville Indienne comme dit ſa Relation) même près le Détroit de Ronquillo, qui ſelon mon Plan eſt à 71 de latitude; puiſque Wardhus (Chef-Lieu de la Laponie Danoiſe) eſt à la même latitude, que Baffin a trouvé des Habitans à l'Orient de ſa Baye juſqu'à 74 & que M. Egede en marque à 76. Quant aux Sauvages que Bernarda dit avoir conduit de l'autre côté un de ſes Matelots à 79 & juſqu'à l'extrémité de cette Baye (à laquelle il donne le nom de Détroit de Davis, parce que c'en eſt la continuation) ils peuvent connoître un Pays ſi avancé par les chaſſes que ces Sauvages vont faire au loin ſurtout dans la belle ſaiſon, & le Matelot aura peut-être ſeulement fait le rapport de ce qu'ils lui avoient dit, comme s'il eût vu lui même les Montagnes de Glaces & le Lac d'eau douce (ou de neiges fondues) dont parle la Relation de l'Amiral de Fonte. Pour ce qui eſt de la *Grande Terre* découverte en 1723 au Nord de la Kovyma, ce que M. Kyrilow nous en a dit (ci-deſſus pag. 12 & 54) prouve qu'elle doit avoir une eſpéce d'enceinte de hautes Montagnes qui la mettent en

* Je fais graver actuellement une Mappemonde Phyſique en Carte réduite, où l'on verra le Plan général de tout ce Syſtême; & je l'accompagnerai de pluſieurs Tables Analytiques & Méthodiques, que j'ai l'honneur de préſenter à l'Académie, en même tems que cet Ouvrage. On verra dans ces Tables la diviſion naturelle des Terres & des Mers, c'eſt-à-dire l'ordre & l'enchaînement qui ſe trouve entre les Montagnes, la direction des Rivieres, & ce qui concerne les Mers & leurs différens Baſſins, ainſi que les Détroits.

partie à l'abri des vents froids, & qui permettent qu'elle ſoit habitée & ait de grands arbres; quoiqu'elle ſe trouve preſqu'à la même latitude que le Spitzberg, où l'on ne voit rien de ſemblable, parce qu'il eſt entiérement expoſé au froid. *

* Toutes ces différentes conſidérations ſur les Glaces, le Froid, &c. m'engagent à faire dans la ſuite des Recherches particulieres ſur la Mer Glaciale Arctique, &c. qui ſeront accompagnées d'une Carte des environs de cette Mer.

VII. Il y auroit bien des choſes à dire ſur les Lacs qui tous ſont voiſins des Plateaux (ou amas de Montagnes d'où partent en forme de rayons différentes Chaînes) & ſur certains Fleuves qui en ſortent avec Cataractes ou Sauts. Mais je dois me borner ici à un petit nombre de Remarques. Le Baikal, dont l'Atlas de Ruſſie nous a donné avec préciſion la ſituation & la figure que nous ne connoiſſions pas, eſt entouré de Montagnes toujours couvertes de Neiges, & qui ſont partie du Plateau où le Saghalien & le Lena prennent leurs Sources. Il reçoit pluſieurs Rivieres; mais il n'en ſort qu'une (l'Angara) qui va au Nord ſe jetter dans le Ieniſea, après pluſieurs Cataractes. Sur ce Lac auquel les Ruſſes donnent le nom de Mer, quoiqu'il ne ſoit que d'eau douce, on eſt expoſé à des tempêtes & des orages comme ſur la Mer: ce qui doit venir des Vents qui s'engouffrent & ſe combattent entre les Montagnes dont il eſt environné: il en eſt de même de nos grands Lacs du Canada. Divers Auteurs nous apprennent qu'il y a dans le Baikal des Chiens de Mer qui comme ceux de la Mer Blanche, ſont tout noirs & ſans poils. Comment peuvent-ils être venus dans ce Lac? Ceux de Ladoga & d'Onega en ont auſſi, mais ces Lacs ne ſont pas ſi éloignés de la Mer que le Baikal. Ne ſeroit-ce point que les eaux de la Mer en ſe retirant après le Déluge de ces lieux ſi élevés, y ont laiſſé de ces poiſſons, qui en ſont le monument, comme ailleurs les Coquillages & Poiſſons pétrifiés, dont M. Gmelin nous aſſure qu'on ne trouve aucune partie dans la Sibérie Orientale?

Hiſt. des Tat. pag. 101. Voyag. de l'Ange & d'Isbrand-Ides. Hiſt. du Groenland, &c. d'Anderſon 1750. Tom. I. pag. 170.

Flor. Sib. Tom. I. pag. 59. *Præf.*

Le Lac auquel l'Amiral de Fonte a donné le nom de *Belle*, eſt en partie ſur un Terrein élevé, puiſqu'il eſt traverſé par une petite Cataracte juſqu'où viennent les hautes Marées; mais ſa partie Septentrionale doit être voiſine des Montagnes à travers leſquelles coule avec pluſieurs Cataractes, la Riviere de Parmentier. L'Amiral Eſpagnol (dont les Anglois ont aujourd'hui des preuves de l'exiſtence qui ont été communiquées à l'Académie par M. de l'Iſle) pour paſſer de l'un dans l'autre a dû faire un Portage, & c'eſt ſans doute ce qui lui a fait conclure, après avoir rencontré le Vaiſſeau Anglois venu de Boſton, qu'il n'y

avoit point (par-là) de Paſſage du Nord-Oueſt à la Mer du Sud, & qu'ainſi on n'avoit rien à appréhender des Vaiſſeaux Anglois par cet endroit. Toute autre Conjecture pour expliquer la Relation qui eſt très-abrégée, me paroît expoſée aux plus grandes difficultés. On doit d'ailleurs remarquer que dans l'Amérique Sepentrionale ſurtout, il eſt ordinaire de trouver des Lacs & des Rivieres (navigables dès leur ſource) ſi voiſins les uns des autres, que ſouvent on ne fait pas plus mention du Portage, que lorſqu'on parle parmi nous de la *Diligence de Lyon par eau.* C'eſt ce qui fait que dans les Cartes du Canada l'on voit des Lacs d'où il ſemble ſortir deux Rivieres qui ont un cours oppoſé.

Voici ſur cette diſpoſition de l'Amérique un paſſage du grand Mémoire de l'Officier de Michilimakinak, que je tiens de M. Raudot, & que j'ai déja eû occaſion de citer. » L'expérience fait » voir à ceux qui voyagent dans le Canada, que toutes les Ri» vieres prennent leurs Sources de quelque Lac ſitué ſur une hau» teur de Terre qui a deux pentes : ce qui forme toujours deux » ou pluſieurs Rivieres, comme on le voit dans l'Acadie, où » les mêmes Sources forment des bras qui vont tomber dans la » Mer les uns au Nord, & les autres au Midi. C'eſt pourquoi » ceux qui vont de l'Acadie à Quebec, montent par eau juſqu'à » une certaine hauteur, & vont enſuite en deſcendant juſqu'au » Fleuve S. Laurent ; & ceux qui vont de Quebec à l'Acadie, » montent pareillement par les Lacs & Rivieres juſqu'à une cer» taine élévation des Terres, après quoi on deſcend toujours » juſqu'à la Mer du Midi. Or la même obſervation doit être faite » généralement par-tout. On voit la même choſe lorſqu'on va » de Montréal au Pays des Outauois : on monte la moitié du » chemin, ou un peu plus, par eau, & enſuite au Portage » des Vaſes, la Riviere deſcend juſqu'au Lac de Nipiſſing où » où elle ſemble ſe perdre ; & ce Lac forme la Riviere des Fran» çois qui va ſe décharger dans le Lac Huron, où l'on va juſ» qu'à Chicagou (au Sud-Oueſt du Lac Michigan) où il y a une » Riviere par où l'on monte, & enſuite on deſcend aux Ilinois, » & de-là par le Miſſiſſipi juſqu'à la Mer du Midi, découverte par » les ſieurs de la Salle & de Tonti. Ainſi on peut dire que de » Chikagou, à une certaine élévation de Terre & dans la pente » du Nord, le chemin eſt partagé pour deſcendre par eau à la » Mer du Midi, & vers Quebec à la Mer du Nord, en deſcen-

» dant par les Lacs Michigan, Huron, Erié & Ontario. Cela » prouve ſans contredit, qu'il eſt bien aiſé d'avoir par eau la » Communication des deux Mers au travers des Terres, & la » Navigation bonne pour 1200. lieues ou environ. »

Ce n'eſt que ſur des Relations trop abrégées que l'on a joint pluſieurs de ces Rivieres & de ces Lacs dans les Cartes du Canada, & à meſure qu'on a eû plus de détails, on a retranché pluſieurs Communications. Je penſe au reſte qu'il y a un cas où il peut ſortir d'un même Lac comme deux Rivieres qui ont un cours oppoſé. C'eſt lorſque le Baſſin de ce Lac étant trop plein, il ſe forme un Canal oppoſé à la décharge ordinaire. Nous avons de cela un exemple en Toſcane, au milieu du Mont Apennin, où le Lac de la *Chiana*, qui forme au Sud la Riviere de Chiano (laquelle ſe jette dans le Tibre) s'écoule quelquefois auſſi du côté du Nord, dans l'Arno. Je ne parle point du Lac *Creno*, au milieu de l'Iſle de Corſe, ſur la Montagne de Gradachio, & duquel la plûpart des Géographes font ſortir deux ou même trois Rivieres qui ont un cours oppoſé; car je crois, avec Guillaume Deliſle *, que leurs Sources ſont ſeulement voiſines de ce Lac, & que ce lieu étant peu fréquenté, on a ſuppoſé ces Communications avec le Lac Creno, des environs duquel on a vû ces Rivieres prendre leurs cours.

* Carte d'Italie.

La Carte Phyſique que je donne des Terreins les plus élevés de l'Amérique Septentrionale, repréſente les Nouvelles Découvertes de nos Officiers François dans la partie Occidentale du Canada (dont j'ai fait ci-devant * l'Hiſtoire abrégée;) & l'on y voit en même tems une Réduction de la Carte que le Sauvage Ochagach avoit faite auparavant, & qui a donné occaſion aux Découvertes de nos Officiers. Les Remarques que j'ai

* Pag. 39. & ſuiv.

---

* On doit regarder ces Pays à l'Oueſt des grands Lacs, comme étant de la partie Occidentale du Canada, quoiqu'en diſe un nouvel Auteur; car les ſix Forts que nos Officiers François y ont bâtis, ſont de la dépendance du Gouverneur du Canada & non de celui de la Louiſiane. Il y a longtems que les perſonnes les plus inſtruites de ces Contrées, ont obſervé „ que tout le cours du Miſſiſſipi n'eſt pas de la „ Louiſiane, & qu'elle ne monte au Nord que juſqu'au 40. dégré, tout le reſte „ étant du Canada: (Mémoires de Trévoux, Septembre 1737.) *Ce qui a trompé pluſieurs Géographes qui font remonter la Louiſiane trop au Nord* (eſt-il dit dans le Dictionnaire de la Martiniere Edit. de 1740.) „ c'eſt qu'ils n'ont pas ſçu que tout „ le cours du Fleuve Miſſiſſipi juſqu'à l'endroit où il reçoit les eaux de la Riviere „ des Ilinois, eſt du Gouvernement de la Nouvelle France, & par conſéquent du „ Canada. „

jointes à cette Carte Physique, me dispensent de m'étendre ici, & je dois seulement observer : 1°. Que les Lacs des *Assenipoils* & des *Cristinaux* que l'on mettoit ci-devant au Nord du Lac Supérieur, & qui ont paru, ce me semble, pour la premiere fois sur la Carte du Canada de la Hontan, doivent être aujourd'hui retranchés, parce que ce sont ceux que nos Officiers ont découverts à l'Oueſt : 2°. La maniere dont les Sauvages mettent en Carte les longues Routes qu'ils font plus commodément par eau dans des Pays pleins de Bois & de Montagnes, répond à l'idée abrégée que l'on s'eſt faite des Communications dont je viens de parler. On voit quelque choſe de ſemblable dans la Carte Japonnoiſe que j'ai ci-devant publiée : le Saghalien y eſt repréſenté comme uni par le Paikal au Lena, quoique ceux qui ont fait cette Route ayent dû faire deux Portages.

Ce que pluſieurs Anciens nous ont dit de la Communication de la Mer Caſpienne, avec la Mer Glaciale, vient de la même façon abrégée de s'exprimer. Car le Baron de Strahlenberg prouve dans ſon Ouvrage, que les Scythes ou anciens Tartares venoient autrefois commercer dans la Mer du Nord en remontant le Wolga & la Kama, & faiſant enſuite, pour joindre le Petzora, un Portage d'une demie lieue, dont ils ne parloient pas par rapport à la longueur de la Route qu'ils faiſoient toujours par eau. Si telle eſt la façon Géographique des Orientaux, au nombre deſquels il ſemble par-là qu'on doit mettre les Américains (qui ſont d'ailleurs originaires de l'Aſie) il paroît que dans les premiers tems le génie des Occidentaux étoit tout oppoſé, comme on le peut voir dans une ancienne Carte donnée par le P. Briet *, puiſqu'ils joignoient les Terres aux Détroits de Gibraltar, de Calais, &c. relativement à leurs longs Voyages par terre, qui leur faiſoient compter ces Paſſages d'eau pour rien.

Pline, Mela, Strabon, &c.

* Parallel. Géog. Tom. I. p. 85.

FIN.

EXTRAIT

## EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences.

*Du 4. Septembre 1754.*

MESSIEURS BOUGUER & LE MONNIER, qui avoient été nommés pour examiner la *Troiſiéme Partie des Conſidérations Géographiques & Phyſiques* de M. Buache, en ayant fait leur Rapport ; l'Académie a jugé que cet Ouvrage conſidérable par lui-même, & qui étoit le fruit d'une étude ſuivie & d'un très-long travail, étoit très-digne de l'Impreſſion.

En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, ce 6. Septembre 1754.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secretaire perpetuel de l'Académie Royale des Sciences.*

TABLE

# TABLE
## DES MATIERES.

### A


*ABEL* (Cap) de la Côte Occidentale de Californie, 8.

*Acqueis*, gros Village de l'Iſle de Ieſo, 93. 117. 119. & 120.

*Aguilar* (Martin d') Eſpagnol; ſa découverte au Nord de la Californie, 33. 45. 73.

*Amérique*: eſt voiſine de l'Aſie au Nord-Oueſt, & ſéparée uniquement par un Détroit, comme l'ont cru les anciens Géographes Modernes: 3. & 4. 10. 12. 13. & 14. 47. & 48. 51. 52. 63. *& ſuiv.* 81. 99. 102. 108 & 109. Elle a ainſi reçu aiſément de l'Aſie ſes premiers Habitans, qui reſſemblent aux Tartares: 5. 12 & 13. 20. 67. 103. 106. & 107. 136. Connoiſſances que les Japonnois ont eû de l'Amérique: 47. & 48. 66. & 67. 81. 95. 99. 106. Les Chinois y ont navigé, 11. 31. & 32. 48. 106. Pluſieurs Sçavans ont cru qu'elle tenoit à l'Aſie, 19. 20. 63. 108. Les Portugais l'ont découverte au 60. dégré, 19. On appelloit d'abord *Californie* ſes Côtes qui tendent au Nord-Oueſt, 63. *& ſuiv.* On ne peut plus penſer que les Terres *de la Compagnie* & *de Gama* en ſoient une prolongation: 112. 114. & 115. 128. & 129. Les Ruſſes découvrent différentes parties de l'Amérique, 9. 11. 12. & 22. 52. *& ſuiv.* 60. 66. 109. 127. Diſpoſition de l'Amérique Septentrionale, relativement aux Communications par eau; 145. *& ſuiv.* (Voy. auſſi *Canada.*)

*Anges* (le P. Jerôme des) va à Matſumai, & parle du Ieſo comme d'une Iſle; abrégé de ſa Relation: 84. *& ſuiv.* 88.

*Anglois* (les) publient la Relation de l'Amiral de Fonte, 6. 14. On les invite à s'expliquer ſur une Communication ſoupçonnée de la Mer du Sud avec la Baye de Hudſon, 22. Les ſçavans Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle cités, 10. 15. 48. Leur conjecture ſur l'ancienne jonction de l'Aſie & de l'Amérique, 20.

*Anian* (Détroit d') les différentes idées qu'on en a eues, 15. *& ſuiv.* 81. 84. 99. 102. 114. 130. 135. & 136. Ses reſſemblances avec le *Détroit du Nord*, 18. & 19. 63. 66. 67. Voyez auſſi 12. 52. 104. 108.

*Aniwa*, Village & Cap au Nord de l'Iſle de Ieſo, 94. 114. 119.

*Anville* (M. d') cité 72. 98. 99. 111. & 112. Ses Syſtêmes ſur le Ieſo, 116. *& ſuiv.*

*Aſie*: progrès de nos Connoiſſances par rapport à ſa partie la plus Orientale, connue depuis long-tems par les Chinois & les Japonnois 98. *& ſuiv.* Elle eſt ſéparée de l'Amérique par un Détroit, &c. Voy. *Anian* & *Amérique.*

*Aſſiniboils*, Peuples de l'Amérique Septentrionale, 28. 40. 43. 147.

*Aſtracan*: Remarques ſur la chaleur qu'on y reſſent relativement au Canada, qui eſt à la même latitude: 141.

*Atlantide* (l'Iſle) n'eſt pas l'Amérique que l'on voudroit avoir été connue des Anciens: 113.

*Atlaſſow* (Wolodimer) fait la Conquête du Kamtchatka pour les Ruſſes; 101. 110.

*Avatſcha*, Port du Kamtchatka, 56. 58. & 59.

*Avril* (le P.) cité, 13. 54. 86.

## B

*BAFFIN* (le Capitaine) Anglois; ſon Obſervation ſur les Marées de ſa Baye, 21. Juſqu'où il a trouvé des Habitans, 143.

*Baikal*, Lac de Sibérie : diverſes remarques à ſon ſujet : 102. 103. 144. 147.

*Baudrand* (l'Abbé) Son Syſtême ſur le Ieſo, 112.

*Beering* (le Capitaine) envoyé par le Czar Pierre le Grand pour découvrir la Sibérie Orientale : ſon premier Voyage au Kamtchatka, &c. 9. & 10. 12. 52. 99. 108. *& ſuiv.* Son ſecond Voyage, où il découvre l'Amérique; ſon naufrage & ſa mort : 53. 55. *& ſuiv.* 58. 60.

*Belle*, Lac de l'Amérique Septentrionale : ſa communication avec la Riviere de Parmentier par le moyen d'un Portage, &c. 6. 22. 144. 145.

*Bellin* (M.) Pourquoi il confond pendant un tems le Kamtchatka avec le Ieſo, &c. 109. 115. & 116.

*Bergeron*, cité au ſujet de diverſes Navigations à travers la Baye de Hudſon, 43. *& ſuiv.* ſur le Ieſo 80. 84.

*Bernarda*, Capitaine Eſpagnol, découvre une grande Riviere au N. O. de l'Amérique, &c. 4. *& ſuiv.* 8. 10. & 11. 14. & 15. 19. 142. Remarque ſur le rapport d'un de ſes Matelots, 143.

*Berthier* (le P.) communique une Lettre du P. Gaubil ſur le Ieſo, 79. 130.

*Bonne-Eſperance*, (Baye de) dans le Ieſo, 91. 94. *& ſuiv.* 125. & 126.

*Breskens*, Vaiſſeau Hollandois envoyé à la découverte du Ieſo : ce qui arriva à ſon Capitaine, &c. 89. *& ſuiv.*

*Briet* (le P.) publie la Carte du Japon faite ſur les Mémoires des Miſſionnaires Jéſuites, 86. 89. Il donne une Carte ſinguliere de la Géographie Ancienne, 147.

## C

*CABRILLO*, Portugais; ſa Navigation au Nord de la Californie 67. & 68.

*Californie :* ſa découverte, &c. 64. 72. 115. On donnoit ce nom dans les premiers tems aux vaſtes Pays qui s'étendent juſques près de l'Aſie, 65. *& ſuiv.* Réduite à ſes juſtes bornes, on la croit d'abord Preſqu'Iſle & enſuite Iſle; 17. 68. *& ſuiv.* Conciliation de ces deux idées. 71. & 72.

*Canada* : Sa partie Occidentale, au-delà du Lac Supérieur, nouvellement découverte : 39. *& ſuiv.* 146. 147. Il eſt extrêmement froid relativement à la France, quoiqu'à la même latitude, 141. Des Communications ſuppoſées de ſes Rivieres, 38. 145 *& ſuiv.* Quelle eſt ſon étendue à l'Oueſt, & ſes bornes au Sud; 39. 146. Diverſes particularités ſur ſa partie la plus Occidentale & du Nord-Oueſt, qui réſulte des Recherches ſur la *Mer de l'Oueſt*, 28. *& ſuiv.* 33, &c.

*Cap de glace*, ou Pointe du Nord-Eſt de l'Aſie, 4. 12. & 13. 101. 105. *& ſuiv.* 108. 109. 131. 137.

*Carezi*, Peuples de l'Amérique Septentrionale, à l'Oueſt des Sioux, &c. 37. 104.

*Caron*, Ecrivain Hollandois, confond le N. E. de l'Aſie avec le Ieſo : 101. Croit que cette Iſle tient au Japon; 82. 89. 113.

*Carte* (grande) des *Nouvelles Découvertes* préſentée Manuſcrite à l'Académie en 1750. & publiée en 1752. avec une *Explication* de M. de l'Iſle : 3. *& ſuiv.* 11. 52. *& ſuiv.* 60. 62. 109 122. Celle des Découvertes de l'Amiral de Fonte donnée par un Ecrivain Anglois, examinée : 5. 6. 13. *& ſuiv.* Carte du *Kamtchatka* & de ſes Environs publiée à Nuremberg, 10. & 11. 48. Ancienne Carte Hollandoiſe 17. Leur Carte originale de la Découverte du *Ieſo*, 98. 123. Carte Eſpagnole de l'Amérique, qui indique l'Iſthme de la Californie 72. Carte *Japonnoiſe* de l'Univers, & ce qu'elle a de plus particulier : 47. *& ſuiv.* 81. 82. 100. 147. Anciennes Cartes *Italiennes* curieuſes, 19. 20. 66. 127. Carte des Indes de *Texeira*; 17. 18. 81. 99. 128. *& ſuiv.* Carte *Phyſique* & Tables diſpoſées pour la Géographie Phyſique ou Naturelle, 143.

Carte singuliere de la Géographie Ancienne, donnée par le P. Briet ; 147.

*Carvaglio* ( le P. Jacques ) va à Matsumai : idée qu'il donne du Ieso ; 79. 85. 88.

*Castel* ( le P. ) cité sur le Ieso & le Kamtchatka, 109. 113. Sur la Tartarie Chinoise, 121.

*Cataractes* de plusieurs Rivieres, 11. 22. 144.

*Cercle Polaire* : Habitations dessous & au-delà, 143. & 144.

*Chacke* ( Martin ) Portugais : sa Navigation de la Mer du Sud à la Baye de Hudson, 44.

*Chalaginskoi* ( Cap ) au N. E. de la Sibérie, 12 & 13. 20. 101. 105. *& suiv.* 108. 109. 131. 137.

*Chaleur* d'Astracan relativement à la France & au Canada, quoiqu'à la même latitude : quelle en peut être la cause ; 141.

*Charlevoix* ( le P. de ) Connoissances qu'il donne des Rivieres de l'Oüest & de divers Peuples du Canada & de la Louisiane ; 35. & 36. Son récit abrégé d'une Navigation à travers la Baye de Hudson, 45. Cité sur le Ieso, 85. 87. 109. 115.

*Chiana*, Lac de Toscane singulier, 146.

*Chiens de mer*, dans le Lac Baikal, 144.

*Chinois* : leurs Navigations au Fou-sang ou en Amérique par le Ieso, &c 11. 31. 32. 48. 80. Leurs Voyages par terre au Kamtchatka ; 11. 102. *& suiv.* Ils désignent une grande Isle où les Portugais mettent la Terre de Gama, 54 128.

*Climats* de productions, 139. & 140.

*Communication* de la Mer du Sud avec la Mer Glaciale, Voy. *Détroit du Nord.* Sa communication avec la Baye de Hudson indiquée par les Marées & par le récit de diverses Navigations ; 5. 20. *& suiv.* 42. 45. 46. 139. Communication des eaux de la Mer du Sud avec la Mer Vermeille à travers la Californie, 71. 72. De la Communication alleguée par plusieurs Anciens, entre la Mer Glaciale & la Mer Caspienne 147.

*Communications* supposées, des eaux de diverses Rivieres, sans qu'on fasse mention des Portages : 38. 144. *& suiv.*

*Conasset*, Ville Indienne du N. O. de l'Amérique, dont les Peuples civilisés : 11.

*Cortès* ( Fernand ) Conquérant du Mexique, découvre la Californie, 64.

*Courans*, au voisinage du Japon, 77. 86. 92. 135. Dans la partie Septentrionale de la Mer du Sud, 134. *& suiv.* Dans la Mer Vermeille 73. Dans la Baye de Hudson, 21. Principe pour expliquer en partie les Courans, 142.

*Couto* Historien Portugais, cité 135.

*Creno*, Lac de Corse, d'où la plûpart des Géographes font sortir deux ou trois Rivieres qui ont un cours opposé, 146.

## *D*

*Découvertes* des *Anglois* dans la Baye de Hudson, 17. 20. *& suiv.* &c....

*Découvertes* des *Espagnols*, 34. 45. & 46. 64. & 66. Voy. *Aguilar*, *Espejo*, *Fonte*, *Fuca*, *Gualle*, *Kino*, *Parmentier*, *Ulloa*, &c.

*Découvertes* des *Hollandois*, 45. 69. 71. & 72. 78. & 79. 87. 89. *& suiv.* 96. 117. *& suiv.* 120 123. 125. 130. 137. 139.

*Découvertes* des *Japonnois* & *Chinois* : voyez ces titres.

*Découvertes* des *Officiers François* en Canada, à l'Oüest du Lac Supérieur : 6. 39. *& suiv.* 146. Nouvelles Connoissances qui résultent des Recherches de *Guillaume Delisle*, &c. sur les Pays entre la Baye de Hudson, la Californie, &c. 25. *& suiv.* 33. &c. 53. &c. Navigation la plus Nord dans la Mer du Sud, 134. & 135. & 112.

*Découvertes* des *Portugais*, 19. 44. & 45. 47. 66. 81. 88. & 89. 99. 128 138. & 139.

*Découvertes* des *Russes* : en 1648. 109. 110. Vers 1680. 13. 105. & 106. Vers 1690. 108. & 110. En 1723, 12. 45. En 1728, &c. 9. *& suiv.* 99. 101. 108. *& suiv.* En 1731. 12. & 52. En 1738. & 1739, 55. 87. 113. 122. *& suiv.* En 1741, 5. 9. 11. 22. 52. 53. 55. *& suiv.* 65. 66. 107. 109. 127. Découvertes qu'on leur propose de faire

au Sud du Kamtchatka & autour du Ieſo ; 127. 129. 131 & 132. 135.

*De l'Iſle* ( Claude ) le pere : Abrégé de ſa Diſſertation ſur la Californie , 70. 71. Cité ſur Quivira , &c. 73. 74. Comment il a été engagé à croire que le Ieſo étoit contigu au Japon , 82. 114.

*Deliſle* ( Guillaume ) le Géographe : l'incertitude où l'on étoit ſur la Côte Orientale de l'Aſie , la lui fait marquer comme incertaine , &c. 4. 18. Il conjecturoit la Communication de la Mer du Sud avec la Baye de Hudſon : 6. 26. Il marqua la Mer de l'Oueſt en 1697. ſur ſon premier Globe Manuſcrit , 25. Ses Mémoires ſur cette Mer , *Ibid. & ſuiv.* Particularités dont il a fait mention ſur ſa derniere Carte d'Amérique , 33. 39. Son ancien ſentiment ſur la Californie , exprimé dans une de ſes premieres Cartes ; 70. *& ſuiv.* Ses différens Syſtêmes ſur le Ieſo , 114. Parti qu'il a pris par rapport aux Terres de la Compagnie & de Gama , 129. Caractère de ſes Cartes au jugement de l'Académie , 113.

*De l'Iſle* ( Joſeph-Nicolas ) l'Aſtronome ; communique des Mémoires pour dreſſer la grande Carte des *Nouvelles Découvertes* préſentée à l'Académie en 1750. & publiée en 1752 : 3. 5. 7. * 11. 13. 51. & 52. 54. 79. 107. 109. 122. 130. Son *Explication* donnée avec cette Carte, citée ; 4. 6. 7. 10. 12. 52. & 53. 60. ( Voy. auſſi l'Avertiſſement au dos de l'*Expoſé*. ) Ses Obſervations ſur les froids de Sibérie , 140.

*De l'Iſle* ( M. ) *de la Croyere :* ſon Voyage en Amérique avec les Ruſſes , &c. 5. 9. 53. 56. 60. 140.

*Déluge* : Ses marques dans la Tartarie , 144.

*Dermer* , Anglois , va à la recherche de la Mer de l'Oueſt , 28. 31.

*Détroit* au Nord de la Baye de Hudſon , ſuppoſé ſans preuves, 21. Autre à l'Oueſt de cette Baye , 42. 43. 142.

*Détroit du Nord* , entre le N. E. de l'Aſie & le N. O. de l'Amérique , 5. 12. 14. 22. 52. 106. 108. *& ſuiv.* 135. Sa largeur d'une demie journée , &c. 12. 63. Ses reſſemblances avec celui qu'on appelloit autrefois Détroit d'*Anian* , 18. & 19. 63. 66. & 67. 81. 99. 102 , &c.

*Détroit de Sungaar* , 77. 79. 83. 86. 130.

*Détroit de Teſſoi* , 86. 117. 119 131.

*Détroit de Waigats* , 137. 138.

*Détroit d'Uriès* , 92.

*Dobbs* ( M. ) Anglois : ſon opinion ſur la diſtance de l'Amérique à l'Aſie , 10. 15.

*Dracke* ( le Chevalier ) Anglois : ſa Navigation au Nord de la Californie , &c. 17. 67.

*Dudley* ( M. Robert ) Anglois cité , 18. 68. Son Syſtême ſur le Ieſo , 112.

*Dumont* ( M. ) Extrait de ſa Lettre ſur les environs de la Mer de l'Oueſt , 36. 37.

*Duval* ( Pierre ) croyoit que la Californie étoit une Iſle , 70. Son opinion au ſujet du Ieſo , 112. 113.

## *E*

*ELLIS* ( M. ) Anglois : ſes Obſervations ſur les Marées de la Baye de Hudſon , & autres Remarques , 5. 20. *& ſuiv.* 42. 143. Ce qu'il dit de l'Iſthme de la Californie qui eſt couvert par les hautes Marées , ſe trouve confirmé & éclairci ; 71. *& ſuiv.*

*Eſpejo* ( Antoine d' ) Ses Découvertes dans le Nouveau Mexique , &c. 34.

## *F*

*FER* ( Nicolas de ) copie une partie de la Carte de Texeira , 115.

*Frondad* ( M. de ) Capitaine François du Vaiſſeau le S. Antoine , 112. Ses Remarques ſur la partie du Nord de la Mer du Sud , 134. & 135.

*Fonte* ( Relation de l'Amiral de ) communiquée en Manuſcrit par M. de l'Iſle , 3. 5. 6. * 7. * 9. 13. Ses différences avec l'Imprimé de M. de l'Iſle qui a combiné ce Manuſcrit avec les Editions Angloiſes 4. 7. 8. 68. Son accord avec ce qu'on connoît d'ailleurs , 4. 6. * 9. 10. 11. 14 19. 22. 23. 24. 73. 142. & 143. Examen de ce qui concerne l'Embouchure de la Riviere de *Los Reyes* vers le 63. dégré , 4. 5. 7. * 8. 14. 68. Obſervations ſur les Lacs découverts

par l'Amiral Eſpagnol, &c. 6. 144. Remarques ſur le nom de cet Amiral, &c. 67. 68. 73. 73. 74. 144.

*Fougeray* (M. de) propoſe une Découverte au Nord de la Mer du Sud, 130.

*Fou-ſang* des Chinois, partie de l'Amérique au Nord de la Californie, où ils navigeoient au V. Siécle: 11.

*Froës* (le P. Louis) Extrait de deux de ſes Lettres au ſujet du Ieſo, &c. 82. 83. 88. 112.

*Froid* de Sibérie plus fort qu'en Europe à la même latitude: pourquoi, & particularités à ce ſujet, 139 *& ſuiv.* Froid du *Canada* relativement à la France, quoiqu'à la même latitude: quelles en ſont les cauſes, 141.

*Fuca* (Jean de) ſa Navigation au Nord de la Californie, 16. 44 & 45. 67.

## G

*GALISSONIERE* (M. le Comte de la) On lui doit la communication de divers Mémoires & Cartes du Dépôt de la Marine, 6. 18. 41. 98. 117. 126. 135. 138. 146.

*Gama* (Terre de) Particularités à ſon ſujet, 54. 127. *& ſuiv.* 135. Les Ruſſes ne doivent pas en nier l'exiſtence, *Ibid.*

*Gaubil* (le P.) Ses Obſervations ſur le Ieſo, 79. 87. 130 *& ſuiv.* Connoiſſance qu'il donne des Iſles & du Royaume de Lieou-kieou, 132 *& ſuiv.*

*Géographes modernes* (anciens ou premiers) juſtifiés ſur le voiſinage de l'Aſie & de l'Amérique, comme ſur le Détroit d'Anian, 18. &c. 63. *& ſuiv.* Sur le Ieſo repréſenté Iſle au Nord du Japon, 75. 80. 112. &c. Sur la Californie conſidérée comme une Preſqu'iſle, 69. 71. Voy. *Ortelius*, *Mercator*, *Hondius*.

*Gin-ſeng*, Plante de Tartarie précieuſe à la Chine, ſe trouve au Canada ſous un nom de même ſignification: conſéquence qui en réſulte, 107. 119.

*Glaces* du N. E. de l'Aſie & Pêche, indication du voiſinage de l'Amérique, &c. 3. 4. 11. 12. 105. 106. 109. 136. Glaces de la Baye de *Hudſon*, 21. 141. Glaces de la *Mer Glaciale*: leurs effets, 136 *& ſuiv.* 139.

*Gmelin* (M.) Ses Remarques ſur la Sibérie par rapport au froid, à la hauteur des Montagnes, &c. 139 *& ſuiv.*

*Gobien* (le P. le) donne une idée du Voyage du P. Kino, 71.

*Grande Eau*, au N. O. du Canada; 6. 22. 42. 43.

*Grande-Terre*, au Nord de la Sibérie Orientale, 12. Particularités à ſon ſujet, 13. 54. 145 & 144.

*Green* (M.) Géographe Anglois; ſon Obſervation ſur le voiſinage de l'Aſie & de l'Amérique, 63. Sa critique au ſujet des Découvertes au Nord de la Californie, 67. 68. Sa conjecture ſur les Terres vûes par Jean de Gama, 129.

*Gomara*, Hiſtorien Eſpagnol, cité, 27.

*Gualle* (Francois) Navigateur Eſpagnol: ſes Obſervations ſur les Courans au Nord de la Mer du Sud, & ſur le Détroit qu'il croyoit y être: 135.

*Guignes* (M. de) fait connoître les Navigations des Chinois en Amérique, 11. 47. 80. 104. Abrégé de ſa Diſſertation au ſujet de leurs Voyages par terre & par mer au Kamtchatka, 103. 104. 106.

## H

*HAKLUIT*, Ecrivain Anglois, croyoit que le Ieſo tenoit à la Tartarie Chinoiſe, 83. 112.

*Halde* (le P. du) cité par rapport au Ieſo, &c. 78. 79. 116. 118. 119. 121. On luia l'obligation de la Relation du Capitaine Beering, 99. 111.

*Haro*, Riviere du N. O. de l'Amérique, 8 & 9. De l'eſpace entre cette Riviere & celle de Bernarda, 5. 11.

*Haſius* (M.) Son Syſtême ſur le Ieſo, 121.

*Haut-Ieſo*: Voy. *Oku-Ieſo*.

*Heemskerk*, Navigateur Hollandois qui hyverne dans la Nouvelle Zemle, 137.

*Herrera*, Hiſtorien Eſpagnol, cité, 26.

*Hollandois* (les) arrivent au Japon, &c. 83. 89. Pluſieurs penſent qu'il tient au Ieſo, 82. 89. Leur Expédition pour la découverte de ce dernier Pays: particularités peu connues à ce ſujet; 54. 78 *& ſuiv.* 89 *& ſuiv.* 95. 116 *& ſuiv.* 120. 123. 125. Leurs Navigations au N. E.

Observations sur la Mer Glaciale, 130. 136. *& suiv.* Autres Navigations de la Mer du Sud à la Baye de Hudson, 45. 135.

*Homann* (J. B.) Géographe Allemand : son Systême sur le Ieso & la Californie, 115.

*Hondius* (Josse) l'un des anciens Géographes Modernes, justifié par rapport au Détroit d'Anian & la Californie, 17. 63 *& suiv.* 69. 80, &c.

*Hontan* (le Baron de la) Sa découverte, &c. 37. 104. 147.

*Hornius* (George) Ecrivain Hollandois, cité, 17. 112.

*Hudson* (Baye de) Particularités sur les Marées de sa Côte Occidentale, &c. 6. 20 *& suiv.* Autres indices de Communication avec la Mer du Sud, par le récit de diverses Navigations, &c. 5. 43. *& suiv.* 46. 139.

## I

*Japonnois* : leurs Connoissances & Navigations au Nord & à l'Est de leur Empire. 11. 12. 47. 66. 67. 81. 87. 95. 96. 98. *& suiv.* 126. 127. 130. Ils reconnoissent une grande Isle où nous supposons la Terre de Gama, 128.

*Janssonius*, Géographe Hollandois : sa Remarque sur la Californie, 69. 70. Particularités de sa Carte du Japon & du Jesso, 90. 98. 117. 126.

*Jelmer* Hollandois : sa Navigation dans la Mer Glaciale, 136. 137.

*Jeremie* (M.) dernier Gouverneur du Fort Bourbon de la Baye de Hudson, fait diverses Remarques intéressantes, 41 *& suiv.* 142.

*Ieso* : différens sentimens qu'on a eus à son sujet a nombre de dix, 67. 75 & 76. Examinés 111. *& suiv.* Il ne tient ni à l'Orient, ni à l'Occident, ni au Midi, ni au Nord : *Ibid.* Selon les nouvelles & les anciennes Relations, c'est une Isle au Nord du Japon : caractere des Habitans, 76 *& suiv.* 97. Les Hollandois en ont découvert la Côte Orientale en 1643. jusqu'au 49 dégre : particularités peu connues à ce sujet, 90 *& suiv.* 117. (Voy. aussi 79.) Comment on l'a confondu surtout avec la Tartarie Chinoise & ensuite avec le Kamtchatka, 98 *& suiv.* 115. 118. 121. Les Russes ne sont pas fondés à nier son existence, 122 *& suiv.*

*Jésuites* : deux ont été en Mission dans le Pays où alla ensuite l'Amiral de Fonte, &c. 8. 16. 23. Les Missionnaires du Canada, de la Chine & du Japon, cités : 28 *& suiv.* 78. 79. 82. *& suiv.* 102. 107. 119. 121. 140, &c. Voy. *Anges* (des) *Carvaglio*, *Charlevoix*, *Froës*, *Gaubil*, *Kino*, *Marquette*, *Martini*, *Ricci*, *Verbiest*, &c.

*Indiens Septentrionaux*, à l'Oueſt de la Baye de Hudson : leurs rapports sur la Mer de l'Oueſt, &c. 23. 42 43.

*Isbrand-Ides* (M.) Ambassadeur du Czar à la Chine, cité pour les glaces du N. E. de l'Asie, &c. 12. 136. 140. 144. Il est le premier qui ait parlé du Kamtchatka, & comment : 104. 105. 108. 110.

*Isle de Beering*, 53. 58. 59. 107.

*Isle de Saghalien*, 79. 81. 131.

*Isles des Etats*, 91. 92. 124. 125.

*Isles* : Sommet des Chaînes de Montagnes Marines, 106. 134. 142. 143.

*Isles du Kamtchatka*, 55. 80. 81. 87. 116. 122. 123. 126. 134.

*Isthme* de la Californie, 72. 73.

*Italiens* (les) ont des Cartes curieuses : exemples, 19. 20 66. 72. On les invite à en donner une plus ample connoissance, *Ibid.*

## K

KÆMPFER (Engelbert) Auteur de l'Histoire du Japon : son caractere, 76. 77. Ses Remarques sur l'idée que les Japonnois ont du N. E. de l'Asie, 11. 99. *& suiv.* Sur leur Carte de l'Univers, 46. 47. 66. 81. Connoissance qu'il donne du Ieso d'après eux, 77 *& suiv.* 118. 127. Ses recherches en Russie sur le Nord de l'Asie, 107.

*Kamtchatka*, le *Ta-han* des Chinois qui y alloient par terre & par mer au V. Siecle, 11. 103. 104. Il a été connu par les Japonnois sous le nom d'*Oku-Ieso* ou Haut-Ieso, 98 *& suiv.* 121. 122.

Progrès de nos Connoiſſance par rapport à ce Pays & ſes environs, 105. & *ſuiv.* Voy. auſſi 4. 10. 11. 136. 137. &c.

*Kamtchatka* Riviere à l'embouchure de laquelle il n'y a point de Port : 54.

*Kaſtricum*, Vaiſſeau Hollandois qui a fait la Découverte du Ieſo : détail peu connu à ce ſujet, 89 *& ſuiv.* 123. 125, &c.

*Kien-tching*, Capitale du Royaume de Lieou-kieou, 133.

*Kino* (le P.) Sa Découverte & ſon paſſage par terre dans la Californie, 71. 73.

*Kircher* (le P.) Son opinion ſur la liaiſon de l'Aſie & de l'Amérique 19. cité par rapport au Tibet, 97.

*Konoʒir* Iſle, ſelon les Ruſſes au Nord du Japon; (l'on prononce Konochir :) 123 *& ſuiv.* Il paroît que c'eſt une partie de celle de Ieſo, 126.

*Kontchouri*, gros Village de Ieſo, 91. 93. Il aura donné le nom à la Terre de Konochir des Ruſſes, 126. 127.

*Koreiſi* (les ou *Korekes*, Peuples du Kamtchatka, ne ſont pas les mêmes que les *Careſi*, 104.

*Kraſilnikow* (M.) Aſtronome Ruſſien qui a été Lieutenant de M. Beering, 60.

*Kyrilow* (M.) Secretaire du Sénat de Ruſſie : ſes Remarques ſur la *Grande-Terre* au Nord de la Sibérie Orientale, 54. Sa Carte de l'Empire des Ruſſes, où ſe voit le Ieſo : 122. Ses Remarques ſur Kounachir & Matſmey, 126.

## L

*LAC DU BROCHET*, près des ſources du Miſſiſſipi, vers l'Oueſt du Canada, 39.

*Lac*, &c. Voy. *Baikal*, *Belle*, *Chiana*, *Creno*, *Ronquillo*, *Valaſco*.

*Laet* (Jean de) Ecrivain Hollandois, 17. 27. 34. Ses Remarques ſur la Californie, 65. 67 *& ſuiv.*

*Lafitau* (le P.) cité par rapport au *Ginſeng* & aux morts des Ilinois, 103. 107.

*Lancaſter*, Navigateur Anglois, donne avis d'un Paſſage de la Mer du Sud à la Baye de Hudſon, 5.

*Langlet* (Géographie de l'Abbé) corrigée ſur le Ieſo, 87.

*Lieou-kieou*, Iſles & Royaume nouvellement connu entre la Chine & le Japon : ſa deſcription, 133 *& ſuiv.*

*Linſchoten* (Routier de cité, 73. 135.

*Los Reyes* (Riviere de) au Nord-Oueſt de la Californie : éclairciſſemens ſur la latitude de ſon Embouchure, &c. 4. 7 * 8. 14. 16. 22. 68.

## M

*MADELENE* (M. la) donne connoiſſance à M. le C. de Pontchartrain, de deux Navigations ſingulieres : 138. 139.

*Maffée* (le P.) cité ſur le Ieſo, 82. 102.

*Manshoft* (Cap) dans le Ieſo, 92.

*Marées* de la Baye de Hudſon, &c. 6. 20 *& ſuiv.* Marées de la Mer Vermeille, qui ne peuvent venir de la Mer du Sud que par deſſus l'Iſthme de la Californie, 73 *& ſuiv.*

*Marquette* (le P.) découvre le Miſſiſſipi, &c. 28. 29.

*Martini* (le P.) Particularités de ſa Carte de la Chine & du Japon, 89. 102. Ce qu'il dit du N. E. de l'Aſie, expliqué : 101 *& ſuiv.*

*Martiniere* (M. de la) cité, 17. 146. Il réfute l'idée que l'*Atlantide* eſt l'Amérique connue des Anciens, 112. Comment il a confondu le Kamtchatka & le Ieſo, 115. Ce qu'il dit de M. de Fougerais, éclairci ; 130.

*Matſuki* : ce peut être la partie du Ieſo qui appartient aux Japonnois, 118.

*Matſumai*, Iſle & Ville entre le Japon & le Ieſo, 77. 79. 80. 81. 83. *& ſuiv.* 95. 96. 117. 118. 126. 130.

*Maurepas* (M. le Comte de) donnne des ordres pour la découverte des Pays à l'Oueſt du Lac Supérieur, 139.

*Melguer* (David) Navigateur Portugais ; qui va du Japon en Portugal par la Mer Glaciale, 138. 139.

*Mendocin*, deu Caps de ce nom : 33. 65. 66. 68. 69. 73.

*Mercator* (Gerard) ancien Géographe Moderne, juſtifié par rapport au Détroit d'Anian, & la Californie repréſentée comme une Preſqu'iſle : 17. 63 *& ſuiv.* 69. 80. &c.

*Mer de l'Oueſt*, 6. 22. 23. Témoignages multipliés à ſon ſujet, 25 *& ſuiv.* 33 *& ſuiv.* 43. *& ſuiv.*

*Mer du Sud & Pacifique*, mal nommée ainſi dans ſa partie Septentrionale, à cauſe des orages qu'on y éprouve : 57. 134. Obſervations ſur ſes Courans, & conſéquence qu'on en avoit tirée, 135. De ſes Communications avec la Baye de Hudſon, indiquées par les Marées & par diverſes Relations, 20 *& ſuiv.* 43, &c. 46. 138. Sa Communication avec la Mer Glaciale étoit devenue incertaine, &c. 4. 108. Voy. *Anian.*

*Mer Glaciale* : Particularités ſur ſes glaces, &c. 4. 11. *& ſuiv.* 105. 106. 136. *& ſuiv.* Navigations dans cette Mer, 19. 137. *& ſuiv.* De ſa Communication auec la Mer du Sud, &c. Voy. *Détroit du Nord.* Ce que pluſieurs Anciens ont dit de ſa Communication avec la Mer Caſpienne, expliqué : 147.

*Mer Vermeille*, 68 *& ſuiv.* 72. Les Marées que l'on éprouve à ſon entrée venir du Nord, ſont cauſées par les eaux de la Mer du Sud qui paſſent par deſſus l'Iſthme de la Californie, 72. 73.

*Montagnes* (Chaînes de) ceignent notre Globe d'une maniere continue, &c. 3. 4. 11. 142. Des Chaînes Marines, 106. 142. 143.

*Muller* Greiffenhag : ſon Obſervation ſur les Iezois : 121.

## N

NADEZDA, Iſle ſelon les Ruſſes, mais ſur ſur laquelle on a quelque incertitude, 123. 125.

*Nierop* (M. Rembrantſz de) ſçavant Hollandois, cité ſur une Navigation très au Nord du Japon, 130.

## O

OCHAGACH, Sauvage du Canada : ſa Carte des Pays à l'Oueſt du Lac Supérieur, 41. 146. 147.

*Officier de la Marine Ruſſienne* : ſa Lettre ſur la grande Carte des Nouvelles Découvertes, citée & examinée ſur pluſieurs points, 51 *& ſuiv.* 108 *& ſuiv.* 122 *& ſuiv.* 137. Elle juſtifie le Syſtême qu'on avoit formé ſur le long Détroit entre l'Aſie & l'Amérique, & ſur la Preſqu'iſle du N. O. 52. 53.

*Officiers Suédois*, priſonniers en Ruſſie : on leur doit la connoiſſance de la Preſqu'Iſle du Kamtchatka, mais ils l'étendoient trop, & la confondoient avec le Ieſo, 99. 101. 108. 111. 115.

*Okhota*, Village Ruſſe fortifié, ſur la Mer de Kamtchatka, 55. 111. 127.

*Oku-Ieſo* des Japonnois : c'eſt le N. E. de l'Aſie & le Kamtchatka, 11. 12. 47. Détail intéreſſant à ce ſujet, 48. 98 *& ſuiv.* 121. 122. 129. 130.

*Ortelius* (Abraham) ancien Géographe Moderne, juſtifié au ſujet du Détroit d'Anian & du voiſinage de l'Aſie & de l'Amérique, 17 *& ſuiv.* 63. &c. Au ſujet de la Californie Preſqu'iſle, 69. Au ſujet de l'Iſle de Ieſo ; 80, &c.

*Oskoi* (Cap) Pointe du Kamtchatka, 101.

*Oueſt* (Rivieres de l') 28 & *ſuiv.* 34. 38. 40. (Voy. *Mer de l'Oueſt*)

## P

PARMENTIER, Officier Eſpagnol : ſa découverte au N. O. de la Californie, &c. 6. 8. 16. 23. 144.

*Patience* (Cap de) au N. E. de l'Iſle de Ieſo, 94. 119.

*Pêche* au N. E. de l'Aſie, 4. 13. 106. 108.

*Penſchink* (Golfe de) partie de la Mer de Kamtchatka, 110.

*Phyſiques* (Obſervations) Voy. *Cercle Polaire, Cataractes, Chaleur, Climats, Communications, Courans, Froid, Glaces, Lacs, Marées, Montagnes.*

*Pic-Antoine*, haute Montagne du Ieſo, 93. 125.

*Pignaloſſe* (le Comte de) Viceroi du Mexique, 27. Ses offres à Louis XIV 73. 74.

*Pointe du N. E. de l'Aſie*, 12 & 13. 52. 105. *& ſuiv.* 108. 109. 110. 136.

*Poliſange*, Fleuve de Marco Polo : ce que c'eſt, ſelon M. Witſen, 90.

*Politique*, Portugaiſe & Eſpagnole, 44 & 45. Ruſſienne & Angloiſe au ſujet de l'Amérique, 55. 67 & 68. Japonoiſe, au ſujet du Ieſo, &c. 89. Chinoiſe, par rapport à la Côte Orientale de Tartarie, 121. 131. Hollandoiſe, 138.

*Portages* (les) ſont réputés preſque pour rien en Amérique & en conſéquence l'on parle de pluſieurs Rivieres comme

si elles se communiquoient, 6. 13. 38. 144 & *suiv.*

*Portugais* : ils sont invités à publier leurs anciennes Relations, 128. Voy. *Découvertes des Portugais.*

*Poscoyac* (Riviere de) dans la partie Occidentale du Canada, 39. 40.

*Presqu'isle* du N. O. de l'Amérique supposée d'après diverses Observations : 9 & *suiv.* 19. 48. Cette conjecture confirmée par la Russie, 52. 53. Particularités des Sauvages de ce Pays, 57. 107. On connoissoit anciennement cette Prolongation de l'Amérique ; mais après l'avoir mal représentée, on n'en a plus fait mention, 17. 63. 66. 67. 75. 84.

*Puchochotskes* (les) viennent en Sibérie par dessus la glace, 11. 136.

*Purchas*, Ecrivain Anglois, cité 16, 17. 27. 28. 44. 80. 82 & *suiv.*

## Q

QUEBEC : grand froid qu'on y a observé, &c. 140. 141.

*Quivira* : sa situation véritable, & les différentes idées qu'on en a eues, 26. 27. 32 & 33. 74. 84.

## R

RAMUSIO, Italien, donne une Carte singuliere de Terre-Neuve, 127.

Raudot (M.) On lui est redevable de plusieurs Remarques importantes sur le Canada, 38. 39. 145.

Ricci (le P. Mathieu) Ses Cartes pour les Chinois, 47. 81.

Riccioli (le P.) cité sur la Californie, 65. Sur le Ieso, 84.

Ronquillo (Lac de) vers le N. O. de la Baye de Hudson, 6. 22. 143.

Russes : Voy. *Découvertes des Russes.*

## S

SAINT-LAZARE (Archipel de) découvert par l'Amiral de Fonte : remarque à son sujet, 22. 61.

*Ste Helene* (Port de) 8.

*Sanson* (Guillaume) représente toujours la Californie comme une Isle, &c. 18. 70. Son Système sur le Ieso, 18. 113. 115. L'idée de son pere sur l'Atlantide, refutée par M. de la Martiniere, 113.

*Saris* (le Chevalier) Navigateur Anglois : connoissance qu'il donne du Ieso, &c. 83. 84.

*Schaep* (le Capitaine) Hollandois : son avanture, 89 & *suiv.*

*Scheuchzer* (M.) Editeur de l'Histoire de Kæmpfer, confond le Kamtchatka & le Ieso, 115. Pourquoi il a donné l'Extrait d'une Carte singuliere du Japon, 117. 118.

*Scotto*, Génois ; propose à Louis XIII. une Navigation à faire par la Mer Glaciale, 19: Son témoignage sur une Découverte des Portugais au N. O. de l'Amérique, *Ibid.*

*Sibérie* Orientale, connue ci-devant par les Chinois & les Japonnois, 98. & *suiv.* Comment elle a été découverte par les Russes, 105 & *suiv.* Particularités sur ses glaces, le froid qu'on y éprouve, la hauteur de son terrein, &c. 4. 12. 13. 106. 136 & *suiv.* 144.

*Spangenberg* (le Capitaine) Son Voyage pour les Russes du Kamtchatka au Japon, 54. 55. 87. 113. 122. & *suiv.* 126. Difficultés sur quelques points de cette Navigation, 54. 124. & *suiv.*

*Strahlenberg* (le Baron de) Officier Suédois, Auteur d'une Description du Nord de l'Europe & de l'Asie, cité pour la Terre à l'Est du Kamtchatka, &c. 10 & *suiv.* Il parle des Navigations des Japonnois au Kamtchatka qu'il confond avec le Ieso, &c. 101. 107. 111. 115. Ses Observations sur le froid & les productions de la Sibérie, 139. Ce qu'il dit des Scythes ou anciens Tartares, &c. 147.

*Suede* : Particularités sur les productions de Stokolm, &c. 139.

*Sungaar* ; Voy. *Détroit*

## T

TABIN (Cap) désigné par Pline, où il semble qu'on doive le placer ; 105.

*Ta-han* (le) C'est le N. E. de l'Asie & le Kamtchatka, que les Chinois connoissoient dès le V. Siécle, 11. 103. 104.

*Tamura*, Riviere au Nord de la Sibérie : remarques sur Cap voisin. 137.

*Tartares* : Comparaiſon de ces différens Peuples avec les Ieſois, 97. 121. Avec les Américains, 13. 103. 106. 107. Comment les Scythes ou anciens Tartares venoient commercer dans la Mer Glaciale, 147.

*Tartarie* : incertitude juſqu'en 1735 ſur ſa Côte Orientale, 4. 99. 108. 109. 111. Remarque ſur celle de la Tartarie Chinoiſe, 79. 86. 118. *& ſuiv.* 131. Obſervation ſur le froid qu'on y éprouve, 140 & 141. Voy. *Sibérie.*

*Tavernier* ( Melchior ) Géographe François, repréſente comme une nouvelle Découverte la Californie Iſle, 69.

*Terre de Gama* : Voy. *Gama.*

*Terre de la Compagnie* : Particularités à ſon ſujet, 92. 93. 96. 114. 126. 129. C'eſt peut-être la même choſe que l'Iſle *Nadezda* des Ruſſes, 125.

*Terre-Neuve* : Ses Pointes priſes d'abord pour autant d'Iſles, 124. 127.

*Teſſoi* : Voy. *Détroit*

*Texeira* ( Jean ) Coſmographe Portugais : ſon habileté. 128. Particularités de ſa Carte des Indes ; 17. 18. 81. 99. 116. 117. 129. 130.

*Thevenot* ( Melchiſedech ) publie une Carte de Texeira différente de l'Original, 18. 130. Donne la traduction d'une Relation Hollandoiſe, ſur le Ieſo, 87. 89. 92. 95. 97.

*Tondon*, Village Chinois ſur le Saghalien, &c. 119. 121.

*Torquemada*, Hiſtorien Eſpagnol, cité ſur la Californie & Quivira, 33. 45. 93.

*Tſchirikow* ( le Capitaine ) Ruſſien : ſes Découvertes, 5. 9. 11. 22. *& ſuiv.* 60. 65. 66. 107. 127.

## V

*Valasco* ( Lac de ) au N. O. de l'Amérique, 4 *& ſuiv.* 9 *& ſuiv.* 14. 15. De la terre qui eſt à ſon Midi. *Ibid.*

*Vannout* ( le Capitaine ) Hollandois : ſa Navigation de la Mer du Sud à la Baye de Hudſon, 139.

*Varenius*, parle du Détroit d'Anian, 17.

*Ven-chin* ( le ) des Chinois : c'eſt le Ieſo, 11. 80. 104.

*Veranderie* ( MM. de la ) Officiers François qui ont découvert les Pays à l'Oueſt du Lac Supérieur : 39 *& ſuiv.* 146.

*Verbieſt* ( le P. ) ſes remarques ſur le froid de la Tartarie au Nord de Pekin, & ſa hauteur, 140 *& ſuiv.*

*Vlacke-Bocht*, ou Baye Noire, dans le Ieſo : 117.

*Ulloa* ( François de ) Eſpagnol : Sa découverte du fond de la Mer Vermeille, 69.

*Uriès* ( Martin de ) Hollandois, découvre le Ieſo, 90 *& ſuiv.* 116 *& ſuiv.* 123. Donne ſon nom au Détroit voiſin, 92. 94. A divers indices de Terres plus au Nord : 96.

## W

*Waigats*. Voy. *Détroit*

*Welcome*, partie du N. O. de la Baye de Hudſon : Remarques ſingulieres à ſon ſujet, 21 & 22.

*Witſen* ( M. ) Bourguemeſtre d'Amſterdam : divers Extraits de ſon rare Ouvrage ſur la Tartarie, 85. 86. 90 *& ſuiv.* 97. 105. 106. 114. 130. 136.

*Wood* ( le Capitaine ) Anglois : Ses remarques ſur les Glaces au N. O. de la Zemle : 137.

*Wytfliet*, cité ſur Quivira, ſur le voiſinage de l'Aſie & de l'Amérique, & ſur la Mer Vermeille, 27. 63. 65. 69.

## Y

*Yakoutsk*, Capitale de la Sibérie Orientale, 55. 108 *& ſuiv.* Froid des environs, 140.

*Yeço* Chinois : ce que c'eſt, 102 *& ſuiv.*

*Yeniſeisk*, Ville de Sibérie : froid extrême qu'on y a obſervé, 140.

## Z

*Zemle* ( Nouvelle ) Obſervations à ſon ſujet, 136 *& ſuiv.*

De l'Imprimerie de BALLARD, Rue S. Jean de Beauvais, 1754.

Ier.e Carte du Mem.r lû à l'Acad. le 9. Août 1752.

# CARTE DES NOUVELLES DÉCOUVERTES

entre la partie Orient.le de l'Asie et l'Occid.le de l'Amerique

Avec des Vuës sur la Gr.de Terre reconnuë par les Russes en 1741. et sur la Mer de l'Ouest et autres communications de Mers.

Dressée par Phil. Buache P.er Geographe du Roi,

Présentée à l'Acad. des Sciences le 9. Août 1752 et approuvée dans son Assemblée du 6. Septembre suivant.

Publiée sous le Privilege de l'Acad. des Sciences

Echelles

Lieuës Marines de France. 100. 200. 300.

Lieuës Communes de France. 100. 200. 300. 375.

Lieuës Marines d'Espagne. 100. 200. 300.

Verstes de Russie de 205. au Degré. 500. 1000. 1500. 1800.

A Paris sur le Quay de l'Horloge du Palais

RPJCB

# CARTE
## des Découv.tes de l'Am.al de Fonte selon la Carte Angloise donnée par l'Ecrivain du Vaisseau la Californie dans son Voyage à la Baye d'Hudson Avec les Terres vuës et reconnues par les RUSSES Et une Comparaison du Résultat des Cartes du 16.e et 17.e Siecle au sujet du Détroit d'Anian.

Dressée
Par Philippe Buache P.er Géog. du Roy et de l'Académie des Sciences.

Publiée sous le Privilége de l'Académie R.le des Sciences.

Vérstes de Russie de 105. au Degré.
Milles d'Angleterre et de Russie de 60. au Degré
Lieues Marines de France dont 20. font un Deg.
Lieues Marines d'Espagne

BPUCB

# CARTE DU GÉOMETRIQUE
## DES DÉCOUVERTES DE L'AMIRAL DE FONTE
## Et de son Capitaine BERNARDA
Comparée avec le Systême de la Carte Angloise
publiée par l'Escrivain du Vaisseau la Californie.
Dressée et Présentée à l'Acad.e des Sciences
Par Philippe Buache.

## EXTRAIT de la Relation de l'Am.al de Fonte,
*Fait d'après un Manuscrit que M.r De l'Isle m'a communiqué en 1748.*

*Le 10. May 1640. l'Amiral atteint la hauteur du Cap Abel à 26.° de Latitude. Sept.bre Il s'éleva un vent frais du SSE. qui dura depuis le 26. May jusqu'au 14. Juin que ledit Amiral arriva à 53.° de Latitude. Point baissé la Voile de Perroquet dans le cours de 866. lieuës au NNO. Sçavoir 410. lieuës du Port Abel au Port ou Cap Blanc, et 466. lieuës de cet endroit à Rio-los Reyes. Le 22. Juin l'Amiral donne ordre au Capitaine* Bernarda *de monter la Belle Riviere de Haro, et de découvrir la Côte de l'E. et du N. de la Mer de Tartarie..... Il le fait accompagner par l'un des 2 Jesuites, qui avoient été dans ces Pays en Mission jusqu'à la latitude de 66.° et il garde l'autre avec Parmentier, qui avoit fait comme eux des observations curieuses et qui servit d'Interprete.*

## ROUTE particuliere de l'Am.al de Fonte.

*Le 22. Juin Il fait voile dans la Riv. los Reyes, dont le cours presque NE. change plus.rs fois de rumb de vent pend.t 60. li. Le Port Arena est à 20. li. de son Emb.re L'Amiral arrive au midi du Lac Belle et à la Ville de Conasset, où les Jesuites avoient resté 2. ans. Le Lac est traversé d'une petite Cataracte à la haut.r de la moitié du flux. L'Am.al laisse ses 2 Vaiss.x dans un Port devant Conasset le 2. Juill.t fait voile dans le Lac Belle avec des Chaloupes et entre dans la Bie de Parmentier, où il trouve 8. Cataract.s qui ont en tout 32. pi. de haut.r Le 6. Juill.t arrive au gr.d Lac de Fonte, qui a 60. li. de large, et 160. de long de l'ENE à l'OSO. Le 14. Juill.t fait voile à la pointe ENE. de ce Lac, et passe l'Estricho de Ronquillo qui a 34. li. de long.r sur 2. ou 3. de larg.r Fait voile plus à l'E. et le 17. arrive à une Ville Indienne, où il apprend qu'il y a un Vaisseau peu éloigné. Fait voile vers ce Vaisseau, venu de Boston, &c.*

*Le 11. Août est de retour à la 1.re Cataracte de la Riv. de Parmentier. Fait 86. li. et se trouve le 16. Août au Port du Lac Belle devant Conasset. En part.t le 2. Septembre, et arrive le 5. entre le Port Arena et Minhauset, où il retrouve Bernarda, avec lequel il acheve de descendre Rio los Reyes, pour retourner au Perou.*

## ROUTE particuliere du Cap.ne Bernarda.

*Le 22. Juin il monte la Riv. de Haro, qui coule au NNE. et entre au NO. dans le Lac Valasco. Fait voile dans ce Lac 140. li. à l'O. et ensuite 436. à l'ENE. jusq.' 77.° de Lat. Laisse son Vaiss.au dans le Lac Valasco entre l'Isle Bernarda et la Grande Presqu'Isle de Conchasset; dans un Port formé sur une Riv. qui sort du Lac et qui a 4. Cataractes dans l'espace de 80. lieuës. Prend trois Chaloupes avec 36. Naturels du Païs, et entre au 61.° de Latitude dans la Mer de Tartarie, et voit que la Côte s'étend vers le NE. Fait voile de l'Isle Basset, au NE. et ENE. au NE. ¼ E. jusqu'à 79.° de Latitude où il remarque que le Païs s'etend au N. De retour de son Expedition froide, il assure qu'il n'y a aucune communication de Mer avec le Détroit de Davis, et qu'il est terminé par un Lac d'eau douce au 86.° de Lat.de avec de Hautes Montagnes vers le Nord. Arrive le 29. Août au Port Arena près Minhauset, et y attend les ordres de l'Amiral.*

## Avis sur l'Extrait cy-joint.

*On a supprimé la Route de Lima au Cap Abel et au C. Blanc, parceque ce n'est qu'à ce dern.r que comence la comparaison des Systêmes representée dans cette Carte; Et l'on a extrait séparém.t pour plus de clarté, la Route de l'Amiral de Fonte et celle de Bernarda, depuis leur arrivée à l'embouchure de Rio los Reyes, parcequ'elles sont entremêlées dans la Relation.*

*Publiée sous le Privilége de l'Acad. R.le des Sc. du 6. Sept.bre 1752. A Paris, sur le Quay de l'Horloge*

RPJCB

Réduction d'une CARTE publiée à Nuremberg
*représentant l'une des Premieres Idées qu'on s'est formé*
*du* Kamchatka *et de ses* Environs
*pour les pag. 10. et 11. des* Considérations Géog.ques &c.

OCEAN SEPT.L

Indigirska Fl.
Alaseia Fl.
Kabyma Fl.
Oyukan Fl.
Ostrog Kolymskoi
Anadir Fl.
Penschina Fl.
Mer d'Anadir
Mer de Lama ou de Pensinskoi
Ostrog Kamtczatka
Kurili
Odoua Fl.
Amur Fl.
Matmanska
Niphon
JAPON

Explication des Noms Russiens.

*Gawane, Port.*
*More, Mer.*
*Niz. Niznei. Basse.*
*Ost. Ostrog, Village paliſsadé.*
*Ost. Ostrow, Isle.*
*Oz. Ozero, Lac.*
*P. (R. des Russes) Reka, Riviere.*
*Siewernoi Okian, Océan Septentl.*
*Tichoe, Pacifique.*
*Werchnoje, Haute.*
*Zim. Zimow'je, Habitation d'Hiver pour recevoir les Tributs.*

SIEWERNOI OKIAN

Salaginskoi
Niz. Kolymskoe Zim.
Oz. Ianko
P. Anadyr
Anadyrskoi Ost.
Mauskoe Zim.
Oziornoe Zim.
Ustjanskoe Zim.
Uyandino Zim.
Ost. Nasarowskoi
P. Kowyma
P. Indigirska
P. Penzina
Ost. Karaginskoi
Kamczatskoi Ost
Volcan Petropawlowskoi
Crawate
P. Olonek
Siktakskoe Zim.
Ziganskoe Zim.
P. Lena
P. Iana
Ost. Ochotskoi
Iakuck
P. Aldan
P. Iudoma
Ost. Udskoi
P. Udd
Kamczackoe More
Bolszerzeckoi Ost.
Ost Sagalien
P. Amur
Ost. Paromesin
Ost. Marikan
Ost. Nadézda
Ost. Zelenoi
Ost. Konosir
Ma- tus zma
JAPONIA
MORE TICHOE

VUE DES GLACES
*au milieu desquelles*
*l'on voit la* PÊCHE *qui se fait*
*au* Nord-Est de l'ASIE.
*Extraite d'apres la* Carte de l'Empire
*Russien en langue Russe*
*Par* Philippe Buache.
1753.

*On peut voir sur ces* Glaces *et cette* Pêche *le Voyage d'Isbrand-Ides (Chap. dernier) et celui du P. Avril (pag. 211.) ainsi que les Eclaircissement du Mém.re de Philippe Buache, lû à l'Acad. des Sc. le 9. Août 1762. Intitulé* Considérations Géograph.es et Physiques, *(pag. 4. 12. et 13.)*

*Publiée sous le Privilége de l'Acad. des Sciences du 7. Juillet 1753*

*Essai d'une* Carte *que M.r* Guillaume Delisle *P.er Geographe du Roy et de l'Academie des Sciences avoit joint à son Memoire presenté à la Cour en 1717. Sur la*

»Cette Mer de l'Ouest (*disoit* M.r Delisle *dans un Mémoire imprimé en* »*1706. au sujet d'un Procès de contrefaction*) *est une de mes Découvertes; Mais* »*comme il n'est pas toujours à propos de publier ce que l'on sçait ou ce que l'on* »*croit sçavoir, je n'ai pas fait graver cette* Mer de l'Ouest *dans les ouvrages que j'ai* »*rendu publics, ne voulant pas que les Etrangers profitassent de cette Découverte,* »*quelle qu'elle pût être, avant que l'on eut reconnu dans ce Royaume si l'on en pour-*»*roit tirer quelque avantage. Mais je l'avois mis sur le Globe Manuscrit que j'eus* »*l'honneur de présenter (en 1697.) à M. le Chancelier Boucherat, et j'ai donné* »*(en 1700.) à M. le Comte de Pontchartrain les preuves de l'existance de cette Mer.*

Cette Carte *a rapport à la Seconde partie des* Eclaircissemens du Mémoire *Présenté et lû à l'Académie des Sciences le 9. Août 1752. par* Phil. Buache.

RPJCB

Publiée sous le Privilege de l'Académie des Sc.



# CARTE DES TERRES AUX ENVIRONS DU JAPON

ou du Nord-Est de l'ASIE et du Nord-Ouest de l'AMERIQUE *Extraite d'une* Carte Japonnoise *de l'Univers apportée en* EUROPE *par* Kæmpfer *et déposé dans le Cabinet de feu* M^r Hans-Sloane *Président de la Société R^le de Londres.*

## AVERTISSEMENT.

*On voit dans cette Carte un mélange des idées Géographiques des Japonnois et des Chinois, avec les connoissances que les Européens leur ont porté. Aussi comprend-elle plusieurs Noms Chinois que l'on a pensé devoir marquer ici. Comme la partie la plus Orientale de l'*ASIE *au Nord du Japon n'est point terminée, on a cru pouvoir y suppléer en appliquant, par des points, l'idée que* Kæmpfer *s'est formé de ce* PAIS *sur une autre Carte Manuscrite qu'il a vû dans le Palais de l'Empereur du Japon.*

*Les Noms de Pais ou de Rivieres precedées d'une Etoile ont été ajoutés pour aider à la Comparaison*

## EXTRAIT de KÆMPFER.

*Sur les* PAIS *que les Japonnois marquent sur leurs Cartes au Nord du* JAPON. *Liv. VI. Ch. 24. & 25. de sa Relation.*

*Au-delà de Jesogasima (ou l'Isle de Jeso) est un* PAIS *deux fois grand comme la* CHINE, *divisé en (cinq) différentes Provinces (Les Japonnois l'appellent* Oku-Jeso *ou le Haut Jeso) un tiers de son étendue va au-delà du Cercle Polaire, et court à l'Est beaucoup plus loin que les Côtes Orientales du* JAPON. *Ce* PAIS *a un grand Golfe, sur le rivage Oriental, vis-à-vis de l'*AMERIQUE. *Et ce Golfe est à peu près de forme quarrée. Il n'y avoit qu'un Passage entre le* PAIS *dont je parle et l'*AMERIQUE, *dans lequel il y a une petite Isle, et au-delà tirant au Nord, une autre Isle Longue qui touche presque de ses deux extremités opposées les deux* CONTINENTS, *scavoir, celui de Jeso (ou Oku-Jeso) à l'Ouest et celui de l'*AMERIQUE *à l'Est, et formant quasi de cette manière le Passage au Nord.*

# CARTE DES TERRES NOUVELLEMENT CONNUES AU NORD DE LA MER DU SUD

tant du Côté de l'ASIE que du Côté de l'AMERIQUE.

*Reduite d'après les Cartes présentées à l'Acad. des Sc. au mois d'Août 1752. Avec la* Route des Chinois *en* Amerique *vers l'an 458. de JC.*

*tracée sur les connoiss^ces Géographiques que M^r de Guignes a tirées des Annales Chinoises*

*Par* Philippe Buache.

*A Paris, sur le Quay de l'Horloge du Palais.*

R.P.J.O.B.

# CARTE MARINE des Parties Septentrionales de la GRANDE MER, et de l'OCEAN,

Où l'on a réuni diverses Vues PHISIQUES, Et où l'on voit particulierement les Terreins inclinés vers chaque Mer, et dont les Eaux s'y déchargent depuis les Chaines de Montagnes.

Dressée et Présentée à l'Acad. des Sc. le 9. Aoust 1752. par Phil. Buache.

Les couleurs désignent la pente des Terres où s'écoulent les Eaux des Fleuves et Rivieres dans chaque Mer.

- Terreins inclinés vers la Mer Glaciale.
- Terreins qui environnent la Grande Mer.
- Terreins inclinés vers l'Ocean.

Explication des Signes — Courans et Marées. — Mers vertes ou Herbes flottantes.

MER GLACIALE

SIBERIE ORIENTALE ou Partie de la TARTARIE RUSSIENNE

TARTARIE CHINOISE

Mer de Kamtchatka

Gilaks

Tunguses

Iukagires

Tzutzches

Iakutes

Korekes

Lamoutes

Kamtchatka

Peuples qui ne connoissent point l'usage du Feu

Presqu'Isle du Kamtchatka ou Terre de Jesso

Isles du Japon

Isles Kuriles

Isles Aleutes

Isles Marianes

Isles Philippines

Mer du Sud

Partie Septle de la GRANDE MER PACIFIQUE

Côtes vues par les Russes à leur retour de l'Amerique

Terres reconnues par les Russes

Lac de Valasco

Lac de Fonte

Lac Belle

Canal de Deroit ou Passage au Nord

Canal ou Detroit de Bering

Presqu'Isle du Nord Ouest

Grande Eau

Archipel de St Lazare

Fousés

Mer de l'Ouest

Canada ou Nle France

Terre de Labrador

Baye de Hudson

Baye de Baffin

Detroit de Davis

Groenland

Islande

Ancien Groenland ou Nouveau Groenland

Mer Glaciale

Pole Arctique

Cercle Polaire

Ocean Septentl ou Mer du Nord

Ocean Atlantique

qui s'étend jusqu'à la Chaine Marine qui va du Cap Tagrin de Guinée jusqu'au Cap. St Augustin de Bresil par l'Isle Noronha entre le 34e degré et le 3e deg. (Longitude absolue)

Golfe du Mexique

Mexique ou Nouvelle Espagne

Louisiane

Nouveau Mexique

Terre de Jesso

Périœciens des Capitales de l'Europe sous les Méridiens Antipodes de Villes

On voit que les Peuples de la Presqu'Isle sont les Periœciens des Nations Septent. de l'Europe; étant sous les Paralleles de Londres, de Tornea, et du Cap Nord. Que la Mer qui baigne ces parages, répond au midi de l'Europe, le tout sous les Méridiens opposés. Ces Peuples et ceux qui navigent dans ces contrées ont aussi les Saisons dans le même tems qu'en Europe. Mais les uns ont le jour, lorsque les autres ont la nuit.

VII.e Carte pour la 3.e Partie des Considerations &c.

Page 142

EPJCH

Publiée sous le Privilege de l'Académie des Sciences, du 4 Septembre 1754

# Reduction de la CARTE tracée par le Sauvage Ochagach et autres, laquelle a donné lieu aux Découvertes des Officiers François représentées dans la Carte cy jointe.

VIII.e Carte pour la 3.e et derniere Partie des Considérations, &c.

Explication des Signes marqués sur la Carte du Sauvage Ochagach.

- Rapides
- Petits Portages
- Gds Portages
- Côté où se font les Portages
- Hauteur des Terres
- Cours des Rivieres

## CARTE PHYSIQUE des Terreins les plus élevés de la Partie Occidentale du CANADA:

Où l'on voit les Nouvelles Découvertes des Officiers François à l'Ouest du Lac Supérieur; Avec les Rivieres et les Lacs dont M. Jeremie a parlé dans la Relation de la Baye de Hudson.

Dressée par Philippe Buache.

## REMARQUES.

On a icy concilié les 3 Cartes de nos Officiers François dont il a été parlé dans les Considérations, pp. 39 et suiv. et l'on en a rapproché ce que M. Jeremie a dit du Cours de la Riviere de Bourbon. Nos Officiers ont observé que le Fort Camanestigouia est à 47.d 27.' de lat.de Fort S.t Pierre à 47.d 15.' et le Fort S.t Charles à 48.d 27.' En consequence de ces deux dernieres Observations et du Cours des Rivieres qui sont plus à l'Ouest, on doit reconnoitre que le Cours du Mississipi, qui nous est peu connu au dessus du Saut S.t Antoine, est de l'Ouest à l'Est et non pas du Nord Est, comme on la supposé jusqu'à présent.

Dans la Carte du Sauvage Ochagach, les Lacs et Riv.res courent à l'O. du Lac Supérieur, au lieu que dans les Cartes des Off.rs François elles prennent la direction de l'ONO. Cette diff.ce semble venir en partie de ce que les Sauvages dans leurs courses ne font pas une assez grande attention aux differents points de l'Horizon où le Soleil se leve et se couche dans les diff.tes Saisons, et ainsi cette considération doit entrer dans l'examen de leurs Descriptions comparées avec celles des Nations plus éclairées.

Les Chaines de Montagnes indiquées par la Suite des Sources des Rivieres, partagent cette partie du Canada en trois Bassins Terrestres inclinés l'un vers le Golfe du Mexique, et où coulent les eaux qui forment le Mississipi, l'autre vers la B.e de Hudson où se jette la Riv.re de Bourbon, qui est l'écoulem.t des Lacs nouvellem.t découverts, le 3.e vers l'Ocean Septent.l où se décharge le Fl. S.t Laurent, qui étant principalem.t formé par les eaux des Lacs Supérieur et autres, a ses Sources, comme on le voit maintenant, vers les Lacs Sesakinaga et Tecamamiouen, aux environs duquel sont aussi celles de la Riviere de Bourbon.

Quoique nos Officiers aient marqué par des Signes sur les Cartes de leurs Découvertes, les Hauteurs des Terres et le cours des Rivieres, ils ont cependant supposé, comme les Sauvages, de ces Communications pretendues de Rivieres dont le cours est opposé, et aux quelles on ne communique que par des Portages, ainsi qu'on en trouve plusieurs exemples dans les Considérations, pp. 145 et Suiv. Mais pour exprimer l'état naturel du Terrein, au lieu d'employer des Signes, on a représenté ici des Montagnes entre les Sources des Rivieres voisines de la partie Occid.le du Lac Supérieur, dont les unes s'y déchargent, et les autres coulent à l'Ouest ou au Sud.

Delahaye l'Aîné Sculpsit

Echelles
Lieues d'Espagne
Miles d'Italie
Partie de la Californie tiree de l'Amerique Septle publiée en 1700 par Guillaume Delisle;
CALIFORNIE
MER DU SUD
NOUVEAU MEXIQUE
SINALOA
TOLM
TOTONTEAC
CEVOLA
NOVA GRANADA
QUIVIRA
MAR DEL SUR
Tropico del Cancro
PAZIFICO
Tropique du Cancer
CARTE du Passage par Terre à la CALIFORNIE
découvert en 1701. par le R.P. Kino Jesuite
Avec les Nlles Missons des PP. de la Compagnie
donnée en 1705 dans le Tome 5.
des Lettres Edifiantes.
NOUVEAU MEXIQUE
Grande Montagne qui s'étend jusqu'à Rio de Hila
Apaches
Cocomaricopas
Yumas
Hoabonomas
Bagiopas
Quiquimas
Sierra Azul ou M. Bleue
Sierra Nevada ou Montagne Couverte de Neige
Topoquis
Sobas
PAYS DES AMERIQUAINS
MER DE LA CALIFORNIE
MER DU SUD
Echelle
20 Lieues
Renvoi des Chiffres
1 S. Ignace
2 S. Magdelena
3 Dolores
4 Cucurpo
5 Nacameric
6 Cenoquipe
7 Banamichi
8 Guipaca
9 Babiacora
10 Alamos
11 Nacari
12 Tecorina
13 Zuaque
14 Bacum
15 Canamoo
16 Tessia
LA CALIFORNIE d'après une très grande Carte Espagnole
M.S^te de l'Amerique Dressée à Florence en 1604 par Mathieu Neron Pecciolen Cosmo.
* Isthme couvert dans les hautes marées Voy. les Considérations &c.
A PARIS sur le Quay de l'Horloge. Sous le Privilege de l'Acad^e des Sc. du 24 Juill. 1754.
Delahaye l'Aîné Sculp.

CARTE
DE L'ISLE DE IESO
et de ses Environs
pour servir à concilier les differentes idées que l'on en a eues jusqu'à présent.
Dressée par Philippe Buache de l'Académie des Sciences et Pr Géographe du Roi.
1754
TARTARIE RUSSIENNE ou SIBERIE ORIENTALE
OKU IESO ou HAUT IESO appellé Japonnois par les Chinois
TARTARIE CHINOISE
MER DE CHINOIS
MER DU SUD
GRANDE MER
Partie du Nord
Partie de l'Amerique Sept.l
Partie Orientale de Asia
Golfe de Penschinsk
Isle de Karaginsk
Isle de Beering
CANAL DU NORD tendant au Detroit entre le NE de l'Asie et la Presqu'isle du N.O. de l'Amerique
Cette Coste est decouverte par les Russes
Isles desertes
I. Medvejer
Ces deux Isles sont desertes mais il y a beaucoup de Zebelines
I. Chatarskoi
I. Dvadei
KAMTCHATKA
Isle de Saghalien
Saghalien ou Helong Kiang Fl. que les Russes appellent Amur
Isles du Kamtchatka posées selon l'Atlas Russien
Isle d'Eso
Detroit de Tessoy Indiqué par le P. des Anges
Kiaytao des Chinois et des Japonnois que l'on supose être la Terre vue par J. de Gama
Côte supposée
Terre de la compagnie dent la partie du Nord a été vue par la Nadezda des Russes
Direction de la route des Russes depuis 155 deg. de lat. d'où ils ont été ensuite vers l'Amerique
Meridien de l'Unalaska de l'Isle de Pier
Milles d'Hollande de 15. au Degré
Province d'Osju
Province d'Oju
JAPON
Isle Kosima
Matsuma
Jesamasima Isles
Sugaar Cap
Province du Nord de l'Isle Nipon
Isle Kosima
Jesamasima
Isle Matsuma
Province d'Osju
JAPON
AVERTISSEMENT
Un des principaux Objets de cette Carte est la réduction d'une Carte originale que les Hollandois ont dressée de la Découverte qu'ils firent au NE du Japon en 1643. Leur Terre d'Eso que l'on a successivement attachée à l'O. au S. à l'E. et au N. est l'Isle de Ieso ou le Ieso Gasima des Japonnois. J'ai ajouté à cette Carte les indications données principalement par les PP. des Anges et Carvaglio en 1620 et 1622 Kempfer en 1692 et le P. Gaubil en 1752. J'ai mis la côte de la Tartarie Chinoise conformément aux Cartes et Mémoires des Missionnaires de la Chine: ce qui fait voir qu'on ne peut y attacher aucune portion d'Eso. La partie du NE de l'Asie que les Japonois connoissent depuis long-tems sous le nom d'Oku-Ieso, est tirée de l'Atlas Russien. Et j'ai rendu raison dans mes Considérations de la Suppression des Isles que les Russes ont marqué depuis le 170e deg. de long.de jusqu'au 186e. Elles doivent faire partie des Découvertes des Hollandois.
EXTRAIT de la CARTE Originale Manuscrite de TEXEIRA où l'on voit le Detroit d'Anian qui ne se trouve point sur celle qe Thevenot a publiée en 1664.
Ce qui est ici en points est la Coste des Holl. d'après cette même Carte de Thevenot.
IEZO
IAPO
Terra q̃ uio Do Ioaõ da Gama Indo-da China pera Nova Espaha
Observations sur le Ieso &c
Les Lieux marqués ici d'une Etoile, sont tirés d'une Carte de Jansso nius et des Vues dressées par les Hollandois. Selon Kempfer l'Isle Ieso est à 40 li. Japon.es de Nipon, et à 5 ou 6 milles d'Allemagne en quelq. endroits. Il met entre deux l'Isle de Matsumai qui est à 41 deg. de lat. selon le P. Gaubil: elle est distante du Japon de 12 ou 15 li Japon.es selon le P. Froës, de 10 li. selon Purchas, de 6 ou 7 li. Espag.les selon le P. Carvaglio.
Delahaye l'Aîné sculpsit.

B.P.J.C.

CARTE DU ROYAUME ET DES ISLES DE LIEOU-KIEOU
Réduite d'après les Cartes Manuscrites que le R.P. Gaubil a dressées en Chine
le 6 Novembre 1752.
KAOLI KOUE R.me Tribut.re de Chine
COTES DE CORE'E ou
MER DE CHINE
Partie Sept.le de l'Emp.e de Chine
Partie Meridle de la Mer de Chine
Tribut.re
LIEOU-KIEOU ou LEQUEYO.
Sa grandeur du Nord au Sud paroit sûre, mais d'n'en est pas de même de l'Est à l'Ouest. Elle a 36 Isles sous sa dependance
AVERTISSEMENT
Pour rendre cette Carte d'une utilité plus générale, elle a été disposée à l'usage des Navigateurs. On y a ajouté les côtes de Chine, l'Isle Formose avec son passage, et les petites du Nord de Luçon ainsi que l'Isle de Quelpaert voisine de Corée, dont le R.P. Gaubil n'a fait aucune mention dans sa Carte et que plusieurs paroissent placer plus au Sud et à l'Ouest qu'il ne convient d'après la Relation des Hollandois, qui y firent naufrage en 1653. (Voyez le Recueil des Voyages au Nord Tom. IV.) On a crû aussi devoir mettre les Sondes observées par divers Navigateurs, en allant de la Chine au Japon. Elles font voir que le Bassin terminé par la Chaîne Marine des Isles de Lieou-Kieou et connu sous le nom de Mer de Chine, est peu profond et doit être regardée comme une Terrasse plus élevée que le fond de la Grande Mer ou de la Mer du Sud, dans laquelle on débouque ordinairement à travers les Isles voisines de Tanaxuma.
Echelle de Lieues Communes de France dont 25 font un degré pris de l'Equateur
Lieues Marines
Degré de l'Isle de Fer
Dressée par Phil. Buache et publiée sous le Privilege de l'Acad.e des Sc. du 4. Septembre 1754.

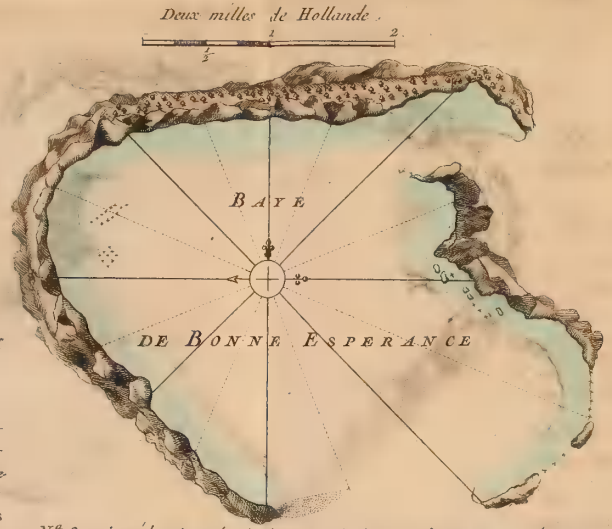
RPJCB

# VUES DES COTES DE LA TERRE ou ISLE D'ESO DE CELLE DE LA COMPAGNIE ET DES ETATS

Dessinées sur les Lieux en 1643.
par les Hollandois
du Vaisseau le Kastrikum
*lors de leur expedition pour la découverte des Pais au Nord du Japon.*

*Ces* VUES *sont tirés du rare Ouvrage de M.r Nicolas* Witsen *Bourguemestre d'Amsterdam sur la Tartarie imprimé en Hollandois en 1692.*

*Pour servir à la Carte des Hollandois dont on a donné un extrait, et que l'on doit donner en grand pour l'usage des Navigateurs. Le tout relatif à ce qui est dit du* IESO *dans un Article particulier de la 3.e Partie des* Considerations Geographiques et Phisiques *Concernant les Nouvelles découvertes au Nord de la* GRANDE MER: *Ouvrage publié par* Phil. Buache *depuis le 2. Sept.bre 1752. jusqu'au 4. Sept.bre 1754. avec l'Approbation et sous le Privilege de l'Academie des Sciences.*

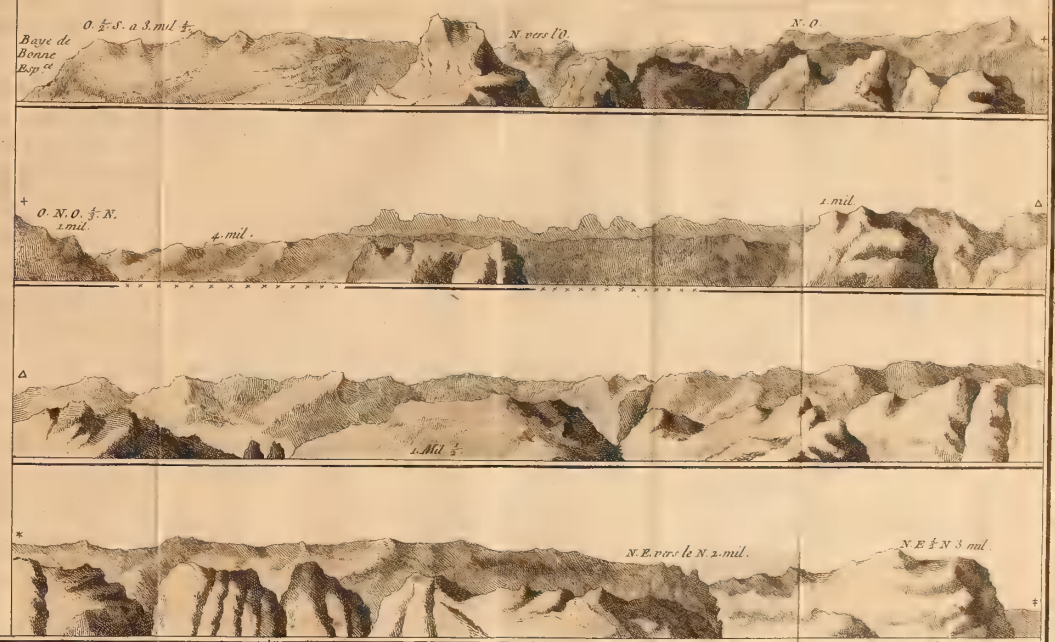



*N.os On a changé les Signes des airs de Vents Hollandois, pour les mettre conformément à nôtre langue. Ainsi* O. *a été substitué à* W. (Ouest) *et* E. *à* O. (Oost, ou Est) *Le mot* ten, *qui se trouve entre deux airs de Vents, a été traduit* vers, *ce qui repond à nôtre* ¼. *On a laissé les autres subdivisions, comme elles etoient.*

*A* PARIS *Sur le Quay de l'Horloge du Palais*
*ou se trouvent les Cartes de l'Atlas Geographique de Guill. Delisle P.er Géographe du ROY, et de Phil. Buache, de l'acad.e des Sciences*

## CÔTES de la partie Méridionale d'ESO, *a 42.d 54.' de latitude Septentrionale.*

XII.e Carte ou Vûes pour les Considerations &c.
*Planche I.*



EPJCB

Planche 2e

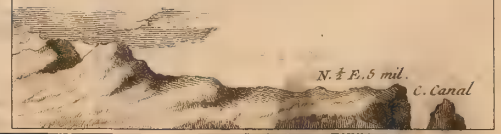
Fin de la CÔTE Méridionale d'ESO, *à 43°. 44'. de latitude Septentrionale.*

Autre Vue de ces CÔTES, *à 43°. 26'. de latitude Septentrionale.*

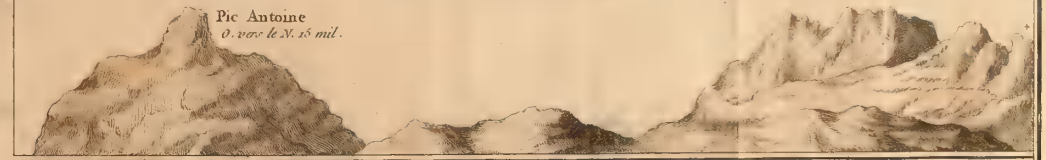
Autre Vue, *à 43°. 30'. de lat. Sept.le*

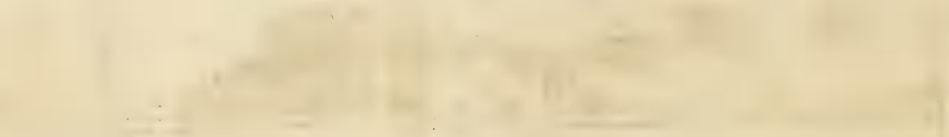
Isle Valvisch (ou des Baleines) *à 43°. 36'. de lat. Sept.le*

Vue du Cap Canal




Vue de la TERRE d'ESO et de l'ISLE DES ETATS, *à 44°. 20'. de latitude Septentrionale*





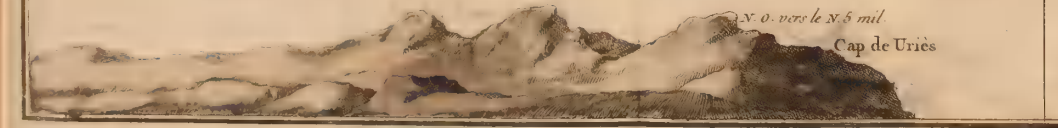
Vue de la Partie Meridionale de l'Isle des Etats, à 44°. 48'. de latitude Septentrionale.

Planche 3e.

Vue de la Pointe Orientale de l'Isle des Etats.

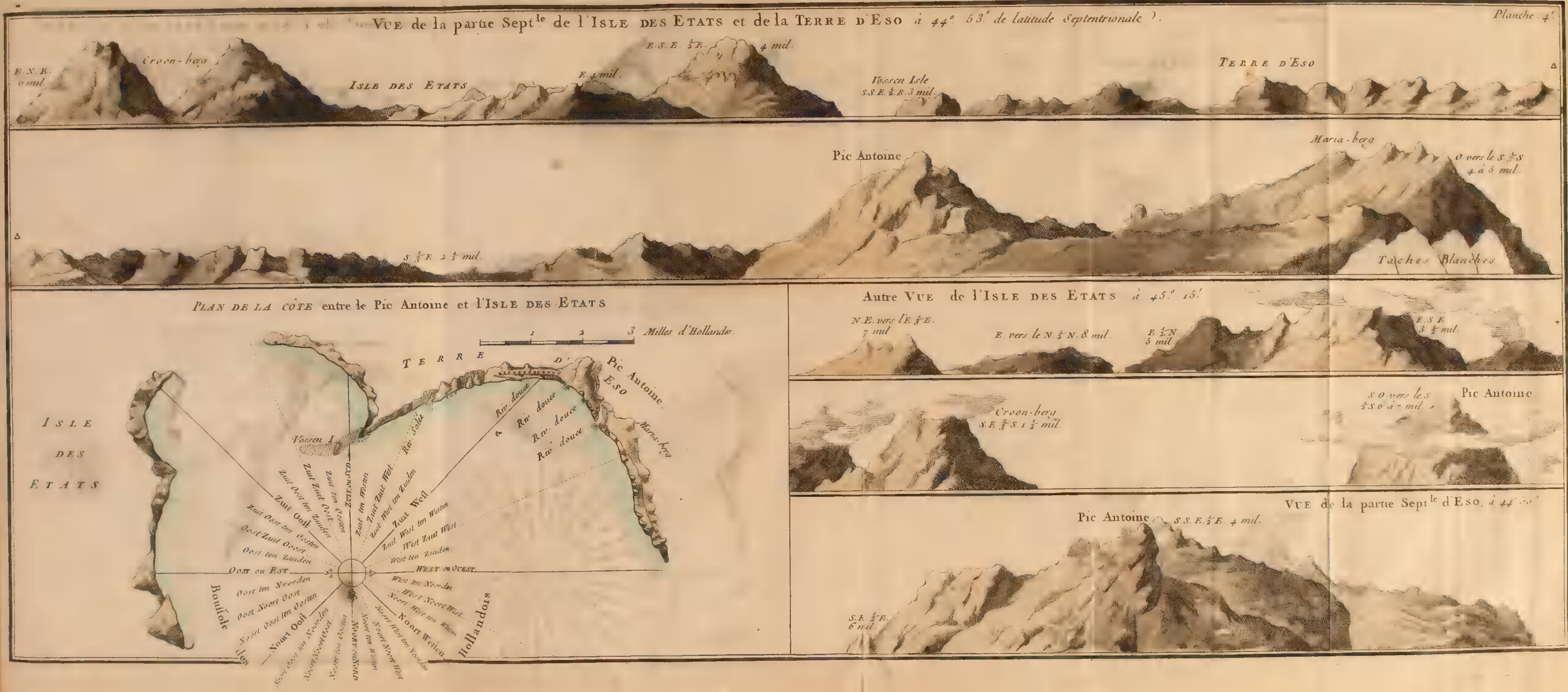
Autre Vue

Autre Vue.




Autre Vue

RPJCB


VUE de la partie Sept.le de l'ISLE DES ETATS et de la TERRE D'ESO à 44°. 53.' de latitude Septentrionale.
Planche. 4.
E.N.E. 6 mil.
Croon-berg
ISLE DES ETATS
E. 4 mil.
E.S.E. ½ E. 4 mil.
Vossen Isle S.S.E. ¼ E. 3 mil.
TERRE D'ESO
Pic Antoine
Maria-berg
O. vers le S. ½ S. 4. à 5 mil.
S. ⅓ E. 2 ½ mil.
Taches Blanches
PLAN DE LA CÔTE entre le Pic Antoine et l'ISLE DES ETATS
1 2 3 Milles d'Hollandes.
ISLE DES ETATS
TERRE D'ESO
Pic Antoine.
Vossen I.
Riv. Salée
Riv. douce
Riv. douce
Riv. douce
Riv. douce
Maria-berg
Zuit Oost
Zuit Oost ten Oosten
Oost Zuit Oost
Oost ten Zuiden
Oost ou Est
Oost ten Noorden
Oost Noort Oost
Noort Oost ten Oosten
Noort Oost
Noort Oost ten Noorden
Noort Noort Oost
Noort ten Oosten
Noort ou Nord
Noort ten Westen
Noort Noort West
Noort West ten Noorden
Noort Westen
Noort West ten Westen
West Noort West
West ten Noorden
West ou Ouest
West ten Zuiden
West Zuit West
Zuit West ten Westen
Zuit West
Zuit West ten Zuiden
Zuit Zuit West
Zuit ten Westen
Zuit ou Sud
Zuit ten Oosten
Zuit Zuit Oost
Zuit Oost ten Zuiden
Boussole des Hollandois
Autre VUE de l'ISLE DES ETATS à 45.° 15.'
N.E. vers l'E. ⅓ E. 7 mil
E. vers le N. ½ N. 8 mil.
E. ½ N. 5 mil.
E.S.E. 3 ½ mil.
Croon-berg S.E. ⅔ S. 1 ½ mil.
S.O. vers le S. ½ S.O. à - mil.
Pic Antoine
VUE de la partie Sept.le d'ESO, à 44.°
Pic Antoine
S.S.E. ½ E. 4 mil.
S.E. ½ E. 6 mil.

CÔTE de la partie Septentrionale et Orient.le de la TERRE d'ESO, à 46.° 40.' de latitude Sept.le

Planche 5.e et derniere

S. O. 0 mil.

N. vers l'O 4 mil.

N. ¼ E. 4 mil.

B.e des Saumons ou Salm-bagy N.E. ½ mil.

O. ¼ S. 4 mil.

Suite des dites CÔTES, vûes à 47.° 40.'

S. O. ½ S. 7 mil.

O. S. O. 5 mil.

O. ¼ N. 6 mil.

N. N. O. 7 mil.

N. E. 1 mil.

Cap Patience ou Keer-Weer (detour)

I. du Chien de Mer ou Robben Isle S. S. E. 3 mil.

VUE DE LA TERRE DE LA COMPAGNIE

On soupçonne que les endroits qui forment des especes de taches blanches, sont les lieux brillants de ces Montagnes dont les Hollandois parlent dans leurs Relations, et que l'on croit être du Tale.

* Poteau avec les armes d'Amsterdam, planté par les Hollandois.

S. O. vers le S. 5 mil.

N. E. vers l'E ½ mil.

Ecoulement d'eau

P.te de la Croix ou Cruys Hoeck ½ mil.

Decharge d'eau

Le meilleur endroit pour faire de l'eau ou le Navire doit mouiller

S. vers l'O. ¼ O. ½ mil.

HPJCB

# LISTE DES CARTES

*Concernant les* Nouvelles Découvertes *au Nord de* la Grande Mer, *appellée vulgairement la* Mer du Sud;

*Et Indication des Articles qui compoſent les* Conſidérations Géographiques & Phyſiques, *publiées en différentes portions, pour ſervir d'Explication auxdites Cartes :*

*Avec l'*Approbation & ſous le Privilége de l'Académie des Sciences, *depuis* 1752. *juſqu'en* 1755.

*Par* Philippe Buache *Premier Géographe du Roi & de l'Académie.*

I. CARTE des nouvelles Découvertes (faites depuis 20 ans) entre (ce qu'on connoiſſoit ci-devant de) la Partie Orientale de l'Aſie & (de) l'Occidentale de l'Amérique, avec des Vûes (particulieres) ſur la grande Terre ou Preſqu'Iſle reconnue par les Ruſſes en 1741 & ſur la Mer de l'Oueſt & autres Communications de Mers.

Cette Carte eſt la générale; & les 4. différentes teintes de couleurs ſont relatives aux 4. eſpéces de Découvertes indiquées dans l'EXPOSÉ *préſenté au* ROY.

II. Carte des Découvertes de l'Amiral de Fonte, ſelon la Carte Angloiſe donnée par l'Ecrivain du Vaiſſeau la Californie, &c. avec l'indication des Terres vûes & reconnues par les Ruſſes, & une Comparaiſon du Réſultat des Cartes du 16 & 17 Siécle au ſujet du Détroit d'Anian.

III. Carte du Géometrique des Découvertes de l'Amiral de Fonte & de ſon Capitaine Bernarda, comparé avec le Syſtême de la Carte Angloiſe; Et Extrait de la Relation dudit Amiral, fait d'après un Manuſcrit communiqué par M. de l'Iſle (l'Aſtronome) en 1748.

IV. Carte contenant 1°. la Réduction d'une Carte publiée à Nuremberg & repréſentant l'une des premieres idées qu'on s'eſt formée du Kamtchatka & de ſes Environs: 2°. La Vûe des Glaces au milieu deſquelles l'on voit la Pêche qui ſe fait au Nord-Eſt de l'Aſie, extraite d'après la Carte de l'Empire Ruſſien en langue Ruſſe.

V. Eſſai d'une Carte que feu M. Guillaume Deliſle avoit joint à ſon Mémoire préſenté à la Cour en 1717 ſur la Mer de l'Oueſt; avec ce qu'il dit de cette Mer dans un Mémoire imprimé en 1706.

VI. Carte contenant 1°. la Repréſentation des Terres du Nord-Eſt de l'Aſie & du Nord-Oueſt de l'Amérique, extraite d'une Carte Japonnoiſe de l'Univers apportée par Kæmpfer & dépoſée dans le Cabinet de M. Hans-Sloane; avec diverſes Remarques: 2°. Une Réduction des Terres nouvellement connues au Nord de la Mer du Sud; où ſe voyent pluſieurs Routes des Chinois, ſurtout celle de leurs Voyages en Amérique vers l'an 458 de J. C. tracées ſur les Connoiſſances Géographiques que M. de Guignes (de l'Académie des Belles-Lettres) a tirées des Annales Chinoiſes.

VII. Carte Marine des Parties Septentrionales de la Grande Mer & de l'Océan, où l'on a réuni diverſes Vûes Phyſiques, &c.

VIII. Carte Phyſique des Terreins les plus élevés de la Partie la plus Occidentale du Canada, où l'on voit les Nouvelles Découvertes des Officiers François à l'Oueſt du Lac Supérieur, avec les Rivieres & les Lacs dont M. Jérémie a parlé, &c. accompagnée de la Réduction de la Carte tracée par le Sauvage Ochagach & autres.

IX. Carte contenant 1°. la Californie d'après une très-grande Carte Eſpagnole Manuſcrite dreſſée en 1604 (& où eſt indiqué l'*Iſthme* dont parlent les nouvelles Relations): 2°. La Carte du Paſſage par terre à la Californie par le P. Kino, &c. 3°. Partie de la Californie tirée de l'Amérique Septentrionale publiée en 1700 par Guillaume Deliſle.

X. Carte de l'Iſle de Ieſo & de ſes Environs, pour ſervir à concilier les différentes idées que l'on en a eues juſqu'à préſent; avec divers morceaux de Comparaiſon tirés de la Carte originale manuſcrite de Texeira, de l'Hiſtoire du Japon de Kæmpfer, &c.

XI. Carte (Marine) du Royaume & des Iſles de Lieou-kieou (entre le Japon & la Chine) réduite d'après les Cartes manuſcrites que le R. P. Gaubil a dreſſées en Chine le 6 Novembre 1752.

XII. &c. 5 *Planches, contenant les* Vûes des Côtes de la Terre ou Iſle d'Eſo (ou Ieſo) de celles de la Compagnie & des Etats, deſſinées ſur les lieux en 1643 par les Hollandois, &c.

*Indication des Articles qui compoſent les* Conſidérations Géographiques, *&c.*

Expoſé préſenté au Roy, *ſuivi d'un Avertiſſement où l'on parle de l'occaſion qui a donné lieu à l'Ouvrage dont il eſt queſtion*, &c.

Mémoire préſenté à l'Académie le 9 Août 1752 ſur ce que

la (grande) Carte des Nouvelles Découvertes offre de plus particulier.

Cette Carte eſt *in-folio*, & elle a été publiée en 1752 avec un Mémoire de M. De l'Iſle l'Aſtronome, intitulé *Explication*, &c. que l'on peut joindre à ces Conſidérations.

Eclairciſſemens ſur le Mémoire du 9 Août.

Article I. *De la poſition de l'embouchure de Rio los Reyes & des différences qui ſe trouvent entre la Relation de l'Amiral de Fonte imprimée & le Manuſcrit ſur lequel la (grande) Carte des Nouvelles Découvertes a été faite.* Page 6

Art. II. *Obſervations Géographiques & Phyſiques ſur la Preſqu'iſle qui forme en partie le Détroit du Nord, & ſur l'eſpace le moins large de ce Détroit ſous le Cercle Polaire,* 9

Art. III. *Examen de la Carte Angloiſe des Découvertes de l'Amiral de Fonte publiée par l'Ecrivain du Vaiſſeau la Californie, avec pluſieurs Remarques ſur les différentes idées que l'on a eues touchant le Détroit d'Anian.* 13

Art. IV. *Obſervations ſur les hautes Marées du Welcome ou du Nord-Oueſt de la Baye-d'Hudſon, & ſur divers indices que la Grande Mer, appellée vulgairement la Mer du Sud, y communique par la Mer de l'Oueſt & autres épanchemens.* 20

II Partie des Conſidérations ou Eclairciſſemens, contenant un Mémoire de feu M. Guillaume Deliſle ſur la *Mer de l'Oueſt*, avec une Addition. 25

Mémoire de Guillaume Deliſle 26

Addition ſur la Mer de l'Oueſt & les Pays voiſins tirant vers la Baye d'Hudſon. 33

Art. I. *Nouveaux Témoignages ſur la* Mer de l'Oueſt, *avec quelques Remarques ſur la* Grande Eau *des Sauvages.* 34

On y trouve l'Hiſtoire abrégée des nouvelles Découvertes des Officiers François dans la partie Occidentale du Canada, juſqu'à 300 lieues à l'Oueſt du Lac Supérieur (pp. 39. & ſuiv.)

Art. II. *Abrégé de quelques Relations qui aſſurent que divers Navigateurs ont paſſé de la Mer du Sud dans la Baye d'Hudſon, par ce que nous appellons la* Mer de l'Oueſt ; *avec quelques Obſervations ſur la nature des côtes Occidentales de cette Baye.* 43

Art. III. *Remarques ſur une* Carte Japonnoiſe *qui a beaucoup de rapport au Syſtême donné ſur le Nord-Oueſt de l'Amérique.* 46

Nouvelles Obſervations contenant les dernieres Connoiſſances venues de Ruſſie, qui confirment les Vues indiquées dans les *Conſidérations Géographiques*, &c. ſur le voiſinage de l'Amérique & de l'Aſie, ſéparées uniquement par un long Détroit, & ſur la grande Preſqu'iſle ſuppoſée. 51

*Relation (des derniers Voyages des Ruſſes) tirée de la Lettre d'un Officier de la Marine Ruſſienne* (publiée en 1753.) 55

III^e. & dern. PARTIE des Conſidérations, &c. 63

Art. I. Obſervations Géographiques ſur la Californie. 64

§ I. *Idée qu'on s'eſt formée de la Californie, comme d'un Pays très conſidérable qui avoiſinoit l'Aſie.* 65

§ II. *La Californie réduite à ſes juſtes bornes, peut être conſiderée en même tems comme une Preſqu'iſle & comme une Iſle (ſon Iſthme étant couvert par les hautes Marées.)* 68

Art. II. Obſervations Géographiques & Hiſtoriques ſur l'Iſle de *Ieſo*, & ſur les différens ſentimens qu'on a eus à ſon ſujet; avec pluſieurs Remarques ſur le Continent de l'*Oku-Ieſo* & la *Terre de Gama.* 57

§ I. *Selon les nouvelles & les anciennes Relations*, Ieſo *eſt une* Iſle *au Nord du Japon*; *& les Hollandois ont reconnu en* 1643. *ſa partie Orientale juſqu'au* 49^e. *dégré de latitude. Plus au Nord ſe trouve le Continent du Nord-Eſt de l'Aſie & du Kamtchatka, nommé par les Japonnois* Oku-Ieſo. 76

Nouvelles Connoiſſances venues par la Chine & par le *Japon.* *Ibid.*

Abregé des anciennes Relations des Européens. 80

Hiſtoire de la Découverte faite en 1643. par le Vaiſſeau Hollandois le *Kaſtrikum*, ſur les Côtes Sud-eſt & Orientales du *Ieſo*; avec diverſes particularités peu connues. 90

Remarques ſur l'*Oku-Ieſo* ou le *Haut Ieſo* des Japonnois, que pluſieurs Auteurs ont confondu avec l'*Iſle de Ieſo*, mais qui eſt le *Nord-Eſt de l'Aſie* & le *Kamtchatka* que l'on ne connoît bien que depuis 20 ans, quoiqu'on en eût autrefois quelques idées. Progrès des connoiſſances à ce ſujet. 98

§ II. *Examen abrégé des* (10.) *différens Syſtêmes que l'on a faits au ſujet de la Terre de Ieſo, voiſine du Japon.* 111

§ III. *Obſervations ſur ce qui eſt dit dans la Lettre de l'Officier de la Marine Ruſſienne, au ſujet du* Ieſo *& de la* Terre de Gama. 122

§ IV. *Lettre du P. Gaubil écrite de Pekin le 3 Novembre* 1752. *au ſujet du* Ieſo; *avec ſes Obſervations ſur les Iſles & le Royaume de* Lieou-kieou, *entre le Japon & la Chine.* 130

Art. III. Obſervations Phyſiques ſur les nouvelles Découvertes au Nord de la Grande Mer, & ſur les Terres Arctiques, 134

I. Des noms de *Mer du Sud* & *Pacifique.* Ibid. II. Des Courans qu'on y a obſervés, *&c.* Ibid & ſuiv. III. Des Glaces, & des Paſſages de la Mer Glaciale. 136. IV. Du Froid de la Sibérie, du Canada, &c. 139. V. Des Chaînes de Montagnes, & des Terreins inclinés vers chaque Mer. 141. VI. Des lieux habités, quoique fort au Nord. 143. VII. De quelques Lacs ſinguliers, & de pluſieurs Communications ſuppoſées entre des Rivieres voiſines les unes des autres. 144-147.

Table générale des Matieres. 149-158

*Les Cartes ci-deſſus, &c. ſe trouvent ſur le Quai de l'Horloge, avec celles de Guillaume* Deliſle.

Janvier 1755.

EXPOSÉ

# EXPOSÉ

## DES DÉCOUVERTES AU NORD DE LA GRANDE MER,

*Soit dans le Nord-Eſt de l'Asie, ſoit dans le Nord-Oueſt de l'Amerique, entre le 160. dégré de Longitude & le 287. & depuis le 43. de Latitude Septentrionale juſqu'au 80.*

---

DÉCOUVERTES DES RUSSES

Depuis 20 ans, comparées avec les idées qu'on avoit ci-devant du Nord-Eſt de l'Aſie & des Terres voiſines de l'Amérique, comme en étant ſéparées par un Détroit.

DÉCOUVERTES DES FRANÇOIS

Depuis 15 ans, ſçavoir la Partie la plus Occidentale de la Nouvelle France ou du Canada, juſqu'à 300. lieues au-delà du Lac Supérieur.

RÉSULTAT DE DIVERSES RECHERCHES

Faites par feu Guillaume Deliſle & Philippe Buache, dont l'objet eſt d'un côté la Mer de l'Oueſt au Nord de la Californie & à l'Oueſt du Canada, avec ſa prolongation juſqu'à la Baye d'Hudſon; & de l'autre côté, une grande Preſqu'Iſle qui forme un long Détroit entre le Nord-Eſt de l'Aſie & le Nord-Oueſt de l'Amérique.

DÉCOUVERTES DE L'AMIRAL DE FONTE

Au Nord des précédentes, & qui ſe trouvant enchaſſées avec elles, s'accordent avec tout ce que l'on connoît d'ailleurs.

---

## PRESENTÉ AU ROY

*Le 2. Septembre* 1753.

*Avec les* Conſidérations Géographiques & Phyſiques ſur *ces* Découvertes, *& les 6. Cartes qui y ſont relatives, par* Philippe Buache, *Premier Géographe de Sa Majesté, & de l'Académie des Sciences.*

L'Exposé que l'on vient de voir, eſt proprement l'explication de la Carte générale, qui préſente le réſultat d'un travail occaſionné par les diſcuſſions auxquelles la Relation de l'Amiral de Fonte a donné naiſſance. On avoit auparavant l'idée de ce travail, comme on le peut voir par ce que dit Mr. De l'Iſle, à la fin de ſon Mémoire ſur les Nouvelles Découvertes lû à l'Aſſemblée publique de l'Académie des Sciences, le 8. Avril 1750. (pag. 11. de ſon *Explication* imprimée & préſentée au Roy le 8. Juillet 1752. avec la grande Carte gravée des Nouvelles Découvertes.) Il y y atteſte que Philippe Buache » par la connoiſſance qu'il avoit de la » ſtructure de tout le reſte de la Terre connue (ayant) conjecturé que » l'Aſie devoit être liée à l'Amérique au Nord par une ſuite de Monta- » gnes & par des Mers de peu de profondeur, a eu le plaiſir de voir ſon » opinion confirmée par les Découvertes (des Ruſſes & de l'Amiral » de Fonte) dont je viens (diſoit M. De l'Iſle) de faire le récit abrégé ». Les raiſons de cette conjecture de Philippe Buache ſont expliquées dans les deux premieres Notes de ſes *Conſiderations*.

En examinant le Syſtême que l'Ecrivain Anglois du Vaiſſeau la Californie & autres ſe ſont formés ſur cette Relation, on s'eſt trouvé engagé à des Recherches ſur les anciennes Idées que l'on avoit autrefois touchant la diſpoſition de l'Aſie & de l'Amérique voiſine l'une de l'autre; en ſorte que les deux faits ſinguliers rapportés par le P. Charlevoix ne paroîtront plus hors de vraiſemblance. Comme on ne les a pas inſeré dans l'Ecrit des *Conſidérations* (à la page 20. où ils auroient pû être placés en Notes, en parlant de *paſſage à pied* d'Amérique en Aſie, au tems des Glaces) on a cru devoir mettre ici ces faits qui ſe trouvent dans le Journal du P. Charlevoix publié en 1744. (Tom. III. in-4°. pag. 30. & 31. & Tom. V. in-12. pag. 45. & 46.)

» Le P. Grellon, Jéſuite François, après avoir travaillé quelque-tems » dans les Miſſions de la Nouvelle France, paſſa à celles de la Chine. Un » jour qu'il voyageoit en Tartarie, il rencontra une Femme Huronne » qu'il avoit connue en Canada : il lui demanda par quelle avanture » elle ſe trouvoit dans un Pays ſi éloigné du ſien. Elle répondit qu'ayant » été priſe en guerre, elle avoit été conduite de Nation en Nation, juſ- » qu'à l'endroit où elle ſe trouvoit. On m'a encore aſſuré (continue le » P. Charlevoix) qu'un autre Jéſuite paſſant par Nantes au retour de la » Chine, y avoit rapporté un trait aſſez ſemblable d'une Femme Eſpa- » gnole de la Floride. Elle avoit été priſe, diſoit-il, par des Sauvages » & donnée à une Nation plus éloignée, & par celle-ci à une autre. Elle avoit

» avoit ainſi ſucceſſivement paſſé de Pays en Pays, traverſé des » Régions très-froides, & s'étoit enfin rencontrée en Tartarie, & y » avoit épouſé un Tartare, qui avoit paſſé en Chine avec les Conqué- « rans & s'y étoit établi. »

Les Découvertes des François, dont il eſt ci-devant parlé dans l'Expoſé, & qui donnent au Canada 300 lieues de plus d'étendue qu'il n'a paru juſqu'à préſent ſur aucune Carte, ſont indiquées *pag.* 39. & *ſuivantes* des *Conſidérations*, &c.

09916

E755
B917c
1-SIZE
cop. 1